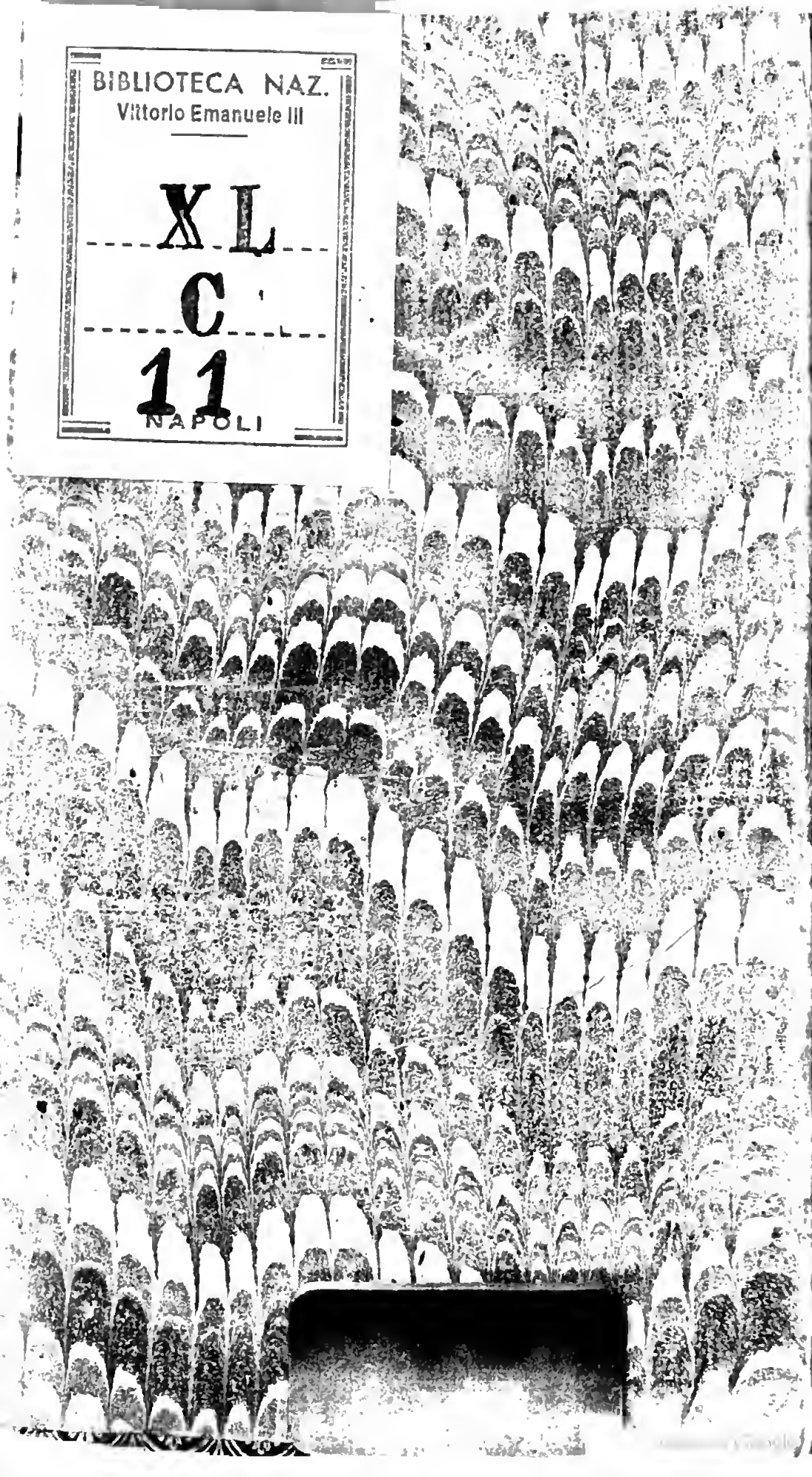
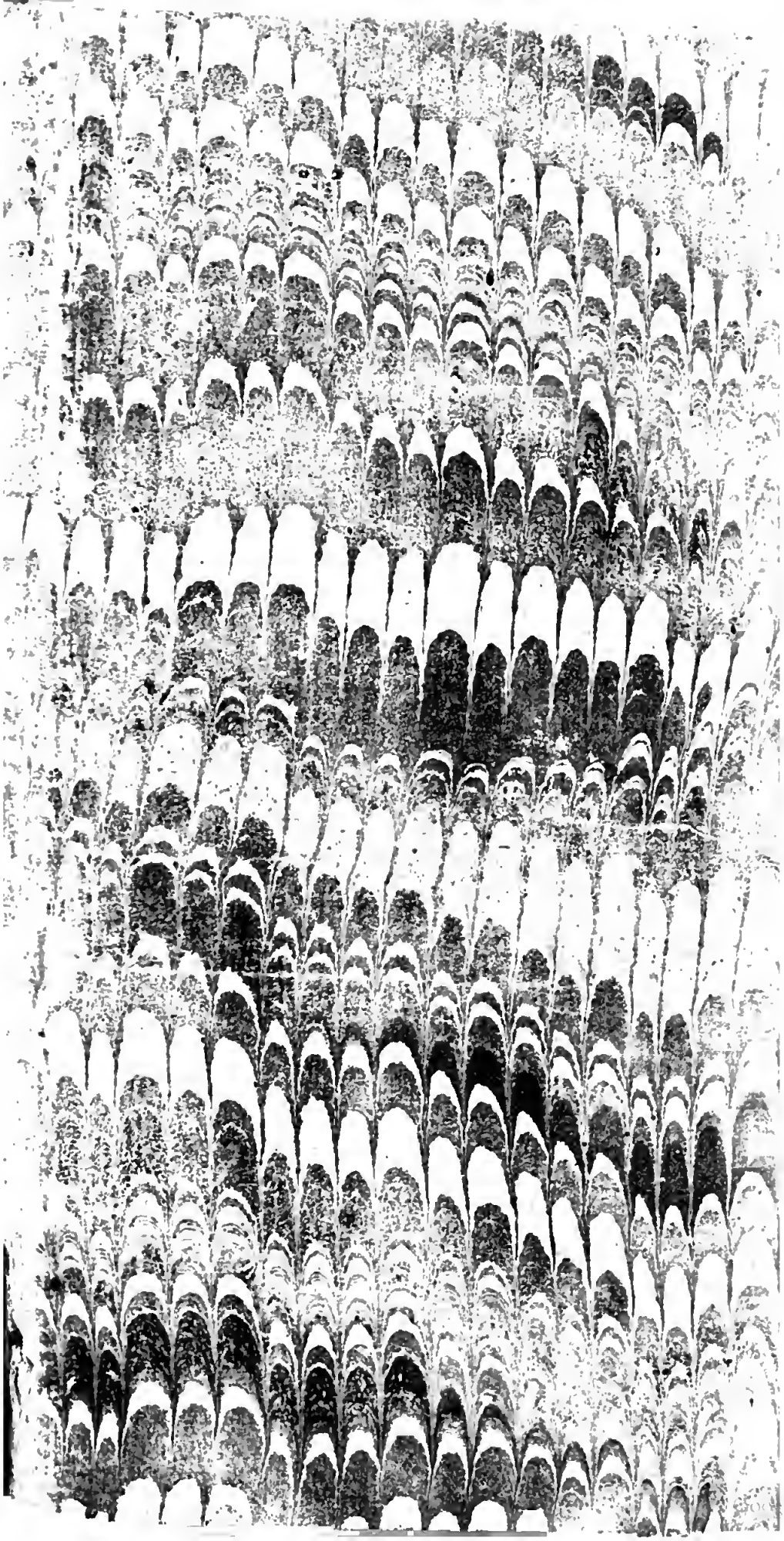
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XL
C
11
NAPOLI





XL.
C
11

LES ŒUVRES DE VIRGILE.

TRADUCTION NOUVELLE.

AVEC DES NOTES CRITIQUES & Hiſtoriques.

Par le P. F. CATROU, *de la Compagnie de Jeſus.*

LES BUCOLIQUES.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EM. NAPOLI

A PARIS,

Chez JEAN BARBOU, ruë ſaint Jacques, près la Fontaine ſaint Benoiſt, aux Cicognes.

M DCCXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

A

MONSEIGNEUR

LE DUC

DE CHARTRES.

MONSEIGNEUR,

La destinée des Ouvrages Latins que j'ai l'honneur de vous presenter, fût d'é-

tre offerts à un Héros, dès qu'ils parurent, & d'en être favorablement reçûs. Les Eglogues, ce Chef-d'œuvre de l'aménité Paſtorale, entrepriſes par les ordres d'Octavien, firent l'amuſement de cet illuſtre Romain, encore à la fleur de l'âge. Le Vainqueur de Brutus & de Caſſius, ne dédaigna pas de s'interreſſer aux jeux, & aux Chanſons du Tityre, & du Coridon de Virgile.

Les Géorgiques, autre eſpece de Poëſie champêtre, délaſſerent Auguſte de ſes travaux Guerriers, après la Bataille d'Actium. Devenu le maître du monde, il ſe fit un plaiſir de ſe les entendre réciter par leur Auteur, durant quatre jours conſécutifs, avant que de rentrer à Rome, & que d'y recevoir les honneurs du Triomphe.

Des préjugez ſi favorables aux deux premiers eſſais d'une Muſe reſpectée depuis tant de ſiécles, m'ont fait prendre la liberté, MONSEIGNEUR, *de les faire paroître à vos yeux, & de les publier ſous vos auſpices. Les ſentimens publics, m'ont fait croire, que je*

retrouverois dans vous, MONSEIGNEUR, *le goût du plus grand Empereur qu'ait eu Rome ; comme on y apperçoit dé-ja les prémices de ſes vertus.*

A l'égard de l'Enéide, MONSEIGNEUR, *elle appartient, comme de droit, aux Princes d'un rang ſupérieur. Ce ſeroit en quelque ſorte l'avilir, ſi après avoir été dédiée, dès ſa naiſſance, au plus puiſſant des Céſars, elle paſſoit en des mains moins illuſtres, ou même ſi elle étoit conſacrée à des Héros d'une eſpérance vulgaire. La Muſe qui chante les faits héroïques, dédaigne tout ce qui n'eſt pas né pour l'héroïſme. Fiére, elle n'adreſſe ſes inſtructions qu'à ces ames élevées, qui dans leur ſang ont puiſé, avec la grandeur du courage, les diſpoſitions aux plus ſublimes vertus.*

Il eſt vrai que, ſans avoir beſoin de recourir à la Fable : Vous vous êtes toûjours vû, MONSEIGNEUR, *environné de modéles, ou récens, ou vivans, qui paroiſſent ſupérieurs aux fictions de l'ingénieuſe Antiquité. Pour ex-*

citer vôtre vertu, je n'aurois, ce ſemble, qu'à vous répéter avec confiance, ce qu'Andromaque diſoit, comme en doutant, du jeune Aſcagne : Son Pere, & ſon Oncle, lui ſervent-ils de guides dans la carriere de la gloire ?

Et Pater Æneas, & Avunculus excitat Hector ?

Oüy, MONSEIGNEUR, *Loüis & Philippe ſont capables eux ſeuls, de vous donner une idée parfaite de la véritable grandeur. Quels ſujets de réfléxions pour vous, dans ces modéles Domeſtiques, que vôtre Auguſte Maiſon vous propoſe ! Quel profit n'en tirés-vous pas pour vôtre inſtruction !*

Virgile ne crût pas que ce fût aſſez pour Auguſte, d'avoir vû de ſes yeux les exploits de Jule-Céſar. Il foüilla dans les plus anciens monumens de l'Hiſtoire d'Italie. Il y trouva un Prince déja célébré par les Fables de la Grece. Il en imagina le caractere, il le peignit de génie ; & il s'efforça de le rendre plus grand que le naturel ; pour le rendre plus mer-

veilleux, & par là, plus capable d'inſtruire. Je ne prétens pas que ſon Enée l'emporte ſur les Héros réels, que vous voïez, MONSEIGNEUR, *ou dont l'idée vous eſt préſente. Après-tout, les modéles d'invention ne ſont pas à négliger. Le but des Poëmes Epiques, eſt d'animer le ſang des Rois, aux plus glorieuſes entrepriſes. Auſſi le pinceau a fait revivre, dans le Palais que vous habitez, les illuſtres avantures d'Enée, pour vous en familiariſer le ſouvenir. Que les Héros veritables, ſoient donc pour vous,* MONSEIGNEUR, *le ſujet d'une étude sérieuſe ! Dumoins les Heros fabuleux, vous fourniront la matiére d'un délaſſement utile. Votre eſprit enchanté par les agrémens de la Poëſie, vous fera paſſer ſans peine juſqu'au cœur, les maximes ſaines de la ſageſſe, de la modération, & de la valeur héroïque.*

Dans les divers Acteurs de l'Enéide, vous trouverez, MONSEIGNEUR, *pratiquées d'une maniére ſublime, ces vertus dont vous ſentez les ſemences dans le cœur. Ces premieres*

étincelles vous feront connoître, que les Ciel vous a formé pour l'héroïſme. Vous en verrez quelques-uns devancer leur âge, pour ſe ſignaler dans les Combats. A ces traits, vous vous ſçaurez gré de cette impatience martiale, qui n'eſt retenuë dans vous, que par la lenteur des années, & par le défaut d'Ennemis. Vous en remarquerez d'autres, qui pleins des ſentimens que leur religion leur inſpire, ne s'éforçent d'être vertueux, que pour s'égaller aux Dieux. Vous réfléchirez alors ſur les impreſſions, qu'une piété plus ſolide fait ſur vous, & vous n'agrerez de la vertu que ce qui la rend ſoûmiſe au vrai Dieu. Vous en verrez d'autres s'arracher à leurs inclinations, & briſer avec violence leurs liens, pour voller où leur deſtinée les appelle. A l'inſtant vous jetterez un coup d'œil ſur vous-méme, & vous benirez l'auteur de la nature, de vous avoir fait naître également docile, & preſque ſans paſſions.

L'amour que vous avez pour les Lettres, MONSEIGNEUR, *& les progrès que vous y faites, me donnent*

lieu d'eſpérer, que Virgile tiendra dans vôtre Cour, le même rang, qu'il obtint de tout temps, par ſon mérite, chez les Rois & chez les Empereurs. Pour moi, je ſerai heureux, ſi la Traduction que j'en ai faite, & ſi les Notes Critiques que j'employe pour l'éclaircir, vous conſervent le goût du Poëte latin, & vous en facilitent l'intelligence. Du moins, en vous les préſentant, je vous aurai donné, MONSEIGNEUR, *une foible marque du dévoüement parfait de la Compagnie, dont j'ai l'honneur d'être. Je ſuis avec le plus profond reſpect,*

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur,
CATROU, *Jéſuite.*

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Les Géorgiques & l'Enéide de Virgile*, Traduits en François, par le R. P. CATROU Jéſuite, & je crois que l'impreſſion en ſera utile & agréable, non ſeulement aux perſonnes qui ne ſont pas en état de lire ces deux excellents Ouvrages, dans la langue originale; mais même aux Sçavants qui ont le plus médité ſur Virgile. Fait à Paris ce 30. Janvier 1715.

Signé, FRAGUIER.

PRE'FACE

PRÉFACE.

LEs Eglogues de Virgile ont toûjours passé, pour un des plus illustres monumens de littérature, qui nous restent de l'antiquité Romaine. Le seul nom de l'Auteur donne du prix à ses Poësies, mais on peut dire que la qualité de cet Ouvrage augmente encore l'estime, que le préjugé nous en donne. * Au goût du Critique le plus judicieux qu'ait eu Rome, on trouve, dans les Bucoliques de Virgile, une naïveté ingénieuse, & je ne sçai quel sel délicat, qui ne peut être que le présent des Muses. De sa part le Poëte n'épargna rien, pour donner à ce premier Ouvrage, toute la perfection, dont il étoit capable. Il l'entreprit par l'ordre d'Octavien César, il se servit des

* *Molle atque facetum Virgilio annuerût gaudentes rure Camœnæ.* Hor. l. 1. sat.

conſeils de Pollion pour lui donner tout ſon achevement ; il emploïa trois ans entiers à le mettre en état de paroître : enfin, il le retoucha l'année qui précéda ſa mort.

On peut croire que Virgile compoſa bien plus de Poëſies Paſtorales, qu'il n'en a répandu dans le public. Le titre qu'il a mis à la tête de ſes Bucoliques, nous le fait conjecturer. Il les appelle DES EGLOGUES, c'eſt-à-dire, *des piéces choiſies.* Comme ſi l'Auteur eût voulu faire entendre, que les dix Poëmes qu'il publioit alors, & qui ſont venus juſqu'à nous, n'étoient que l'élite de pluſieurs piéces, de la même eſpéce.

Virgile fut le premier de ſa Nation, qui travailla dans le genre paſtoral. Il prit Théocrite pour guide. Si le Poëte Latin n'égala pas toûjours le Poëte de Sicile, pour la cadence, & pour l'harmonie du vers Bucolique, ſouvent il le ſurpaſſa dans les tours, dans les deſcriptions,

& dans les ſentimens, qu'il emprunta de ſon modele.

Auſſi-tôt que les Bucoliques parurent pour la premiere fois dans Rome, ils emportérent tous les ſuffrages. On crût que le vers hexametre aſſez défectueux juſques-là, avoit atteint ſa perfection. La réputation de Virgile fut dès-lors établie, & l'Auteur d'un Ouvrage ſi parfait fut conſidéré, comme le Prince des Poëtes.

C'eſt par éclaircir les Bucoliques de Virgile, que j'ai commencé à donner un nouveau jour à tous les Ouvrages d'un ſi grand Poëte. Lorſque les engagemens de ma profeſſion m'obligérent, à repaſſer ſur les études que j'avois faites au College, je m'apperçûs, qu'à l'aide même des Commentaires, je n'entendois plus les premieres Poëſies de Virgile, que je me flattois d'avoir parfaitement entenduës, dès l'enfance. J'écrivis alors mes difficultez, & je ne fis rien de plus. Mon tems,

étoit trop partagé, & j'avois alors trop peu de lecture, pour pouvoir réſoudre mes doutes. Dans la ſuite je me ſuis ſervi de quelques jours de loiſir, pour achever ce que je n'avois qu'ébauché autrefois.

Au reſte je ne donne pas ſeulement ici des obſervations recüeillies dans les Scholiaſtes, ou un aſſemblage de réfléxions, que d'autres aïent faites avant moi. Je n'ai point eu pour les Commentateurs de Virgile cette déférence aveugle, qui fait adopter leurs ſentimens, ſans les examiner. Il eſt vrai que je n'ai pas affecté auſſi, de m'écarter toûjours de leurs interprétations. Il étoit également dangereux, & de vouloir tout innover, & de s'aſſervir toûjours aux opinions d'autrui. Ainſi pour parvenir à l'intelligence des Eglogues de Virgile; voici la route que je me ſuis fraïée. J'ai ceſſé de ſuivre les ruiſſeaux, & je ſuis remonté juſqu'aux ſources. J'ai étudié l'hiſtoire du tems, où Virgile

compoſa ſon Ouvrage. J'ai recüeilli les différens endroits des Auteurs anciens, dont je pouvois tirer des lumieres. J'ai lû avec réflexion la vie de Virgile, que l'on attribuë à Tiberius Donatus; & qui certainement eſt un Ouvrage de l'antiquité. De tout cela j'ai formé des ſyſtémes, qui ſont vrai-ſemblables par tout; mais qui ſouvent ont quelque choſe de plus, que de la vrai-ſemblance. J'ai accompagné la traduction de chaque Eglogue, de Notes critiques, & de remarques Hiſtoriques. Enfin, je ſuis venu à bout de ſatisfaire moi-même, à mes propres difficultez.

Il eſt vrai qu'au milieu même du plaiſir que donne une découverte, au moment que l'on vient de la faire; j'ai toûjours ſenti un ſcrupule, qui diminuoit ma joïe. Eſt-il poſſible, me diſois-je à moi-même, que j'aïe apperçû dans un Auteur, ſur lequel on a ſi long-tems travaillé, ce que tant d'habilles gens n'y ont

point vû, depuis dix-ſept ſiécles, qu'il a paſſé par les mains de tous les ſçavans ? J'avouë que cette réflexion me touche encore aujourd'hui. Je rappelle les noms les plus reſpectez dans l'érudition profane, & je tremble à leur ſouvenir. Ce qui me raſſure, c'eſt qu'aujourd'hui, plus que jamais, on a ceſſé de ſe laiſſer ébloüir par les grandes autoritez. On aime à trouver, dans la litterature, de ces hommes hardis, que l'amour de l'indépendance anime, à faire des découvertes. On ne mépriſe pas même ces perſonnes un peu téméraires, qui défrîchent de nouvelles routes, ſans avoir le bonheur d'arriver juſqu'au terme. Certainement ſi l'on juge des explications que j'abandonne, & de celles que j'adopte, par la célébrité des noms; j'avouë que j'ai beaucoup à craindre. Au contraire ſi l'on a égard à la lumiere nouvelle, que j'ai répanduë ſur les endroits obſcurs des Eglogues, à la vrai-ſemblance

de mes différens ſyſtêmes, & à la fidélité des citations ſur leſquelles je les appuïe ; on en viendra peut-être juſqu'à ſurmonter ſes préjugez. Du moins on me ſçaura gré, du courage que j'ai eu, à ceſſer d'être copiſte, pour devenir Auteur.

Il y a peu d'Eglogues que je n'aïe éclaircies, par quelque nouvelle recherche. A la vérité je me ſuis crû quelquefois l'inventeur de certaines opinions, que j'ai appris, dans la ſuite, avoir été entrevûës par d'autres. Par exemple, dans l'Ouvrage que je donne au Public ; je n'ai rien découvert avec plus de joïe, que le ſujet de la quatriéme Eglogue. Je croïois avoir trouvé le premier, que le jeune Marcellus, qui fut autrefois les délices de Rome, eſt le Héros dont Virgile célebre la naiſſance. Cependant je viens d'apprendre, qu'*Aſcenſius*, dans ſes Commentaires ſur Virgile, a jetté, avant moi, quelques ſemences de cette belle découverte. A la vérité, il ne

fait que l'inſinuer, ſans en apporter la preuve. Voici ſes paroles. *Videtur autem non abſurdum, ſi de Marcello Octaviæ Auguſti ſororis filio, quem Auguſtus ſibi adoptavit, intelligatur.* Il eſt vrai que je perds par là le plaiſir, d'avoir été le premier inventeur d'un ſyſtême ſi vrai-ſemblable; mais outre que perſonne, avant moi, ne l'a prouvé, éclairci, & appliqué à l'Eglogue de Pollion, j'ai encore l'avantage d'être appuïé, dans mon ſentiment, par l'autorité d'Aſcenſius.

A la vérité j'ai établi quelques-uns de mes ſyſtêmes ſur des traditions, & ſur la foi de l'ancien Auteur, qui nous a donné la vie de Virgile. Je n'examine point ici, ſi les reproches qu'on lui a faits, ſuffiſent pour le rendre ſuſpect.

* Voïez les remarques ſur la 10. Eglogue.

* C'eſt un point de critique, qui n'échappera pas à mes réflexions. Il ſuffit que * les plus habiles, d'entre les ſçavans, conviennent, que ſi cet écrivain eſt quelquefois défectueux,

* Voſſiusl. 3. de hiſt. Lat. p. 743.

on ne doit pas, pour cela, le rejetter en tout, & l'effacer du nombre des Auteurs de l'ancienne latinité. Pour moi, je ſuis perſuadé que les Critiques ne lui ont pas fait aſſez de juſtice; Quoiqu'il en ſoit, & ſans lui donner plus de credit, qu'il n'en mérite, j'ai crû du moins ſon autorité préférable à ces conjectures des Interpretes, qui n'ont point de fondement dans l'antiquité. D'ailleurs la clarté que j'ai renduë par ſon moïen, aux endroits les plus obſcurs de Virgile, eſt un préjugé avantageux, en faveur de la ſource, où j'ai puiſé.

La nouvelle traduction dont j'accompagne ici mes Notes critiques, & hiſtoriques, étoit néceſſaire, pour faire entendre Virgile, dans ſon vrai ſens. Je puis dire, que le Public en attendoit une plus correcte, & plus élégante, que celles, qui ont eû cours juſqu'à préſent. On jugera ſi j'ai atteint le point de perfection, que l'on deſire. Du moins,

je me ſuis efforcé de donner à celle-ci, toute la fidélité, & tout l'agrément que j'ai pû. On eſt revenu de ces verſions, que l'on rend barbares, à force de les rendre littérales, & où, ſous des mots François, on retrouve le ſtile Grec, ou la phraſe Latine. Pour donner plus de netteté à cette Traduction; j'ai quelquefois ajoûté, dans le François, des tranſitions, qui ne ſe trouvent pas dans le Latin. D'autres fois j'ai un peu paraphrasé mon Auteur, pour le rendre intelligible. En ces endroits j'ai preſque toûjours fait imprimer, en lettres Italiques, les légeres additions que j'ai fait au texte. Par là le Lecteur reconnoîtra, qu'il eſt impoſſible de répandre toute la clarté néceſſaire ſur un Auteur, ſans prendre quelques licences.

On trouvera ici, en quelques endroits, des changemens dans le texte Latin de Virgile, tel que les Livres récents nous le repréſentent; mais je n'en ai jamais fait, ſans en

avertir, & ſans en rendre raiſon. J'ai eû ſur cela deux régles de critique. La premiere a été, de chercher la vérité du texte, dans les meilleures ſources. Pour cela j'ai préféré les plus vieux exemplaires aux plus modernes, c'eſt-à-dire, ceux qui ont été faits immédiatement ſur les manuſcrits, à ceux, que les conjectures des nouveaux Editeurs ont ſouvent altérez. D'ailleurs les diverſes leçons du texte de Virgile, que Pierius a recherchées dans les Manuſcrits, avec tant d'exactitude, ont été pour moi une reſource dans les endroits difficiles. Voici ma ſeconde regle de critique. Lorſque deux leçons différentes ſe ſont trouvées, ou dans les Manuſcrits, ou en des Editions également correctes, j'ai ſuivi celle, qui m'a paru faire le ſens le plus parfait.

Le but principal des Notes critiques, & des remarques que j'ai ajoûtées à la Traduction, eſt de faire ſentir la vérité des ſyſtêmes ſingu-

ſiers, que j'ai choiſis pour expliquer chaque Eglogue. On trouve dans ces remarques les preuves de ces ſyſtêmes, les rapports qu'ils ont avec les paroles du Texte, & la réponſe aux difficultez que l'on pourroit former, contre les nouvelles découvertes. Ainſi les Notes, & les remarques de cet Ouvrage, n'ont preſque rien de commun, avec les obſervations de Grammaire, de Polymathie, & de Géographie, dont on eſt redevable aux derniers Commentateurs de Virgile. Je ne déſavoüerai pas que je me ſuis quelquefois rencontré avec eux, dans les obſervations que j'ai miſes au bas des pages, pour rendre cet Ouvrage complet. En faiſant la même route, ſouvent on ſe trouve ſans le vouloir. Du moins, j'ai évité la longueur, dans ces éclairciſſemens néceſſaires, & j'ai fait enſorte que la briéveté ne fît point de tort à la netteté.

Le Lecteur appercevra encore, à la tête de chaque Eglogue, des

Argumens nouveaux, en Latin, & en François. Qu'il ne ſoit pas ſurpris de voir, que l'un n'eſt pas toûjours une Traduction fidele de l'autre. J'ai crû que pour engager à les lire tous deux ; je devois mettre, dans le Latin, quelques circonſtances du ſujet, qui ne ſeroient pas dans le François. Cependant, je n'ai rien omis d'eſſentiel, ni dans l'un, ni dans l'autre, & l'on peut entendre l'Eglogue, après en avoir lû le ſujet, ou ſeulement en François, ou ſeulement en Latin.

Mon deſſein étoit d'abord, de changer tout l'ordre des dix Eglogues, & de leur donner l'arrengement qu'elles doivent avoir, eu égard au tems qu'elles ont été composées. On m'en a détourné, & j'ai été docile. Sans doute on auroit été ſurpris de ne trouver plus l'Eglogue de Tityre, à la tête des Bucoliques. Il eſt vrai que dans la prémiere Edition de cet Ouvrage, j'avois rapproché la neuviéme Eglogue, &

que j'en avois fait la ſeconde. La liaiſon de la prémiere avec celle-ci, m'avoit parû néceſſaire, pour faire comprendre le ſyſtême commun, dont je me ſers, pour éclaircir l'une, par l'autre. J'ai crû depuis qu'il valloit mieux préſenter Virgile au public, dans le même ordre qu'ont eu ſes piéces de tout tems, dans les Manuſcrits, & dans les Editions; l'eſprit & la réfléxion pourront rejoindre, ce que la bizarerie a déſuni.

J'ai lieu de croire, que les Bucoliques de Virgile ſont maintenant en état d'être lûs par les perſonnes de tous les ſexes, & de tous les âges. Pour la jeuneſſe, on ne peut lui mettre à la main des modéles aſſez parfaits. C'eſt par là, que de bonne heure, on lui forme un goût exquis, pour les Ouvrages d'eſprit. Cependant, j'oſe le dire, on n'eſt guere en état de ſentir les beautez, que Virgile a répanduës dans ſes Eglogues, que quand l'âge a mûri les réfléxions.

éxions. Par malheur il n'arrive ors que trop ſouvent, que l'on dé- ligne les plus précieux reſtes de ntiquité, par la ſeule raiſon, qu'ils nt ſervi d'amuſement. ou d'exer- ice pénible, pendant la jeuneſſe.

On ſentira aſſez, ſans que j'en a- ertiſſe, combien, dans cette nou- elle Traduction, on a reſpecté la udeur, & l'on a ménagé les mœurs. On peut proteſter que c'eſt la prin- ipale conſidération, qui l'a fait en- reprendre.

AVERTISSEMENT.

Les lettres de l'Alphabet, a, b, c, d, &c. *marquent les Notes litteralles, qui ſont au bas des pages, & les chiffres*, 1. 2. 3. 4. &c. *renvoïent aux obſervations Critiques & Hiſtoriques, qu'on trouve à la fin de chaque Eglogue.*

TIB. CLAUDII DONATI

AD

TIB. CLAUDIUM MAXIMUM

DONATIANUM FILIUM,

DE

P. VIRGILII MARONIS

VITA.

PUb. Virgilius Maro parentibus modicis fuit, & præcipuè patre Marone, quem quidam opificem figulum, plures Magii cujuſdam viatoris initio mercenarium, mox ob induſtriam generum tradiderunt: quem cum agricolationi reique ruſticæ, & gregibus præfeciſſet ſocer, ſilvis coëmundis & apibus curandis reculam auxit. Natus eſt Cn. Pompeio Magno & M. Licinio Craſſo primùm c o s s. Iduum Octobrium die, in pago qui Andes dicitur, qui eſt à Mantuâ non procul. Prægnans mater ſomniavit Maia, enixam ſe laureum ramum, quem contactâ terrâ confeſtim cerneret coaluiſſe, & excreviſſe illico in ſpeciem maturæ arboris, refertæ variis po-

mis & floribus : ac ſequenti luce, cum marito, rus propinquum petens, ex itinere divertit, atque in ſubjectâ foſſâ partu levata eſt. Ferunt infantem, ut fuit editus, nec vagiſſe, & adeo miti vultu fuiſſe, ut haud dubiam ſpem proſperioris genituræ jam tum indicaret. Et acceſſit aliud præſagium. Siquidem virga populea, more regionis in puerperiis, eodem ſtatim loco depacta, ita brevi coaluit, ut multo ante ſatas populos adæquarit, quæ arbor Virgilii ex eo dicta atque conſecrata eſt ; ſummâ gravidarum, & fetarum religione, ſuſcipientium ibi & ſolventium vota. Initio ætatis, id eſt, uſque ad ſeptimum annum Cremonæ egit : & XVII. anno virilem togam cepit ; illis Conſulibus iterum quibus natus erat. Evenitque, ut eo ipſo die Lucretius poëta decederet. Sed Virgilius Cremona Mediolanum, & inde paullo poſt Neapolim tranſit ; ubi cum litteris & Græcis & Latinis vehementiſſimam operam dediſſet, tandem omni cura omnique ſtudio indulſit medicinæ & mathematicæ. Quibus rebus cum, ante alios, eruditior peritiorque eſſet, ſe in urbem contulit, ſtatimque magiſtri ſtabuli equorum Auguſti amicitiam nactus, multos varioſque morbos incidentes equis curavit. At ille in mercedem ſingulis diebus panes Virgilio, ut uni ex ſtabulariis, dari juſſit. Interea à Croto-

niatis pullus equi miræ pulchritudinis Cæſari dono fuit miſſus: qui omnium judicio ſpem portendebat virtutis, & celeritatis immenſæ. Hunc cum aſpexiſſet Maro, magiſtro ſtabuli dixit, natum eſſe ex morbosâ equâ, & nec viribus valiturum, nec celeritate: idque verum fuiſſe inventum eſt. Quod cum magiſter ſtabuli Auguſto recitaſſet, duplicari ipſi in mercedem panes juſſit. Cum item ex Hiſpania Auguſto canes dono mitterentur, & parentes eorum dixit Virgilius, & animum celeritatemque futuram. Quo cognito, mandat iterum Virgilio panes duplicari. Dubitavit Auguſtus, Octavii ne filius eſſet, an alterius: idque Maronem aperire poſſe arbitratus eſt, quia canum, & equi naturam, parenteſque cognorat. Amotis igitur omnibus arbitris, illum in penitiorem partem domûs vocat, & ſolum rogat, an ſciat quiſnam eſſet, & quam ad felicitandos homines facultatem haberet. Novi, inquit Maro, te, Cæſar Auguſte, & ferme æquam cum dîs immortalibus poteſtatem habere, ut, quem vis, felicem facias. Eo animo ſum, reſpondit Cæſar, ut, ſi verum pro rogatu dixeris, beatum te felicemque reddam. Utinam, ait Maro, interroganti tibi vera dicere queam! Tunc Auguſtus: Putant alii me natum Octavio: quidam ſuſpicantur alio me genitum viro. Maro ſubridens, Facile, in-

quit, si inpune licenterque quæ sentio loqui jubes, id dicam. Adfirmat Cæsar jurejurando, nullum ejus dictum ægre laturum, immo non nisi donatum ab eo discessurum. Ad hæc oculos oculis, Augusti infigens Maro, facilius, ait, in ceteris animalibus qualitates parentum à mathematicis & philosophis cognosci possunt, in homine nequaquam possibile est: sed de te conjecturam habeo similem veri, ut quid exercuerit pater tuus, scire possim. Attente exspectabat Augustus quidnam diceret. At ille: Quantum ego rem intelligere possum, pistoris filius es, inquit. Obstupuerat Cæsar, & statim quo id pacto fieri potuerit, animo volvebat. Interrumpens Virgilius, Audi, inquit, quo pacto id conjicio. Cum quædam enuntiarim prædixerimque, quæ intelligi scirique non nisi ab eruditissimis, summisque viris potuissent: tu, princeps orbis, item & item panes in mercedem dari jussisti: quod quidem aut pistoris aut nati pistore officium erat. Placuit Cæsari facetiâ. At deinceps, inquit Cæsar, non à pistore, sed à rege magnanimo dona feres: illumque plurimi fecit, & Pollioni commendavit. Corpore & statura fuit grandi, aquilino colore, facie rusticanâ, valetudine variâ, nam plerumque ab stomacho & faucibus ac dolore capitis laborabat: sanguinem etiam sæpius ejecit; cibi

finique minimi. Fama eſt, eum libidinis pronioris in pueros fuiſſe. Sed boni ita eum pueros amaſſe putaverunt, ut Socrates Alcibiadem, & Plato ſuos pueros. Verum inter omnes maxime dilexit Cebetem & Alexandrum: quem ſecunda Bucolicorum eclo-ga Alexin appellat; donatum ſibi ab Aſinio Pollione. Utrumque non ineruditum dimiſit: Alexandrum grammaticum, Cebetem vero & poëtam. Vulgatum eſt conſueviſſe eum cum Plotiâ Hieriâ. Sed Aſconius Pedianus adfirmat, ipſum poſtea minoribus natu narrare ſolitum, invitatum quidem ſe à Vario ad communionem mulieris, verum ſe pertinaciſſime recuſaſſe. Cetera ſane vita & ore & animo, tam probum fuiſſe conſtat, ut Neapoli Parthenias vulgo appellaretur: ac, ſi quando Romæ, quo rariſſime commeabat, viſeretur in publico, ſectantes demonſtranteſque ſe ſubterfugere ſolitum in proximum tectum. Bona autem cujuſdam exulantis offerente Auguſto, non ſuſtinuit accipere. Poſſedit prope centies ſeſtertium, ex liberalitatibus amicorum, habuitque domum Romæ in Eſquiliis, juxta hortos Mæcenatis: quamquam ſeceſſu Campaniæ Siciliæque plurimum uteretur. Quæcumque ab Auguſto peteret, repulſam numquam habuit. Parentibus quotannis aurum ad abundantem alitum mittebat, quos jam grandis amiſit: ex quibus patrem ocu-

lis captum, & duos fratres germanos, Silonem inpuberem, Flaccumjam adultum, cujus exitum ſub nomine Daphnidis deflet. Inter cetera ſtudia; ut ſupra diximus, medicinæ quoque, ac maximè mathematicæ, operam dedit. Egit & cauſſam unam omnino, nec amplius quam ſemel. Sermone tardiſſimum, ac pene indocto ſimilem fuiſſe, Meliſſus tradidit. Poëticam puer adhuc auſpicatus in Baliſtam ludi gladiatorii magiſtrum, ob infamiam latrociniorum coopertum lapidibus, diſtichon fecit:

Monte ſub hoc lapidum tegitur Baliſta ſepultus:
Nocte dieque tuum carpe viator iter.

Deinde Catalecton, & Moretum, & Priapea, & Epigramma, & Diras, & Culicem, cum eſſet annorum quindecim. Cujus materia talis eſt. Paſtor fatigatus æſtu cum ſub arbore obdormiſſet, & ſerpens ad illum proreperet è palude, culex provolavit, atque inter duo tempora aculeum fixit paſtori. At ille continuo culicem contrivit, & viſum ſerpentem interemit, ac ſepulcrum culici ſtatuit, & diſtichon fecit:

Parve culex, pecudum cuſtos tibi tale merenti
Funeris officium, vitæ pro munere, reddit.

Scripſit etiam, de qua ambigitur, Ætnam. Et mox, cum res Romanas inchoaſſet offenſus materiâ & nominum aſperitate, ad

Bucolicæ

Bucolica transit: maximè ut Asinium Pollionem, Alfenum, Varium, & Cornelium Gallum celebraret: quia in distributione agrorum, qui post Philippensem victoriam veteranis, triumvirorum jussu, trans Padum dividebantur, indemnem se præstitissent. Deinde Georgica in honorem Mæcenatis edidit, cum sibi vix dum noto opem tulisset adversus Claudii veterani militis, vel, ut alii putant, Arii centurionis violentiam, à quo in altercatione litis agrariæ parum abfuit quin occideretur. Novissime autem Æneidem aggressus est; argumentum varium & multiplex, & quasi amborum Homeri carminum instar; præterea nominibus ac rebus Græcis Latinisque commune, & in quo, quod maxime studebat, Romanæ simul urbis, & Augusti origo contineretur. Cum Georgica scriberet, traditur quotidie meditatos mane plurimos versus dictare solitum, ac per totum diem retractando ad pauciſſimos redigere, non absurde carmen se ursæ more parere dicentem, & lambendo demum effingere. Æneida prosa prius oratione formatam, digestamque in XII. libros, particulatim componere instituit, ut quidam tradunt. Alii ejus sententiæ sunt, ut existiment, eum, si diutius vixisset, quatuor & viginti libros usque ad Augusti tempora scripturum, atque alia quædam percursurum; Augusti vero gesta dili-

gentiſſimè exſecuturum : quippe qui, dum ſcriberet, ne quid impetum moraretur, quædam imperfecta reliquit ; alia leviſſimis verſibus ſcripſit : quos per jocum protigillis vel tibicinibus interponi à ſe dicebat, ad ſuſtinendum opus, donec ſolidæ columnæ advenirent. Bucolica triennio, Aſinii Pollionis ſuaſu, perfecit. Hic Tranſpadanam provinciam regebat : cujus favore, cum veteranis Auguſti militibus Cremonenſium, & Mantuanorum agri diſtribuerentur, ſuos Virgilius non amiſit. Facta enim diſtributione, ſuos, ſeu Claudio, ſeu Ario datos, recuperavit. Hunc Pollionem maxime amavit Maro, & dilectus ab eo magna munera tulit. quippe qui invitatus ad cœnam, captus pulchritudine & diligentia Alexandri Pollionis pueri, eum dono accepit. Hujus Pollionis filium C. Aſinium, & Cornelium Gallum, oratorem clarum, & poëtam non mediocrem, miro amore dilexit Virgilius. Is tranſtulit Euphorionem in Latinum, & libris quatuor amores ſuos de Cytheride ſcripſit. Hic primò in amicitia Cæſaris Auguſti fuit : poſtea in ſuſpicionem conjurationis contra illum adductus, occiſus eſt. Verum uſque adeo hunc Gallum Virgilius amarat, ut quartus Georgicorum, à medio uſque ad finem, ejus laudem contineret. Quem poſtea, jubente Auguſto, in Ariſtæi fabulam com-

mutavit. Georgica ſeptennio Neapoli, Æneida partim in Sicilia, partim in Campania duodecim confecit annis. Bucolica eo ſucceſſu edidit, ut in ſcenâ quoque per cantores crebrâ pronunciatione recitarentur. At cum Cicero quoſdam verſus audiiſſet, & ſtatim acri judicio intellexiſſet non communi venâ editos, juſſit ab initio totam eclogam recitari: quam cum accurate pernotaſſet, in fine ait: *Magnæ ſpes altera Romæ.* quaſi ipſe linguæ Latinæ ſpes prima fuiſſet, & Maro futurus eſſet ſecunda. Quæ verba poſtea Æneidi ipſe inſeruit. Georgica, reverſo ab Actiacâ victoriâ Auguſto, atque reficiendarum virium cauſa Atellæ commoranti, per continuum quatriduum legit, ſuſcipiente Mæcenate legendi vicem, quoties interpellaretur ipſe vocis offenſione. Pronuntiabat autem maximâ cum ſuavitate, & lenociniis miris. Seneca tradidit, Julium Montanum poëtam ſolitum dicere, involaturum ſe quædam Virgilio, ſi vocem poſſet & os, & hypocriſim. eoſdem enim verſus eo pronuntiante, bene ſonare: ſine illo, inareſcere, quaſi nutos. Æneidos vix dum cœptæ tanta exſtitit fama, ut Sext. Propertius non dubitaverit ſic prædicare:

Cedite Romani ſcriptores, cedite Graii,
Neſcio quid majus naſcitur Iliade.

Auguſtus vero, cum tum forte expeditione

Cantabricâ abeſſet, & ſupplicibus atque minacibus per jocum litteris efflagitaret, ut ſibi de Æneide, ut ipſius verba ſunt, vel prima carminis hypographa, vel quodlibet colon mitteret, negavit ſe facturum Virgilius: cui tamen multo poſt, perfectâ demum materiâ, tres omnino libros recitavit: ſecundum videlicet, quartum, & ſextum. Sed hunc præcipue ob Octaviam: quæ, cum recitationi intereſſet, ad illos de filio ſuo verſus, *Tu Marcellus eris*, defeciſſe fertur: atque ægre refocillata, dena ſeſtertia pro ſingulo verſu Virgilio dari juſſit. Recitavit & pluribus: neque frequenter, & ferme illa de quibus ambigebat, quo magis judicium hominum experiretur. Erotem librarium & libertum ejus, exactæ jam ſenectutis, tradunt referre ſolitum, quondam in recitando eum duos dimidiatos verſus compleſſe ex tempore, & huic, *Miſcnum Æoliden*, adjeciſſe, *quo non præſtantior alter*. Item huic, *Ære ciere viros*, ſimili calore jactatum, ſubjunxiſſe *Martemque accendere cantu*: ſtatimque ſibi imperaſſe, ut utrumque volumini adſcriberet. Bucolica Georgicaque emendavit. Anno vero quinquageſimo ſecundo, ut ultimam manum Æneidi imponeret, ſtatuit in Græciam & Aſiam ſecedere, triennioque continuo omnem operam limationi dare, ut in reliquâ vitâ tantum philoſophiæ vacaret. Sed cum aggreſſus iter

Athenis occurriſſet Auguſto ab oriente Romam revertenti, una cum Cæſare redire ſtatuit. Ac cum Megaram vicinum Athenis oppidum, viſendi gratia peteret, languorem nactus eſt, quem non intermiſſa navigatio auxit, ita ut gravior indies, tandem Brunduſium adventarit: ubi diebus paucis obiit, decimo Kal. Octob. C. Sentio, & Q. Lucretio coss. Qui cum gravari morbo ſeſe ſentiret, ſcrinia ſæpe & magnâ inſtantiâ petivit, crematurus Æneida: quibus negatis, teſtamento comburi juſſit, ut rem inemendatam imperfectamque. Verum Tucca & Varius monuerunt, id Auguſtum non permiſſurum. Tunc eidem Vario ac ſimul Tuccæ, ſcripta ſub ea conditione legavit, ne quid adderent quod à ſe editum non eſſet, & verſus etiam imperfectos, ſi qui erant, relinquerent. Voluit etiam ſua oſſa Neapolim transferri, ubi diu & ſuaviſſime vixerat, ac extremâ valetudine hoc ipſe ſibi epitaphium fecit diſtichon.

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope: cecini paſcua, rura, duces.

Tranſlata igitur juſſu Auguſti ejus oſſa, prout ſtatuerat, Neapolim fuere, ſepultaque viâ Puteolanâ, intra lapidem ſecundum, ſuoque ſepulcro id diſtichon, quod fecerat, inſcriptum eſt. Heredes fecit ex dimidiâ parte Valerium Proculum, fra-

trem ex altera parte, ex quartâ Auguſtum, ex duodecimâ Mæcenatem, ex reliqua L. Varium, & Plotium Tuccam. qui ejus Æneidem poſt obitum, prout petiverat, juſſu Cæſaris emendaverunt. Nam nullius omnino ſententiâ crematu Æneis digna viſa fuit: de qua re Sulpicii Carthaginienſis exſtant hujuſmodi verſus:

Juſſerat hæc rapidis aboleri carmina flammis
Virgilius, Phrygium quæ cecinere ducem.
Tucca vetat, Variuſque ſimul: tu maxime Cæſar
Non ſinis, & Latiæ conſulis hiſtoriæ.
Infelix gemino cecidit prope Pergamos igni,
Et pæne eſt alio Troja cremata rogo.

Exſtant & Auguſti de ipsâ eâdem re verſus plures & clariſſimi quorum initium eſt:

Ergone ſupremis potuit vox improba verbis
Tam dirum mandare nefas? ergo ibit in ignes,
Magnaque doctiloqui morietur Muſa Maronis?

Et paullo poſt:

Sed legum ſervanda fides; ſuprema voluntas
Quod mandat, fierique jubet, parere neceſſe eſt.
Frangatur potius legum veneranda poteſtas,
Quam tot congeſtos noctesque dieſque labores
Hauſerit una dies. Et ea quæ ſequuntur.

Nihil igitur auctore Auguſto Varius addidit, quod & Maro præceperat, ſed ſummatim emendavit, ut qui verſus etiam imperfectos, ſi qui erant, reliquerit. Hos multi mox ſupplere conati, non perinde valuerunt ob difficultatem: quod omnia fere apud eum hemiſtichia, præter illud, *Quem tibi jam Troja peperit*, ſenſum videntur habere perfectum. Niſus Grammaticus audiſſe ſe à ſenioribus dicebat, Varium duorum librorum ordinem commutaſſe, &, qui tum ſecundus erat, in tertium locum tranſtuliſſe: etiam primi libri correxiſſe principium, his demtis verſibus:

Ille ego, qui quondam gracili modulatus avena
Carmen, & egreſſus ſilvis vicina coëgi,
Ut quamvis avido parerent arva colono;
Gratum opus agricolis: at nunc horrentia Martis
Arma virumque cano.

Obtrectatores Virgilio numquam defuerunt: nam nec Homero quidem. Prolatis Bucolicis innominatus quidam reſcripſit Antibucolica, duas modo Eclogas, ſed inſulſiſſime παρῳδήσας quarum prioris initium eſt: Tityre, &c.

Tityre, ſi toga calda tibi eſt, quo tegmine fagi?

Sequentis,

Dic mihi Damœta, cujum pecus, anne Latinum?

Non, verum Ægonis, noſtri ſic rure loquuntur.

Alius recitante ea ex Georgicis, *Nudus ara, ſere nudus*; ſubjecit, *habebis frigora, febrem.*

Eſt & adverſus Æneida liber Carbilii Pictoris, titulo Æneidomaſtix. M. Vipranius eum à Mæcenate ſuppoſitum appellabat novæ κακοζηλίας repertorem, dicebatque neque tumidum eſſe, neque exilem, ſed communibus verbis opus illud confeciſſe. Herennius vitia ejus tantum contraxit, Perilius Fauſtinus furta. Sunt & Q. Octavii Aviti volumina, quibus annotantur, quos & unde verſus tranſtulerit. Aſconius Pedianus libro, quem contra obtrectatores Virgilii ſcripſit, pauca admodum ei objecta ponit. & potiſſimum, quod non recte hiſtoriam contexuit, & quod pleraque ab Homero ſumſit. Sed hoc crimen ſic defendere aſſuetum ait: Cur non illi quoque eadem furta tentarent? Verum intellecturos, facilius eſſe Herculi clavam, quam Homero verſum furripere: & tamen deſtinaſſe ſecedere, ut omnia ad ſatietatem malevolorum decideret. Refert etiam Pedianus, benignum, cultoremque omnium bonorum atque eruditorum fuiſſe, & uſque adeo invidiæ expertem fuiſſe, ut ſi quid eruditè dictum inſpiceret alterius, non minus gauderet, ac ſi ſuum fuiſſet: neminem vituperare, lau-

are bonos : eâ humanitate esse, ut, nisi erversus maximè quisque illum non diligeret modo, sed amaret. Nihil proprii habere videbatur. Ejus bibliotheca non minus iis doctis patebat, ac sibi : illudque Eupidis antiquum sæpe usurpabat, τὰ τῶν φίλων κοινὰ, hoc est, communia amicorum esse omnia. Quare coævos omnes poëtas ita djunctos habuit, ut cum inter se plurimum nvidiâ arderent, illum unà omnes colerent; Varius, Tucca, Horatius, Gallus, Propertius. Anser vero, quoniam Antonii artes secutus est, illum non observasse ditur. Cornificius ob perversam naturam llum non tulit. Gloriæ vero adeo contemor fuit: cum quidam versus quosdam sibi dscriberent, eâque re docti haberentur, on modo ægre non ferebat, immo voluptuosum id illi erat. Cum enim distichon, quod laudem felicitatemque Augusti contiebat, fecisset, valvisque non nominato auctore affixisset, (id erat ejusmodi,

Nocte pluit totâ, redeunt spectacula mane:
Divisum imperium cum Jove Cæsar habet.)

liu quæritans Augustus, cujusnam hi versus essent, eorum auctorem non inveniebat. Bathyllus vero poëta quidam mediocris, tacentibus aliis, sibi adscrisit. Quamobrem donatus honoratusque à Cæsare fuit. Quod equo animo non ferens Virgilius, iisdem valvis affixit quater hoc principium : *Sic*

vos non vobis. Poſtulabat Auguſtus, ut hi verſus complerentur: quod cum fruſtra aliqui conati eſſent, Virgilius, præpoſito diſticho, ſic ſubjunxit:

Hos ego verſiculos feci: tulit alter honores:
Sic vos non vobis nidificatis aves.
Sic vos non vobis vellera fertis oves.
Sic vos non vobis mellificatis apes.
Sic vos non vobis fertis aratra boves.

Quo cognito, aliquandiu Bathyllus Romæ fabula fuit, Maro vero exaltatior. Cum is aliquando Ennium in manu haberet, rogareturque quidnam faceret; reſpondit, ſe aurum colligere de ſtercore Ennii. Habet enim poëta ille egregias ſententias ſub verbis non multum ornatis. Interroganti Auguſto, quo pacto civitas feliciter gubernaretur, Si prudentiores, inquit, temonem tenuerint, & boni malis præponantur: itaque optimi ſuos habeant honores, nulli tamen aliorum injuſti quidquam fiat. At Mæcenas: Quid, inquit, Virgili, ſatietatem homini non adfert? Omnium rerum, reſpondit, aut ſimilitudo aut multitudo ſtomacum facit, præter intelligere. Idem interrogavit: Quo pacto quis altam felicemque fortunam ſervare poteſt? Cui Maro: Si, quantum honore ac divitiis aliis præſtantior ſit, tanta liberalitate & juſtitiâ alios ſuperare nitatur. Solitus erat dicere, nullam virtutem commodiorem homini eſſe patientia: ac nul-

n aſperam adeo eſſe fortunam, quam
ıdenter patiendo vir fortis non vincat.
ıam ſententiam in quinto Æneidos inſe-
it:

Nate deâ, quo fata trahunt retrahuntque,
ſequamur:
Quidquid erit, ſuperanda omnis fortuna
ferendo eſt.

um quidam ejus amicus, Cornificii in
m maledicta & inimicitias ſibi narraret:
uam putas, inquit, eſſe hujuſce malevo-
ntiæ cauſam? Nam neque umquam Cor-
ficium offendi, & eum amo. An inquit,
eſiodi ſententiæ non meminiſti, ubi ait,
rchitectum architecto invidere, & poë-
m poëtæ? De malis, inquit, Græcus ille
ıtellexit: nam boni eruditiores amant. Sed
ıagnâ cum laude & gloriâ vindictam in
ıanu habeo. Majore enim curâ virtuti in-
:ndam: atque quo elegantior ego fiam; eo
ehementius invidiâ rumpetur. Erat Au-
uſto familiaris Philiſtus quidam, orator
: poëſin mediocriter doctus, cui multiplex
ariumque ingenium erat, quique omnium
mnia dicta reprehendere conabatur: non
t verum dignoſceret, quod Socrates face-
: conſuevit, ſed ut eruditior videretur.
lic Virgilium, ubicumque convenire da-
atur, maledictis ſalibuſque vexabat. Qua-
: ille ſæpe aut tacibundus diſcedebat, aut
ıffuſus pudore tacebat. Verum, cum Au-

guſto audiente elinguem illum diceret, & cauſſam etiam ſuam, ſi linguam haberet, defendere nequire? Tace, inquit, rabula. Nam hæc mea taciturnitas defenſorem cauſſarum mearum Auguſtum fecit & Mæcenatem: & eâ tubâ, cum volo, loquor, quæ ubique & diutiſſime audietur. Tu loquacitate non modo aures hominum ſed muros rumpis. Auguſtus vero Philiſtum gravi vultu increpavit. Tunc Maro, Si tempus Cæſar, inquit, tacendi hic ſciret, raro loqueretur. Tacendum enim ſemper eſt, niſi cum taciturnitas tibi noceat, aut oratio aliis proſit. Nam qui contendit, & an contentionis finis utilis ſit, non novit, ſtultis illum annumerandum ſapientes putant. Poſteaquam Auguſtus ſummâ rerum omnium potitus eſt, venit in mentem, an conduceret tyrannidem omittere, & omnem poteſtatem annuis conſulibus, & ſenatui remp. reddere: in quâ re diverſæ ſententiæ conſultos habuit, Mæcenatem & Agrippam. Agrippa enim utile ſibi fore, etiamſi honeſtum non eſſet, relinquere tyrannidem longâ oratione contendit: quod Mæcenas dehortari magnopere conabatur. Quare Auguſti animus & hinc ferebatur & illinc. Erant enim diverſæ ſententiæ, variis rationibus firmatæ. Rogavit igitur Maronem, an conferat privato homini, ſe in ſuâ repub. tyrannum facere. Tum ille,

)mnibus ferme, inquit, remp. aucupan-
bus moleſta ipſa tyrannis fuit, & civibus:
uia neceſſe erat propter odia ſubditorum,
ut eorum injuſtitiam, magnâ ſuſpicione
iagnoque timore vivere. Sed ſi cives ju-
:um aliquem ſcirent quem amarent pluri-
ium, civitati id utile eſſet, ſi in eo uno
mnis poteſtas foret. Quare ſi juſtitiam,
uod modo facis, omnibus in futurum nul-
â hominum factâ compoſitione diſtribues,
ominari te, & tibi conducet, & orbi. Be-
ievolentiam enim omnium habes, ut Deum
e & adorent, & credant. Ejus ſententiam
ecutus Cæſar principatum tenuit. Audivit
Scirone præcepta Epicuri: cujus doctrinæ
ocium habuit Varum. Quamvis diverſo-
um Philoſophorum opiniones libris ſuis in-
eruiſſe de animo maxime videatur, ipſe
amen fuit Academicus: nam Platonis ſen-
entias omnibus aliis prætulit.

Nunc quoniam de auctore ſummatim di-
:imus, de ipſo jam carmine dicendum vi-
letur: quod bifariam tractari ſolet, hoc
ſt, & ante opus, & in ipſo opere. Ante
)pus, titulus, cauſſa, intentio. Titulus,
n quo quæritur, cujus ſit. Cauſſa, unde
)rtum ſit, & quare hoc potiſſimum ſibi ad
:cribendum poëta præſumſerit. Intentio,
n qua cognoſcitur quid efficere conetur poë-
:a. In ipſo opere ſane tria ſpectantur; nu-
merus, ordo, explanatio. Quamvis igitur

multa ψευδεπιγραφῆ, id est, falsâ inscriptione, sub alieno nomine sunt prolata, ut Thyestes tragœdia hujus poëtæ, quam Varius edidit pro sua, & alia hujuscemodi; tamen Bucolica liquido Virgilii esse minime dubitandum est: præsertim cum ipse poëta, tanquam hoc metuens, principium hujus operis & in principio Æneidos & in alio carmine suum esse testatus sit, dicens:

Ille ego, qui quondam gracili modulatus avenâ,

& reliqua. &,

Carmina qui lusi pastorum, audaxque juventâ,

Tityre te patulæ cecini sub tegmine fagi.

Bucolica autem & dici & rectè appellari, vel hoc solum indicium suffecerit, quod hoc eodem nomine apud Theocritum censeantur. Verum ratio quoque demonstranda est. Tria sunt pastorum genera, quæ dignitatem in Bucolicis habent: quorum qui minimi sunt, αἰπόλοι dicuntur à Græcis; iidem à nobis caprarii: paullo honoratiores, qui ποιμένες, id est opiliones dicuntur: honestissimi, & maximi, βουκόλοι, quos bubulcos dicimus. Unde igitur magis debuit pastorali carmini nomen imponi, quam ab eo gradu qui apud pastores excellentissimus invenitur? Causa dupliciter inspici solet: ab origine carminis, & à vo-

luntate ſcribentis. Originem autem Bucolici carminis alii ob aliam cauſſam ferunt. Sunt enim, qui à Lacedæmoniis paſtoribus Dianæ primum carmen hoc redditum dicant, cum eidem Deæ, propter bellum, quod toti Græciæ illo tempore Perſæ inferebant, exhiberi per virgines de more ſacra non poſſent. Alii ab Oreſte circa Siciliam vago, id genus carminis Dianæ redditum loquuntur per ipſum atque paſtores: quo tempore de Scythiâ cum Pylade fugerat, ſurrepto numinis ſimulacro, & celato in faſce lignorum. Unde Faſcelidem Dianam perhibent nuncupatam: apud cujus aras Oreſtes per ſacerdotem ejuſdem numinis Iphigeniam ſororem ſuam à patricidio fuerat expiatus. Alii Apollini Nomio, paſtorali ſcilicet Deo, quâ tempeſtate Admeti boves paverat. Alii libero, Nympharum ſcilicet, & Satyrorum, & id genus numinum principi, quibus placet ruſticum carmen. Alii Mercurio Daphnidis patri, paſtorum omnium principi, & apud Theocritum, & apud hunc ipſum poëtam. Alii in honorem Panos ſcribi putant peculiariter paſtoralis Dei, item Sileni, Silvani, atque Faunorum. Quæ cum omnia dicantur, illud erit probatiſſimum, Bucolicum carmen originem ducere à priſcis temporibus, quibus vita paſtoralis exercita erat: & ideo velut aurei ſæculi ſpeciem in ejuſmodi perſona-

rum ſimplicitate cognoſci : & merito Virgilium, proceſſurum ad alia carmina, non aliunde cœpiſſe, niſi ab eâ vitâ quæ prima in terris fuit. Nam poſtea rura culta, & ad poſtremum pro cultis & feracibus terris bella ſuſcepta : quod videtur Virgilius in ipſo ordine operum ſuorum voluiſſe monſtrare, cum paſtores primo, deinde agricolas canit, & ad ultimum bellatores. Reſtat, ut, quæ cauſſa voluntatem attulerit poëtæ Bucolica potiſſimum ſcribendi, conſideremus. Aut enim dulcedine carminis Theocriti & admiratione ejus illectus eſt : aut ordinem temporum eſt ſecutus erga vitam humanam, ut ſupra diximus : aut tres modos elocutionum, quos χαρακτῆρας Græci vocant ; ἰσχνὸν, qui tenuis, αὐσηρὸν qui validus, μέσον, qui moderatus intelligitur. Credibile erat Virgilium, qui in omni genere prævaluerit, Bucolica primùm, Georgica ſecundùm, Æneida tertiùm voluiſſe conſcribere. Aut ideo potius primo Bucolica ſcripſit, ut in ejuſmodi carmine, quod & paullo liberius, & magis validum, quam cetera, eſt, facultatem haberet captandæ Cæſaris indulgentiæ recuperandique agri quem amiſerat. Ob hanc cauſſam die tertio Iduum Martiarum C. Cæſare interfecto, cum Auguſtum Cæſarem pæne puerum veterani milites, non abnuente Senatu, ſibi ducem conſtituiſſent, exorto bello civili, Cremonenſes

nſes cum ceteris ejuſdem ſtudii, adver-
rios Auguſti Cæſaris adjuverunt. Unde
ctum eſt, ut cum victor Auguſtus in eo-
im agros veteranos deduci juſſiſſet, non
fficiente agro Cremonenſium, Mantuani
uoque, in quibus erat Virgilius, maxi-
iam partem ſuorum finium perdiderint,
quod vicini Cremonenſibus fuerant. Sed
irgilius Auguſti familiaritate ſuoque car-
iine fretus, centurioni Ario obſiſtere auſus
t. Ille ſtatim, ut miles, ad gladium ma-
um admovit. Cumque ſe in fugam prori-
uiſſet poëta, non prius perſequendi finis
iit, quam ſe in fluvium Virgilius conje-
iſſet. Sed poſtea, Mæcenate, & Pollione,
: ipſo Auguſto faventibus, agros ſuos re-
:pit. Intentio libri, quam σκοπὸν Græci
ocant, imitatione Theocriti poëtæ conſti-
iitur, qui Siculus, & Syracuſanus fuit.
ſt intentio etiam in laudem Cæſaris, &
incipum ceterorum, per quos in ſedes
ias rediit: unde, ut & delectationem &
:ilitatem finis contineret, ſecundùm præ-
:pta cuncta confecit. Quæri ſolet cur non
ures quam decem Eclogas conſcripſerit:
uod nequaquam mirandum videbitur ei
ui conſideraverit ætatem ſcenarum paſtora-
um, quæ ultra hunc numerum non poteſt
roferri; præſertim cum ipſe poëta cir-
umſpectior Theocrito, ut ipſa res indi-
it, videatur metuere, ne illa Ecloga quæ

Pollio inſcribitur, minus ruſtica videatur, cum ipſam ſic præſtruat ipſe, dicens, *Siceliides Muſæ paullo majora canamus*: & idem ſimiliter in aliis duabus facit. Illud tenendum eſſe prædicimus in Bucocilis Virgilii, neque nuſquam, neque ubique aliquid figurate dici, hoc eſt, per allegoriam. Vix enim propter laudem Cæſaris & amiſſos agros hæc Virgilio conceduntur, cum Theocritus, quem hic noſter totoſtudio imitari conatur, ſimpliciter omnino conſcripſerit. Quod autem in ipſo carmine tractari ſolet, eſt numerus, ordo, explanatio. Numerus Eclogarum manifeſtus eſt. Nam decem ſunt: ex quibus proprie Bucolicæ VII. eſſe creduntur: nam tres ultimæ proprie Bucolicæ dici non debent, Pollio ſcilicet, Silenus, & Gallus. Prima igitur continet conqueſtionem publicam, & privatam congratulationem de agro, & dicitur Tityrus. Secunda amorem pueri, & dicitur Alexis. Tertia certamen paſtorum, & dicitur Palæmon. Quarta genethliacum, & dicitur Pollio. Quinta epitaphium, & dicitur Daphnis. Sexta, metamorphoſin, & dicitur Varus, & Silenus. Septima, amores diverſorum ſexuum, & dicitur Corydon. Octava Pharmaceutria, & dicitur Damon. Nona, continet poëtæ conqueſtionem de amiſſo agro, & dicitur Mœris. Decima deſiderium Galli, & dicitur Gallus. Quod ad

ordinem ſpectat, illud ſcire debemus, in prima tantum, & ultima Ecloga poëtam voluiſſe ordinem ſervare: quoniam in altera principium conſtituit: ut in Georgicis ait, *Tityre te patulæ cecini ſub tegmine fagi.* In altera oſtendit finem, quippe qui dicat, *Extremum hunc Arethuſa mihi concede laborem.* Verum, inter ipſas Eclogas, paſtoralem conſcriptumque ordinem nullum eſſe certiſſimum eſt. Sed ſunt qui dicant, initium Bucolici carminis non *Tityre* eſſe; ſed *Prima Syracuſio dignata eſt ludere verſu.* Superest explanatio: ad quam antequam veniamus, illud dixerim: temere eſſe Bucolicum carmen, & uſque adeo ab heroïco charactere diſtare, ut verſus quoque hujus carminis ſuas quaſdam cæſuras habeant, & ſuis legibus diſtinguantur. Nam cum tribus probetur metrum, cæſura, ſcanſione, modificatione; non erit Bucolicus verſus, niſi in quo & pes primus partem orationis abſolverit: & tertius trochæus fuerit & cæſura, & quartus pes dactylus magis quam ſpondeus partem orationis terminaverit, quintus & ſextus pes ex integris dictionibus fuerit: quod Virgilius à Theocrito ſæpe ſervatum, victus operis difficultate neglexit. In ſolo principio, incertum induſtria an caſu, has cæſuras ſervavit. Nam, *Tityre*, dactylus partem orationis abſolvit, *tu patu*, *lærecu*, tertium dactylum, quamvis de com-

posita dictione concluſit: *bans ſub* quartum ſpondeum pro dactylo. Cum ſubjunxit *tegmine fagi*, terminatis partibus orationis integrum comma perfecit: cujus rei diligentiam licet in Theocriti omnibus ferme verſibus admirari. Qui vero ſupra dicta acri judicio diligenterque conſideravit, facile intelliget, quæ in Georgicis intentio, quique finis fuerit, nec minus etiam in Æneide. Poëmatis ſtyli genera tria ſunt. Aut enim activum vel imitativum, quod Græci δραματικὸν appellant, in quo perſonæ loquentes introducuntur ſine poëtæ interlocutione: ut ſunt tragœdiæ, & comœdiæ: δρᾶν enim Græce agere dicitur: quo genere ſcripta eſt prima. *Tityre*, &, *Quo te Mœri pedes*. Aut enarrativum, quod Græci διηγηματικὸν appellant: in quo poëta ipſe loquitur ſine interpoſitione perſonæ, ut tres primi Georgicon libri, item Lucretii carmina. Aut commune, vel mixtum, quod Græci μικτὸν appellant; ubi &, poëta ipſe loquitur, & introductæ perſonæ: ut eſt Virgilii Æneis.

LES EGLOGUES DE VIRGILE.

TRADUCTION NOUVELLE.

P. VIRGILII MARONIS BUCOLICA.

ECLOGA PRIMA.

TITYRUS.

ARGUMENTUM.

ANNO *ab urbe conditâ septingentesimo decimo tertio ; Lucio Antonio , & Servilio Isaurico Consulibus Octavianus Cæsar , ad Philippos victor , veteranis suarum partium*

LES EGLOGUES DE VIRGILE

PREMIERE EGLOGUE.

SUJET DE L'EGLOGUE.

EN l'année sept cens treiziéme, depuis la fondation de Rome, sous le Consulat de Lucius Antonius, & de Servilius Isauricus, Octavien Césat, qui dans la suite eut le nom d'Auguste, distribua quelques terres de l'Italie aux troupes qui venoient de vaincre sous lui & sous Antoine, à la Bataille de Philippes. Cassius & Brutus, qui y furent défaits, causérent par leur chûte, la ruine des Villes qui s'étoient atta-

militibus, agros Italiæ complures distribui jussit. Cremonenses maximè, qui Bruto & Cassio victis adhæserant, è fundis suis à Cæsarianis ejecti sunt. Tum verò Antoniani, ad quos maxima pars victoriæ pertinebat, ægrè tulerunt Cæsarianorum, quam sui, potiorem rationem in agris dividendis habitam. Igitur absente Marco Antonio, atque Cleopatræ amoribus irretito, querelas ad Lucium Antonium Consulem, Triumviri fratrem detulere. His ut fieret satis, Mantuanus ager, Cremonensi vicinior à Cæsare attributus est. Quæquidem calamitas ad senitrem Virgilii patrem, etiam tùm superstitem, pertinuit. Is enim è sua villulâ, in pago Andibus sitâ, exturbatur primùm, mox Romam à filio accitus, Vari, Pollionis, ac Mæcenatis ope; Cæsaris verò auctoritate, fundum suum recuperat. Hujus beneficii memor Virgilius, Patrem suum inducit in hac Eclogâ loquentem, atque ex alienâ miseriâ, Octaviani munus æstimantem. Ergo Virgilii Pater sub Tityri, sub Meli-

App. l. 5. de Bello civ.

chées

hées à leur parti. Crémône fut de ce nombre. Octavien assigna donc à ces légions le vieux Soldats qui l'avoient suivi, les campagnes du territoire de Crémône, & en dépoüilla les anciens possesseurs. Cependant, les Légions qui avoient paru le plus évoüées à Antoine, & qui certainement voient eu, avec leur Chef, la meilleure art à la victoire, furent jalouses de la préérence que l'on donnoit, dans la distribuion des Terres, aux Troupes attachées à ésar. Elles s'en plaignirent; mais Antoie leur protecteur étoit retenu en Egypte uprès de Cléopatre. Lucius Antonius, lors Consul, & frere de Marc-Antoine le rium-vir, en fit du bruit. On trouva un oïen de le contenter pour un tems. On tendit la distribution des campagnes, jusu'aux territoires des Villes les plus proches de celles, qui avoient conspiré contre le riumvirat. Ainsi les Mantoüans, qu'on accusoit d'aucune révolte, & qui n'étoient oupables que d'être trop voisins de Crénône, furent aussi chassez de leurs Teres. On les donna aux vieux Soldats d'Anoine. Le Pere de Virgile possedoit un peit bien dans le Village d'*Andes*, assez proche de Mantouë. Sa Terre fut donnée comne les autres, à un Officier de l'armée vicorieuse. Cependant Virgile, qui par l'enremise de Varus, de Pollion & de Mécé-

Appien l. 4. de la Guerre.

bæi perſonâ è Mantuanis quilibet adumbratur.

ECLOGA PRIMA.

MELIBOEUS, TITYRUS.

M. *Tityre, tu patulæ recubans ſub tegmine fagi,*

Silveſtrem tenui muſam meditaris avenâ:

dans ſa ſignification veut dire ame des Déeſſes, qui inſpirent les Poëtes, ſe prent ici pour la chanſon même qu'elles inſpirent.

ne, avoit eu de l'accès auprès d'Octavien, fit venir son Pere à Rome ; & obtint pour lui qu'il rentrât en possession de son bien. Ce bon Vieillard parle ici sous le nom de Tityre.

TRADUCTION

de la premiere Eglogue.

Melibe'e & Tityre.

Mel. VOus voilà-donc *a* Tityre, assis au pié d'un hestre, & vous *b* essaïez *tranquillement* sur le pipeau des *c* airs champêtres. *Pour nous hélas !* chassez

a Tityre est un nom de berger, que Theocrite a emploïé avant Virgile. Au rapport du Scholiaste de Theocrite, il signifie *un homme oisif & qui joüit du repos.* Telle est l'idée que nous donne ici Virgile de son Tityre.

b Le mot *Meditaris*, m'a paru fidellement rendu par celui de vous *essaïés*, des airs champêtres. Comme si le Poëte eût dit, vous n'éxécutés pas encore l'air que vous cherchez sur votre chalumeau ; mais vous vous exercés à le trouver.

c Le mot *Musa*, qui

Nos patriæ fines, & dulcia linquimus arva:

Nos patriam fugimus; tu, Tityre, lentus in umbra

Formoſam reſonare doces Amaryllida ſilvas.

T. *O Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit.*

Namque erit ille mihi ſemper Deus: illius aram

Sæpè tener noſtris ab ovilibus imbuet agnus.

Ille meas errare boves, ut cernis; & ipſum

Ludere quæ vellem calamo permiſit agreſti.

M. *Non equidem invideo; miror magis: undique totis*

Uſque adeo turbatur agris. En ipſe capellas

Protenus æger ago: hanc etiam vix, Tityre, duco.

moi, tout pauvre Berger que je ſuis, de me divertir ſur ma flûte.

e L'interrogation qu'avoit fait Mélibée, pouvoit faire naître à Tityre le ſoupçon, qu'il ne parloit de ſon bonheur que par jalouſie. Non, dit-il, ici, je ne vous l'envie point; mais j'en ſuis ſurpris.

le nos Terres natales, nous quittons des *a* campagnes chéries, tandis que couché négligemment à l'ombre, vous apprenez aux chos à redire le nom de votre *b* Amaryllis.

Tit. Si je joüis d'un repos agréable, 'eſt 1 un Dieu, *c* Mélibée, qui me l'a procuré. Oüi je l'honorerai toûjours ce Dieu, & ſouvent ſon Autel ſera rougi du ang du plus tendre de mes agneaux. C'eſt i lui que mon troupeau eſt redevable du bonheur qu'il a, d'errer, comme vous voïez, dans ces pâturages. C'eſt à lui que e dois l'heureuſe liberté *d* de chanter les hanſons que je veux, ſur de ruſtiques chalumeaux.

Mel. C'eſt un avantage, Tityre, que je ne vous envie point; mais j'en ſuis étonné; ſur tout au tems 2 d'un mouvement ſi général dans nos campagnes. *Malheureux que je ſuis! je n'ai pû ſauver du dé-*

a Ces campagnes étoient celles du Mantoüan, cédées aux ſoldats du Triumvir Antoine.

b L'Amaryllis, dont il eſt parlé ici, eſt la ville de Rome, où le pere de Virgile avoit trouvé de la protection, par le moïen de ſon fils, alors domeſtique chez Octavien Céſar.

c Mélibée eſt un nom de Berger. Son étimologie eſt tirée de ces mots Grecs μέλει & βοῦς: c'eſt-à-dire, celui qui a ſoin des bœufs.

d Cet *ipſum* du texte Latin, a de l'énergie. C'eſt à dire, *me ipſum permiſit ludere*. Il m'a accordé à

Hîc inter denſas corylos modò namque gemellos,

Spem gregis ah! ſilice in nuda connixa, reliquit.

Sæpe malum hoc nobis, ſi mens non læva fuiſſet,

De cœlo tactas memini prædicere quercus:

Sæpe ſiniſtra cavâ prædixit ab ilice cornix.

Sed tamen, iſte Deus qui ſit, da, Tityre, nobis,

T. *Urbem, quam dicunt Romam, Melibœe, putavi,*

Stultus ego, huic noſtræ ſimilem, quò ſæpe ſolemus,

pas de Virgile, & qu'il a été ajoûté ici par une main étrangére. Piervis aſſûre qu'on ne le trouve dans aucun des anciens manuſcrits; ou que s'il s'y trouve, il y a été ajoûté d'une autre écriture Nous l'avons pourtant laiſſé joüir de l'ancienne poſſeſſion, où l'ont mis les plus vieilles éditions. Le mot *ſiniſtra*, ne ſignifie pas ici une Corneille funeſte; mais un oiſeau qui ne dit que trop vrai. C'eſt Ciceron qui nous l'apprend au Livre de la Divniation *à ſiniſtrâ Cornicam facere ratum.*

e Cette Ville ſi connuë au pere de Virgile, c'étoit Mantouë. Sa ferme d'*Andés* en étoit tout proche. C'étoit la capitale d'un grand territoire,

is de ma fortune que quelques *miséra-les* a Chévres. Je ne les conduits qu'avec eine devant moi. En voici une que j'ai ien de la peine à faire ſuivre. Tout à l'heu-e dans la *b* coudraïe prochaine, elle vient e mettre bas deux Chevreaux, qu'il a fal-u abandonner ſur de durs rochers. C'étoit ourtant hélas ! toute l'eſpérance de mon roupeau. Je m'en ſouviens, le Ciel m'a-oit donné plus d'un préſage de ce mal-ieur, ſi attentif j'avois ſçû en profiter. Quelquefois la foudre étoit tombée *à mes eux* ſur * un *c* arbre *voiſin*. *d* Quelqu'autre ois une corneille hélas ! trop véritable me 'avoit annoncé du creux d'un chêne. *Mais evenons*, & apprenez-moi Tityre, quel eſt e Dieu *dont vous célébrez les bienfaits ?*

* Unele.

Tit. 3 Simple Berger que j'étois ! Je n'étois toûjours figuré Rome comme une Ville ſemblable à celle *e* que nous connoiſ-

a L'effet de ce mouvement ſi triſte ; qui ſe fit dans le Crémonois, & dans le Mantoüan, fut que tous les beſtiaux étoient au pillage des ſoldats de Céſar & d'Antoine.

b Une coudraïe eſt un lieu planté de Coudriers. Les Coudriers ſont des arbres qui portent les avelines, & les noiſettes.

c C'étoit toûjours un mauvais augure lorſque le tonnerre étoit tombé ſur un chêne. Cet arbre étoit conſacré à Jupiter, & il avoit fourni des alimens aux premiers hommes.

d Il paroît que le vers *ſæpe ſiniſtra cava prædixit ab ilice cornix*, n'eſt

Paſtores ovium teneros depellere fetus.

Sic canibus catulos ſimiles, ſic mauribus hœdos.
Nôram, ſic parvis componere magna ſolebam.

Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,

Quantum lenta ſolent inter viburna cupreſſi,

M. *Et quæ tanta fuit Romam tibi cauſa videndi?*

T. *Libertas: quæ ſera, tamen reſpexit inertem;*

Candidior poſtquam tondenti barba cadebat:
Reſpexit tamen, & longo poſt tempore venit,
Poſtquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.

c Le pere de Virgile étoit déja vieux. C'eſt ici une preuve qu'il eſt repreſenté ſous le perſonnage de Tityre.

d Le mot Amaryllis eſt ici métaphorique, & déſigne la ville de Rome: On dit qu'en effet Rome portoit le nom d'Amaryllis en ſecret. C'étoit un nom myſterieux, qui n'étoit pas répandu dans le vulgaire. Il eſt dérivé du mot Grec ἀμάω qui veut dire un canal pour écouler les eaux, ou un égoût. Le Pere de Virgile n'avoit reçû la liberté que depuis qu'il étoit allé à Rome.

ns, & où nous menons vendre nos a-
neaux. 4 Je mettois pourtant entr'elles
i différence qui ſe trouve, entre de grands
: de petits chiens; entre les chevreaux &
urs meres. Telle étoit l'idée que j'avois
onçûë de ces deux Villes. *Que je m'étois*
ompé! Rome éleve autant ſa tête audeſſus
es autres Citez, que les plus hauts Cy-
rès l'emportent, ſur *a* les arbriſſeaux rem-
ans

Mel. *Fort bien*; mais quel motif avez
ous eu de la voir cette grande Ville.

Tit. L'amour de la liberté m'y a conduit.
'eſt elle, c'eſt *b* cette liberté qui *c* quoi
u'un peu tard, a jetté des regards favo-
ables ſur moi. 6 Au tems d'une languiſ-
ante vieilleſſe, lorſque le raſoir ne me
iſoit plus tomber du menton 7 que de la
arbe blanche, elle eſt venuë s'offrir à moi.
e n'ai éprouvé ſes faveurs, que quand *l'ai-*
able d Amaryllis s'eſt renduë maîtreſſe de
on cœur, 8 & que j'ai eu quitté l'ingra-

a J'ai ſubſtitué ici le
enre à l'eſpece, pour
onner plus de grace à
i Traduction. On lit
ans le Texte, *lenta vi-*
rna, c'eſt-à-dire, de la
exible viorne. C'eſt un
:briſſeau fort pliant, &
ui ne croît jamais fort
aut.

b Virgile fait ici une
Déeſſe de la Liberté. Il
lui fait jetter des regards
favorables ſur ſon pére.
C'étoit Octavien Céſar,
qu'il vouloit repréſenter
par cette divinité propice.
Il flatte ce jeune Triumvir en le marquant ſous
l'idée de la *liberté*.

Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi:
Quamvis multa meis exiret victima septis,
Pinguis & ingratæ premeretur caseus urbi,
Non unquam gravis æra domum mihi dextra redibat.

M. *Mirabar quid mœsta Deos, Galatea, vocares:*
Cui pendêre suâ patereris in arbore poma.
Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant.

T. *Quid facerem? Neque servitio me exire licebat,*
Nec tam præsentes alibi cognoscere divos.
Hîc illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis
Bis senos cui nostra dies altaria fumant.

Virgile avoit quittée pour aller à Rome, implorer le secours d'Octavien César.

d Par ces Pins, ces Fontaines, & ces Vergers, il faut entendre la Métairie du pere de Virgile à *Andés*, qui le rapelloit auprès de Mantouë.

e L'unique moïen qu'avoit eu le pere de Virgile, pour échapper à l'oppression que les Soldats d'Antoine lui auroient fait souffrir dans le Mantoüan, c'étoit d'aller à Rome, & de quitter Mantouë. Ce sont là les fers & l'esclavage de Galatée.

f Ce jeune Heros étoit Octavien César, qui dans la suite eut le nom d'Auguste. Pour lors, il n'étoit âgé que d'environ vingt-deux ans.

a Galatée. J'oſe le dire, au ſervice de Galatée, je vivois ſans eſpérance de liberté & ſans aucun ſoin de mes affaires. Je déeuplois mon troupeau pour fournir des victimes à ſes ſacrifices : je faiſois pour elle des fromages délicieux, & je n'en reveois pas plus riche au logis.

Mel. Auſſi j'étois ſurpris de la voir 9 cette triſte *c* Galatée, ſe plaindre aux Dieux *de vos mépris*. Négligente elle laiſſoit périr le fruit ſur ſes arbres. 10 L'abſence de ſon Tityre cauſoit ſa douleur. Cependant ces Pins, ces Fontaines, & ces Vergers vous appelloient *auprès d'elle*.

Tit. Qu'aurois-je fait de mieux ? Je n'avois point d'autre moïen de m'arracher *e* à Galatée. C'étoit uniquement à Rome que je pouvois trouver des Dieux aſſez puiſſans pour me tirer de ſes fers. Là j'ai vû ce *f* jeune Héros .... Oüi j'ai promis d'offrir toutes les années, à douze jours différens, des victimes ſur ſon autel. Là j'ai entendu

a Par le mot, Galatée, il faut entendre la ville de Mantouë. Il eſt dérivé de γάλα qui ſignifie du laict, parce que le Mantoüan eſt un pais de laictage, & Virgile va bien-tôt dire qu'il portoit des fromages à Mantouë.

b Je ne ſçai comment on n'a pû douter que par les noms d'Amaryllis & de Galatée, Virgile a entendu deux Villes. Il s'en explique ici nettement & ſans détour, *premeretur caſeus urbi*.

c Cette triſte Galatée eſt encore ici la Ville de Mantouë, que le pere de

Hîc mibi reſponſum primus dedit ille petenti :
Paſcite, ut ante, boves, pueri, ſubmittite tauros.
M. Fortunate ſenex, ergo tua rura manebunt,
Et tibi magna ſatis, quamvis lapis omnia nudus,
Limoſoque palus obducat paſcua junco !
Non inſueta graves tentabunt pabula fœtas,
Nec mala vicini pecoris contagia lædent.
Fortunate ſenex, hìc inter flumina nota,
Et fontes ſacros, frigus captabis opacum !
Hinc tibi, quæ ſemper vicino ab limite ſepes,
Hyblæis apibus florem depaſta ſalicti,
Sæpè levi ſomnum ſuadebit inire ſuſurro.
Hinc alta ſub rupe canet frondator ad auras.

vent à ſon Tityre le nom de vieillard ! N'eſt-ce pas pour nous faire entendre que ce n'eſt pas lui ; mais ſon pere, qu'il met ſur la ſcene.

d. Virgile ſe ſert ici de l'expreſſion d'*Hyblais apibus*. Hybla, qu'on appella dans la ſuite *Megara* étoit une Ville de Sicile, dit Strabon. On y recüeilloit d'excellent miel. Les abeilles dont parle ici le Poëte étoient comparables à celles d'Hybla.

de ſa bouche cette réponſe favorable : Ir Bergers paiſſez vos troupeaux à l'ordinaire, *a* labourez vos terres comme autrefois.

Mel. 12 Heureux Vieillard, vous demeurerez donc en poſſeſſion de vos campagnes ! Elles ſuffiront ſeules pour vous faire ſubſiſter, quoique le ſol en ſoit pierreux, & que du limon & des joncs y infectent les prairies : Vos *b* troupeaux ne ſe ſentiront point du changement de pâturages, & le voiſinage d'un troupeau mal ſain ne répandra point la contagion parmi le vôtre : *Encore une fois*, heureux *c* Vieillard, vous prendrez ici le frais ſur des rivages connus, & au bord de ces fontaines tant de fois conſacrées par vos offrandes! La haïe qui ſépare vôtre Champ de celui du voiſin, cette haïe où *mille d* abeilles viennent picoter la fleur des ſaules, vous invitera encore au ſommeil par le bourdonnement que vous y entendrez. Vous continüerez d'oüir le*Bucheron chanter du haut de la colline *prochaine*, &

* Celui qui émonde les arbres.

a Par ces mots. *ſumittite tauros*, il eſt naturel d'entendre, *attellés vos bœufs pour labourer*, & ſoumetez-les au joug. On voit de-là que le pere de Virgile fut conſervé par Céſar dans la poſſeſſion de ſa terre, du moins pour un tems.

b Dans le texte Latin, on lit *fœtas*, c'eſt-à-dire, à la lettre, celles de vos brebis qui ſont pleines. En effet c'eſt alors qu'elles ſont plus incommodées du changement de pâturages.

c Quelle affectation de Virgile à donner ſi ſou-

Nec tamen interea raucæ, tua cura, palumbes,
Nec gemere aëriâ cessabit turtur ab ulmo.

T. *Ante leves ergo pascentur in æthere cervi,*
Et freta destituent nudos in littore pisces,
Ante, pererratis amborum finibus, exul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quàm nostro illius labatur pectore vultus.

M. *At nos hinc alii sitientes ibimus Afros:*
Pars Scythiam, & rapidum Cretæ veniemus Oaxen,
Et penitus toto divisos orbe Britannos.
En unquam patrios longo post tempore fines,
Pauperis & tugurî congestum cespite culmen,

donner ce nom.

e L'Afrique est la plus méridionale des trois parties du monde, qui seules étoient connuës aux Anciens. Virgile dit que les Africains sont brûlez de la soif, à cause de la chaleur du païs, & de la rareté des Fontaines, sur tout dans les déserts de la Lybie.

f La Scythie est un païs Septentrional qui s'étend vers l'Orient, & qui est terminé du côté du midi par le Phase.

g L'Angleterre, appellée par les Anciens *Britannia*, est une grande Isle dans l'Occean, entre les 50 & les 56. dégrés de latitude.

s ramiers vos délices, auſſi-bien que les ourterelles, gémir dans les foreſts *voi-nes.*

Tit. *Par la grandeur du bienfait ; jugez e ma reconnoiſſance.* Oüi les cerfs cherche-ont leur pâture dans l'air, & la mer deſſé-hée laiſſera les poiſſons à ſec ſur le rivage ; 3 le *a* Parthe boira l'eau de la *b* Sao-e, le Germain celle du *d* Tigre ; & l'u-e & l'autre Nation changera mutuellement e climat, avant que l'image de mon bien-acteur s'éface de ma mémoire.

Mel. *Que nôtre ſort eſt différent du vôtre ! De vos pauvres Compatriottes* les uns vont tre conduits dans les plaines brûlantes de l'Afrique, d'autres en *f* Scythie, & quel-ques autres en Crete ſur les bords de 14. Oaxe. D'autres encore tranſportez en *g* Angleterre, iront vivre dans cette Iſle sé-parée du reſte de la terre. Sans eſpoir de

a Les Parthes étoient un peuple d'Aſie, Héca-tompile, fut leur capita-le. On croit que c'eſt la ville d'Hiſpaham, au-jourd'hui capitale de la Perſe.

b La Saone eſt une ri-viere de France. Elle ſe jette dans le Rhône à Lyon ; & prend ſa ſource au Mont de Vauge en Lorraine.

c L'ancien Empire Ger-manique, ſelon Tacite, étoit ſeparé de la Gaule par le Rhein, & de la Sarmatie par de hautes montagnes.

d Le Tigre eſt une Ri-viere d'Aſie, qui prend ſa ſource des Montagnes d'Armenie, la viteſſe de ſon cours lui a fait

Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas?

Impius hæc tam culta novalia miles habebit?

Barbarus has segetes? en quò discordia cives

Perduxit miseros! en queis consuevimus agros!

Insere nunc, Melibœe, pyros, pone ordine vites!

Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ!

Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,

Dumosâ pendêre procul de rupe videbo.

Carmina nulla canam. Non me pascente, Capellæ

Florentem cytisum, & salices carpetis amaras.

retour, même après un long exil, je ne reverrai plus ma pauvre cabane * : Pas même après quelques années, je ne pourrai repaître mes yeux du ſpectacle agréable de mon petit Domaine ! D'impitoïables Soldats vont devenir les maîtres de ces plaines ſi cultivées ! Des *a* étrangers recüeilleront ces belles moiſſons ! 16 Cruelle diſcorde, voilà les extrémitez où tu nous réduis ! 17 Malheureuſes campagnes que l'habitude nous avoit rendu ſi cheres ! Infortuné Berger, ente après cela des Poiriers *avec ſoin*, plante des Vignes au cordeau. *Mais que dis-je, & pourquoi me conſumer en des regrets ſuperflus ?* Partez mes Chévres, éloignez-vous ! *b* Autrefois vous fûtes un heureux troupeau ; le tems de vôtre bonheur eſt écoulé. Non, du fonds de ces Vallées, couché dans un antre, je ne vous verrai plus comme ſuſpenduës ſur une colline, broûter les feüilles d'un buiſſon ! Loin de moi, muſettes & chalumeaux ! Troupeaux, cherchez, une autre Berger * !

* Qui i vous faſſe paître le Saule & le Cytiſe.

a Les Etrangers, à qui on accorda les Terres du Crémonois & du Manoüan, étoient pour la plûpart barbares. On appelloit ainſi les Peuples qui n'étoient ni Grecs, ni Italiens, ceux-ci étoient quaſi tous Gaulois.

b Dans la plûpart des éditions, on lit *quondam felix pecus*. Les meilleurs manuſcrits portent, *felix quondam pecus*. C'eſt ſur ce pié-là, que nous avons corrigé le Texte.

80. T. *Hic tamen hanc mecum poteris requiescere noctem*

Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma,

Castaneæ molles, & pressi copia lactis

Et jam summa procul villarum culmina fumant,

Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

Tit. *Non, rien ne vous oblige de hâter vôtre départ.* On *a* ne vous défend point de demeurer encore chez-moi, du moins pour cette nuit. De la verte jonchée vous y servira de lit, & vous y prendrez un repas frugal. On vous y servira des pommes, * des châtaignes, * & du fromage. Retirons-nous; déja la fumée qui sort des *b* toits de nos cabannes, & les *c* ombres des montagnes qui s'agrandissent, nous avertissent qu'il se fait tard.

* Douces.

* Boüillies.

a Dans le texte Latin plusieurs manuscrits & des meilleurs, portent ces paroles, *hic tamen hac mecum poteras requiscere nocte.* Le mot *poteras* au lieu de *poteris*, fait un fort bon sens, & donne de la grace au Vers. Il tient à peu que je ne l'insere dans le Texte,

b Vers le soir on apperçoit les cheminées des maisons fumer à la campagne. C'est qu'alors on apprête le soupé.

c Plus le Soleil avance vers son couché, plus les ombres croissent & s'allongent.

Fin de la premiere Eglogue.

NOTES CRITIQUES
sur le sujet de la premiere Eglogue.

IL est étonnant qu'on ne se soit point apperçû jusqu'ici, que Virgile n'est point representé dans cette Eglogue, sous le nom de Tityre. Lorsque le Poëte la composa, il comptoit au plus vingt-neuf ans. En voici la preuve. Il n'âquit, dit l'Auteur de sa Vie, sous le Consulat de Cnæus Pompée, & de Licinius Crassus. Les Campagnes du Mantouan, dit Appien au Livre cinquiéme de son Histoire de la Guerre civile, furent distribuées aux Soldats d'Antoine, lorsque Lucius Antonius, & Servilius Isauricus étoient Consuls. Aussi fût-ce sous ce Consulat même que cette Eglogue fut composée. Or par les fastes Consulaires, il est constant, qu'il ne s'écoula que vingt-huit ans depuis le Consulat de Cnæus Pompée, & de Licinius Grassus, jusqu'à celui de Lucius Antonius, & de Servilius Isauricus. Il est donc constant que Virgile n'avoit que 28. à 29. ans, lorsqu'il composa cette prémiere Eglogue. Cependant le Tityre, que l'on fait parler ici, est un Vieillard, qui ne recouvre sa terre & sa liberté, que sur le déclin de l'âge. C'est ce qui m'a fait croire, que le Pere de Virgile, sous le nom de Tityre, represente le premier Rôle de ce Poëme, & qu'un Habitant de Mantouë dépoüillé de ses biens, y est figuré sous le nom de Mélibée. On verra les preuves de cette conjecture dans les Remarques sur la prémiere & la neuviéme Eglogues.

Remarques sur la prémiere Eglogue.

C'Eſt un Dieu, &c. Octavien Céſar n'avoit point encore été déclaré Dieu par Sénat. Ce ne fut que long-tems après. Il t vrai que Jule, qu'une adoption avoit ndu pere d'Octavien, avoit été mis au ombre des Dieux. Ainſi Virgile ne craint oint de promettre des ſacrifices à ſon bienacteur, le fils d'un Dieu.

2. *D'un mouvement ſi général, &c.* En effet diſtribution des terres d'Italie, après la ctoire de Philippes, fit bien des mécons parmi le peuple; ſur tout dans les lieux l'on n'avoit point de crime à ſe reproer. D'ailleurs le Conſul Lucius Antous, & le Triumvir Octavien, conçûrent -là des inimitiez, qui ſe terminérent à e Guerre ouverte. Appien nous la décrit V. Livre de la Guerre civile. A l'égard' texte Latin qui exprime ce mouvement, varie dans les Manuſcrits: On lit en quelues-uns *turbatur*, pris impersonnellement, en d'autres *turbamur*; Quintilien eſt pour *batur*. Ainſi nous n'avons point fait ici changement au Texte.

3. *Simple Berger, &c.* Tityre prend un

long détour pour ſatisfaire à l'interrogation de Mélibée. Tel eſt le ſtile des Bergers ; on n'attend pas d'eux un réponſe ſi préciſe. Le Poëte affecte ici avec art une eſpece de digreſſion. C'eſt une imitation de mœurs, qui donne bien de la grace à l'Eglogue.

4. *Je mettois pourtant, &c.* La différence que le ſimple Berger mettoit entre les deux Villes, étoit en faveur de Mantouë, au préjudice de Rome. Il croïoit Rome à peu près égale à la Ville de ſon voiſinage, & non pas Mantouë à peu près égale à Rome. Il y a en tout cela bien de la naïveté paſtorale.

5. *L'amour de la liberté.* Ce n'eſt pas que le Pere de Virgile fût eſclave. Nul Hiſtorien, nul Interpréte ne l'a dit. D'ailleurs il poſſédoit des biens en propre. Si donc l'amour de la liberté l'a conduit à Rome, c'eſt dans un ſens métaphorique qu'il parle de la ſorte. En effet, avant que d'y être allé, & d'y avoir trouvé de la protection par le crédit de ſon fils, il ſouffroit dans ſon village une eſpece d'oppreſſion, qui tenoit de l'eſclavage. Il s'en plaint un peu plus bas, lorſqu'il peint l'ingratitude de Mantouë ſous le nom de Galatée.

6. *Au tems d'une languiſſante vieilleſſe, &c.* Ne croïons pas que Virgile ſe ſoit repreſenté ſous le nom de Tityre. Eſt-il vraiſemblable, qu'à ſon âge, il ait voulu de

areté de cœur, ſe ſurcharger de tant d'an-
ées ? On ſçait qu'il n'avoit pas encore
rente ans, lorſqu'on diſtribua les Terres
e ſa patrie. Quel avantage trouvoit-il donc
ſe donner ici pour vieillard ? Un jeune
erger auroit-il fait un mauvais rôle dans
ne Eglogue ? Sans doute on n'a point fait
ttention que le perſonnage de Tityre con-
ient mieux au pere de Virgile, qu'à ſon
ls. Dailleurs les interêts de l'un & de
autre ſont tellement mêlez ici, qu'il a été
sé de les confondre. Les Scholiaſtes qui
copient ſouvent les uns les autres, ont
connu de compagnie Virgile ſous le nom
e Tityre, & la tradition s'en eſt perpe-
ée. Malgré leur autorité, j'ai inſeré dans
s Remarques ſur cette Eglogue, & ſur
Eglogue neuviéme des réflexions, qui
ndront plauſible l'opinion qu'on trouve
i, & qui n'eſt nulle part ailleurs. Je croi
nc certain que le Pere de Virgile eſt dé-
gné ſous le nom de Tityre. Ce vieillard
voit encore lorſqu'on diſtribua aux Sol-
ts du Trium-virat les campagnes de Man-
uë. L'Auteur incertain, mais ancien,
la vie de Virgile, qu'on n'a pas lieu de
upçonner ici, fait vivre le pere de Virgi-
juſqu'au tems, où le Poëte ſon fils étoit
plus en faveur auprès d'Auguſte. * *Céſar*
lui refuſoit rien, dit-il, *& Virgile envoïoit*
s les ans à ſon Pere & à ſa mere de l'or pour

* *Quæcunque ab Auguſto peteret.*

repulsam nunquam habuit. Parentibus quotannis aurum ad abundantem alitum mittebat, quos jam grandis amisit.

leur subsistance. Le Pere de Virgille vivoit donc au tems de ce premier Ouvrage de son fils, lorsque sa réputation & son crédit commençoient à naître. Les preuves que ce Vieillard est représenté ici sous le nom de Tityre, se développeront par la suite des Remarques, & toutes ensemble elles feront sans doute quelque chose de plus qu'une simple conjecture. Ce Systême au reste répandra beaucoup de clarté dans toute l'Eglogue.

7. *Que de la barbe blanche, &c.* Pour connoître parfaitement combien il est nécessaire de retrouver le Pere de Virgile sous le nom de Tityre, il suffit de faire attention aux interprétations forcées, que les Commentateurs ont été obligés d'inventer sur tous les endroits où il est parlé de la vieillesse de Tityre. Comme ils sont persuadés que Virgile n'avoit pas encore trente ans, lorsqu'il écrivit cette Eglogue, & qu'ils s'obstinent néanmoins à vouloir qu'il soit représenté sous le rôle de Tityre, ils font des efforts surprenans pour donner un sens supportable aux expressions de *Vieillard* & de barbe *blanche*, qui sont semées dans cette Eglogue. C'est à qui trouvera mieux. Il y a de l'émulation à qui se tirera d'affaire. Pour commencer par l'endroit que nous éclaircissons, rien n'est plus naturel que d'entendre ces Vers, *Candidior postquam tondenti*

ondenti barba cadebat, comme nous l'avons nterpreté. C'eſt-à-dire, *lorſque le raſoir ne ne faiſoit plus tomber du menton que de la arbe blanche*; certainement tout ce qui récéde diſpoſe à ce ſens ſi raiſonnable 1. 'épithete que le Poëte donne à la liberté, *ibertas ſera*, dit-il; c'eſt une liberté qui ient ſur le tard. 2. Cette maniére de par- er *reſpexit inertem*, ce qui veut dire, que a liberté ne s'eſt fait ſentir que dans un ems ou Tityre n'étoit plus capable de tra- aux. Tout cela diſpoſoit à entendre, *can- idior barba* dans ſon ſens propre, pour gnifier de la barbe blanche. Point du tout. On voïoit bien que Virgile à 29. ans n'a- oit pas encore la barbe blanche. On vou- oit d'ailleurs, qu'il fût le Tityre de l'E- logue. Qu'a-t-on fait? on a donné la gê- e aux mots du Poëte, & à la conſtruction e ſa phraſe. Les uns ont prétendu que *can- idior* n'avoit point de rapport à *barba*; ais à *libertas*. Voilà donc comme ils ont onctué.

Libertas, quæ ſera, tamen reſpexit inertem
Candidior poſtquam tondenti barba cadebat.

J'en appelle ici aux perſonnes de goût. es deux épitheres *ſera* & *candidior* ſont- les du ſtyle de Virgile? S'il ne s'agit pas 'un vieillard; pourquoi le Poëte appelle- il cette liberté tardive? A quoi bon l'ex-

preſſion *inertem* ? Virgile à 29. ans n'étoit-il plus en état de travailler ? Que veut dire cet adjectif *candidior* joint avec *libertas* ? Pourquoi eſt-il au comparatif ? La liberté que Virgile avoit recouvrée étoit-elle plus avantageuſe qu'avant qu'il eût perdu ſon bien ? Mais commençoit-on pour la prémiére fois de lui coupper la barbe à 29. ans ? ſans cela il n'y aura point de ſens à ces mots, *poſtquam tondenti barba cadebat*. Qui n'apperçoit pas que tout eſt ici tiré avec peine, & difficilement amené. Auſſi d'autres en plus grand nombre, conviennent que l'épithete *candidior* ſe rapporte à *barba* ; mais s'ils ſoûtiennent qu'elle ſignifie ce prémier duvet qui naît au menton des jeunes gens. Par malheur, il eſt difficile de faire l'application de ce commentaire, ſi contraire d'ailleurs à la bonne latinité, au menton de Virgile. Peut-on dire qu'à trente ans il n'y eût encore que du poil follet ? Sans doute, il faut s'aveugler pour ne trouver pas ici la peinture d'un vieillard. En effet, le Tityre de cette Eglogue y eſt appellé plus d'une fois vieillard en termes exprès. *Fortunate ſenex*, lui dit Mélibée. Il repete encore ces mêmes paroles plus bas, crainte qu'on ne s'y trompe. C'eſt un furieux embarras pour les Interpretes. Comment s'en tirent-ils ? fort mal. Les uns diſent que par là, Mélibée a voulu marquer que Ti-

tyre ſeroit heureux à l'avenir juſqu'à ſa vieil-eſſe. Quelle pitoïable défaite ? Elle eſt néanmoins de Servius. Les autres ont prétendu que comme on appella de vieux Bergers du mot *pueri*, le Poëte aura pû auſſi tranſporter le mot *ſenex*, à un jeune Berger. Ces Interpretes n'ont pas fait attention, que le mot *puer* eſt ſouvent affecté à ignifier un eſclave ou un mercenaire, tels qu'étoient les Bergers. C'eſt ainſi qu'en parlant à des Soldats, on leur dit *enfans*, en nôtre langue, de quelque âge qu'ils oient. Mais on n'a point d'exemple que le not *ſenex* ait jamais ſervi à d'autre uſage, qu'à marquer la vieilleſſe. Enfin Turnebe s'eſt faite une imagination ſur cette Eglogue, que la plûpart des modernes ont ſuivie. Il a crû qu'elle ſuffiroit à ſoudre les difficultez que nous avons proposées. Il ſoûtient que Virgile, repreſenté ſous le nom de Tityte a pris plaiſir à ſe donner le caractére d'un eſclave qui recouvre ſa liberté. Ainſi, quoiqu'il fût jeune, il a été obligé, dit-il, pour ſoûtenir ſon rôle d'eſclave, de ſe donner un air de vieillard, parce qu'ajoûte-t-il, on n'affranchiſſoit les eſclaves que ſur le retour de l'âge. Qu'il y peu de probabilité dans ce ſyſtême ! 1°. Quel ragoût auroit trouvé Virgile à ſe reréſenter ſous une idée auſſi mépriſable que elle d'un eſclave, lui qui étoit né libre ?

Qu'elle amenité, une fiction de la ſorte auroit-elle donné à ſa poëſie ? 2. N'y auroit-il pas eu de la contradiction entre le perſonnage d'eſclave qu'il auroit pris, & ce fonds de terre qu'il poſſedoit en propriété ? Cependant c'eſt ce qui fait tout le ſujet de l'Eglogue. 3. Si Tityre parle en quelques endroits de fers & d'eſclavage, on voit aſſez que c'eſt ſeulement de ces chaînes & de cette ſervitude que l'on ſouffre lorſqu'on ſent une paſſion. Virgile feint agréablement que ſon Pére à conçû de la tendreſſe ſucceſſivement pour Galatée, & pour Amaryllis. A l'inſtant, il change ces deux Nymphes en deux Villes. 4. Enfin, où Turnébe a-t-il donc appris qu'on n'affranchiſſoit à Rome que de vieux eſclaves ? L'hiſtoire nous fournit cent exemples de jeunes eſclaves mis en liberté. Il faut donc conclure qu'on ne ſe retirera bien de tout embarras, qu'en reconnoiſſant le Pére de Virgile, ſous le nom de Tityre.

8. *Et que j'ai eu quitté Galatée, &c.* Il y a dans le Texte, *Galatea reliquit.* C'eſt une figure, * diſent les meilleures interprétes, dont on ſe ſert pour adoucir avec politeſſe, une expreſſion odieuſe. En ce ſens, Tityre aime mieux dire que Galatée l'a quitté, que de dire qu'il a quitté Galatée. Cependant il fait aſſez entendre que le mécontentement eſt tout de ſon côté. Sous l'empi-

* *Latet hoc verbo elegans tropus Euphemiſmus, cum res odioſas bonis verbis ſi-*

re de Galatée, il vivoit en eſclave, & n'avançoit point ſes affaires. Enfin il déclare qu'il n'eſt allé à Rome que pour ſe dégager des fers de l'ingrate. *Neque ſervitio me exire licebat.* C'eſt donc Tityre qui a renoncé à Galatée, c'eſt-à-dire, qui a préferé Rome à une Ville de Province, ſtérile & ſans crédit.

gnificamus. Galatea dicitur reliquiſſe cum ipſa relicta fit. Lacerd. ex Brocens.

9. *Cette triſte Galatée, &c.* On ſera étonné de voir ici, dans le texte latin & dans la traduction françoiſe, le nom de *Galatée*, au lieu du nom d'*Amaryllis*. J'avouë que preſque dans toutes les éditions récentes on lit ainſi :

Mirabar quid mœſta Deos, Amarylli, vocares !

Au lieu d'*Amarylli*, j'ai ſubſtitué *Galatea*. Je ne l'ai pas fait de mon chef & ſans autorité. Bien des Manuſcrits, comme l'aſſûre Lacerda, & bien des Editions anciennes portent *Galatea*, au lieu d'*Amarylli*. Il y a plus. L'Edition de Virgile qui s'eſt faite au Louvre ſur les Manuſcrits, a rétabli *Galatea* dans le Texte. Par là toutes les difficultez ceſſent, & toute l'obſcurité eſt diſſipée. En effet, ſi en retenant ici le mot d'*Amarylli*, on entendoit par là la Ville de Rome, ſeroit-il vrai-ſemblable que Mélibée eut ſçû ce qui s'y étoit paſſé, lui qui peut-être n'étoit jamais ſorti de ſon Villa-

ge ? Le Pére de Virgile y auroit-il excité tant de douleur par ſon abſence ? C'étoit un homme ſans diſtinction, qui alloit chercher du crédit, & que Rome n'attendoit guére : ou du moins qu'on y attendoit ſans inquiétude. Il n'eſt guére plus naturel de croire qu'il s'agit ici d'une perſonne, pour qui Tityre, ce Vieillard à barbe blanche, avoit de l'inclination. Il n'étoit plus en âge de former des attachemens, que par métaphore. Auſſi voit-on dans le Texte, ſon Amarillis & ſa Galatée changées tout à coup en deux Villes. D'ailleurs le récit d'une paſſion ne ſeroit pas en ſa place dans un Poëme où il ne s'agit que de loüer, & de remercier Céſar. Ce ſeroit une diſtraction fade que l'eſprit ne ſouffriroit qu'avec peine, & un hors-d'œuvre deſagréable. Au lieu qu'en liſant *Galatea*, & qu'en ſuppoſant dans toute l'Eglogue une métaphore perpétuelle, où ſous les noms d'Amarillis & de Galatée, on marque toûjours Rome & Mantouë, tout l'ouvrage devient uniforme, & atteint ſon but, ſans donner le change à l'eſprit.

10. *L'abſenee de ſon Tityre, &c.* C'eſt qu'alors le Pére de Virgile étoit allé à Rome, implorer la protection d'Octavien. Pendant ſon abſence, les fruits de ſa terre ne ſe cüeilloient point. On négligeoit auſſi dans tout le Mantoüan de faire la récolte.

C'étoit un territoire au pillage. Mélibée en avoit été témoin, & il en avoit été ſurpris. On peut conjecturer de là que le Pére de Virgile étoit à Rome pendant l'automne.

11. *Bergers, paiſſez vos troupeaux, &c.* Ce Vers qui renferme la réponſe de Céſar, ſert beaucoup à confirmer l'opinion, que c'eſt au Pére de Virgile, qu'on rendît la terre qu'il redemandoit. En effet, ne s'imagine-t-on pas ici voir une famille entiére aux pieds de Céſar? Octavien lui fit entendre des paroles favorables. Enfans, dit Céſar, parlant en pluriel, *pueri*, paiſſez vos troupeaux à l'ordinaire. Cependant un ſeul avoit porté la parole au Triumvir, *Reſponſum dedit ille petenti.* C'étoit ſans doute le Pére de Virgile ſuivi de ſes enfans: car il en avoit pluſieurs. Certainement ce Vers, où l'on paſſe ſans milieu du ſingulier au pluriel, n'eſt guére intelligible, ſans avoir recours au ſens que je lui donne.

12. *Heureux Vieillard, &c.* De quel heureux Vieillard pouvoit-on dire, qu'il reſtera maître de ſa terre, que du Pere de Virgile? Les champs qu'il doit conſerver, ce ſont ſes propres champs, *tua rura.* Certainement, ſupposé que le Pére de Virgile vécût alors, ce bon Vieillard en étoit le ſeul maître. Sans doute que ces champs n'appartenoient pas à Virgile lui-même, du vivant de ſon

ſon Pére. On n'auroit donc pû dire au fils, *tua rura*. Or nous avons plus d'une autorité que le Pére de Virgile vivoit au tems de cette Eglogue. 1. Nous avons déja cité pour le prouver un Texte de Tiberius Donatus. Cet écrivain aſſure que le Pére de Virgile étoit en vie lorſque ſon fils étoit le plus en faveur auprès d'Auguſte. Il vivoit donc au tems que Virgile écrivit l'Eglogue de Tityre. 2. Nôtre Poëte lui-même témoigne en termes exprès, que ſon Pére n'étoit pas mort, lorſqu'on diſtribua aux Soldats d'Antoine les terres du Mantoüan. Cette preuve me paroît ſans replique. Elle eſt tirée d'une Epigramme de Virgile, qu'on lit dans ſes Catalectes, & que Joſeph Scaliger a legitimée. La voici.

Ad villam Syronis.

Villula quæ Syronis eras, & pauper agelle,
Verum illi Domino tu quoque divitiæ.
Me tibi, & hos unà mecum, quos ſemper amavi,
Si quid de patriâ triſtius audiero,
Commendo, imprimiſque Patrem, tu nunc eris illi
Mantua quod fuerat, quodque Cremona prius.

Sur ce monument de Virgile, qui nous eſt heureuſement reſté, qui n'a nul caractére à nous le faire ſoupçonner de faux, que Scaliger a tiré des plus anciens Manuſcrits,

ɛ que Heinſius a inſeré dans ſon Edition de
'irgile, on peut faire les réfléxions ſuivantes,
. que l'intention de Virgile lorſqu'il envoïa
ette Epigramme à Syron ſon ami, & ſon an-
ien maître de philoſophie, fût d'emprunter
e ce Philoſophe ſa maiſon de campagne,
)our ſervir de retraite à ſon Pére, ſuppoſé
ju'à l'exemple des Mantoüans, & des Cré-
nonois, il fût chaſſé de ſa terre d'*Andes*. *Tu*
unc eris illi, dit-il, *Mantua quod fuerat quod-*
ue Cremona prius. 2. Virgile fait dans cet-
e Epigramme une mention tacite de ſa fa-
nille. *Petite ferme de Syron*, dit-il, en l'a-
)oſtrophant, *Je me recommande à vous, &*
e vous recommande auſſi ceux que j'ai toûjours
imé. Mais c'eſt ſur tout ſon Pére qu'il re-
:ommande à ce nouvel azile, *imprimiſque*
atrem. C'eſt à lui qu'il appréhendoit de
'oir enlever Andès. C'étoit ſon Pére qui
:toit exposé à tout perdre, avec ſon petit
)ien. 3. On doit conclure de ce fragment,
jue le Pére de Virgile vivoit encore, quand
)n donnoit le territoire du Mantoüan aux
Soldats véterans d'Antoine, puiſque ſon
ils lui cherchoit une retraite dans une pe-
ite ferme de Syron. Il ſouhaittoit que
ranſporté dans une autre campagne, il
' trouvât tout ce qu'il trouvoit autrefois à
Crémone & à Mantouë. *Tu nunc eris illi*
Mantua quod fuerat quodque Cremona prius.
C'étoit donc ce bon Vieillard en perſonne,

que Virgile craignoit alors de voir dépoüillé de ſon petit bien. 4. Par l'Epigramme que nous avons citée, il paroît que Virgile n'eſt pas le Tityre de la prémiére Eglogue. Ce Tityre étoit un Vieillard qui n'étoit jamais ſorti de ſon païs. Et Virgile en étoit abſent lorſqu'on diſtribuoit le Mantoüan. Il étoit éloigné de ſa patrie, & il craignoit d'en apprendre de mauvaiſes nouvelles. *Si quid de patria triſtius audiero*, dit-il. Certainement, il n'eſt pas croïable, que ſous le nom de Tityre, Virgile ait voulu ſe repréſenter lui-même, ou qu'il ait déſigné quelque autre que ſon Pére. Tout concourt à établir ce ſyſtême, & rien ne le détruit. Au reſte Martial dans l'Epigramme 56. du huitiémé Livre, ne dit pas, comme on lui fait dire, que Virgile étoit repreſenté dans la prémiére Eglogue ſous le perſonnage de Tityre. On peut dire que Martial broüille un peu les faits de cette Eglogue qu'il n'avoit alors guére préſente à l'eſprit. Il dit que Tityre s'y plaint de ce qu'on lui a enlevé ſon troupeau. Rien de moins vrai. Au contraire il ſe félicite de ce qu'on lui a conſervé. Voici les paroles de Martial.

Sint Mœcenates non deerunt, Flacce, Marones,
Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt.
Jugera perdiderat miſeræ vicina Cremonæ
Flebat & abductas Tityrus ager oves.

Riſit Thuſcus eques paupertatemque malignam
Reppulit & celerit juſſit abire fugâ.
Accipe divitias, & vatum maximus eſto,
Tu licet & noſtrum dixit Alexin ames.

Certainement, ce paſſage de Martial n'a rien qui nous ſoit contraire. En voici le ens. *Qu'il y ait encore des Mécénes à Rome*, lit-il, *il y aura auſſi des Virgiles. Son Tityre* (c'eſt-à-dire ſon Pére) *avoit perdu ſa erre ſituée au voiſinage du Crémonois, & leuroit ſon troupeau qu'on lui avoit enlevé. Mécene ne fit que rire d'une perte ſi legere. l ſçût ſoûlager leur pauvreté & la bannir. Pour vous*, dit-il à Virgile, car telle eſt la orce de ce *tu*, *recevez des richeſſes & deenez le plus grand des Poëtes. Je vous donne encore le jeune Alexis.* On peut même conjecturer de là que Martial fait de Virgile & de ſon Tityre, deux perſonnes différentes. On s'en appercevera en liſant attentivement le paſſage que je viens de citer.

13. *Le Parthe boira, &c.* Tityre expoſe ci une double impoſſibilité. Il n'étoit guére poſſible que le Parthe changeât de païs avec le Germain; mais il étoit abſolument impoſſible que le Germain bût de l'eau du Tygre dans le païs des Parthes, & que les Parthes buſſent de l'eau de la Saone en Germanie.

14. *Sur les bords de l'Oaxe, &c.* On croit qu'il n'y eut jamais de fleuve Oaxe en Crete ; on n'en connoît qu'en Méſopotamie. Il eſt vrai qu'une * Ville de Crete porta autrefois le nom d'Oaxe. Certes rien ne repréſente mieux le caractere d'un Berger, que de confondre une Ville avec un fleuve, & de prendre l'un pour l'autre. Cependant, Vibius Sequeſter ancien Geographe aſſûre que le fleuve Oaxe eſt le même que le fleuve Mélibée, & qu'il donna ſon nom à la Ville d'Oaxe en Crete.

* *Herodote l. 4.*

15. *Cruelle diſcorde, &c.* La guerre des Triumvirs, contre Brutus & Caſſius, produiſit le malheur de Crémone ; & les diſſenſions ſurvenuës entre Octavien & Lucius Antonius, cauſa le malheur des Mantoüans.

16. *Malheureuſes campagnes que l'habitude, &c.* J'ai traduit ici ſur le pied du mot *conſuevimus*, que j'ai rétabli dans le Texte. Je ne l'ai pas fait de mon chef ; ce ſeroit un attentat. Si j'ai préferé la leçon de *conſuevimus*, que j'ai trouvée dans les anciennes Editions, à celle de *conſevimus* que l'on trouve dans les Editions récentes, c'eſt 1. que je l'ai crûë la véritable. 2. C'eſt qu'elle fait dans l'Auteur un ſens plus parfait. D'abord c'eſt la leçon la plus vraïe, puiſqu'elle eſt la plus conforme aux Manuſcrits. J'en ai pour garant l'Editeur d'un

Virgile très-correct, imprimé à Bâle, en l'année 1586. Il adopte la leçon que j'ai suivie, il assûre qu'elle étoit commune de son tems, & il la confirme par l'autorité de plusieurs Manuscrits. Voici comme il parle : *Veteres quidem plerique omnes codices ita habent, ut vulgò legitur.* D'ailleurs, en lisant *consuevimus*, au lieu de *consevimus*, le sens du Poëte est beaucoup perfectionné. En effet, dire *sont-ce donc là ces campagnes que nous avons ensemencées ?* ce n'est que répéter ce que Virgile a déja exprimé plus haut par ces paroles: *Hæc tam culta novalia miles habebit?* J'avoüe qu'en conservant le *consevimus*, l'on pourroit traduire ainsi : *Sont-ce donc-là ces gens pour qui nous avions ensemencé nos terres ?* Ce sens est beau, & n'est point une redite ; mais la vérité du Texte m'engage à préférer le *consuevimus*. Aussi-bien l'idée que forme ce mot, est celle d'un sentiment naturel à de pauvres exilez. *Voilà donc ces campagnes*, disent-ils, *que l'habitude, & que l'éducation nous avoient rendues si chéres !* C'est ainsi que parlent des personnes qui ne quittent leur patrie qu'à regret.

ECLOGA SECUNDA.

ALEXIS.

ARGUMENTUM.

ALEXANDRUM *Mœcenatis Servulum jamdiu optaverat Virgilius ſuum facere, ac donante Mœcenate, domum ſuam abducere. Sperabat enimverò egregii adoleſcentis animum, bonis litteris, ac maximè poëtica, facilè excoli poſſe. Nihilo-ſecius detrectabat Virgilii ſervitium Alexander, ac Mœcenati adhærebat. Ejus itaque ut mentem pervinceret, ac ſervulum ad ſe, ab Mœcenate pertraheret, hanc Eclogam ſcripſit Virgilius. Ergo puerum, Alexandri nomine paulùm immutato, Alexin appellavit, ac Mancipium paſtorali perſonâ inſigniit.*

II. EGLOGUE.

SUJET DE L'EGLOGUE.

Virgile avoit témoigné de l'empreſſement d'avoir en propre un jeune eſclave de Mécéne. C'étoit pour lui cultiver l'eſprit, & pour l'inſtruire à la poëſie. Le jeune eſclave s'oppoſoit à ce changement de Maître, & préféroit le logis de Mécéne, celui de Virgile. Le Poëte fit cette Eglogue, & obtint par ſes Vers, ce qu'il n'avoit û obtenir à force de priéres. Aléxandre toit le nom de l'eſclave. Virgile en le chanant, lui en laiſſe la meilleure partie. Il appelle Aléxis : afin de lui donner place ans un poëme paſtoral, il le traveſtit en Berger.

ECLOGA SECUNDA.

ALEXIS.

FOrmoſum paſtor Corydon ardebat Alexin,
Delicias domini: nec, quid ſperaret, habebat.
Tantùm inter denſas, umbroſa cacumina, fagos
Aſſiduè veniebat. Ibi hæc incondita ſolus
Montibus, & ſilvis ſtudio jactabat inani.
O crudelis Alexi! nihil mea carmina curas?
Nil noſtri miſerere? mori me denique cogis?
Nunc etiam pecudes umbras & frigora captant:
Nunc viridis etiam occultant ſpineta lacertos:
Theſtilis & rapido feſſis meſſoribus æſtu

lui, & vouloit l'inſtruire aux belles lettres.

c Le Maître d'Alexis étoit Mécene. Voïez ſur cela une diſſertation dans les Notes critiques, article ſecond.

d Alexandre ne répondoit pas à l'inclination de Virgile & préferoit le logis de Mécene à celui du Poëte.

TRA-

TRADUTION DE LA *ſeconde Eglogue.*

ALEXIS.

LE Berger *a* Corydon avoit conçû 1 de l'affection pour l'aimable *b* Alexis. Celui-ci faiſoit 2 les délices de *c* ſon maître. Ainſi Corydon avoit perdu toute eſpérance de l'obtenir. Son ſeul ſoûlagement étoit de venir ſouvent exhaler ſa douleur, au milieu de ces heſtres. Solitaire, il faiſoit retentir de la ſorte les forêts, & les montagnes, de ſes Vers négligez, & de ſes plaintes inutiles. Cruel *d* Alexis! vous êtes donc inſenſible à mes chants, 3 *& aux charmes de la poëſie !* Vous n'avez point égard à ma douleur, & vous me laiſſez 4 mourir de regret ! Tous les troupeaux ſont maintenant à l'ombre. On les retient au frais. Les lezards mêmes ſe retirent dans les buiſſons. Il eſt l'heure où 5 Teſtile apprête le dîné des

a Corydon eſt un nom de berger. Théocrite s'en étoit ſervi avant Virgile. Il eſt tiré du mot Grec κόρυδος qui veut dire *une Alouette*, Virgile s'eſt repréſenté lui-même ſous le nom de Corydon.

b Alexis repreſente ici un jeune Eſclave de Mécéne, nommé Alexandre. Virgile avoit conçû de l'inclination pour

Allia, ſerpyllumque, herbas contundit olentes.
At mecum raucis, tua dum veſtigia luſtro,
Sole ſub ardenti, reſonant arbuſta cicadis.
Nonne fuit ſatius triſtes Amaryllidis iras,
Atque ſuperba pati faſtidia? nonne Menal-
can,
Quamvis ille niger, quamvis tu candidus
eſſes?
O formoſe puer, nimiùm ne crede colori!
Alba liguſtra cadunt, vaccinia nigra legun-
tur.
Deſpectus tibi ſum, nec qui ſim quæris, Ale-
xi;
Quàm dives pecoris nivei, quàm lactis abun-
dans.
Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ:

le chant des Cigales Virgile marque ici le midy.

c Servius a tâche de déviner quelle étoit l'Amarillis & le Ménalque, que Virgile avoit quittez, pour Alexis. Comme ſa conjecture n'eſt point fondée en preuves, tout ce qu'on en peut dire c'eſt que l'Amarillis eſt une bergere, & le Menalque un berger de fantaiſie.

d J'ai traduit le mot *liguſtrum*, par celui de *lys*. J'ai crû que par là je donnerois plus de grace à la traduction. Il eſt néanmoins plus croïable que le *liguſtrum* des anciens eſt le *troëne* d'aujourd'hui. Les fleurs en ſont blanches & de bonne odeur.

e On ne convient pas unanimement de la ſignification du mot *vaccinium*. Les plus habiles ſont partagez entre le vaciet & la fleur de l'hyacynthe : l'un & l'autre ſont utiles à la teinture.

noiſſonneurs*. Elle pile *a* de l'ail & du ſerpo-
et*, pour leur en faire un ragoût. Pour moi, * Fati-
ubliant le tems du répas, & la chaleur du guez par la cha-
our pour vous ſuivre, je m'expoſe au plus leur.
rand ſoleil, & j'entens les *b* cygalles faire re- *Herbes
entir, comme moi, les arbres de leurs cris. d'une o-
Hélas ! n'auroit-il pas mieux vallu ſouf- deur for-
rir la colére *c* d'Amaryllis, ou les mépris te.
le Ménalque, quoiqu'il ſoit auſſi noir, que
ous avez de blancheur ! Berger ! Berger !
ie comptez pas ſi fort ſur la couleur qui
ous rend fier ! On laiſſe faner *d* les lys *qui*
'ont que de la beauté, & l'on cüeille le *e* va-
iet *parce qu'il eſt utile*. Vous me mépriſez,
ingrat ! Vous voulez ignorer qui je ſuis !
uel eſt mon bien ! combien je ſuis riche en
troupeaux* ! quel émolument j'en retire * De
Je vous l'apprendrai malgré vous. Sachez couleur
donc que, *6* ſur les collines de Sicile, mil- blanche.
le de mes brebis paiſſent dans mes pâtura- * En lai-
tage.

a On faiſoit autrefois aux moiſſonneurs un ragoût avec du ſerpolet, ſi l'on en croit le poëme des plantes attribué à Macer. Virgile y ajoûte de l'ail. C'étoit pour empêcher, dit Macer, que quand les moiſſonneurs dormiroient à terre, les ſerpens n'en approchaſſent.

b Apulée remarque que la nature a donné à certains oiſeaux, certaines heures pour chanter. aux Coqs avant le levé du Soleil, aux Hyrondeles le matin, aux Cigales à midy, aux Choüettes le ſoir, & aux Hybous la nuit. Ainſi par

Lac mihi non æſtate novum, non frigore deſit.
Canto, quæ ſolitus, ſi quando armenta vocabat,
Amphion. Dircæus in Actæo Aracyntho.
Nec ſum adeo informis: nuper me in littore vidi,
Cùm placidum ventis ſtaret mare. Non ego Daphnin,
Judice te, metuam, ſi nunquam fallat imago.
O tantùm libeat mecum tibi ſordida rura,
Atque humiles habitare caſas, & figere cervos,
Hædorumque gregem viridi compellere hibiſco!

ciens manuſcrits. Au reſte Virgile uſe ici de ce correctif, parce que l'eau de la mer eſt un miroir bien plus infidèle, que celle des fontaines.

d C'eſt ici un eſpece de proverbe, ſur tout dans le genre paſtoral, plus beau que Daphnis diſoit-on. En effet, Théocrite avoit célébré la beauté de ſon Daphnis, & l'avoit miſe à la bouche de tout le monde. Ce n'eſt donc point une alluſion que fait ici le Poëte à quelqu'autre perſonne de ſon tems.

e L'expreſſion de Virgile, *figere cervos*, eſt ſuſceptible de deux ſens. Le mot *Cervi*, ſignifie quelquefois des Cerfs, & quelquefois des pieux en forme de fourche qu'on fichoit en terre, lorſqu'on bâtiſſoit des huttes de Bergers. Je l'ai pris ici pour ſignifier des Cerfs. Cette idée a quelque choſe de plus noble, que de ficher des pieux pour bâtir des cabannes.

es. Le lait ne me manque jamais, ni pen-
ant le plus grand froid, ni au tems des cha-
eurs. *a* Nouvel Amphion, je chante les
ıêmes airs que ce ſçavant Berger, lorſ-
u'il conduiſoit ſes troupeaux ſur les mon-
ıgnes *b* de Béocie. D'ailleurs, je n'ai rien
e déſagréable dans ma perſonne. L'autre
our je me conſiderai dans la mer, que je
ouvai calme. *c* Si ces ſortes de repréſen-
ıtions ne ſont pas infidéles, *d* Daphnis,
vous en faire vous-même le juge, ne m'au-
ɔit pas effacé. Ah ! ſi je pouvois vous ré-
uire à vous contenter de nos Villages * ; à
ɔger dans nos cabanes ; à *e* pourſuivre un
erf, à le percer du trait ; à conduire, * la
ıguette en main, un troupeau de moutons.
ans nos bois nous égalerions par nos

* Tout malpropres qu'ils ſont.

* Faite d'une tige de mauves ſauvages.

a Amphion étoit fils de Jupiter. Antiope fut mere. Il nâquit à Thebes. C'eſt ce qui lui fait donner le nom de *Dircæus*, parce que Dirce eſt une fontaine proche de Thébes dans la Béotie. On dit qu'il fut l'inventeur de la Muſique, qu'il attira les pierres au ſon de la lyre, & que d'elles-mêmes, elles ſe placerent pour former les murailles de Thébes.

b Aracynte, dit Stephanus, eſt une montagne de Béotie. L'adjectif *Actæas* que Virgile joint à Aracynthe, eſt dérivé du mot Grec ἀκτὴ ou du mot Latin *Acta*, qui ſignifient ces fallaiſes eſcarpées qui ſont ſur le bord de la mer. C'eſt donc à dire, l'Aracynthe eſcarpé.

c Dans les éditions vulgaires on lit, *ſi nunquam fallit imago*. J'ai rétabli *fallat*, ſur l'autorité de tous les an-

Mecum unà in ſilvis imitaberè Pana canendo.

Pan primus calamos cerâ conjungere plures

Inſtituit : Pan curat oves , oviumque magiſtros.

Nec te pœniteat calamo triviſſe labellum.

Hæc eadem ut ſciret , quid non faciebat Amyntas ?

Eſt mihi diſparibus ſeptem compacta cicutis

Fiſtula , Damœtas dono mihi quam dedit olim,

Et dixit moriens : Te nunc habet iſta ſecundum

Dixit Damœtas : invidit ſtultus Amyntas.

Præterea duo nec tutâ mihi valle reperti

Capreoli , ſparſis etiam nunc pellibus , Ambo

Bina die ſiccant ovis ubera , quod tibi ſervo.

Jampridem à me illos abducere Theſtilis orat ,

te, dont chacun faiſoit un ton différent, pour en tirer l'harmonie ; il falloit faire couler la flûte ſur la levre d'enbas , ce qui pouvoit la ternir. Alexis pouvoit craindre pour ſes lévres qu'il avoit fort belles , au rapport de Martial. l. 8. Ep. 56.

c Nous avons dit dans les Notes Critiques que par Teſtile, il faut entendre ou la mere de Virgile, ou une Eſclave cherie.

:hants, *a* ceux du Dieu de nos forêts. C'eſt Pan qui le premier a inſtruit nos Pa-tres, à joindre pluſieurs chalumeaux avec le la cire. Il eſt le protecteur des Bergers, & des troupeaux. Non, n'apprehendez ›oint, que nos pipeaux terniſſent *b* l'éclat le vos lévres. 8 Que n'a point fait Amyn-as, pour apprendre de moi ce que je m'of-re de vous enſeigner? L'inſtrument ſur le-quel je jouë mes airs, eſt composé de ſept uyaux. C'eſt un don que m'a laiſſé 9 Da-néte. Ce Berger me dit, en mourant: *Re-evez-le de ma main.* Il ne fut jamais à d'au-re qu'à vous, & qu'à moi. Ainſi parla Da-néte, & le 10 téméraire Amyntas en fut aloux. 11. *C'eſt-là le préſent que je vous de-ine.* J'y joindrai deux chevreaux que j'ai irez, avec péril, du fonds d'un précipice. eur belle peau eſt marquetée. Tous deux, ı ils épuiſent tous les jours le lait de la rebis qui les nourrit. *c* Teſtile depuis ›ng-tems m'importune pour les obtenir e moi. Si vous dédaignez l'offre que je ›us en fais, Teſtile profitera de vos re-

a Virgile promet ici à lexandre qu'il le for-era à la poëſie, & qu'-ıſemble ils feront des ers, qui ſurpaſſeront s chanſons de Pan, ce ieu des Bergers, qui inventa le premier la flûte, & l'art d'en joüer.

b Comme la flûte paſtorale étoit composée de ſept tuyaux, ſelon Virgile, & quelquefois de neuf, ſelon Théocri-

Et faciet : quoniam ſordent tibi munera noſtra.

Huc ades, ô formoſe puer ! tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphæ calathis. Tibi candida Naïs
Pallentes violas, & ſumma papavera carpens,
Narciſſum, & florem jungit bene olentis anethi,
Tum caſiâ, atque aliis intexens ſuavibus herbis,
Mollia luteolâ pingit vaccinia calthâ.
Ipſe ego cana legam tenerâ lanugine mala,
Caſtaneaſque nuces, mea quas Amarillis amabat.
Addam cerea pruna : honos erit huic quoque pomo.

ſonne de ſon tems, elle nous eſt inconnuë.

f On fait honneur à des fruits, en les préſentant à une perſonne digne de les recevoir. Ce qu'il faut ſur tout obſerver ici, c'eſt le retranchement de la conjonction & du texte Latin. Les éditions portent *addam cerea pruna, & honos erit huic quoque pomo.* Cependant les manuſcrits n'ont point l'& Telle a été la précaution des Grammairiens qui ont préſidé aux impreſſions. Ils ont porté le ſcrupule trop loin, & ils ont craint que le Vers, ſans cet & fût défectueux. C'eſt qu'ils n'ont pas fait attention 1. que Virgile a imité en cela les Grecs, 2. que l'aſpiration h. ſoûtient aſſez la lettre *a*, qui a précedé pour pouvoir ſe paſſer d'éliſion.

fus

s. Venez, aimable Berger, venez en nos
ampagnes ! *a* Les Nymphes s'apprêtent
vous y préſenter les lys, à pleines corbeil-
s. *b* Une Nayade raſſemblant la violette
: le pavot, y joindra le narciſſe & l'anet.
)u romarin, & d'autres herbes de bonne
deur, 13 feront le fonds de ſon bouquet.
lle ſçaura le relever par le * *c* vaciet & *
: ſoucy. *Aux fleurs de la Nayade, je join-*
ray les fruits de mon verger. Je cüeilleray
our vous ſur mes arbres des pommes, en-
ore couvertes de leur fleur. Je vous pre-
:nteray des châtaignes. Elles étoient fort
u goût *d* de mon Amaryllis. J'abbarteray
our vous les prunes les plus mûres, * *e* &
: leur feray honneur en vous les préſentant.

* Tendre.
* Jaune.
* Jaune comme de la cire.

a Virgile décrit ici poëtiquement les aménitez de la campagne pour y attirer Alexandre. Les Nymphes ſont les Déeſſes des bocages. Elles viendront lui préſenter leurs fleurs, & lui faire leur cour.

b Outre les Déeſſes des bois, celles des fontaines, qui ſont les Nayades, viendront à leur tour lui offrir les fleurs qui croiſſent ſur leurs rives. Elles en feront pour lui des bouquets.

c Par ces fleurs de Pavot, de Narciſſe, & d'Anet, Virgile, dit Servius, fait reſſouvenir Alexandre, que ce furent autrefois trois jeunes hommes, qui trop fiers de leur beauté, furent changez en ces plantes.

d Ce Vaciet eſt peut-être auſſi l'hyacinthe, comme nous l'avons déja fait remarquer.

e Ici Amaryllis eſt une Bergere de l'invention du Poëte. S'il a voulu déſigner par là quelque per-

Et vos, ô lauri, carpam, & te, proxima myrte:

Sic poſitæ quoniam ſuaves miſcetis odores.

Ruſticus es Corydon, nec munera curat Alexis:

Nec ſi muneribus certes, concedat Iolas.

Eheu! quid volui miſero mihi? floribus Auſtrum

Perditus, & liquidis immiſi fontibus apros.

Quem fugis, ah! demens? habitarunt Dî quoque ſilvas,

Dardaniuſque Parìs. Pallas, quas condidit, arces

Ipſa colat. Nobis placeant ante omnia ſilvæ.

Torva leæna lupum ſequitur, lupus ipſe capellam:

Florentem cytiſum ſequitur laſciva capella:

Te Corydon, ô Alcxi. Trahit ſua quemque voluptas.

tirent enſemble la Ville d'Athenes. Il y eut diſpute entre ces deux divinitez à qui lui donneroit ſon nom. Pallas l'emporta, parce qu'elle fit naître l'Olivier ſymbole de la paix.

l'entrelaſſeray pour vous des 14 branches le laurier, avec des branches de myrthe. Leur mêlange répand une odeur agréable. *Que dis-je?* Je ne ſuis qu'un Berger! Alexis ne ſe laiſſe point toucher par des préſens, & quand bien même je ferois effort pour le gagner par là, 15 *a* Iolas ne me l'accorderoit pas! Pourquoi donc ay-je formé de téméraires deſirs? Helas! j'ay tout gâté par de trop vifs empreſſemens! *b* Semblable à un vent orageux qui flétrit les fleurs, ou à un ſanglier qui trouble l'eau d'une fontaine? Cruel Berger! pourquoi me fuïez-vous? Les Dieux eux-mêmes ont aimé les forêts. *c* Paris y faiſoit ſon séjour. Que *d* Pallas habite dans les Villes, qu'elle a bâties! Pour les Bergers, leur plaiſir eſt de vivre dans les forêts. Chacun ſuit ſon penchant, & court où ſon inſtinct l'entraîne. La lyone pourſuit le loup, le loup fait la chaſſe aux chévres, la chévre court après

a Mécene eſt ici repreſenté ſous le nom d'Iolas. Voïez les Notes Critiques.

b Il y a dans le texte, pris à la lettre. *J'ay lâché le vent du midy ſur les fleurs, & le ſanglier dans les fontaines.* C'eſt une maniére figurée de dire, *j'ay tout gâté.*

c Paris fils de Priam, & par conſéquent l'un des déſcendans de Dardanus, fut long-temps berger, expoſé ſur le mont, de peur qu'il ne fût fatal à ſa patrie, il fut élevé à la campagne.

d Pallas & Neptune bâ-

Aſpice ? aratra jugo referunt ſuſpenſa juvenci.

Et ſol creſcentes decedens duplicat umbras :

Me tamen urit amor : Quis enim modus adſit amori ?

Ah ! Corydon , Corydon , qua te dementia cepit ?

Semiputata tibi frondoſâ vitis in ulmo eſt.

Quin tu aliquid ſaltem potiùs , quorum indiget uſus ,

Viminibus , mollique paras detexere junco ?

Invenies alium , ſi te hic faſtidit , Alexim.

le cytiſe ; mon attrait, Alexis, c'eſt de vous obtenir. Vous le voïez ? déja les laboureurs ont dételé ; déja le ſoleil, à ſon couchant, augmente les ombres de moitié ; & je me fatigue encore par de vains déſirs ! On ne finit point quand on eſt occupé de ſa paſſion ? Corydon ! pauvre Corydon, quel charme t'a troublé l'eſprit ? Les façons de ta vigne * demeurent imparfaites, & tu n'en as taillé que la moitié ! Que ne t'occupes-tu de travaux utiles ! Que ne fais-tu des paniers d'oſier, ou des corbeilles de jonc ! Si *a* Alexis refuſe de t'avoir pour maître, tu trouveras ailleurs *16 un autre diſciple.*

* Attachée à des ormeaux.

a Il eſt certain que Virgile obtint Alexandre de Mécene ; & qu'il en fit ſon Diſciple.

NOTES CRITIQUES ſur le ſujet de la ſeconde Eglogue.

J'Avoüe que pour former le ſujet de cette Eglogue, j'ai peu déféré aux ſentimens des Interprétes. C'eſt ſur le témoignage de trois Auteurs anciens, que j'ay établi mon ſyſtême. Martial * nous aſſure que l'Alexis, dont on parle ici, appartenoit à Mécene ; & que ce Chevalier d'Etrurie, c'eſt ainſi qu'il s'exprime, en fit un préſent à Virgile. D'autre part, Apulée dans ſon Apologie, dit que l'Alexis de nôtre Eglogue, étoit un eſclave de Pol-

* Dans l'Epigrâme 56. du huitiéme Livre.

lion. Enfin, l'Auteur ancien de la vie de Virgile, ſe range en partie du côté d'Apulée. Il raconte, *que Virgile ſe chargea de former l'eſprit de deux jeunes eſclaves, qui lui furent donnés par Pollion. Que l'un s'appella Cébes, & l'autre Alexandre. Que ce dernier fait le ſujet d'une Eglogue, ſous le nom d'Alexis. Enfin que Virgile, par ſes ſoins, fit un Poëte de Cébes, & un Grammairien d'Alexis.* Pour concilier les ſentimens de ces Acteurs, qui ne s'accordent pas, j'ay partagé le different. Je ſuppoſe *a* après Pomponius Sabinus, que Mécene & que Pollion donnerent chacun ſon eſclave à Virgile. Je croi que Cébes fut le préſent de Pollion, & non pas Alexis, quoiqu'en diſent Apulée, & quelques autres, qui ſe trompent ſeulement ſur le nom de l'eſclave donné. Virgile dût Alexis à la liberalité de Mécene. Martial l'aſſure en termes précis. En ſuivant ce ſyſtême, j'ay donné bien du jour à l'Eglogue. Virgile y parle ſous le nom de Corydon. Alexandre en eſt le ſujet, ſous celuy d'Alexis. Cébes & Mécene y ſont repreſentez, l'un ſous le nom d'Amyntas, l'autre ſous celuy d'Iolas.

On conçoit aſſez qu'en ſuivant le parti que je prens, j'aurois dû déplacer cette Eglogue, & la reculer. En effet, Virgile n'a pû l'avoir faite, que quand il fut aſſez en grace auprès de Mécene, pour en obtenir un eſclave qui luy étoit cher. D'ailleurs, Cébes avoit déja été formé par les inſtructions de Virgile. Mais pour faire du dérangement dans l'ordre que l'on trouve établi, il faut quelque choſe de plus qu'une conjecture.

a Aſinius Pollio puerum formâ præſtantem, nomine Alexandrum habebat .... eum Poëtæ dono dedit. Mœcenas puerum habebat domi Cebetem .... quem dono dedit Virgilio *Pomp. Sabinus in Eclogam ſecundam.*

REMARQUES SUR *la deuxiéme Eglogue.*

1. *Avoit conçû de l'affection, &c.* L'Auteur de la vie de Virgile parle en ces termes de l'amitié que Virgile eut pour Aléxandre: Les honnêtes gens de Rome « étoient perſuadez que la tendreſſe de Virgile pour ſes diſciples, étoit ſage & ré- » glée, & ſemblable à celle de Platon, « pour la jeuneſſe qu'il inſtruiſoit.* « *Bonâ ita eum pueros ſemper putaverunt ut Socrates Alcibiadē & Plato, suos pueros. Verum, inter alios maximè dilexit Cebetem & Alexandrum, quem ſecundæ Bucolicorum Ecloga, Alexin appellat.*

2. *Celui-ci faiſoit les délices de ſon maître, &c.* Ce maître c'eſt Mécene, *a* Martial l'atteſte d'une maniére trop expreſſe, pour en douter. J'ay crû devoir préférer ſon témoignage à celuy, *b* d'Apulée, & de quelques autres Auteurs, qui l'ont copié. Outre que Martial étoit encore plus voiſin qu'Apulée, des temps dont il eſt queſtion, il devoit être mieux inſtruit que luy, des particularitez de la vie de Mécene. Martial

a Riſit Tuſcus eques
Accipe divitias & vatum maximus eſto,
Tu licet & noſtrum, dixit, Alexin ames. *Mart. Ep.* 56. *L.* 8.

b Puerum amici ſui Pollionis Bucolico Ludicro laudans, & abſtinens nominum, ſe ſe quidem Corydonem, puerum verò Alexin vocat. *Apul. in Apologiâ.*

vivoit à la Cour de Tite & de Domitien. Il y tenoit même la place, que Virgile avoit occupée sous Auguste. D'ailleurs Apulée ne parle qu'en passant d'Alexis, qui, selon luy, fut esclave de Pollion. Dans la circonstance où il en parle, il importoit peu, qu'Alexis eût été esclave de Mécene, ou de quelque autre. Ainsi c'est un fait qu'il rapporte, sans l'avoir examiné. Au contraire, *a* Martial en fait une preuve de la libéralité de Mécéne. Il conclut de là qu'il y auroit encore des Virgiles à Rome, si l'on y trouvoit d'aussi favorables protecteurs des lettres, que l'étoit le favori d'Auguste. Enfin *b* dans un autre endroit, Martial assure, que l'Eglogue sur Alexis, fut composée pour Mécéne. Pour l'Auteur de la vie de Virgile, il se peut faire qu'ayant appris en général, que Pollion avoit donné un esclave à Virgile, il ait confondu Cébes avec Alexandre. Cette faute est légére, sur tout dans un Auteur qui n'a écrit la vie du Poëte latin, que quand les traditions en étoient un peu effacées.

3. *Et aux charmes de la poësie, &c.* Virgile avoit alors en vûë de faire un Poëte d'Alexandre. Il trouvoit du génie dans ce jeune esclave; enfin il prétendoit le former

a Sint Mœcenates, non deerunt, Flacce, Marones. *Mart. ibid.*

b Et Mœcenati Maro cum cantaret Alexin. *L. VII. Ep.* 28.

ſur le pied de Cébes. Il en fit dans la ſuite un Grammairien. *Utrumque non inerudi-tum dimiſit*, dit Tiberius Donatus. *Alexandrum Grammaticum, Cebetem verò & poëtam.*

4. *Vous me laiſſez mourir de regret, &c.* J'ay traduit ainſi, parce que je lis dans le Texte, *mori me denique cogis*, & non pas *coges*, comme on l'a changé en quelques éditions. C'eſt une altération qui n'eſt pas conforme aux meilleures éditions, & qui ne donne pas de grace à l'Auteur.

5. *Teſtile apprête le dîner des moiſſonneurs, &c.* Servius interprête le mot de *Teſtilis*, par *fictilis*; comme ſi l'on devoit entendre par là une ouvriere de pots de terre. La mere de Virgile ne ſeroit-elle point repréſentée icy, ſous le nom de *Teſtilis*? On ſçait que le Pere de Virgile étoit un Potier de terre de ſon métier. D'ailleurs il eſt naturel que la mere de Virgile, en bonne ménagere, ſe ſoit chargée dans ſa famille d'apprêter le dîner des moiſſonneurs. Il paroît néanmoins plus vrai-ſemblable que *Teſtilis* ne vient pas du mot Latin *teſta*, mais qu'il eſt Grec, & qu'il faut l'écrire par Th. Théocrite s'eſt ſervi du mot *Theſtilis* dans ſes Bucoliques. C'eſt le nom qu'il donne à une Bergere. Celle dont parle ici Virgile, étoit la cuiſiniére de ſa maiſon de campagne.

6. *Sur les collines de Sicile, &c.* De ces pa-

roles je tire une nouvelle conjecture, que cette Eglogue n'a été écrite que quand Virgile joüiſſoit d'une ample fortune, & plus tard, ce ſemble, que ſon arrangement ne comporte. L'opulence de Virgile devint conſidérable avec le tems. * *Il fut riche*, dit l'Auteur de ſa vie, *de plus de cent ſeſterces. Il eut une maiſon dans Rome, vis-à-vis des Jardins de Mécéne. Enfin, il aimoit à joüir de ſes retraites, tantôt dans la campagne de Rome, tantôt en Sicile.* C'eſt de cette terre de Sicile que parle ici le Poëte. Il y étoit maître d'un grand pâturage. Faute d'avoir fait cette attention; les Commentateurs ont eu recours icy à bien des interprétations forcées. Il eſt vray que Théocrite fait dire à peu près la même choſe à ſon Cyclope. Il y a donc icy tout à la fois, & une imitation de Théocrite, & une vérité Hiſtorique.

* *Poſſidit prope centies ſeſtertium ... habuitque Romæ Domum in Eſquiliis juxta hortos Mæcenatis: quamquã ſeceſſu campaniæ, & Siciliæ plurimũ uteretur.* Aut. vit. Virg.

7. *Je n'ay rien de déſagréable, &c.* En effet, Virgile étoit d'une grande taille. Son teint étoit un peu baſanné, comme il arrive d'ordinaire aux perſonnes élevées à la campagne. Voici le portrait du Poëte, tel que l'Auteur de ſa vie nous l'a laiſſé. *Corpore & ſaturâ fuit grandi, Aquilino colore, facie ruſticana.*

8. *Que n'a point fait Amyntas, &c.* Pour entendre ce Vers, dont nul Interprète n'a donné l'intelligence, on n'a qu'à ſe ſouvenir de Cébes. Virgile prétend picquer Alé-

andre d'émulation, par l'ardeur qu'eût on premier disciple, à s'exercer à la poësie. Que n'a point fait Cébes, lui dit-il, pour pprendre de moi, ce que je m'offre de ous enseigner ?

9. *Je le reçûs autrefois de Damete, &c.* Virgile n'entendroit-il pas, sous le nom de Damete, le Poëte Lucrece ? Celuy-cy fut le réformateur du Vers hexametre. Cette flûte est un héritage que Virgile recüeillit de Lucrece. En effet, Lucrece mourut le même jour que Virgile prit la robbe virile, c'est-à-dire, vers le tems que nôtre Auteur commença ses premieres poësies. Tiberius Donatus nous l'assure en ces termes. *Decimo septimo anno virilem togam cepit .... evenitque ut ipso die Lucretius Poëta decederet.*

10. *Le téméraire Amyntas en fut jaloux.* Par là Virgile fait sentir à Alexandre le progrès que Cébes avoit fait dans la poësie. Il en étoit venu jusqu'à pouvoir envier à son maître la prémiere gloire de la versification. En effet, les ouvrages d'un Poëte sont représentez, sous le symbole de l'instrument, sur lequel il les chante. Cébes envia donc à Virgile la flûte qu'il avoit reçûë de Lucréce. C'est-à-dire, la gloire du Vers hexametre.

11. *C'est-là le présent que je vous destine, &c.* Corydon promet à Alexis la flûte,

qu'Amyntas lui avoit enviée en vain. C'eſt à dire, que Virgile s'engage à faire plus en faveur d'Aléxandre, qu'il n'avoit fait pour Cébes.

12. *Tous deux ils épuiſent, &c.* En liſant le Texte Latin, on s'appercevra que j'y ay fait du changement. Dans toutes les éditions on lit *Sparſis etiamnum pellibus albo.* Je ne diſconviens pas que ce Texte peut avoir ſon ſens. Il veut dire que la peau de ces petits chevreaux, eſt encore marquée de blanc. Après tout eſt-ce un ſigne de jeuneſſe pour des chevreaux que d'être marquez de blanc ? Les experts n'en conviennent pas. Auſſi Théocrite de qui Virgile a emprunté ces Vers, ne parle point de ces taches blanches. J'ay donc préféré la leçon du plus ancien & du meilleur manuſcrit de Virgile qui nous reſte. Il eſt de la Bibliothéque du Vatican. Au lieu d'*albo*, on y lit *ambo.* Ce mot ſe rapporte au Vers ſuivant :

Bina die ſiccant ovis ubera : quod tibi ſervo.

Le même Manuſcrit varie encore icy, comme on voit, & au lieu de *quos tibi ſervo*, qui ſe trouve dans toutes les éditions, il porte, *Quod tibi ſervo.* Ce *quod* a plus de force & d'étenduë que *quos.* Il veut dire que Corydon reſerve les deux préſents à Aléxis, & la flûte, & les chevreaux.

13. *Feront le fonds de ſon bouquet, &c.*

Il m'a parû que c'étoit là le ſens de ce Vers. En effet, des branches de verdure ſont, dans un bouquet, comme le fonds d'un tableau, & les fleurs de couleur, qu'on y ajoûte, en ſont comme les perſonnages, que l'on peint ſur le fonds.

14. *Des branches de laurier avec, &c.* C'eſt à dire, à parler ſans métaphore, nous joindrons l'étude de la poëſie, aux charmes de l'amitié. C'eſt ce qui nous eſt repreſenté ſous les ſymboles du laurier, & du myrthe.

15. *Iolas ne me l'accorderoit pas, &c.* Alexandre appartenoit à Mécéne, & Mécéne eſt ici déſigné ſous le nom d'Iolas. Virgile prévoyoit la difficulté qu'il auroit d'obtenir cet eſclave. Peut-être même n'en fit-il la demande, que par la belle Eglogue que nous expliquons.

16. *Un autre diſciple.* Il y a plus de paſſion dans cette Eglogue, que l'on en a d'ordinaire, lorſque l'on n'aſpire qu'à faire un éléve. Peut-être que Virgile n'a que trop ſuivi la dépravation de ſon ſiécle. Peut-être auſſi a-t-il voulu faire ſentir quels ſentimens une amitié tendre eſt capable d'inſpirer.

Fin de la ſeconde Eglogue.

ECLOGA TERTIA.

ARGUMENTUM.

POst mutuam altercationem, ac criminationes varias, tandem Damœta, & Menalcas provocant ſe invicem, ad cantûs victoriam. Ergo depoſito pignore contenditur ab æmulis, Palæmone judice. Amœbæa inter utrumque concertatio inſtituitur, cujus hæ ſunt leges: prima quidem, ut æquali verſuum numero certetur; ſecunda, ut laceſſendi, ac reponendi eadem ſit materies; tertia, ut is qui reponit, aut ſententiam afferat adverſarii dictis æqualem, aut ſuperiorem, aut contrariam. Porro eo ſucceſſu ab utroque æmulo contenditur, ut neuter victor evadat.

III. EGLOGUE.

SUJET DE L'EGLOGUE.

IL s'agit icy d'une diſpute entre deux Bergers. Elle commence d'abord par des reproches mutuels. On en vient enfin à un défi, accompagné d'une gageure. Ménalque met au jeu une jeune vache; & Daméte un vaſe d'un beau bois de heſtre, bien travaillé. Palémon eſt pris pour juge de la conteſtation. Les deux Bergers commencent enſuite à chanter, & font entr'eux un de ces combats Amébez, dont l'art a quelque choſe de fort ingénieux. Les couplets de chacun des Bergers doivent être égaux, pour le nombre des Vers. Les chanſons des deux tenans ſe ſuivent alternativement. Celuy qui commence, prend ſon vol le plus haut qu'il peut. Celuy qui répond, doit égaler ou ſurpaſſer la penſée de ſon adverſaire, ou du moins dire quelque choſe qui luy ſoit contraire, & qui la détruiſe. Au reſte, il n'eſt pas néceſſaire que tous les couplets ſoient ſur le même ſujet. Celuy qui commence peut changer de nature tant qu'il veut. Daméte & Ménalque font icy un de ces jeux avec un égal avantage. Palémon leur juge ne peut ſe déterminer à donner le prix à l'un, par préférence à l'autre.

ECLOGA TERTIA.

PALÆMON,

MENALCAS, DAMOETAS.

M. *Dic mihi, Damœta, cujum pecus? an Melibœi?*

D. *Non. Verùm Ægonis. Nuper mihi tradidit Ægon.*

M. *Infelix ô semper oves pecus: ipse Neæram*
Dum fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur,
Hic alienus oves custos bis mulget in hora:
Et succus pecori, & lac subducitur agnis-

cence, se servent de l'adjectif, *cujus, cuja, cujum*, au même sens que Virgile.

b Pourquoi ces brebis sont-elles toûjours infortunées, soit qu'elles soient gardées par Dametе, ou par Egon? C'est que l'un est un Berger mercénaire qui les détruit, & l'autre un homme de plaisir qui les néglige.

TRA-

TRADUCTION DE LA troiſiéme Eglogue.

PALE'MON, MENALQUE, DAMETE.

Méne. DItes-moy, Daméte, *a* quel eſt le maître du troupeau que vous conduiſez? Eſt-ce Mélibée?

Dam. Non. Ce troupeau appartient à Egon. Il le confia l'autre jour à mes ſoins.

Mén. Malheureux troupeau! *b* Toûjours infortunées brebis! Tandis qu'Egon s'amuſe auprès de Nééra, tandis qu'il luy fait ſa cour, de crainte que la Bergere ne me donne la préférence; un paſtre mercénaire ruïne icy le troupeau de ſon maître, & n'a pas de honte de traire des brebis deux fois par heure, & de fruſter les agneaux de leur lait.

a Un critique reprit autrefois Virgile d'avoir employé ce mot *cujum*. Il le croyoit trop bas. Ainſi il parodia de la ſorte les deux Vers de Virgile, pour leur donner du ridicule;

Die mihi Damœta, cujum pecus? anne latinum?
Non, verum Ægonis; noſtri ſic rure loquuntur.

Ce Critique n'avoit pas fait attention que deux des meilleurs Auteurs de la latinité Plaute & Té-

D. *Parcius iſta viris tamen objicienda memento.*

Novimus & qui te, tranſverſa tuentibus hircis,

Et quo, ſed faciles Nymphæ, riſere ſacello.

M. *Tum credo, cùm me arbuſtum videre Myconis,*

Atque malâ vites incidere falce novellas.

D. *Aut hic ad veteres fagos, cùm Daphnidis arcum*

Fregiſti, & calamos: quæ tu, perverſe Menalca,

Et cùm vidiſti puero donata, dolebas:

Et, ſi non aliquâ nocuiſſes, mortuus eſſes.

M. *Quid domini faciant, audent cùm talia fures?*

ſoit Damete. Il étoit en même tems le rival de Ménalque. Cependant, Egon n'en eut pas uſé avec tant d'inſolence que Damete.

d Le mot *fures*, ſignifie quelquefois des valets, quelquefois des voleurs. Il convient à Damete dans les deux ſens. Il n'étoit qu'un Berger mercénaire, & on l'avoit ſurpris volant un chevreau.

Dam. Apprenez, jeune Berger, *a* apprenez à reſpecter vos anciens, & à les ménager dans vos diſcours. 2 Nous ſçavons & le temps, & * le lieu... Mais, c'eſt tout dire, les boucs vous en régardérent de travers, & les Nymphes trop indulgentes n'en firent que rire.

* C'étoit un petit temple conſacré aux Nymphes.

Mén. *Je vous entens.* Vous parlez ſans doute de l'action indigne dont les Nymphes furent témoins. *b* Car enfin ce fut moy, qui ruinay les arbres du verger de Micon ? Ce fut moi, qui la ſerpe à la main, ravageay ſes vignes, & détruiſis ſon nouveau plan ?

Dam. *Non, mes reproches ne portent point à faux.* Je parle de la malignité qui vous fit briſer l'arc, & les fléches de Daphnis. On en avoit fait préſent à ce Berger. Vous en devintes jaloux ; & vous ſeriez mort de dépit, ſi vôtre mauvais cœur ne ſe fût ſatisfait, par une malice.

Mén. Ciel ! qu'aurois-je du attendre *c* du maître, *d* puiſqu'un mercénaire oſe

a Damete fait ſentir la ſupériorité d'âge qu'il a ſur Ménalque. Il ne convenoit pas à un jeune berger de faire des reproches à un homme tout fait. C'eſt ce qu'exprime le mot *viris*.

b Ménalque ſe ſert ici d'une interrogation pleine d'ironie, pour reprocher à Damete, ſous ſon nom, une malice noire.

c On a vû plus haut qu'Egon étoit le maître du troupeau que conduiſ-

Non ego te vidi Damonis, peſſime, caprum
Excipere inſidiis, multum latrante Lyciſcâ?
Et cum clamarem: Quò nunc ſe proripit ille?
Tityre, coge pecus? tu poſt carecta latebas.
D. *An mihi cantando victus non redderet ille,*
Quem mea carminibus meruiſſet fiſtula caprum?
Si ne ſcis, meus ille caper fuit, & mihi Damon
Ipſe fatebatur, ſed reddere poſſe negabat.
M. *Cantando tu illum? aut unquam tibi fiſtula cerâ*
Junctа fuit? non tu in triviis, indocte, ſolëbas
Stridenti miſerum ſtipulâ diſperdere Carmen?

d'avoir en propre une flûte de roſeaux, joints enſemble avec de la cire. Cependant, Virgile emprunte de Théocrite ce reproche que fait Menalque. Il paroît qu'il n'appartenoit qu'aux Bergers de condition libre, d'avoir de ces ſortes d'inſtrumens.

e J'ai exprimé le mot *ſtipula* par celui de pipeau. *Stipula* parmi les Latins étoit un tuyau de blé ou d'avoine, qu'on perçoit à certaines diſtances, pour en faire une eſpece de mauvaiſe flûte.

m'insulter ! Ne vous ay-je pas vû, misérable que vous êtes, surprendre, dans un piége, un chevreau de Damon ? Sa *a* chienne avoit beau aboyer : moi-même j'avois beau crier au *b* voleur : j'avois beau avertir Tityre de prendre garde à son troupeau. Au bruit que je fis vous vous cachâtes derriere *c* des roseaux.

Dam. Hé quoi, n'étois-je pas en droit de réprendre mon bien ? Sachez que le chévreau que j'enlevay, étoit à moy. Je l'avois gagné dans un combat de chansons. Damon n'en disconvenoit pas. Seulement il prétextoit je ne sçay quelle impossibilité de payer la gageure.

Mén. Quoi vous vous vantez d'avoir autrefois vaincu Damon ? Daméte *d* fut-il jamais assez riche, pour avoir en propre un instrument à sept chalumeaux * ? Toute sa science ne fut-elle pas bornée, à écorcher quelque méchants airs, dans les carrefours, sur un misérable *e* pipeau ?

* Joints avec de la cire.

a Le nom de la chienne est Lysisque, c'est-à-dire, qu'elle étoit née d'un loup, car un loup en Grec c'est λύκος.

b J'ay un peu changé le texte pour le rapprocher de nos manieres. On lit dans l'original, *où fuit-il ? où se retire-t-il ?*

c *Carectum*, signifie un lieu planté de roseaux, ou de glayeuls. *Carex*, veut dire du glayeul, *gladiolus*.

d Il semble que la richesse n'est pas grande

D. *Vis ergo inter nos, quid poſſit uterque, viciſſim*
Experiamur? ego hanc vitulam (ne fortè recuſes,
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fœtus)
Depono. Tu dic, mecum quo pignore certes?

M. *De grege non auſim quicquam deponere tecum.*
Eſt mihi namque domi pater, eſt injuſta noverca:
Biſque die numerant ambo pecus, alter & hædos.
Verùm id, quod multò tutè ipſe fatebere majus:
(Inſanire libet quoniam tibi) pocula ponam
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis.
Lenta quibus torno facili ſuperaddita vitis
Diffuſos hederâ veſtit pallente corymbos.
In medio duo ſigna, Conon: & quis fuit alter,

ſe ſervoit pour traire les vaches, les chévres, ou les brebis. On y recevoit le lait.

c Il paroît que le Conon ſculpé en bas relief ſur ce vaſe, fût un fameux Géometre amy d'Archimede. Celui-ci parle de ſa mort dans l'une de ſes lettres.

Dam. Vous voulez donc, qu'à l'envi l'un de l'autre *a* nous donnions des preuves de nôtre habileté. J'accepte le défi. Pour moi, je mets une jeune vache au jeu. *C'eſt la meilleure bête de mon troupeau.* Elle *b* ſe fait traire deux fois le jour; & du reſte de ſon lait, elle nourrit encore deux veaux. Pour vous, que prétendez-vous gager contre ?

Mén. Il ne m'eſt pas permis de hazarder la moindre piéce de mon bercail. J'ay au logis un pere rigoureux, & une belle-mere difficile. Deux fois le jour ils comptent mon troupeau; l'un les chévres, l'autre les bêtes à l'aine. Mais puiſqu'enfin, vous faites la folie de vous meſurer à moy, je gageray contre vous des bijoux d'un tout autre prix, que vôtre vache. Ce ſont deux taſſes de hêtre. Leur ciſelûre, eſt un ouvrage de l'incomparable Alcimédon. Après qu'il les eut arrondis au tour, il grava deſſus un mêlange de lierre, de pampres, & de grappes. Au fonds des deux vaſes on voit deux bas réliefs. Le premier repréſente le fameux Géometre, *c* Conon, & le ſecond cet autre

a Ces combats de chanſons & ces défis à qui joüera le mieux des airs champêtres, ſont communs dans Théocrite. La Muſique & la Poëſie ont pris leur naiſſance des bergers. Ils mettoient leur gloire à ſe ſurpaſſer dans les Arts qu'ils avoient inventez.

b Le mot *multra*, dont ſe ſert Virgile, ſignifie un vaſe de bois dont on

Deſcripſit radio totum qui gentibus orbem....

Tempora quæ meſſor, quæ curvus arator haberet.

Necdum illis labra admovi, ſed condita ſervo

D. *Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,*

Et molli circum eſt anſas amplexus acantho,

Orpheáque in medio poſuit, ſilváſque ſequentes.

Necdum illis labra admovi, ſed condita ſervo,

Si ad vitulam ſpectas, nihil eſt quòd pocula laudes.

M. *Numquam hodie effugies. Veniam quocumque vocaris.*

Audiat hæc tantùm, vel qui venit, ecce, Palæmon.

Efficiam poſthac ne quemquam voce laceſſas.

D. *Quin age, ſi quid habes: in me mora non erit ulla.*

pouſſiére.

c On ſçait qu'Orphée attiroit par les ſons de ſa lyre les arbres & les animaux. C'étoit là le ſujet du bas relief ſculpé ſur le vaſe.

d Palemon Remmius fameux Grammairien ſous Tibere, ſe vantoit que Virgile avoit parlé de lui en prophete, lorſqu'il avoit fait choiſir Palemon pour juge entre deux Poëtes.

M.... *a* qui nous *b* a tracé la sphére, & qui nous a appris les temps propres au labourage, & à la recolte. Ces deux tasses n'ont point encore servi. Je les conserve bien précieusement.

Dam. J'en ay deux aussi du même ouvrier. Alcimédon en a revêtu les anses d'une branche d'acanthe. Au fonds du vase, il a représenté *c* Orphée, & les forêts, qu'il attira par ses chants. Ces vases n'ont point servi. Je les conserve avec soin. Mais après tout, c'est peu de chose en comparaison de ma vache.

Mén. 2. Vous avez beau faire, vous ne m'échapperez d'aujourd'huy. Pour la gageûre, j'en passeray par où il vous plaira. Seulement prenons pour juge *d* Palémon, que le hazard améne en ces lieux. Il faut vous apprendre à n'insulter plus aux gens.

Dam. Allons : commencez des chansons, si vous en sçavez ; vous me trouverez disposé à vous répondre. En matiére de poë-

a Il est naturel qu'un Berger héſite à trouver le nom d'un sçavant Mathématicien. C'est d'Archiméde qu'il veut parler, mais tout ce qu'il peut faire, c'est de le désigner, sans pouvoir le nommer. Il y a icy une jolie représentation de mœurs.

b Le mot *radius*, au sens que l'emploïe icy Virgile signifie une baguette. Les Mathématiciens s'en servoient dans leurs écoles, pour tracer leurs figures sur la

Nec quemquam fugio. Tantùm, vicine Palæmon,

Sensibus hæc imis (res est non parva) reponas.

P. *Dicite: quandoquidem in molli consedimus herba;*

Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos;

Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.

Incipe, Damœta: tu deinde sequere, Menalca.

Alternis dicetis, amant alterna Camœnæ.

D. *Ab Jove principium Musæ! Jovis omnia plena.*

Ille colit terras: illi mea carmina cura.

M. *Et me Phœbus amat. Phœbo sua semper apud me*

Munera sunt, lauri, & suave rubens hyacinthus.

D. *Malo me Galatea petit lasciva puellâ,*

mier couplet signale sa religion. C'est une espece d'invocation qu'il fait à Jupiter en commençant.

a Après l'invocation, Daméte expose les marques de tendresse qu'il a reçûës de Galatée.

ne je ne trains perſonne. Pour vous Palémon, mon cher voiſin, ſoïez attentif à nos chants. La diſpute eſt d'importance.

Palém. Chantez, Bergers, chantez : tout vous y invite. Nous ſommes commodément aſſis ſur l'herbe. La ſaiſon eſt la plus belle de l'année. Les campagnes, les arbres, les forêts, tout ſe pare d'une agréable verdure. *a* Daméte commencera le premier ; Ménalque le ſuivra. 3 Vous chanterez l'un après l'autre *des couplets égaux.* C'eſt un genre de poëſie fort agréable aux neuf ſœurs. *Commencez, je vous écoute.*

Dam. Muſes ! mettons *b* Jupiter à la tête de nos chanſons ! Ce Dieu remplit l'Univers de ſa préſence. Il donne de la fécondité à nos campagnes, & il eſtime mes Vers.

Mén. 4 Phœbus a de l'affection pour moy. Auſſi j'ay toûjours au logis une proviſion de lauriers, & d'hyacinthes. C'eſt pour luy en faire des offrandes, ſur ſes Autels.

Dam. *c* Galatée, lorſqu'elle m'apper-

a Palémon marque l'ordre que les deux Bergers doivent garder dans leurs chanſons. Daméte doit commencer le premier. C'étoit un avantage dans le poëme Amébée, car on étoit maître de choiſir ſon ſujet. On défere cet avantage à l'âge de Daméte. Nous avons vû qu'il étoit plus vieux que Ménalque.

b Daméte dès ſon pre-

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.

M. *At mihi se se offert ultrò, meus ignis, Amyntas:*

Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

D. *Parta meæ Veneri sunt munera: namque notavi.*

Ipse locum, aëria quo congressere palumbes.

M. *Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta*

Aurea mala decem misi: cras altera mittam.

D. *O quoties, & quæ nobis Galatea locuta est!*

Partem aliquam, venti, Divûm referatis ad aures!

M. *Quid prodest, quòd me ipse animo non spernis, Amynta,*

Si, dum tu sectaris apros ego retia servo?

D. *Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iola;*

Galatée a pour Damete.

b Cette Bergere c'est Galatée, dont il a déja parlé.

c Cet ami c'est Amyntas. Il l'oppose toûjours à Galatée.

d Icy Damete change de sujet. Il ne s'agit plus de Galatée, ni des marques d'affection qu'elle luy a données. Il s'agit de Philli, & de l'estime que Damete a pour elle.

soit, me jette des fruits à la tête. La badine court ensuite se cacher dans la saussaye. Elle est bien-aise cependant que je l'aye apperçûë.

Mén. 5 Amyntas, *a* mon cher Amyntas, vient de luy-même se présenter à mes yeux. Mes chiens le connoissent, & luy font les mêmes caresses, qu'à la Déesse de nos forêts.

Dam. Je destine un joli présent à ma *b* bergere. Ce sont des pigeons ramiers. J'ay remarqué l'endroit, où ces oiseaux ont fait leur nid.

Mén. 6 Pour moy, j'envoyay dernierement un présent à mon amie. C'étoit dix Oranges, que j'avois cüeillies sur un sauvageon. Demain je lui en envoïerai dix autres.

Dam. Combien de fois Galatée m'a-t-elle fait entendre des paroles pleines de tendresse! Zéphirs, n'en portez qu'une partie aux oreilles des Dieux! *Ils en seroient jaloux.*

c Mén. 7. Que me sert-il à moy, qu'Amyntas ait au fonds du cœur de l'inclination pour moy, *s'il refuse de m'en donner des marques!* Il court à la chasse, il poursuit un Sanglier, & il me laisse seul garder ses filets.

d Dam. Iolas, envoyez-moi Phillis:

a Amyntas est un Berger ami de Ménalque, il luy oppose l'affection de son Berger à celle que

Cùm faciam vitulâ pro frugibus, ipse veniro.

N. *Phyllida amo ante alias: nam me discedere flevit:*

Et longum, formose, vale, vale, inquit, Iola.

80. D. *Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,*

Arboribus venti, nobis Amaryllidis ira.

M. *Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,*

Lenta salix fœto pecori, mihi solus Amyntas.

D. *Pollio amat nostram, quamvis sit rustica, musam:*

qui sont presque tous tirez de Théocrite, Virgile fait passer ses Acteurs à un Héros Romain, son protecteur.

Ils font servir ses loüanges à des couplets Amébés. Daméte dit, que Pollion lit ses Vers.

Qu'elle ſoit du répas que je dois faire au jour de ma naiſſance ! Vous ſerez, vous, de celuy que je prépare, lorſque j'immoleray une géniſſe pour la proſpérité de nos moiſſons.

a Mén. 8 Pour moy, je préfére Phillis, à toutes nos Bergeres. Elle pleura tendrement à mon départ. Vous fûtes témoin, Iolas, de la tendreſſe dont elle accompagna ſes adieux.

Dam. Un loup eſt la terreur d'une bergerie. La pluye gâte une moiſſon déja mûre. De grands vents déſolent les forêts. *b* La colere d'Amaryllis fait les mêmes effets ſur mon cœur.

Mén. 9 Rien de plus agréable que la pluye, lorſquelle arroſe des campagnes nouvellement ſemées. Rien de plus délicieux que des feüilles d'arboiſier, à des chevreaux recemment ſevrez. Rien de plus appétiſſant pour nos vaches, que des feüilles de ſaule. *c* Tel eſt pour moi l'aimable Amyntas.

Dam. d Pollion ſe plaît à lire mes Vers, tout champêtres qu'ils ſont. Muſes, nour-

a Menalque marque à ſon tour l'eſtime qu'il a pour la même Phlis.

b Autre changement d'objet pour le couplet de Daméte. C'eſt Amaryllis & ſa colere.

c Menalque oppoſe à la colere d'Amaryllis, la douceur d'Amyntas.

d Des ſujets champêtres qui ont précédé, &

Pierides, vitulam lectori pascite vestro.

M. *Pollio & ipse facit nova carmina: pascite taurum,*

Jam cornu petat, & pedibus qui spargat arenam.

D. *Qui te Pollio amat, veniat, quo te quoque gaudet.*

Mella fluant illi: ferat & rubus asper amomum.

M. *Qui Bavium non odit, amet tua carmina Mævi:*

Atque idem jungat vulpes: & mulgeat hircos!

D. *Qui legitis flores, & humi nascentia fraga,*

Frigidus, ô pueri, fugite hinc, latet anguis in herba!

M. *Parcite oves nimium procedere! Non bene ripa*

malque, assez obscure en elle-même, a besoin d'une longue explication. Voyez les Notes Critiques article 11.

d Daméte revient à des sujets champêtres. Il se sert d'une métaphore tirée de la campagne pour montrer le péril de ces passions qui captivent le cœur. L'amour est un serpent caché sous des fleurs.

nissez une géniſſe, au Héros qui vous protége !

Mén. 10 Pollion fait lui-même des Vers d'un goût nouveau. *a* Muſes, engraiſſez pour luy un jeune taureau, qui déja fier menace de la corne, & qui du pied faſſe voler la pouſſiére !

Dam. Que ceux qui vous aiment, illuſtre Pollion, *pour prix de leur attachement*, *b* arrivent aux mêmes honneurs, où ils ſe réjoüiſſent de vous voir placé ! Que le miel coule pour eux, & que les buiſſons leur prodiguent des parfums.

Mén. 11 Que *c* tous ceux qui eſtiment Bavius, *en punition de leur mauvais goût*, ayent la honte d'approuver les Vers de Mévius ! Ils ſont auſſi ſtupides que s'ils vouloient atteler des renards à un char, ou tirer du lait d'un bellier !

Dam. *d* Bergers, qui vous baiſſez pour cüeillir des fleurs & des fraiſes, éloignez-vous ! Un ſerpent eſt caché ſous l'herbe. *Prenez garde qu'il ne vous pique.*

a Pollion n'étoit pas ſeulement homme de guerre. Il étoit poëte, & faiſoit des Vers pour le Théâtre. C'eſt ſur ſes poëſies que Menalque le louë.

b Daméte continuë de célébrer Pollion. C'eſt ſur ſon Conſulat qu'il le félicite. Il eſt vray ſemblable que cette Eglogue fût compoſée la même année, que celle qui va ſuivre.

c Cette réponſe de Mé-

Creditur. Ipſe aries etiam nunc vellera ſiccat.

D. *Tityre, paſcentes à flumine reice capellas!*

Ipſe, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

M. *Cogite oves pueri! Si lac præceperit æſtus,*

Ut nuper, fruſtra preſſabimus ubera palmis.

D. *Eheu quàm pingui macer eſt mihi taurus in arvo!*

Idem amor exitium eſt pecori, pecoriſque magiſtro.

M. *His certè neque amor cauſa eſt: vix oſſibus hærent.*

Neſcio quis teneros oculus mihi faſcinat agnos.

traite eſt néceſſaire pour ſe preſerver des paſſions. Il faut renfermer les brebis à l'étable crainte du trop grand chaud.

d Daméte fournit icy une autre invective contre l'amour. C'eſt qu'il cauſe la ruine des Bergers, & des troupeaux.

e Ménalque enchérit ſur la penſée de ſon adverſaire. Ce n'eſt pas ſeulement une maladie, c'eſt un charme, c'eſt un enſorcellement. A peu près, dit-il, comme mes agneaux ſont enſorcelez par l'œil d'un jaloux.

Mén. a N'avancez pas trop, mes brebis, ſur les bords du fleuve ! Le terrain y eſt gliſſant, ne vous y fiez pas. Le belier de mon troupeau eſt tombé dans l'eau, & ſa toiſon n'eſt pas encore séche.

Dam. b Tityre, écartez mes chévres du bord de la riviére ! Faites les paître ailleurs ! J'aurai ſoin de les baigner dans une fontaine lorſqu'il en ſera temps.

Men. c Bergers, renfermez vos brebis, dans la bergerie ! Si la chaleur venoit à tourner leur lait, nous ferions encore, comme l'autre jour, un vain effort pour les traire.

Dam. d Qui peut, au milieu d'un ſi bon pâturage, cauſer la maigreur de mes Taureaux ? Cruel amour, tu fais tout à la fois déperir & le Berger, & ſon troupeau !

Mén. e Pour mes agneaux, l'amour ne produit pas leur langueur. Cependant, ils ne peuvent ſe ſoûtenir qu'à peine. Quel eſt donc le magicien dont l'œil les enſorcéle ?

a Ménalque employe à ſon tour une comparaiſon pour faire ſentir le danger de la même paſſion. C'eſt une rive gliſſante ; on ſe précipitera dans le torrent, ſi l'on n'a ſoin d'en éviter les bords.

b Ce couplet eſt encore métaphorique. Il veut dire qu'il faut s'éloigner par la fuite des occaſions d'être ſurpris par des inclinations dangereuſes.

c Ménalque ajoûte dans ſon couplet que la re-

D. *Dic quibus in terris (& eris mihi magnus Apollo)*

Tres pateat Cœli ſpatium non amplius ulnas.

M. *Dic quibus in terris inſcripti nomina Regum*

Naſcantur flores? & Phyllida ſolus habeto.

P. *Non noſtrum inter vos tantas componere lites.*

Et vitulâ tu dignus: & hic: & quiſquis amores.

Aut metuet dulces, aut experietur amaros.

Claudite jam rivos, pueri: ſat prata biberunt.

Dam. *a* Dites-moy (& vous passerez dans mon esprit pour un oracle) en quel lieu de la terre on ne voit du ciel, que trois coudées?

Mén. 12. Dites-moi à vôtre tour (& pour jamais, je vous céde Phillis,) en quels lieux on trouve le nom des Rois inscrit sur les fleurs?

Palém. Non, il ne m'est pas possible de décider le différent, *en faveur de l'un, au préjudice de l'autre.* Ménalque & Daméte ont tous deux mérité * le prix. On en doit assigner un, à quiconque sçait chanter comme vous, les périls *b* de l'amour heureux, & les dégoûts de l'amour malheureux. Bergers, faites *c* cesser vos disputes. J'ay assez goûté le plaisir de vous entendre.

* La Vache mise au jeu.

a Cette longue contestation des Bergers finit; enfin, par des énigmes qu'ils se proposent mutuellement. On en trouvera l'application dans les Notes.

a Palémon porte un jugement conforme aux sentimens, que les deux Bergers ont répandus dans les couplets de leur dispute. Ils ont parlé tantôt des douceurs de leurs passions, tantôt de leurs amertumes. Pour lui en juge éclairé, & en Berger philosophe, il prononce qu'il faut éviter l'amour, soit qu'il soit heureux, soit qu'il soit malheureux.

b Le Texte porte, *Fermés les ruisseaux, car les prez sont assez abbreuvez.* J'ay *rendu la métaphore par son sens propre.*

NOTES CRITIQUES
ſur le ſujet de la troiſiéme Eglogue.

IL ſeroit difficile de diviner quels Acteurs Virgile a voulu nous cacher, ſous les noms de Daméte, de Ménalque, & de Palémon. Quelques Interprétes ont crû, que Virgile s'étoit icy repréſenté luy-même, & que ſous le perſonnage d'un adverſaire, il avoit marqué quelqu'un des Poëtes de ſon temps, qui luy portoient envie. Outre qu'on l'aſſûre ſans preuve; il n'eſt pas vray-ſemblable que Virgile ſe ſoit donné un auſſi mauvais caractére, que celuy de quelqu'un des deux Bergers, qu'il met ſur la ſcéne. Les reproches, qu'ils ſe font réciproquement, ſont trop vifs, pour que Virgile ait voulu en laiſſer tomber la haine ſur luy. J'ay crû d'abord que Daméte & que Ménalque pouvoient bien nous figurer Cébes, & Aléxandre, ces deux diſciples de Virgile; & que le Poëte s'étoit repréſenté ſous le nom de Palémon. J'y ai trouvé trop peu d'apparence pour fonder une conjecture raiſonnable. J'ay donc pris le parti de croire, que Virgile n'a eu en vûë, en compoſant cette Eglogue, ni aucune perſonne de connoiſſance, ni aucun évenement particulier. Il eſt naturel aux Poëtes, tantôt de feindre des ſujets à leur gré, tantôt d'adopter ceux que le hazard leur préſente. On peut dire que le but de Virgile a été de copier icy, & de ſurpaſſer Théocrite, ſans autre alluſion.

Il eſt croyable auſſi que le Poëte n'a écrit cette Eglogue qu'au temps de l'élevation de Pollion aux plus grands honneurs. Il eſt certain, que Virgile étoit déja Auteur de quelques poëmes champêtres, lorſqu'il compoſa celuy-cy. Tout le reſte eſt incertain.

REMARQUES SUR LA troiſiéme Eglogue.

1. *Nous ſçavons & le temps & le lieu, &c.* On s'appercevra, ſans doute icy, que je me ſuis un peu laiſſé entraîner au torrent des Interprétes. Ils aſſûrent tous, que Virgile y ſous-entend quelque choſe qu'il a honte d'exprimer. Cependant je ne vois pas qu'il ſoit néceſſaire de penſer, que le Poëte veüille parler icy d'une action fort meſſéante, qui ſe ſoit paſſée dans un petit temple conſacré aux Nymphes. On peut croire qu'il ne s'agît que de la malice, qu'eût Ménalque, de briſer l'arc & les fléches de Daphnis. Sa colére fit peur aux boucs mêmes.

2. *Vous avez beau faire, vous ne m'échapperez, &c.* Ménalque s'étoit perſuadé, que Daméte ne mépriſoit les taſſes, que pour éluder le combat. Il s'offre donc d'en paſſer par où voudra Daméte, & de riſquer même une géniſſe de ſon troupeau, malgré la crainte qu'il a de ſes parens. C'eſt en ce ſens qu'on doit entendre ces paroles, *veniam quocumque vocaris.* J'en paſſeray par où vous voudrez.

3. *Vous chanterez l'un après l'autre des couplets égaux, &c.* Palémon ordonne, comme juge, que les deux tenants s'exerceront dans le genre Amébée. On va bien-tôt voir que les loix en ſont icy obſervées, dans toute leur éxactitude. Je ne m'étonne point qu'une poëſie de la ſorte plût ſi fort aux Muſes. Elle a un agrément particulier. Le P. Sanadon Jeſuite, dans un recüeil de poëſies ſur la naiſſance du Prince des Aſturies, a renouvellé cette maniére d'Eglogue, & en a fait une digne des temps de Virgile.

4. *Phœbus a de l'affection pour moy, &c.* Daméte avoit commencé par Jupiter. Il étoit difficile, que ſon adverſaire s'élevât plus haut. Cependant, Ménalque, ſelon les loix de l'Eglogue Amébée, pouſſe la penſée plus loin, & rectifie celle de ſon adverſaire. Le premier s'étoit vanté, que Jupiter aimoit ſes Vers. C'étoit préſomption. Le ſecond dit qu'il a toûjours en main des préſens à offrir aux Dieux des Vers. C'eſt piété, c'eſt modeſtie.

5. *Amyntas, mon cher Amyntas, &c.* Ménalque encherit encore icy ſur le ſentiment de Daméte, ou du moins il l'égale. Galatée donne à celuy-cy une marque d'affection, par les fruits qu'elle luy jette. Amyntas en donne une plus grande à celuy-là, en ſe préſentant de lui-même à ſon ami. L'image de la bergere qui s'enfuit, & qui veut pourtant être apperçûë, a de l'élégance, & de

la

la naïveté. Celle auſſi des chiens de Ménalque, qui reconnoiſſent toûjours Amyntas, & qui le careſſent, a quelque choſe d'agréable, & de naturel.

6. *Pour moy j'envoyay dernierement un préſent, &c.* Daméte s'étoit vanté, qu'il envoyeroit un préſent à Galatée. Ménalque dit qu'il a déja fait ſon préſent à Amyntas, & qu'il ſonge à en faire un ſecond. C'eſt l'emporter ſur ſon adverſaire.

7. *Que me ſert-il à moy, &c.* Le ſentiment de Ménalque encore ici ſupérieur à celuy de Daméte. L'un ſe vante des promeſſes de ſa bergere; l'autre ſe plaint d'une legere marque d'indifférence, que lui a donné ſon ami. Il y a plus de délicateſſe, dans l'un, que dans l'autre.

8. *Pour moy je préfere Phyllis, &c.* Daméte invite Phyllis à un repas. Ménalque témoigne qu'elle pleura à ſon départ. L'un tâche de la gagner par des invitations; mais l'autre eſt ſur de ſon affection. Ménalque a toûjours le deſſus.

9. *Rien de plus agréable que la pluye, &c.* Les idées, que Ménalque préſente icy à l'eſprit, ſont plus agréables que celles de ſon adverſaire. Un loup, des pluyes à contre temps, des vents orageux ſont tout l'ornement du diſcours de Daméte. Dans celui de Ménalque, ce ſont des pluyes favorables, & une

nourriture agréable aux troupeaux.

10. *Pollion fait luy-même des Vers, &c.* Daméte avoit dit que Pollion liſoit ſes Vers. Ménalque ajoûte que cet illuſtre Romain en fait luy-même. Eſtre Poëte, c'eſt quelque choſe de plus, que d'être l'admirateur de la poëſie. Auſſi s'il faut luy nourrir une géniſſe, comme à un homme de goût en matiére de Poëſie; il faut luy élever un jeune taureau fier & menaçant, comme à un Poëte illuſtre.

11. *Que tous ceux qui eſtiment Bavius, &c.* On entrevoit aſſez quelque ſorte d'oppoſition, entre les deux couplets de Daméte & de Ménalque. Le premier ſouhaite aux amis de Pollion, pour prix de leur bonne volonté, des honneurs ſemblables à ceux, qu'on avoit décernez à cet illuſtre Romain. En effet, Pollion avoit été Conſul; & après ſes conquêtes de Dalmatie, il obtint le triomphe. Le ſecond ſouhaite à tous ceux qui ne mépriſent pas les Vers de Bavius, qu'en punition de leur mauvais goût; ils puiſſent eſtimer ceux de Mœvius, plus méchant Poëte encore. Mais enfin, quel rapport y a-t-il entre Bavius & Pollion, entre un Héros & un mauvais Poëte! Et s'il n'y en a point, où ſont les loix de l'Eglogue Amébée? Un paſſage de Symmachus pourra peut-être éclaircir un endroit ſi obſcur, & que les Interprétes n'ont pas expli-

qué : * *Non idem honor* (dit Symmachus) *in pronuntiandis fabulis, P. Pollioni, quam Bavio fuit, neque par Æsopo & Rossio fama processit.* Cet Auteur met icy en compromis Pollion & Bavius, & il semble même donner de l'avantage à Bavius sur Pollion. L'un & l'autre étoient Poëtes, & travailloient à des piéces pour le théâtre. Ils avoient chacun leurs partisans ; mais Virgile étoit pour Pollion son bienfacteur. Dans cette Eglogue, il donne une furieuse atteinte au rival de son ami. Il veut que ceux qui l'estiment, soient réputez aussi stupides, que ceux qui font les extravagances les plus outrées. Je sçay que dans les dernieres éditions de Symmachus, on a changé le texte, & qu'on y lit *Ambivio*, au lieu de *Bavio*. De quel droit a-t-on osé allier Ambivius avec Pollion ? N'étoit-il pas plus naturel de suivre les anciennes éditions, & de joindre, comme Virgile, Pollion avec Bavius ?

* Symm. l. 10. Ep. 2.

12. *Dites moy à vôtre tour, &c.* Les deux Bergers après plusieurs couplets, où l'un n'a point d'avantage sur l'autre, se proposent enfin des énigmes. On en trouve l'explication dans tous les Commentaires. Le mot le plus simple est, à mon sens, le véritable mot de l'énigme, parce qu'il est le plus à la portée des Bergers. Ainsi l'endroit où l'on ne voit du ciel que la largeur de

trois coudées, c'eſt le fonds d'un puits, & la fleur, où on lit le nom des Rois, c'eſt l'hyacinthe. On s'imaginoit y trouver les deux prémiéres lettres du nom d'Ajax.

Fin de la troiſiéme Eglogue.

QUATRIÉME EGLOGUE.

ECLOGA QUARTA.

MARCELLUS.

ARGUMENTUM.

ANNO post urbem conditam septingintesimo decimo quarto Domitio Calvino & Asin. Pollione Coss. Populo Romano jubente, Cæsarem inter, atque Antonium Triumviros, contractis utrimque affinitatibus, pax composita est. Sperabatur enim, si modo utrique Triumviro bene conveniret, futurum, ut Siciliâ Sexti Pompeii jugo liberatâ, Urbs ipsa annonæ difficultate solveretur. Ergo Octavia Cæsaris soror, ac vidua Marcelli nuperrimè defuncti, etiam tùm prægnans, M. Antonio nuptui traditur. Ea postmodùm in ipsis Antonii ædibus, filium peperit, Marcello patri suo cognominem. Hujus pueri natalitia hâc Eclogâ celebrantur; cujus morti Vigilius,

IV. EGLOGUE.

SUJET DE L'EGLOGUE.

L'An ſept cens quatorziéme depuis la fondation de Rome, ſous le Conſulat d'Aſinius Pollion, & de Domitius Calvinus, le peuple Romain contraignit les Triumvirs Octavien & Antoine à faire enſemble une paix durable. * On eſpéroit que par là on viendroit à bout de terminer la guerre contre Sexte Pompée, qui s'étoit rendu maître de la Sicile; & qui troublant le commerce, faiſoit depuis quelque-temps ſentir à Rome les rigueurs de la famine. Afin que la paix entre les deux Triumvirs fut ſolide, on voulut qu'Antoine, qui déja avoit perdu Fulvie, épousât Octavie, ſœur d'Octavien Céſar. Octavie, à qui la mort venoit d'enlever Marcellus ſon mary, portoit alors dans ſon ſein un fils, qu'elle ne mit au monde, que lorſqu'elle fut femme d'Antoine. Ce fils retint le nom de Marcellus ſon pere; & tandis qu'il vécut, il fut les délices d'Octavius ſon oncle, & l'eſpérance du peuple Romain. C'eſt luy qui fait le ſujet de cette Eglogue.

* *Dion, l. 48. de Hiſt. Rom.*

L. 6. Æneidos, eleganti carmine parentavit. Porro hîc multa reperire est è Sybillæ Cumanæ oraculis, quæ illa de Christo venturo cecinerat, in laudem Marcelli de torta.

ECLOGA QUARTA.

MARCELLUS.

SIcelides Musæ, paulò majora canamus!

Non omnes arbusta juvant, humilesque myrica.

Si canimus silvas, silva sint Consule dignæ.

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas:

b On pourroit croire que cet endroit favorise l'opinion de ceux qui soûtiennent, qu'un fils de Pollion est le sujet de cette Eglogue. Si Virgile dit icy qu'il la veut rendre digne du Consul Pollion, c'est seulement parce que l'évenement de la naissance de Marcellus, est arrivé sous son Consulat.

Virgile

Virgile l'adreſſe, à Pollion, qui pour lors étoit Conſul. Par là, le Poëte fait tout à la fois ſa cour à Céſar, à Antoine, à Octavie, & à Pollion. Le Marcellus dont on loüe icy la naiſſance, eſt le même, dont Virgile pleure la mort au ſixiéme Livre de l'Enéïde. Le Poëte emprunte de la Sybile de Cume, ce qu'elle avoit prédit de Jeſus-Chriſt; & l'applique à l'enfant qui vient de naître.

Traduction de la quatriéme Eglogue.

MARCELLUS.

MUſes de *a* Sicile, oſons chanter *b* d'un peu plus ſublimes ſujets ! Tous ne ſont pas d'humeur à n'entendre parler que de buiſſons, & de bruïéres. Si nous chantons encore les forêts, rendons-les dignes *c* d'un Conſul. Ce dernier âge prédit par la

a Virgile invoque les Muſes de Sicile, c'eſt-à-dire, celles qu'a invoquées Théocrite Sicilien de nation. Il les prie de lui inſpirer de plus nobles ſujets, que ceux qu'il a chantez juſqu'ici, & qu'elles ont inſpirez à Théocrite.

b Virgile uſe de cette expreſſion, *paulò majora*, avec réflexion. Le ſujet qu'il va traitter eſt à la vérité ſublime, eu égard à la naiſſance du Héros qu'il va célébrer; mais il ſçaura l'amener au genre Paſtoral, ſans en diminuer la nobleſſe. Ceci ſert de réponſe à la Critique de ceux, qui blâment Virgile, d'avoir mis au rang des Bucoliques, un ſujet ſi élevé.

Magnus ab integro ſæclorum naſcitur ordo.
Jam redit & virgo, redeunt Saturnia regna;
Jam novâ progenies cœlo demittitur alto.
Tu modo naſcenti puero, quo ferrea primùm
Deſinet, ac toto ſurget gens aurea mundo,
Caſta fave Lucina! Tuus jam regnat Apollo.
Teque adeo decus hoc ævi, te Conſule, inibit,
Pollio, & incipient magni procedere menſes!
Te duce, ſi qua manent ſceleris veſtigia noſtri,
Irrita perpetuâ ſolvent formidine terras.
Ille Deum vitam accipiet, Diviſque videbit
permixtos Heroas, & ipſe videbitur illis;

en voit encore les ruines dans la Campanie, aſſez proche de Pouzol, dans le Royaume de Naples.

c Aſtrée fut fille de Jupiter & de Thémis C'étoit la Déeſſe de la probité, & de la juſtice. Elle avoit regné au ſiécle d'or ſur la terre. Pendant le ſiécle d'airain, elle s'étoit retirée au ciel. Elle en doit revenir au ſiécle d'Auguſte. La naiſſance de Marcellus la rappelle ſur la terre.

d Par le regne de Saturne, il faut entendre le ſiécle d'Or. En effet, tandis que Saturne regna en Italie, ſur les Peuples Aborigénes, ce fut le ſiécle des Vertus. *Credo pudicitiam, Saturno Rege, moratam in terris*, dit Juvenal.

a Sybille de *b* Cumes, eſt enfin arrivé. 2 Le grand ordre des ſiécles va renaître. Aſtrée va reparoître ſur la terre, & l'heureux régne de Saturne va recommencer. 3 Un enfant, d'un nouvel ordre, deſcend du ciel ſur la terre. 4 Chaſte Lucine, ſoyez luy favorable! A ſa naiſſance, on va voir ceſſer l'âge de fer, & l'âge d'or va revivre. *Déeſſe, comblez l'enfant de bienfaits,c* 5 puiſqu'Apollon vôtre frere répand icy de ſalutaires influences! Heureux Pollion! 6 c'eſt ſous vôtre Conſulat, que la gloire du nouveau ſiécle va prendre ſon cours, & que nous allons commencer 7 à voir couler de plus grands mois! S'il reſte encore 8 quelques traces de nôtre crime, ſous vos auſpices elles vont être effacées, & pour jamais la terre ſera délivrée de ſes craintes. L'enfant qui vient de naître 9 va vivre de la vie des Dieux. Bien-tôt il verra les Héros mêlez avec eux *dans la même cour*, & il ſe verra

a On comptoit dix Sybilles, c'eſt-à-dire, dix filles, que l'on croyoit avoir été inſpirées, & dont on conſervoit les Propheties. Celle de Cumes, ſoit qu'elle ait été la même que la Sybille d'Erithrée, ou non, étoit fort eſtimée à Rome. Quoique ſes Livres euſſent été brûlez avec le Capitole, du temps de Sylla. Il en reſtoit pourtant des copies au temps que Virgile fit cette Eglogue, c'eſt-à-dire, 32 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

b Cumes, dit Strabon, fut une des plus anciennes Villes d'Italie. On

Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
At tibi prima, puer, nullo munuſcula cultu,
Errantes hederas paſſim cum baccare Tellus
Miſtaque ridenti colocaſia fundet acantho.
Ipſæ lacte domum referent diſtenta capellæ
Ubera, nec magnos metuent armenta leones.
Ipſa tibi blandos fundent cunabula flores.
Occidet & ſerpens, & fallax herba veneni
Occidet: Aſſyrium vulgò naſcetur amomum.
At ſimul Heroum laudes, & facta parentis
Jam legere, & quæ ſit, poteris, cognoſcere virtus:
Molli paulatim flaveſcet campus ariſtâ,

d'une Déeſſe & d'un mortel. Quelquefois ce mot ſignifie des hommes illuſtres par leur naiſſance, & par leurs actions. C'eſt en ce dernier ſens qu'il faut icy l'entendre.

b Les préſens que la Déeſſe *Tellus*, offrira au petit Marcellus, ſont des fleurs & des plantes. Les unes croiſſent en Occident, comme le Lierre, & le Bacchar. Les autres en Orient, comme le Colocaſe & l'Acanthe. Cet enfant ſera également conſideré, & dans l'Orient qui étoit échû à Antoine ſon beau-Pere, & dans l'Occident qui fut le partage d'Octavien ſon Oncle.

a Il eſt certain qu'Octavien Céſar adopta Marcellus. Ainſi l'on peut dire, que cette hiſtoire de ſon Pere qu'il lira un jour; & où il apprendra la vertu, c'eſt l'hiſtoire d'Auguſte.

luy-même placé parmy les Dieux, *a* & parmi les Héros. Enfin, 10 il gouvernera l'Univers avec les mêmes vertus, que ſon pere. *Illuſtre enfant*, la *b* Déeſſe de la terre viendra la premiére vous offrir ſes préſens. Ils ſeront ſimples & ſans magnificence. 11 En vôtre honneur elle prodiguera le lierre & le bacchar, le colocaſe & l'achante. 12 Les chévres reviendront à la bergerie chargées de lait. Les troupeaux ne craindront plus la fureur des lions. 13. Vôtre berceau même vous produira des fleurs. *A vôtre aſpect* les ſerpens 14 périront, & les herbes venimeuſes perdront leur force. 15. L'amôme, ce parfum d'Aſſyrie, va devenir commun en ces lieux. *Tels ſont les avantages que nous produira vôtre enfance.* Mais auſſi-tôt que l'âge vous aura mis en état d'étudier les exploits des Héros, de lire l'hiſtoire de *c* vôtre pere, & de connoître le prix de la vertu, *le bonheur de l'Univers croîtra avec vous.* De belles moiſſons jauniront les campagnes, le raiſin rougira des buiſſons incultes, & du miel, auſſi pur que de la roſée, coulera des * troncs de nos forêts. 16 Cependant il reſtera

* Des Chênes.

a Le nom de *Heros* a pluſieurs ſignifications. Quelquefois, il ſe prent * dit ſaint Auguſtin pour ces eſprits aëriens, qui ont leur demeure audeſſous de la Lune, dans la région ſuperieure de l'air. D'autrefois on les prent pour marquer ceux qui ſont nez d'une mortelle, & d'un Dieu, ou

* L. viij. *De Civit. Dei.*

Inculti ſque rubens pendebit ſentibus uva ,

Et dura quercus ſudabant roſcida mella.

Pauca tamen ſuberunt priſcæ veſtigia fraudis ,

Quæ tentare Thetin ratibus , quæ cingere muris

Oppida , quæ jubeant telluri infindere ſulcos.

Alter erit tum Tiphys , & altera quæ vehat Argo

Delectos Heroas : erunt etiam altera bella ,

Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.

Hinc ubi jam firmata virum te fecerit ætas ,

Cedet & ipſe mari vector ; nec nautica pinus

Mutabit merces : omnis feret omnia tellus.

Non raſtros patietur humus , non vinea falcem.

Robuſtus quoque jam tauris juga ſolvet arator :

Nec varios diſcet mentiri lana colores.

qui ait été fabriqué. Il étoit gouverné par Tiphis , & Jaſon qui le montoit , étoit le chef de l'entrepriſe.

c J'ay traduit le mot *Sandyx* , par celui d'écarlatte. En effet c'eſt une eſpece de Sandaraque ; composée de Céruſe calcinée juſqu'à ce qu'elle ſoit dévenuë rouge. On l'appelle *mine de plomb* ou *Vermillon*.

encore, parmi nous, quelques legers veſtiges de nôtre ancienne méchanceté. Elle nous portera encore à courir *a* les mers, à fortifier les Villes, * & à cultiver la terre. 17. Un autre Tiphis raſſemblera, comme autrefois, de nouveaux Argonautes. On chargera le navire *b* Argo, de l'élite de nos Héros. 18 On fera encore quelques guerres, & 19 un nouvel Achille partira, pour prendre une nouvelle Troye. *Tous ces événemens ſont réſervez au temps de vôtre adoleſcence.* Lorſque vous aurez atteint l'âge viril, 20 on ne verra plus ni de nautoniers traverſer les mers, ni de vaiſſeaux commercer par des échanges. On trouvera de tout, en tous lieux. La terre ceſſera d'être cultivée. On ne taillera plus la vigne. Le laboureur déchargera ſes bœufs de leur joug. On ne mettra plus de laine à la teinture. On verra, dans nos campagnes, les beliers parez d'une toiſon, ou de pourpre, ou d'un jaune doré. *Enfin*, les agneaux naîtront tout brillans *c* d'écarlatte. Les *d* Parques de concert,

+ De murailles.

a Thetis fut fille de Nerée, femme de Pelée, & la Déeſſe de la mer. Virgile fait ſentir icy que l'avarice, exprimée par la navigation, & le commerce, & que l'ambition exprimée par les guerres ſubſiſteront encore pendant l'adoleſcence de Marcellus,

b Le Navire Argo tranſporta les Argiens à la conquête de la Toiſon d'or. On dit que ce fût le premier grand vaiſſeau.

Ipſe ſed in pratis aries, jam ſuave rubenti

Murice, jam croceo mutabit vellera luto

Sponte ſua ſandyx paſcentes veſtiet agnos.

Talia ſæcla, ſuis dixerunt, currite, fuſis.

Concordes ſtabili fatorum numine Parcæ.

Aggredere ô magnos, aderit jam tempus, honores,

Cara Deûm ſoboles, magnum Jovis incrementum!

Aſpice convexo nutantem pondere mundum,

Terraſque, tractuſque maris, cœlumque profundum!

Aſpice venturo lætentur ut omnia ſæclo!

O mihi tam longe maneat pars ultima vitæ

Spiritus, & quantum ſat erit tua dicere facta!

Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus.

de la Muſe Uranie. Virgile le fait icy fils d'Apollon. Il nâquit à Thebes, & fut l'inventeur de la lyre.

e Virgile revient à Pan & aux Dieux champêtres. Le genre Bucolique le demandoit ainſi: L'affection pour Marcellus, dit-il, ſoûtiendroit ſa foibleſſe, & il pourroit ſurpaſſer le Dieu Pan, dans un défi de chanſons, s'il vivoit aſſez pour célebrer ſes exploits.

ont de la part des deſtins, ordonné à leurs fuſeaux, de filer des ſiécles ſi heureux. Pour vous, 21 aimable Enfant des Dieux, digne rejetton de Jupiter, entrez dans la route des honneurs ? le temps vous en ouvrira bien-tôt la carriére ! 22 Voyez, *d'une part*, le monde chancellant ſous le poids de ſa grandeur ! La mer, la terre & les cieux, tout s'ébranle. Voyez, *de l'autre*, l'allégreſſe revenir à l'Univers, aux approches d'un ſiécle heureux ! O ſi le Ciel prolonge *a* aſſez ma vieilleſſe, s'il me laiſſe aſſez de vie, pour pouvoir chanter vos exploits : Non, ni Orphée, *b* ce chantre de Thrace, ni le fameux *c* Linus, ne ſurpaſſeront point mes Vers : quand bien même celuy-cy ſeroit inſpiré par Apollon ſon pere, & celuy-là par Callioppe ſa mere. *Je dis plus.* Si *d* Pan luy-même me défioit à un combat de chanſons, s'il en prenoit

a Les Parques ſont les exécutrices des ordres du Deſtin. Elles ſont trois, Clotho, Lacheſis, & Atropos. En filant elles font la deſtinée des ſiécles, des années, & des hommes.

b Preſque toutes les éditions écrivent, *longa pars ultima vitæ.* Les manuſcrits, au contraire, portent *longè*, adverbe, & le font rapporter à *maneat.* C'eſt ſur ce pié là que j'ay corrigé le texte, & que j'ay traduit le paſſage.

c Orphée nâquit en Thrace, & fut fils d'Eagre & de la Muſe Calliope.

d Linus fut diſent les uns, fils de Mercure &

Nec Linus : huic mater quamvis, atque huic pater adſit ;

Orphei Caliopea, Lino formoſus Apollo.

Pan etiam, Arcadiâ mecum ſi judice, certet,

Pan etiam, Arcadiâ dicat ſe judice, victum.

Incipe, parve puer, riſu cognoſcere matrem.

Matri longa decem tulerunt faſtidia menſes.

Incipe parve puer : cui non riſere parentes,

Nec Deus hunc mensâ, Dea nec dignata cubili eſt.

l'Arcadie pour juge ; Pan, au jugement même de ſon *a* Arcadie, s'avouëroit vaincu. Commencez, heureux enfant, à careſſer vôtre mere par un tendre ſouris : Aſſez, elle a ſenti de dégoûts, pendant les dix mois qu'elle vous a porté dans ſon ſein : Encore une fois commencez à ſoûrire à vôtre mere ! 23 Tout enfant qui ne s'attire pas les careſſes de ſes parens, ne fut jamais admis, ni à la table d'un Dieu, ni au lit d'une Déeſſe.

a Les Arcadiens honoroient particuliérement le Dieu Pan. Il avoit un temple ſur le mont Lycée en Arcadie.

b Le texte Latin varie icy dans les éditions & dans les Manuſcrits. Les uns portent *tulerint*. Les autres *attulerint*. Je m'en ſuis tenu à *tulerunt*, qui eſt du manuſcrit de Rome le plus ancien & le plus correct de tous. La pénultiéme eſt bréve icy dans *tulerunt*, comme elle l'eſt ailleurs dans le mot *ſteterunt*.

NOTES CRITIQUES
ſur le ſujet de la quatriéme Eglogue.

JUſqu'icy l'on a trouvé de grandes difficultez à déterminer, quel fut l'enfant dont Virgile célébre la naiſſance. Preſque tous les Interprétes de ce Poëte pretendent, après Servius, qu'il s'agit icy d'un fils de Pollion, nommé *Saloninus*. Il vint au monde, diſent-ils, après la guerre que Pollion fit en Dalmatie, & fut appellé *Saloninus*, de la ville de Salone, qui fut une conquête de ſon Pere. Cette opinion avoit prévalu juſqu'en ces derniers temps; mais le ſçavant Pere de la Ruë a le premier ouvert, ſur cela, la voye à une Critique judicieuſe. Il aſſure que nul des fils de Pollion ne porta le nom de *Saloninus*: qu'il ne fut donné qu'à un de ſes petits fils; qu'au reſte ce prétendu fils de Pollion ne pût être appellé Saloninus, au temps que ſon Pere étoit Conſul, puiſque Salone ne fut priſe au plûtôt que l'année d'après le Conſulat de Pollion.

On a donc eu recours à un autre fils de Pollion. Son nom fut C. Aſinius Gallus. Celuy-cy, dit-on, nâquit pendant le Conſulat de ſon Pere, & mourut ſous Tibere en l'an 789. Certainement ce ſyſtême n'eſt ny aſſez prouvé, ny aſſez conforme au texte de l'Eglogue. On n'apporte aucun témoignage qui nous invite à croire, que C. Aſinius Gallus ſoit né en l'année 714. de Rome. D'ailleurs, en ſuppoſant qu'un fils de Pollion eſt le Héros de cette Eglogue, le ſens en devient confus, embarraſſé, in intelligible. Nous le ferons ſentir dans la ſuite des Remarques.

Enfin, on en eſt venu à reconnoître un autre enfant qu'un fils de Pollion, pour le ſujet de ce Poëme. * Tout récemment on a donné au public une conjecture ingénieuſe, qui m'a donné lieu de former le ſyſtême, que je choiſis, On a voulu que Druſus, ce fils de Livie, qu'Auguſte adopta dans la ſuite, eſt l'heureux enfant, dont Virgile chante icy la naiſſance. Certainement, il ne manque à la conjecture, que d'être conforme à l'ordre des temps. Il eſt certain que Druſus ne vint pas au monde ſous le Conſulat de Pollion. * Dion le fait naître en l'année 716. de Rome, près de deux ans après que Pollion eut été Conſul. Sur cela toute la Chronologie eſt d'accord, & Veilleius Paterculus n'eſt pas d'un ſentiment contraire.

Il m'a donc paru plus vray-ſemblable, que Marcellus, ce Prince charmant, que les deſtins ne firent que monter à l'Empire Romain, eſt le Héros, dont on honore icy le berceau. Mes preuves ſe développeront dans les Remarques ſur l'Eglogue.

* Journal de Trevoux de l'année 1702 mois de Juillet.

* Au Livre 48. de l'Hiſtoire Romaine.

REMARQUES SUR la quatriéme Eglogue.

1. *Dignes d'un Conſul, &c.* Il faut fixer l'Epoque de cette Eglogue au Conſulat de Pollion. Virgile s'en explique en termes précis. *Te conſule*, dit-il, c'eſt ſous vôtre Conſulat que cet illuſtre enfant eſt né, & qu'un nouveau ſiécle va commencer ſon cours. Pour trouver donc, dans l'hiſtoire, le Héros de cette Eglogue, il faut y chercher un enfant, qui ſoit né en l'an 714. de Rome, dans qui le ſang des Dieux ſoit mêlé à celuy des Héros, & à qui, dès le berceau, on ait pû promettre l'empire de l'Univers. Tout cela ne ſe trouve réüni, que dans la perſonne de Marcellus. Il fut de la famille des Céſars, qui tiroient leur origine des Dieux. Octavien n'avoit point alors de plus proche parent, que le petit Marcellus. Celuy-cy venoit d'entrer, par ſa mere Octavie, dans la famille d'Antoine. Appartenant de ſi près aux deux Triumvirs (car depuis la bataille de Philippes, Lepidus étoit ſans honneur & ſans crédit,) perſonne ne pouvoit alors plus juſtement pré-

tendre, à l'Empire de l'Univers. Reſte donc à examiner ſi Marcellus nâquit ſous le Conſulat de Pollion. Nous l'allons faire dans les remarques ſuivantes.

2. *Le grand ordre des ſiécles, &c.* Ce grand ordre des ſiécles qui va renaître, n'eſt autre choſe, que ces temps heureux du premier âge du monde. La Sibylle de Cumes les avoit promis ſans doute au ſiécle d'Auguſte, qu'elle avoit déſigné. Auſſi fût-ce dans ce ſiécle là que Jeſus-Chriſt vint au monde. Virgile parle d'une réparation des temps après la Sibylle. On ne peut pas dire, que ſon témoignage ſoit mendié, puiſqu'il cherchoit luy-même à en faire l'application à un autre enfant, que Jeſus-Chriſt qu'il ne connoiſſoit pas. On reconnoît dans cette citation, des prophéties de la Sibylle de Cumes, je ne ſçay quoy qui reſſemble bien à la réparation du monde. Cette juſtice qui doit revenir ſur la terre, cette race nouvelle qui doit deſcendre des Cieux, ces crimes qui doivent être effacez pour toûjours, les craintes qui doivent être diſſipées, à la naiſſance de cet enfant né au ſiécle d'Auguſte, tout cela pris de la Sibylle, & cité par un Prophane, donne un préjugé, qu'elle avoit été inſpirée ſur la venuë du Meſſie.

3. *Un enfant d'un nouvel ordre, &c.* S'il n'eût été queſtion icy que d'un fils de Pol-

lion, quelle vaine emphaſe de paroles n'auroit-on pas pû reprocher à Virgile ? Tout ce qu'on peut faire, c'eſt de les trouver ſupportables, lorſqu'on les applique au plus illuſtre enfant qu'ait eu Rome. Auſſi la Sybille ne les avoit dites, que de JESUS-CHRIST. Il s'agit de ſçavoir ſi c'eſt Marcellus ſur qui Virgile les fait tomber, & ſi ce neveu d'Octavien nâquit certainement ſous le Conſulat de Pollion. Voicy les témoignages qui m'engagent à le croire. * Dion rapporte qu'Octavie, mere de Marcellus, épouſa Antoine, dans l'année que Pollion étoit Conſul. L'Hiſtorien ajoûte, qu'au temps de ce Mariage, *elle portoit dans ſon ſein un enfant, qu'elle avoit eu de Marcellus ſon mari qui ne faiſoit que de mourir.* La queſtion eſt de ſçavoir ſi l'enfant, dont Octavie étoit groſſe en l'année 714. de Rome, lorſqu'elle épouſa Antoine, étoit le Marcellus dont nous parlons. Pour en juger, il faut ſçavoir l'âge qu'avoit Marcellus, lorſqu'il mourut, & l'année préciſe de ſa mort. Servius, ſur le Livre 6. de l'Eneïde, nous apprend l'âge de Marcellus mourant, & le lieu où il mourut. *Periit decimo octavo, in Bajano*, dit-il. Il avoit dix-huit ans lorſqu'il mourut à Baïe. D'ailleurs * Dion range la mort de ce même Marcellus ſous l'année 731. de Rome.

* Livre 48. de l'hiſt. Romaine.

Ὀκτάουιον τὴν τῦ Καίσαρος ἀδελφὴν, κύουσαν.

* Livre 53. de l'hiſt. Romaine.

A re-

A remonter donc depuis l'année 731. juſqu'à l'année 714. qu'Octavie étoit enceinte d'un enfant, qu'elle avoit eu de Marcellus ſon premier mary, on trouve les dix-huit ans, que luy donne Servius. Cependant, comme Marcellus ne mourut qu'à la fin de l'année 731. il approchoit, en mourant, de dix-neuf ans. C'eſt juſtement l'âge que le P. Labbe luy donne dans ſa Chronologie.

4. *Chaſte Lucine, ſoyez-lui favorable, &c.* L'office de Lucine étoit de ſoûlager la mere dans ſes douleurs. Pourquoy l'invite-t-on icy à être favorable à l'enfant ? C'eſt que vray-ſemblablement Virgile a voulu repreſenter Octavie, ſous le nom de Lucine. Rien de plus naturel que de reconnoître le frere, & la ſœur Octavie & Auguſte, ſous les perſonnages de Lucine & d'Apollon. L'illuſtre Romaine avoit tous les caractéres de la chaſte Déeſſe. Sa conduite & ſa régularité furent toûjours ſans reproche. On l'invite à jetter des regards favorables ſur Marcellus naiſſant, comme on invitera bien-tôt l'enfant à ſoûrire à ſa mere.

5. *Apollon vôtre frere, &c.* L'allégorie de Lucine & d'Apollon, appliquée à Octavie & à Céſar, a je ne ſçay quoy de noble & d'heureux. C'eſt une beauté, qu'on n'apperçoit dans cette Eglogue, qu'à la faveur de mon ſyſtême. Il eſt aiſé au reſte de reconnoître Céſar ſous la figure d'Apollon. Le

Triumvir aimoit à ſe voir honoré ſous le nom de ce Dieu. L'année précédente il luy avoit érigé un Temple ; & comme Antoine ſe faiſoit appeller Bacchus, Octavien prenoit le nom, & les ſymboles d'Apollon. A la vérité, ç'eût été une indiſcrétion au Poëte, de ſe ſervir du mot odieux de *Regnat*, s'il l'eût fait tomber directement & ſans métaphore ſur Céſar. Mais il l'applique immédiatement à Apollon, & ce terme étoit reçû en parlant d'une Planette, ou d'une Conſtellation. C'eſt l'Aſtre regnant, c'eſt l'Aſtre dominant, diſoit-on.

6. *Pollion, c'eſt ſous vôtre Conſulat, &c.* Déja nous avons prouvé que la naiſſance du petit Marcellus, arriva ſous le Conſulat de Pollion. Il reſte de répondre aux difficultez qu'on oppoſe au Syſtéme dont nous avons fait choix. On dit, après le Pere Salien, que Marcellus avoit vingt ans lors qu'il mourut. * On ſuppoſe que Properce le dit en termes exprès. Voicy ſes paroles.

* Eleg. 17. du troiſiéme Livre.

Occidit, & miſero ſteterat vigeſimus annus.

On ajoûte de plus, que Marcellus étoit Edile ; l'année qu'il mourut, & que cette même année Tibere n'étoit que Queſteur. Cependant, ſelon Paterculus, Tibere avoit alors dix-neuf ans. Il falloit donc que Marcellus en eût au moins vingt, puiſqu'il occupoit une place ſuperieure à celle de Tibere. Autrement Auguſte auroit donné la

préference au plus jeune, ſur le plus vieux. La réponſe à ces difficultez eſt facile. Au regard du Vers de Properce, rien de plus obſcur que ſa ſignification. Surquoy fondé veut-on que *ſtetereat vigeſimus annus*, veut dire, que Marcellus avoit atteint la vingtiéme année? Au contraire, il eſt plus naturel d'entendre par là, que ſa vingtiéme année étoit arrêtée, & qu'elle n'arriveroit plus pour luy. Telle eſt la force du mot *ſtetterat*, & cette expreſſion convient à une perſonne, qui approche de dix-neuf ans. En tout cas, ſi Properce a voulu dire que Marcellus avoit vingt-ans, c'eſt encore beaucoup d'exactitude pour un Poëte, que de ne s'être trompé que d'un an. La poëſie n'y regarde pas de ſi près. Au regard de la préférence qu'Auguſte auroit donnée à Marcellus ſur Tibere, je ſuis ſupris qu'on en ſoit étonné. Marcellus avoit bientôt dix-neuf ans, auſſi-bien que Tibere. Auguſte vouloit avoir dans ſa Maiſon l'Edilité, & la Queſture. Il fait tomber la premiere de ces Charges à ſon neveu, qui venoit d'épouſer Julie ſa fille. Il le fait Edile par préférence au fils de ſa femme. Quel ſujet d'étonnement trouve-t-on en cela? Pour moy, je juge le ſentiment du Pere Labbe, tellement préférable à celuy du Pere Salien, que je l'embraſſerois, quand bien même je n'aurois pas l'interêt, que j'ay, d'établir Marcellus

le Héros de cette Eglogue.

7. *Voir couler de plus grands mois, &c.* J'entendray, si l'on veut, avec le commun des Interprétes, par ces *grands mois*, des mois fortunez. D'autres préféreront peut-être l'explication que j'ay tirée de * Dion. Elle ne paroît point forcée. Cet Historien rapporte que sous le Consulat de Pollion, *on ajoûta, contre la coûtume, un jour intercalaire à l'année.* C'étoit un évenement nouveau, que Virgile employe, pour illustrer le Consulat de Pollion, & la naissance du petit Marcellus.

* Διὰ τοῦτο ἐμβόλιμος παρὰ τὰ κατεστηκότα, ἀνεβλήθη. Dio. l. 48.

8. *Quelques traces de nôtre crime, &c.* Ce crime, dont les vestiges seront effacez à la naissance de Marcellus, c'est l'assassinat de Jules César. Jusques-là les Triumvirs, pour le vanger, avoient remply la terre de terreurs & de carnages; mais en l'année dont nous parlons, Rome conçût l'espérance de voir l'Univers calme, & tous les partis d'accord, par la paix qu'elle obligea les Triumvirs de négotier, avec Sexte Pompée. Déja même Octavien avoit pardonné à tous les proscrits, & en particulier à Domitius, l'un des conjurez contre son pere.

9. *Va vivre de la vie des Dieux, &c.* Il faut toûjours faire attention, que Virgile n'auroit pas pû parler ainsi d'un fils de Pollion. Au regard de Marcellus, il est croyable, que César le fit élever en son logis,

dès qu'il eût paru à la lumiére. C'étoit ſon neveu, & le Triumvir n'avoit point de fils. On ſçait qu'Octavien adopta Marcellus. Comme l'hiſtoire ne nous a point marqué l'époque de cette adoption, on peut croire, & Virgile l'inſinuë dans cette Eglogue, que ce fût dès le temps que Marcellus vint au monde. En effet, auroit-il abandonné l'eſpérance de ſa famille à l'éducation, & à la diſcrétion d'Antoine ? Dans ce ſens donc, Virgile dit que Marcellus va vivre parmi les Dieux, & parmi les Héros. Il étoit du ſang des uns & des autres ; Céſar par ſa mere, & Marcellus par ſon pere.

10. *Il gouvernera l'Univers avec les vertus de ſon pere, &c.* Non, il n'étoit pas poſſible alors de parler ainſi d'aucun autre enfant, que de Marcellus, & de Marcellus déja adopté par Céſar ! Au reſte Virgile devinoit juſte. Quand Marcellus eut pris la robe virile *on étoit perſuadé dans Rome*, * dit Paterculus *que ſi Auguſte fût mort, Marcellus le fils d'Octavie, auroit été ſon ſucceſſeur.*

* Livre 2.

11. *En vôtre honneur elle prodiguera, &c.* Ne pourroit-on pas conjecturer de-là que Marcellus vint au monde vers le Printemps? Cette circonſtance, exposée d'une maniére allégorique par le Poëte, paroît conforme à l'Hiſtoire. J'ay conſervé dans la traduction les mots de *Bacchar* & de *Colocaſe*, par-

ce que ces plantes n'ont pas de nom certain en François.

12. *Les Chévres reviendront à la Bergerie, &c.* Virgile exprime icy, ſous des idées paſtorales, les avantages de la paix, que l'on obligeoit alors les Triumvirs de ménager avec Sexte Pompée. Déja la famine commençoit à ceſſer dans Rome, déja les hoſtilitez étoient moins fréquentes. En ce ſens le lait vient plus abondant à la Bergerie, & les Troupeaux ne craignent plus la fureur des lions.

13. *Vôtre berceau même vous produira, &c.* Marcellus nâquit, lorſque les Fêtes du Mariage de ſa mere avec Antoine, duroient encore. C'étoit la coûtume d'orner de feſtons les appartemens des maiſons, où l'on célébroit un mariage. N'eſt-ce pas naître au milieu des fleurs? rien ne fait une image plus agréable & plus poëtique, que ces fleurs qui croiſſent ſur le berceau de Marcellus.

14. *Les ſerpens periront, &c.* La métaphore eſt heureuſe. On ſçait que le peuple Romain n'éxigea le mariage d'Octavie avec Antoine, que pour faire ceſſer les reſſentimens, & les ſoupçons reciproques, entre les deux Triumvirs. Le Poëte repréſente ingénieuſement ces peſtes de la paix, ſous des ſymboles de ſerpens, & d'herbes vénimeuſes.

15. *L'Amône ce parfum d'Aſſyrie, &c.*

Dans le partage que les deux Triumvirs s'étoient fait, entre eux, des Provinces de la République, l'Orient étoit échû à M. Antoine. Pour marquer donc la bonne intelligence qui alloit être entre les deux chefs, Virgile dit que l'Amôme d'Assyrie deviendra commun en Occident.

16. *Cependant parmy nous il restera, &c.* Les impressions malignes que l'âge de fer a fait sur les cœurs, ne s'effaceront pas tout d'un coup. L'exagération du Poëte ne va pas, jusqu'à fixer l'époque d'un parfait bonheur, à la naissance du petit Marcellus. Il auroit été démenti par l'expérience publique. Il la promet seulement cette parfaite félicité. Les Poëtes ne hazardent rien à promettre.

17. *Un autre Tiphis, &c.* Tiphis fut le Pilote du Navire Argo, & le conducteur des Argonautes. On reconnoît icy les préparatifs de la guerre, que les Triumvirs avoient résolu de faire à Sexte Pompée, s'il refusoit la paix. C'étoit en Sicile que celuy-cy soûtenoit les restes du party Republicain. Il falloit équiper une flotte, pour l'attaquer dans son Isle. De là l'ingénieuse métaphore du conducteur Tiphis, & du Navire Argo. Pour sentir la beauté de cette Eglogue, & toute la justesse des applications de Virgile, au temps qu'il l'écrivoit, il faut lire le 48. Livre de l'Histoire de Dion.

18. *On fera encore quelques guerres, &c.* Rien de plus juſte que la prophétie de Virgile. Une guerre ſanglante réduiſit enfin, Sexte Pompée à quitter la Sicile, & à aller en Aſie chercher la mort auprès d'Antoine. La conjoncture des affaires, les préparatifs que faiſoit Octavien; & ſur tout la diſpoſition des eſprits donnoient lieu à la prédiction du Poëte.

19. *Un nouvel Achille partira, &c.* Céſar le Conquérant, qui ſemblable à Achille, fit la guerre avec ſuccez en Sicile. Syracuſe fut la nouvelle Troye, qui fut témoin de bien des combats.

20. *On ne verra plus ny de Nautonniers; &c.* Virgile fait icy la deſcription de l'âge d'or, dans ſa pleine maturité. Il en exagere les avantages; mais il s'étoit donné du terme juſqu'à l'accompliſſement. Il eſt du moins vray que le monde ne joüît jamais d'une plus grande proſperité, que ſous l'Empire d'Auguſte, après la bataille d'Actium.

21. *Aimable enfant des Dieux, &c.* Auroit-il été bien ſéant de donner ces noms illuſtres à un fils de Pollion? Certainement, Virgile ne les prodigue pas icy ſans raiſon. Mais quel petit Prince méritoit alors d'être appellé *l'enfant des Dieux, l'illuſtre rejetton de la race de Jupiter?* Perſonne ſans doute, qu'un fils de la famille des Céſars. Mais vint-il alors au monde d'autres enfans de la famille

mille de Céſar. Ils étoient les ſeuls qui deſcendiſſent de Jupiter par Enée, qui fut fils de Venus. Mais vint-il alors au monde d'autres enfans, de la famille de Céſar, que le petit Marcellus ? Tibere n'étoit pas encore entré dans la maiſon d'Octavien par ſa mere, & Druſus n'étoit pas né. Certes, plus on y refléchit, plus on retrouve icy Marcellus.

22. *Voyez d'une part le monde chancellant, &c.* On lit dans le texte *convexo pondere.* C'eſt une tranſpoſition d'épithete, comme s'il y avoit, *aſpice convexum mundum.* Au regard du ſens de ces trois Vers, il eſt admirablement éclairci par l'Hiſtoire. La République Romaine, lorſqu'Auguſte s'en rendit maître, étoit accablée ſous le poids de ſa grandeur. Ce fut la raiſon, dont ſe ſervit Mécéne, pour perſuader à Auguſte d'en retenir la ſouveraineté. Voicy un fils qui vient au monde, pour ſucceder à celuy qui gouverne ce monde chancellant.

23. *Tout enfant qui ne s'attire pas, &c.* C'eſt une eſpece de proverbe, que Virgile applique icy à Marcellus, pour une raiſon particuliére. Le comble de la félicité, pour le fils d'Octavie, étoit d'être adopté de Céſar, & d'épouſer un jour ſa fille Julie. Marcellus eut l'un & l'autre avantage. Comme fils de Céſar, il s'aſſit à la table * d'un Dieu, & comme mary de

* Telle étoit l'erreur populaire.

Julie, il épouſa une Déeſſe. La prédiction eſt ſi juſte, qu'elle paroît faite après l'événement. Un bel eſprit néanmoins, comme Virgile, pouvoit aiſément le prévoir. Il étoit dès lors tout naturel, que l'un & l'autre arriveroit. En tout cas, on peut dire, que Virgile ajoûta ces Vers lorſqu'il retoucha ſes Eglogues, l'année qui précéda ſa mort. Il prédiſoit alors ce qu'il avoit vû arriver.

Fin de la quatrième Eglogue.

CINQUIE'ME EGLOGUE.

ECLOGA quinta.

ARGUMENTUM.

QUod Alexandro, ſub Alexidis perſonâ, ſpoponderat, fore videlicet, ut ejus animum poëſi excoleret, exſolvit hac in Eclogâ Virgilius. Ludunt uterque Carminibus in argumento domeſtico, eoque lugubri. Virgilius ſub Menalcæ, Alexander ſub Mopſi nomine, Flacci Maronis, Virgilii fratris interitum dolent. At vero ex ipſo carminis genere facile diſcipulum à Magiſtro dignoſcas. Alexander acutè quidem, quod naſcentem Poëtam decebat, ac non ſine quadam elegantiâ carminis, Daphnidi, hoc eſt Flacco Maroni, ponit Epitaphium. Vir-

V. EGLOGUE.

SUJET DE L'EGLOGUE.

CE Poëme a du rapport à la ſeconde des Eglogues de Virgile, & il en eſt comme la ſuite. Nous avons dit que le Poëte s'y étoit chargé d'inſtruire le jeune Aléxandre à la Poëſie. Icy le Maître & le Diſciple s'exercent à chanter des airs champêtres. Ils choiſiſſent, pour matiére de leurs chanſons, le ſujet lugubre, que leur fournit une affliction domeſtique. C'étoit la mort d'un frére de Virgile, nommé Flaccus Maro. La vrai-ſemblance eſt parfaitement gardée, par rapport aux perſonnages de l'Eglogue. Virgile, repréſenté ſous le nom de Ménalque, y fait bien ſentir qu'il eſt le Maître. Ses Vers ſont d'un Poëte déja conſommé. On y trouve du ſublime & de la majeſté. Pour ceux de Mopſus, c'eſt-à-dire d'Aléxandre; ils ont de l'aménité & de la douceur. C'eſt tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Poëte naiſſant. Il eſt encore parlé icy d'Amyntas, c'eſt-à-dire de Cébes. Virgile qui avoit plus de conſidération pour le ſecond de ſes Eleves, que pour le prémier, préfére la Poëſie d'Aléxandre

gilius verò grandi & ſublimi canendi genere, quod ſummum Poëtam notat, fratris ſui Apotheoſim proſequitur.

ECLOGA QUINTA.

MENALCAS, MOPSUS.

MEN. 1 *CUr non, Mopſe, boni quoniam convenimus ambo,*

Tu calamos inflare leves, ego dicere verſus,
Hîc corylis mixtas inter conſidimus ulmos?
MO. *Tu major: tibi me eſt æquum parere, Menalca.*
5. *Sive ſub incertas, Zephyris motantibus, umbras,*
Sive antro potiùs ſuccedimus. Aſpice ut antrum
Silveſtris raris ſparſit labruſca racemis.
ME. *Montibus in noſtris ſolus tibi certat Amyntas.*

l'autre ſçait chanter des Vers. Voyez ſur cela les Notes Critiques.

b On lit icy dans la plûpart des éditions *certet* au lieu de *certat*. J'ay préferé le dernier, au prémier parce dans preſque tous les Manuſcrits anciens on trouve *certat*.

à celle de Cébes. On voit assez que cet ouvrage est postérieur, pour le temps, à la troisiéme Eglogue. Il faut même le ranger après la quatriéme, puisqu'on en parle dans celle-cy.

TRADUCTION DE LA *cinquiéme Eglogue.*

MENALQUE, MOPSUS.

Mén. 1 PUisqu'icy nous nous trouvons réünis, mon cher Mopsus, 2 vous habile à joüer du chalumeau, *a* moy plus propre à chanter des Vers; que ne nous asséyons-nous en ce lieu, planté d'ormes & de coudriers?

Mopſ. 3 Vous êtes le maître, c'est à moy de vous obéïr. Choisissez, ou de nous reposer sous ces arbres que le vent agîte, & qui ne répandent qu'une ombre incertaine: ou d'entrer 4 dans cette grotte. Elle est revêtuë d'une vigne sauvage, & tapissée de raisins agrestes.

Mén. Je conviens que 5 sur nos montagnes, personne ne *b* vous dispute le prix de

a On voit icy de la différence entre ces deux Bergers. L'un ne sçait que joüer du chalumeau,

MO. *Quid si idem certet Phœbum superare canendo?*

ME. *Incipe, Mopse, prior, si quos aut Phyllidis ignes,*

Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri.

Incipe: pascentes servabit Tityrus hædos.

MO. *Immo hæc, in viridi nuper quæ cortice fagi*

Carmina descripsi, & modulans alterna notavi,

Experiar: tu deinde jubeto certet Amyntas.

ME. *Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,*

Puniceis humilis quantum saliunca rosetis:

Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.

re vit un jour un serpent qui tenoit son fils entortillé. Il tira si habilement une fléche, au serpent qu'il le tua sans toucher son fils.

c Le troisiéme sujet est la mort de Codrus pour sa Patrie. Les Athéniens étoient en Guerre avec les Lacedémoniens. L'oracle répondit, que celui des deux Rois qui mourroit, assureroit la victoire à son parti. Codrus Roy d'Athenes prit l'habit d'un payſan, fit querele à des Payſans Lacedemoniens, & reçût la mort de leurs mains.

d Alexandre avoit appris de Virgile son maître, à préférer des sujets nouveaux & intereſſants, aux anciens sujets de poëſies. C'est donc la mort du frere de son maître qu'il va chanter.

la Poëſie, hors le ſeul Amyntas ?

Mopſ. Lui ! & mais ſi le téméraire oſe défier juſqu'à Phébus lui-même !

Mén. *Afin que je puiſſe juger de vous & de lui, chantez-moy de vos Vers*, & commencez le premier ! Soit que dans vos chanſons vous ayez exprimé les tendres paſſions de *a* Phyllis, ſoit que vous y célébriez l'induſtrieux. *b* Alcon, ou les querelles de *c* Codrus, *avec les Payſans dont il avoit pris l'habit.* Commencez, dis-je. Tityre gardera nos Troupeaux, tandis que nous chanterons.

Mop. Non ; j'aime *d* mieux vous reciter des Vers que je gravay l'autre jour ſur l'écorce d'un heſtre. Je les écrivis à meſure que je les chantois. 7 Vous ordonnerez à Amyntas d'en compoſer à ſon tour, *& par là vous jugerez de vos diſciples.*

Mén. *Je ne héſite point à vous donner la préférence, cher Mopſus.* A mon gré 8 vous l'emportez autant ſur Amyntas, que l'olivier eſt préférable au ſaule, & que les roſiers ſurpaſſent la lavande.

a Ménalque, c'eſt-à-dire Virgile, propoſe icy trois ſujets à Aléxandre ſon diſciple. 1. Un ſujet de galanterie, où il eût exprimé les tendres paſſions de Phillis. Ovide l'a traitté ce ſujet dans la Lettre qu'il fait écrire par Phillis à Demophon.

b Le ſecond ſujet que propoſe Virgile à ſon diſciple, c'eſt la pieuſe habileté d'Alcon. Ce pe-

MO. *Sed tu desine plura, puer : successimus antro.*

Extinctum Nymphæ crudeli funere Daphnin
Flebant : vos coryli testes, & flumina Nymphis :
Cùm complexa sui corpus miserabile nati,
Atque Deos, atque astra vocat crudelia mater.
Non ulli pastos illis egere diebus,
Frigida, Daphni, boves ad flumina : nulla neque amnem
Libavit quadrupes : nec graminis attigit herbam.
Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones
Interitum, montesque feri, silvæque loquuntur.
Daphnis & Armenias curru subjungere tigres
Instituit Daphnis thiasos inducere Bacchi,
Et foliis lentas intexere mollibus hastas.
Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,

e J'ay interpreté le mot *Thyasos* par celuy de *Thyrses*; qui signifie la même chose. Ainsi le Vers suivant n'est qu'une exposition, pour décrire ce que le Poëte avoit dit en un mot. Il faut remarquer icy que quelques Manuscrits, & quelques éditions portent *Baccho* au lieu de *Bacchi*.

Mopſ. Ceſſez, Ménalque, de me confondre par vos loüanges. Nous voicy arrivez à la grotte. *Ecoutez mes Vers.*

Les Nymphes de ces lieux 9 pleuroient Daphnis, qu'une cruelle mort venoit d'enlever à la terre. Les fleuves & les coudriers donnerent aux Nymphes des marques de leur douleur. Cependant 10 la mere de *a* ce Berger, embraſſant tendrement le corps de ſon fils, accuſoit la cruauté du ciel, & l'injuſtice des Dieux. Le jour que vous mourutes, cher Daphnis, 11 on ne mena point de bétail à l'eau ! Nos Troupeaux négligérent, & de boire & de paître. Ces Montagnes deſertes, & ces Forêts nous apprirent, 12 que les Lyons même de l'Afrique avoient pleuré vôtre mort.

C'eſt luy, c'eſt Daphnis 13 qui, parmi nous a inſtitué les Fêtes de Bacchus, qui nous a inſtruit à répreſenter les * Tygres attachez au Char de ce Dieu, *b* & a revêtir nos Javelots de Pampres, pour en faire des *c* Thyrſes ! Comme la vigne fait toute la parure des ormes qu'elle embraſſe ; comme le raiſin donne de la beauté à la

* d'Armenie.

a C'eſt-à-dire, la mere de Virgile. On ſçait qu'elle vivoit encore lorſque le Poëte écrivoit ſes Eglogues.

b L'Hircanie aujourd'hui appellée le *Mazanderan*, étoit autrefois une Province de l'Armenie. On ſçait que les Tygres d'Hircanie étoient regardez comme les plus feroces.

Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis :
Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt,
Ipsa Pales agros, atque ipse reliquit Apollo.
Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis,
Infelix lolium, & steriles nascuntur avenæ.
Pro molli viola, pro purpureo narcisso,
Carduus, & spinis surgit paliurus acutis.
Spargite humum foliis : inducite frondibus aras,
Pastores ! Mandat fieri sibi talia Daphnis.
Et tumulum facite, & tumulo superaddite carmen.
Daphnis ego in silvis hinc usque ad sidera notus,
Formosi pecoris custos, formosior ipse.

nécessaire aux moissons. C'est-à-dire, que les Dieux protecteurs des Bergeries & du labourage, ont abandonné la campagne.

c Le mot *paliurus* signifie une ronce. C'est un arbrisseau épineux qui croît dans les campagnes desertes.

d Mopsus ne dit pas icy que Daphnis ordonne, comme Dieu, qu'on fasse toutes ces cérémonies sur son tombeau. C'est Ménalque seul qui le divinise. Il dit seulement que son ombre les exige.

e C'est le privilége des Poëtes. Ils se vantent de porter les noms jusqu'au Ciel, & de les immortaliser.

vigne ; comme les Taureaux ſont l'ornement d'un troupeau *a* comme les moiſſons le ſont de nos Campagnes ; ainſi, cher Daphnis, vous fûtes toute la gloire de vôtre famille !

Depuis que la mort vous a enlevé, 14 Palès *b* & Apollon ſemblent avoir abandonné nos Campagnes. L'yvraye, & des herbes ſteriles croiſſent dans les ſillons, où nous avions ſemé le plus bel orge. Les épines & les chardons ont pris, *dans nos jardins*, la place de la violette & du narciſſe.

Bergers, jonchez la terre de feüilles : 15 parez les autels de branches! *d* L'Ombre de Daphnis exige qu'on lui rende ces devoirs. Dreſſez un tombeau à ce Berger, & inſcrivez-y cette Epitaphe : *ICY REPOSE DAPHNIS. IL FUT CONNU, DANS CES FORESTS, e ET JUSQU'AU CIEL. IL EUT SOIN D'UN AIMABLE TROUPEAU, MAIS IL FUT ENCORE* 16 *PLUS AIMABLE QUE SON TROUPEAU MESME.*

a Un laboureur habile, & un Berger entendu dans la nourriture des beſtiaux eſt l'honneur d'une famille de campagne. Tel fut le frere de Virgile. Voyez la Note quinziéme.

b Palès eſt la Déeſſe des Pâturages, Apollon fut autrefois berger : D'ailleurs la chaleur du Soleil, répréſenté ſous le nom d'Apollon, eſt

ME. *Tale tuum carmen nobis, divine Poëta,*
Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.
Nec calamis solùm æquiparas, sed voce magistrum.
Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo!
Nos tamen hæc, quocumque modo, tibi nostra vicissim
Dicemus, Daphninque tuum tollemus ad astra.
Daphnin ad astra feremus: amavit nos quoque Daphnis.
MO. *An quicquam nobis tali sit munere majus?*
Et puer ipse fuit cantari dignus, & ista
Jampridem Stimichon laudavit carmina nobis.
ME. *Candidus insuetum miratur limen Olympi,*
Sub pedibusque videt nubes, & sidera Daphnis.
Ergo alacris silvas, & cætera rura voluptas.
Panáque, pastoresque tenet, Dryadasque puellas.

b Tous les Dieux des campagnes, Pan le principal Dieu des Forests, les Dryades, c'est-à-dire, les Nymphes qui habitent dans les Chênes : Enfin, les Bergers se réjoüissent, qu'un Berger soit au nombre des Dieux.

Mén. Charmant Poëte, j'ai ſenti le même plaiſir à vous entendre, que l'on goûte à repoſer tranquillement ſur le gazon après la fatigue, ou, en été, à deſalterer ſa ſoif, à la ſource d'un clair ruiſſeau. *Je le puis dire*; 17 non ſeulement vous égalez vôtre Maître à joüer du chalumeau, mais même à chanter des Vers. Heureux Berger, 18 vous aurez le premier rang, après luy! Cependant permettez-moy de célébrer à * mon tour 19 le Berger que vous avez chanté. Enſemble nous l'éleverons juſqu'aux Cieux. 20 Il eut auſſi, ce Daphnis, de la tendreſſe pour moy.

* Le moins mal que je pourray.

Mopſ. Quel préſent pourroit m'eſtre plus agréable, que la chanſon dont vous parlez? Le Berger dont vous allez faire l'éloge à merité vos loüanges. Déja par avance, 21 Stimicon m'a vanté les Vers que vous avez faits, à la gloire du mort. *Je prête l'oreille pour les entendre.*

Mén. 22 Daphnis tout brillant de gloire, voit avec étonnement les belles demeures de l'Olympe, & apperçoit ſous ces pieds les aſtres & les nuées. De-là l'allegreſſe de nos Forêts, & la joye de nos Campagnes. *b* De-là les Fêtes de Pan, des Dryades, &

a Un nouveau Dieu eſt tout ſurpris de la magnificence de la demeure des Dieux. C'eſt ce que veut dire l'expreſſion, *Limen Olympi*. C'eſt une partie pour ſignifier le tout.

Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis

Ulla dolum meditantur: amat bonus otia Daphnis!

Ipsi lætitiâ voces ad sidera jactant

Intonsi montes: ipsæ jam carmina rupes,

Ipsa sonant arbusta, Deus! Deus ille! Menalca.

Sis bonus, ô felixque tuis! En quattuor aras.

Ecce duas tibi, Daphni, duoque altaria Phœbo.

Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,

Craterásque duos statuam tibi pinguis olivi:

Et multo in primis hilarans convivia Baccho.

Ante focum, si frigus erit; si messis, in umbra,

Vina novum fundam calathis Arvisia, nectar.

Phanée dans l'Isle de Chio, le Roy des vins *Rex ipse, Phanæus.* Icy on trouve de la différence dans les leçons du Texte. Quelques-uns lisent *Arethusia*, & ce seroit alors du vin de Sicile, où est la fontaine d'Arethuse. D'autres lisent *Aryssia.* En effet, Strabon nomme une Côte de l'Isle de Chio du nom d'Arsirie. Cependant, j'ay conservé dans le Texte *Arvisia.* Pline m'y a déterminé. Il parle du vin nommé *Arvisium* au ch. 7. du L. 14.

de nos

de nos Bergers. *a* Non les loups ne dreſſeront plus d'embûches aux Troupeaux. On ne ſurprendra plus de cerfs dans des piéges. 23 Le tranquille Daphnis aime la paix. Les Montagnes font entendre des cris d'allégreſſe juſqu'au ciel. Les rochers & les arbres rediſent à l'envy : 24 Il eſt Dieu ! il eſt Dieu ce Daphnis !

Nouvelle divinité, ſoyez donc favorable à vos proches ! 25. De quatre autels que voicy, *b* deux vous ſeront conſacrez, ô mon cher Daphnis ! & deux autres ſont deſtinez au culte d'Apollon. Sur ces autels, tous les ans, je vous offriray deux vaſes pleins de lait, *c* & deux autres pleins d'huile. J'honoreray les Fêtes, que je vous deſtine, par un repas que je ſçauray égayer, en y prodiguant le vin. Si c'eſt en hyver, nous ferons ſervir auprès du feu : ſi c'eſt en été, nous mangerons au frais. Enfin, le meilleur vin *d* de Chio ne ſera pas épargné. Pendant

a La campagne attend une protection particuliére de ce nouveau Dieu tutélaire.

b Ces deux autels deſtinez à Daphnis, & les deux autres à Apollon marquent une égalité de culte entre cette nouvelle divinité, & les plus anciens Dieux.

c Les ſacrifices qu'on offrira à Daphnis ſeront convenables à l'état où il vécut. Il fut Berger & homme de campagne, on luy offrira du lait & de l'huyle.

d Le vin de Chio étoit le plus eſtimé de tous les vins. Virgile au 2. l. des Georg. appelle le vin de

Cantabunt mihi Damœtas, & Lyctius Ægon:
Saltantes Satyros imitabitur Alpheſibœus.

Hæc tibi ſemper erunt, & cùm ſolemnia vota
Reddemus Nymphis, & cùm luſtrabimus agros.

Dum juga montis aper, fluvios dum piſcis amabit:

Dumque thymo paſcentur apes, dum rore cicadæ:

Semper honos, nomenque tuum, laudeſque manebunt.

Ut Baccho, Cererique, tibi ſic vota quotannis

Agricolæ facient. Damnabis tu quoque votis.

Mo. *Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona?*

Nam neque me tantum venientis ſibilus Auſtri,

mort, & que ſa famille y fut tranſportée, dans la métairie de Syron, après avoir perdu la terre d'*Andes*.

Par ce tour des campagnes qu'on ira faire, il faut entendre la ſolennité que les Latins appelloient *ambarualia*. Nous l'expliquons au premier Livre des Georgiques.

le repas, Damete, & le célébre *a* Egon * feront entendre leurs voix. Alphésibée y danſera une entrée de Satyre.

* Chantre de Crete.

Telles ſont les Fêtes que nous vous inſtituons à perpetuité. Nous les renouvellerons deux fois l'année, & lorſque nous honorerons les *b* Nymphes, & lorſque la devotion publique nous fera faire *c* le tour de nos campagnes. Auſſi long-temps que les ſangliers ſe plairont ſur le haut des montagnes, que les poiſſons nageront dans l'eau, que les abeilles ſe nourriront de thin, & les cigalles de roſée; auſſi long-temps vôtre nom & vos loüanges ſe conſerveront parmy nous. Nous vous ferons des vœux comme à Bacchus, & comme à Cérès: & ſemblable au plus anciennes divinitez, 26 vous ſerez en droit d'en exiger l'accompliſſement.

Mopſ. Par quel préſent pourray-je récompenſer vos beaux Vers? Non, je n'eus jamais tant de plaiſir à entendre le murmu-

a Egon eſt marqué par le lieu de ſa naiſſance. Il étoit de l'Iſle de Crete, car Lyctius eſt une Ville de Crete, dit Strabon. *Lyctius* eſt icy un adjectif, ſéblable au ſubſtãtif *Lyctius*

b Virgile fait icy alluſion à une cérémonie que les Siciliens faiſoient tous les ans, pour honorer les Nymphes. Ils célébroient leurs fêtes, dit Athenée, par des réjoüiſſances domeſtiques. Virgile fait ſi ſouvent alluſion à la Sicile dans cette Eglogue, qu'on peut conjecturer, que ſon frére *Flaccus* y eſt

Nec percuſſa juvant fluctu tam littora, neq
que

Saxoſas inter decurrunt flumina valles.

ME. *Hæc te nos fragili donabimus anìè cicu-*
tâ.

Hæc nos, formoſum Corydon ardebat Ale-
35. xin :

Hæc eadem docuit, Cujum pecus ? an Me-
libœi ?

MO. *At tu ſume pedum, quod, me cùm ſæpe*
rogaret,

Non tulit Antigenes : & erat tum dignus
amari,

Formoſum paribus nodis, atque ære, Menali-
ca.

re d'un *a* vent agréable, le gazoüillement d'un ruiſſeau, * ou le bruit d'un fleuve, qui roûle ſes eaux dans une vallée pierreuſe.

* Dont les ondes viennent ſe briſer contre les bords.

Mén. *Je vous préviendray moy par mes préſens.* 27. Recevez cette flûte. C'eſt avec elle que *b* je chantay autrefois l'Eglogue de *CORYDON ET D'ALEXIS*, & celle qui commence par ces mots, *DITES-MOY DAME'TE.*

Mopſ. A vôtre tour recevez de moy cette houlette. Souvent Antigene me l'a demandée, & jamais il n'a pû l'obtenir, tout aimable qu'il fût. Elle eſt belle. Les nœuds du manche y ſont rangez à égale diſtance, & la garniture en eſt de bronze.

a Il y a dans le Texte du vent *Auſter*, c'eſt-à-dire du vent de midy. Il étoit fort violent: Comment donc Virgile, dit-il, qu'il eſt doux & agréable? L'épithete qu'il ajoûte fait entendre ſa penſée, *Venientis Auſtri*, dit-il, c'eſt-à-dire, du vent de midy, lorſqu'il ſe leve, & qu'il ne fait que commencer.

b On ne peut plus douter icy que Virgile ne ſe ſoit repreſenté luy-même ſous le nom de Ménalque.

NOTES CRITIQUES *ſur le ſujet de la cinquiéme Eglogue.*

PErſonne juſqu'à maintenant n'avoit conjecturé, que les perſonnages qui paroiſſent icy ſur la Scene, fuſſent Virgile & Aléxandre. Nous rendrons compte dans les remarques des raiſons qui nous en ont fait naître la penſée.

Au regard du Daphnis, dont on célébre icy le tombeau, les Interprétes ſe ſont partagez en quatre ſentimens differens. Les uns on crû, que dans le Daphnis de cette Eglogue, on doit reconnoître le Daphnis de la Fable. C'étoit un Berger de Sicile, qui fut l'inventeur du Poëme Paſtoral. Théocrite a fait ſa prémiére Idile en ſon honneur. Il étoit aſſez naturel que Virgile, & ſon diſciple, en fiſſent la matiére de leurs chanſons. Quelqu'autres ſe ſont perſuadez, que cette Eglogue fut faite ſur la mort de Quintilius Varus. Ce qu'en dit Horace autoriſe leur conjecture. Il aſſûre que perſonne n'a dû pleurer plus amérement Varus que Virgile: *Nulli flebilior quam tibi Virgili.* Il eſt certain néanmoins, que cette Eglogue n'a pû avoir été écrite ſur la mort de Varus, dans le temps que Virgile donna ſes prémiers Ouvrages au public. Ils parurent au plûtard en l'année 716. de Rome, & Varus ne ſe donna la mort que long-temps après. D'ailleurs, dans tout le cours de ce Poëme rien ne fait ſentir que Virgile ait voulut parler de la mort de Varus.

D'autres Interprétes ont penſé que la mort de Jules de Céſar, & que ſon Apotheoſe, ſont icy le ſujet des Vers de Ménalque & de Mopſus. Mais parmy pluſieurs applications qui, dans cette Eglo-

gue, conviennent parfaitement à Jules Céſar, on trouve des endroits inexplicables, ſuppoſé qu'il ſoit le ſujet de ce Poëme.

Je me ſuis rangé au parti de ceux qui croyent que Virgile & Mopſus pleurent icy la mort de Flaccus Maro, frere du Poëte. Il eſt vrai qu'il paroîtroit plus de nobleſſe dans cette Poëſie, ſi on la faiſoit tomber ſur un Heros, plûtôt que ſur un homme élevé à la campagne; mais je doute qu'il y eut plus de verité. L'Auteur de la vie de Virgile nous aſſûte que ce Poëte * *pleura la mort de Flaccus ſon frere, ſous le nom de Daphnis.* D'ailleurs la Tradition s'en étoit ſi bien répanduë, qu'on trouve dans les plus vieux Interprétes, deux Vers d'un ancien Auteur, mais incertain, qui confirment l'opinion que j'ay choiſie. Voicy les Vers.

* *Amlet... Flaccum jam adultum, cujus exitum ſub nomine Daphnidis deflet.*

Triſtia fata tui, dum fles in Daphnide, Flacci,
Docte Maro, fratrem Diis immortalibus aquas.

Tandis que vous pleurez vôtre cher Flaccus, ſous le perſonnage de Daphnis, illuſtre Virgile, vous égalez vôtre frere aux Dieux. Comme je reſpecte encore plus les vieilles Traditions, que je ne défere à des conjectures ſans autorité, j'expliqueray cette Eglogue ſur le pié de ce dernier ſentiment, & j'éclairciray des difficultez qui ſont inévitables, quelque parti que l'on prenne.

Il eſt croïable que Virgile n'a compoſé cette Eglogue, qu'après avoir calmé les premiers ſentimens de ſa douleur. Le tems les avoit adoucis, lorſque d'un ſujet ſi lugubre, il fit un jeu, entre ſon diſciple & luy.

REMARQUES SUR *la cinquiéme Eglogue.*

1. *NOus nous trouvons réünis, &c.* Une promenade ſemble donner occaſion à cette Eglogue. Le diſciple & le Maître, tous deux Poëtes, après s'être promenez ſéparément, ſe rejoignent à la fin. Virgile, repreſenté ſous le nom de Ménalque, ouvre la converſation.

2. *Vous habile à joüer du Chalumeau, &c.* Déja Aléxandre, à qui le Poëte donne le nom de Mopſus, avoit fait quelque progrès dans la poëſie. Il avoit appris à faire retentir l'air de ſes Chalumeaux. Pour les grands Vers, il n'appartenoit encore qu'à Virgile d'en chanter, *ego dicere verſus.* Le Maître marque ſa ſuperiorité dès le commencement de l'Eglogue.

3. *Vous êtes le Maître, &c.* Je pouvois traduire, *vous êtes l'ancien*; car *tu major*, marque également une ſuperiorité, d'âge, de mérite, & de rang. J'ay mieux aimé traduire, vous êtes le Maître; car enfin Aléxandre ne tenoit auprès de Virgile que la place d'un eſclave favori, ou tout au plus d'un affranchi, qui devoit du reſpect à ſon ancien Maître. Auſſi le diſciple ne ſe méconnoît

connoît point. *Il eſt juſte*, dit-il, *que je vous obéïſſe.*

4. *Dans cette grotte, &c.* Le lieu de la Scene eſt décrit avec élégance. C'eſt un antre où l'on trouve de la verdure, de l'ombre, & de la fraîcheur. Son obſcurité convenoit au ſujet lugubre, qui les alloit occuper. Peut-être même que cette grotte étoit le lieu, où repoſoient les cendres de Flaccus Maro.

5. *Perſonne ne peut vous diſputer le prix, &c.* Après les prémieres civilitez, Virgile tourne malignement la converſation ſur Cébés, ce premier de ſes diſciples, qui ſans doute étoit un objet de jalouſie pour Alexandre. Il ſemble même qu'il donne de la préférence à Cébés, ſous le nom d'Amyntas. Il faut remarquer que Cébés s'appelloit Amyntas dès la troiſiéme Eglogue. Certainement, en ſuppoſant le ſyſtême que j'ay établi, des deux eſclaves donnez à Virgile, pour les former aux belles Lettres, il eſt difficile de les méconnoître icy, & de ne pas appercevoir les paſſions mutuelles qui devoient naître dans les deux Eleves, par rapport à leur Maître, & dans le Maître, par rapport à ſes diſciples.

6. *Mais ſi le téméraire oſe défier, &c.* Le caractére d'Amyntas avoit été marqué dès la ſeconde Eglogue. L'inſolent prétendoit égaler ſon Maître. Il envioit la flûte dont

on avoit fait préſent à Virgile, *invidit ſtultus Amyntas.* Icy il porte la confiance juſqu'à défier Phébus luy-même, c'eſt-à-dire Virgile. Aléxandre ſe ſert de la fierté de ſon rival, pour gagner de la préférence dans l'eſtime de ſon Maître. S'il me défie au combat de chanſons, dit-il, il a l'audace de défier Apollon luy-même.

7. *Vous ordonnerez à Amyntas, &c.* Que l'on faſſe attention à ces expreſſions, *jubeto certet Amyntas.* On apperçoit icy un Maître qui commande, qui ordonne. Auſſi Cébés & Aléxandre étoient tout à la fois les eſclaves, & les diſciples de Virgile.

8. *Vous l'emportez autant ſur Amyntas, &c.* Ce jugement étoit peut-être plus du cœur, que de l'eſprit. Du moins l'Auteur de la vie de Virgile aſſure, que Cébés devint Poëte, à l'école de ſon Maître, & qu'Aléxandre n'y devint que Grammairien. C'eſt à dire que celuy-cy excella plus encore dans la Grammaire, que dans la poëſie.

9. *Pleuroient Daphnis, &c.* J'ay dit que ſous le nom de Daphnis, j'entendrois toûjours icy le frere de Virgile; & que ce mort eſt le ſujet des Vers que le diſciple & le Maître vont réciter. Je ſçay en quelles difficultez je vais me jetter, & combien de préjugez j'auray à combattre. Encore une fois, une tradition fondée ſur l'hiſtoire, a plus de force ſur mon eſprit, que la conjec-

ture la plus brillante, quand bien même elle ſeroit vray-ſemblable.

10. *La mere de ce Berger, &c.* Il eſt certain que Jules Céſar n'avoit plus de mere, lorſqu'il fut aſſaſſiné. Ceux donc qui veulent, à toute force, le retrouver icy, ont recours à des interprétations plus ingénieuſes, que vrayes. Les uns veulent que ſous la figure de cette mere qui tenoit le corps de ſon fils entre ſes bras, on doit entendre Calpurnie femme de Céſar. D'autres, que Rome eſt marquée ſous cette allégorie. D'autres enfin, que l'on repréſente icy Venus, mere de toute la race des Jules. On s'apperçoit aſſez, ſans autre preuves, que ce ſont icy des ſupplémens de la vérité, lorſque la vérité manque. Au régard du frere de Virgile, il eſt croïable que ſa mere vivoit alors, & qu'elle fit entendre ſes cris au ciel. Nous en avons parlé dans l'Eglogue précédente.

11. *On ne mena point de bétail à l'eau, &c.* Rien de plus naïvement repreſenté que cette douleur champêtre. A la mort du frére de Virgile, tout cela pût arriver en effet. Au regard de Céſar, on ne peut l'entendre, qu'en figure, & par métaphore.

12. *Que les Lions même d'Afrique, &c.* Il eſt étonnant, dira-t-on, que la mort d'un homme de campagne, ait été pleurée juſ-

qu'en Afrique. J'en conviens; mais Virgile avoit déja des amis, & de la reputation dans tous les lieux, où Rome avoit des Colonnies, des Armées, & des Gouverneurs. Sans doute que ce Favori de Mécéne & d'Octavien, reçût des condoléances de toutes parts. D'ailleurs la Sicile, où la Scene de cette Eglogue paroît avoir été, n'étoit pas fort éloignée de l'Afrique. On pouvoit feindre poëtiquement, que les gémiſſemens d'une famille déſolée ont été entendus de là juſqu'en Afrique.

13. *Qui parmi nous a inſtitué les Fêtes de Bacchus, &c.* L'envie de trouver icy Jules Céſar, a fait inventer à Servius un évenement, qui ne fut jamais. Ce commentateur prétend, que Céſar a le premier inſtitué à Rome, les Fêtes de Bacchus. Il a grand tort. Avant Jules Céſar on en trouve des veſtiges preſque dans tous les Auteurs de la Latinité; ſur tout dans Tite-Live. Depuis Servius, on s'eſt retranché à dire, que peut-être Céſar avoit donné plus de luſtre à ces Fêtes. On devine. Mais, en tout cas, ſeroit-ce inſtituer les Fêtes de Bacchus que de les orner de quelques cérémonies nouvelles? *Inſtituit Daphnis Thiaſos inducere Bacchi.* Puiſqu'il eſt permis de deviner, ne pourray-je pas conjecturer à mon tour, que le frere de Virgile avoit le premier établi les Fêtes de Bacchus dans ſon Village.* On

* *Virg. Georg. 2.*

ſçait que c'étoit une fête de campagne ; que les Payſans la célébroient par des jeux, & qu'ils compoſoient des chanſons champêtres, en l'honneur de ce Dieu. Certainement il eſt permis d'uſer de conjecture pour les circonſtances, lorſqu'on eſt fondé en preuve pour le fond.

14. *Palès & Apollon ſemblent, &c.* Flaccus Maro lorſqu'il mourut, étoit en âge de rendre à ſa famille de bons ſervices, pour le labourage, & pour les ſoins de campagne. *Duos fratres amiſit*, dit l'Auteur de la vie de Virgile, *Sylonem impuberem, & Flaccum jam adultum.* Ainſi on pouvoit dire après ſa mort, que les Dieux qui aiment les campagnes, les avoient quittées, que l'yvraye y croiſſoit, & le reſte....

15. *Parez les autels de feüilles, &c.* J'ay traduit ainſi, parce que j'ay mieux aimé lire dans le Texte, *inducite frondibus aras*, que *fontibus umbras.* * Outre que les paroles, que j'ay préférées, ſe trouvent dans les vieux manuſcrits, elles font une image plus vraye, par rapport à un mort. On ne lit nulle part qu'on ait fait des berceaux ſur les fontaines, pour honorer des funerailles ; & on lit ſouvent qu'on chargeoit les autels & les tombeaux de branches. Ainſi à la mort de Polidore, on couvrit les autels de cyprès, dont on entrelaſſa les branches de rubans bleus. * *Stant Manibus aræ.*

* *Lege varias Lect. Virg. in commentario edito Baſileæ, an.* 1547.

* *Lib.* 3. *Æneid.*

Cæruleis mæsta vittis, atraque cupresso.

16. *Mais plus aimable que son troupeau même, &c.* Le Texte porte *formosior*. Cette loüange de la beauté tombe juste sur le frere de Virgile. C'étoit un jeune Berger. Mais, à l'égard de César, ce seroit une loüange froide. On ne se picque plus de beauté à l'âge de 56. ans, où il fut tué.

17. *Non seulement vous égalez vôtre Maître, &c.* Quand on auroit pû douter jusqu'icy, qu'il s'agit en cette Eglogue d'un Maître, & d'un disciple, on n'en douteroit plus icy. Virgile est charmé des beaux Vers de son éleve. Il se détracte de ce qu'il avoit dit au commencement de la conversation. Il n'avoit donné à Alexandre que la gloire du chalumeau, & il avoit pris pour lui celle de chanter des Vers. * Maintenant c'est également & par le talent de joüer de la flûte, & par l'habileté de chanter des Vers, qu'il est égalé, dit-il, par son disciple.

* *Tu calamos inflare leves, ego dicere versus.*

18. *Vous aurez le premier rang après lui, &c.* L'égalité que Virgile vient de mettre entre Alexandre, & luy est toûjours accompagnée de subordination. Vous serez le premier, après vôtre Maître, luy dit-on. C'étoit toûjours beaucoup pour Alexandre, que d'être préféré à Cébés.

19. *Vôtre cher Daphnis, &c.* Auroit-on parlé ainsi de Jules César? Avoit-il connu l'esclave Alexandre, ou quelqu'autre disciple de Virgile?

20. *Il eut auſſi ce Daphnis de la tendreſſe pour moi, &c.* Certainement, Virgile n'avoit point été conſidéré de Jules Céſar. Ce Poëte n'avoit guére paru dans le monde, du vivant de ce Dictateur. Il y a, en ce ſeul Vers, une difficulté inſurmontable à ceux, qui reconnoiſſent Céſar pour le ſujet de cette Eglogue.

21. *Stimicon m'a venté, &c.* Servius avouë, que ſous le nom de Stimicon, le Poëte a voulu parler de Mécéne. Je me range ſans peine au ſentiment de Servius. En effet, Alexandre avoit des rapports à Mécéne, il en avoit été l'eſclave. Pour Virgile, Mécéne étoit ſon Patron; & le protecteur de ſes Vers.

22. *Daphnis tout brillant de gloire, &c.* On reconnoît icy la main du Maître. Les Vers que le diſciple avoit faits à la gloire de Daphnis, étoient élégans & naturels, ceux-cy ſont ſublimes. Dans la perſonne d'Alexandre, Virgile donne une inſtruction à tous les jeunes Poëtes. C'eſt de prendre leur ſujet par les endroits brillants. Icy Virgile s'éleve ſi haut, qu'on auroit peine à reconnoître, qu'il parle de ſon frere. Il le place au ciel, il met ſous ſes pieds les aſtres & les nuées. Voilà ce qui a fait trouver icy Jules Céſar. Rome l'avoit placé au rang des Dieux, a-t-on dit, c'eſt juſtement ſon Apotheoſe que le Poëte décrit. Il eſt vray qu'é-

bloüi par l'éclat de cet endroit, j'aurois donné moy-même dans le ſentiment commun, ſi mon reſpect pour la tradition, & les contrariétez que j'ay trouvées dans le reſte de l'Eglogue, avec le ſentiment que Jules Céſar eſt icy déſigné, ne m'avoient fait pancher ailleurs. Diſons donc qu'il n'eſt pas étonnant, que le Poëte place ſon frere dans l'Olympe. C'eſt le droit de la poëſie, que de faire des Dieux. C'eſt à ſes fictions que l'antiquité dût autrefois, tout ce qu'elle adoroit au ciel. Virgile apprend à Aléxandre, à ne point dégénérer de la nobleſſe, & des droits des premiers Poëtes. Autrefois il avoit promis à Varus, de l'élever au ciel s'il lui conſervoit ſa Terre. * Il execute en faveur de ſon frere, ce qu'il avoit promis à un amy.

* *Cantantes ſublime ferent ab ſydera cygni.*

23. *Le tranquille Daphnis aime la paix, &c.* Il eſt difficile de faire tomber ſur un guerrier, ſur un Conquérant cet amour de la paix. Ce ne ſeroit pas loüer Céſar par un endroit, qui le rendit reconnoiſſable.

24. *Il eſt Dieu! il eſt Dieu ce Daphnis, &c.* Tous nos préjugez ſe révoltent contre l'application que nous faiſons de ce Vers, au frere de Virgile. Mais pourquoy ne ſeroit-il pas permis au Poëte Latin, de diviniſer ſon frere, ſous le nom de Daphnis? Il a bien été permis aux Poëtes de Grece, de mettre le Daphnis de Sicile, au rang des Dieux,

Ces Apotheoſes de Bergers ne doivent point ſurprendre. On en trouve des exemples dans tous les Poëtes, qui ont écrit des Vers Bucoliques.

25. *De quatre autels que voicy, &c.* La coûtume des Payens étoit, d'élever deux autels aux Manes des hommes illuſtres, dont ils honoroient la mort. Ainſi Andromaque en avoit érigé deux à Hector. * *Et geminas, cauſam lachrymis, ſacraverat aras.* Dans le même ſens, Virgile en conſacre deux à ſon frere, *& geminas tibi Daphni.* Outre ces autels qu'on érigeoit aux Manes du mort, Virgile en deſtine deux à Phébus, le Dieu de la Poëſie, *duoque altaria Phœbo.* Il faut remarquer icy la différence des mots *Aræ*, & *Altaria*. On n'emploïoit guére le dernier que quand il s'agiſſoit des grands Dieux, des Dieux du ciel. Mais on employoit auſſi le premier quand on parloit des Manes, ou des Ombres des hommes qui étoient morts.

* Lib. 3. Æneid.

26. *Vous ſerez en droit auſſi, &c.* Dés-là que Daphnis eſt Dieu, il eſt permis de luy faire des vœux. Auſſi, de ſon côté, il eſt en droit d'en éxiger l'accompliſſement. Mais a-t-on fait attention à cette expreſſion, *Tu quoque*, Vous-même? Ces paroles marquent, que ce devoit être une choſe ſurprenante, de voir un Berger, recevoir auſſi les vœux des mortels.

27. *Recevez cette flûte, &c.* Rien ne marque mieux le rapport de cette Eglogue avec celle, qui porte le nom *D'ALEXIS*. Dans le temps que Virgile faiſoit effort, pour l'obtenir de Mécéne, il promettoit une flûte à ce jeune Eſclave. Il l'avoit reçûë de Damére, diſoit-il, & elle avoit été un ſujet de jalouſie pour Amyntas, c'eſt-à-dire pour Cébés. Il execute maintenant ſa promeſſe. Il donne en effet cette flûte à Alexandre. C'eſt avec elle que le Poëte avoit chanté deux de ces Eglogues.

Fin de la cinquiéme Eglogue.

SIXIÉME EGLOGUE.

ECLOGA SEXTA.

ARGUMENTUM.

SYronem, Philoſophum ex Epicuræis ætatis ſuæ nobiliſſimum, in hac Eclogâ, ſub Sileni nomine, commendat Virgilius, diſcipulus, Magiſtrum. Fingit itaque Poëta deprehenſum à Chromide & Mnaſylo paſtoribus, jacentem in antro Silenum, eundemque vi adactum, ut Epicuræa ſectæ placita enodaret. Poriò ſub hac gemini paſtoris larvâ, Virgilium, Varumque, duos Syronis in rebus Philoſophicis auditores, facile dignoſcas. Illi floreis vinculis Silenum irretiunt, atque adjutrice Ægle Nymphâ formoſiſſimâ, eò adducunt, ut Epicuræa dogmata, ſeu quæ ad mundi primordia, ſeu quæ ad vivendi normam ſpectant,

VI. EGLOGUE.

SUJET DE L'EGLOGUE.

SYron fut un Philoſophe Epicurien, d'une grande reputation dans Rome. * Il étoit amy de Ciceron. Virgile & Varus avoient appris de luy la Philoſophie Epicurienne. Le Poëte, par reconnoiſſance pour ſon Maître, entreprend icy de célébrer ſon érudition, & de rappeller le ſouvenir des principes, qu'il apprît autrefois à l'Ecole du Philoſophe. Pour le faire dans une Eglogue, Virgile repréſente, autant qu'il peut, ſous des idées champêtres, un ſujet plus élevé, qu'il ne convient à des Bergers. Il donne à ſon Maître le nom, & le perſonnage de Silene, & il prend pour Varus & pour luy, les noms de Chromis & de Mnaſylus. La Scene ſe paſſe dans une grotte. Toutes les circonſtances de l'action, conviennent parfaitement à un Maître de l'Epicuriſme. Silene, qui découvre tous les myſteres de ſa Secte, ſe ſent encore de la débauche du jour précédent. On le ſurprend endormi, on le lie de fleurs, & on l'oblige à parler. La Nymphe Æglé ſe joint aux deux Bergers, pour contraindre le Philoſophe à ne rien celer de ſes principes. Il y a en tout ce-

* *Ep. ad Fam. l. 6. Ep. 11. & 2. lib. de fin. bon. & mal.*

aperiat. Scribitur hæc ad Varum Eclo-ga, hoc eſt ad condiſcipulum, de com-munis Magiſtri laudibus.

ECLOGA SEXTA.

SILENUS,

PRima Syracoſio dignata eſt ludere ver-ſu
Noſtra, nec erubuit ſilvas habitare Thalia.
Cùm canerem Reges & prælia: Cynthius au-rem
Vellit, & admonuit: Paſtorem, Tityre, pin-gues
Paſcere oportet oves, deductum dicere car-men.

ne icy à ſa muſe eſt celuy de Thalie. C'étoit elle qui préſidoit aux poëmes comiques. Les Eglogues approchent fort de la Comédie, & celle-cy en particulier va d'écrire une avanture Comique.

b Le nom que donne icy Virgile à Apollon eſt celuy de *Cynthius*. C'eſt parce que le Cynthe eſt une montagne de l'Iſle de Délos, où Apollon & Latone prirent naiſſance.

la des allusions naturelles à ce genre de Philosophie, qui fait consister toute la félicité de l'homme, dans la volupté. C'est à Varus que Virgile adresse cet Ouvrage. Certainement un compagnon d'étude devoit prendre plus de part que personne, à la gloire d'un Maître commun, & aux principes de sa doctrine.

TRADUCTION DE LA *sixiéme Eglogue.*

MA Muse a bien voulu [1] marcher la premiére *a* sur les pas de Théocrite, & n'a point rougi de se joindre aux Pastres, pour habiter les forêts. [2] Lorsque je m'occupois à chanter les Rois & les combats, *b* Apollon me tirant par l'oreille, Berger, me dit-il, des gens de vôtre sorte, doivent se contenter de mener paître leurs moutons, & de chanter des Vers champêtres. *Pour obéir donc aux ordres d'un Dieu*, je me borneray aujourd'huy à essayer,

a Virgile a été le prémier des Latins qui ait écrit des Bucoliques. Il dit que sa muse, qui lui inspiroit de grands sujets, n'a pas dédaigné, d'en chanter de champêtres à l'exemple de Théocrite. Syracuse est une Ville de Sicile, où Théocrite avoit pris naissance. Le nom qu'il don-

Nunc ego (namque super tibi erunt, qui dicere laudes

Vare, tuas cupiant, & tristia condere bella)

Agrestem tenui meditabor arundine musam.

Non injussa cano. Si quis tamen hac quoque, si quis

Captus amore leget; te nostræ, Vare, myrica,

Te nemus omne canet: nec Phœbo gratior ulla est,

Quàm sibi quæ Vari præscripsit pagina nomen.

Pergite, Pierides. Chromis & Mnasylus in antro

Silenum pueri somno videre jacentem,

Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho.

Serta procul tantùm capiti delapsa jacebant,

picure, que celle de Silene.

d Le mot *Iacchus* dont se sert icy Virgile pour signifier du vin, est un des noms de Bacchus. On s'en servoit sur tout dans les sacrifices qu'on faisoit à ce Dieu.

sur

ſur le chalumeau, des airs ruſtiques. 3 Car enfin, cher Varus, aſſez d'autres entreprendront de célébrer vos loüanges, & d'écrire les guerres, *où vous vous êtes ſignalé.* Pour moy je chanteray ce *a* qu'on m'ordonne. Cependant, ſi quelqu'un fait aſſez d'eſtime de mes Vers, pour les lire, il y trouvera vôtre nom mélé à nos bruyeres, & à nos Forêts. Apollon luy-même n'agréera davantage aucune page de mon Livre, que celle, où il trouvera le nom de Varus. Allons, Muſes, pourſuivons.

4 Les deux Bergers *b* Chromis & Mnaſylus trouverent un jour *c* Silene, couché dans une Grotte. Il ſe ſentoit encore du *d* vin, qu'il avoit pris la veille en abondance, à ſon ordinaire. 5 Cependant ſon yvreſſe n'avoit point causé d'autre déſordre autour de luy, ſinon que ſa couronne étoit tombée de

a Virgile reçût un ordre d'Auguſte, d'écrire dans le genre paſtoral. Il le témoigne dans la huitiéme Eglogue, qu'il dédie à ce Prince *Accipe juſſis carmina capta tuis*, dit-il.

b Sous les nom de Chromis & de Mnaſilus, qui ſont des noms de Bergers, ou p'ûtôt de Satyres, il faut entendre Virgile & Varus les deux diſciples de Syron.

c Silene avoit été le Précepteur de Bacchus, lui avoit formé l'eſprit, & luy avoit élevé le cœur à tenter de grandes entrepriſes. Le diſciple de Syron ne pouvoit trouver une idée plus juſte pour répréſenter ſon Maître, & ſon Maître dans a philoſophie d'E-

Et gravis attritâ pendebat cantharus ansâ.

Aggreſſi (nam ſæpe ſenex ſpe carminis ambo

Luſerat) injiciunt ipſis ex vincula ſertis.

Addit ſe ſociam, timidiſque ſupervenit Ægle,

Ægle Naïadum pulcherrima. Jamque videnti

Sanguineis frontem moris, & tempora pingit.

Ille dolum ridens, Quò vincula nectitis? inquit.

Solvite me, pueri: ſatis eſt potuiſſe videri.

Carmina, quæ vultis, cognoſcite: carmina vobis;

Huic aliud mercedis erit. Simul incipit ipſe.

Tum verò in numerum, Faunoſque, feráſque videres

Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.

Nec tantùm Phœbo gaudet Parnaſſia rupes:

ne détermination du duel à l'acuſatif parmy les Grecs.

c Les Faunes étoient des demi-Dieux champêtres, inconus aux Grecs, & propres aux Latins; qui, diſoit-on, rendoient des oracles dans les forêts.

ſa tête, un peu loin, & que ſa *a* taſſe, dont l'anſe étoit uſée à force de s'en ſervir, s'étoit accrochée. Le Vieillard avoit ſouvent fait eſperer en vain aux *b* deux jeunes Bergers, de leur reciter certains Vers *myſterieux*. Chromis & Mnaſylus ſe ſervent de l'occaſion, & le ſerrent avec des liens de fleurs. Æglé, l'une des plus belles Nymphes, entre tout-à-coup dans la Grotte, & vient animer les deux Bergers que le reſpect retenoit encore. Apeine Silene fut éveillé, que la malicieuſe prit des mûres & luy en barboüilla le viſage. Celuy-cy n'en fit que rire, & adreſſant la parole aux deux Bergers : A quoy bon me lier, leur dit-il ; délivrez-moy de ces chaînes, & contentez-vous de m'avoir fait ſentir vôtre pouvoir. Je vous diray ſans peine les Vers, que vous ſouhaittez d'entendre. Ces Vers au reſte ne ſont que pour vous ; car pour Æglé je luy reſerve une autre ſorte de récompenſe. Alors Silene commença de réciter. En ce moment vous euſſiez vû les *c* Faunes, & les animaux danſer au tour de la Grotte. Il n'y eut pas juſqu'aux chênes qui remuerent leurs branches en cadence. Enfin, Apollon ne cauſe point tant d'agi-

a Cantharus eſt un vaſe à deux anſes, dont ſe ſervoit Bacchus.

b Dans la plûpart des éditions le Texte Latin porte *ambos audiret* & dans la plûpart des Manuſcrits on lit *bos*. C'eſt

Nec tantùm Rhodope mirantur, & Ismarus Orphea.
Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina, terrarúmque, animæque, marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis: ut his exordia primis
Omnia, & ipse tener mundi concreverit orbis.
Tum durare solum, & discludere Nerea Ponto
Cœperit, & rerum paulatim sumere formas.
Jamque novum ut terræ stupeant lucescere solem,
Altiùs utque cadant submotis nubibus imbres:
Incipiant sylvæ cùm primùm surgere, cúmque
Rara per ignotos errent animalia montes.
Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,

semences, parce que d'eux tout est formé selon Epicure.

d Nérée étoit fils d'Oceanus & de Thetis selon la Fable. Il veut dire icy l'Ocean, que la terre separa des autres mers mediteranées.

e On s'appercevra que dans la traduction, je n'ay pas rendu la force de ces mots *submotis nubibus*. Il faut avoüer que c'est en partie pour n'en avoir pas eu une idée assez distincte. Il s'en est peu fallu que sur la leçon du Manuscrit Romain, je n'aye changé *nubibus* en *ignibus*, & alors le sens seroit que les pluyes, après nous avoir dérobé les feux du ciel, tombent enfin à terre. Cette pensée est claire. Comme tous les autre Manuscrits portent *nubibus*, je n'ay pas osé toucher au Texte.

parlon ſur le *a* Parnaſſe, & Orphée ne produiſit point autrefois tant de mouvement ſur les *b* montagnes de Trace. *

En effet, 7 Silene chantoit de quelle maniere *c* les Atomes s'agitans dans le vuide, s'étoient réünis enſemble, & par leur union fortuite, avoient formé la terre, l'air, l'eau, & le feu. Il décrivoit comment de ces premiers Elemens, le Globe de l'Univers s'étoit arrondi; la terre avoit pris de la dureté; *d* l'Ocean s'étoit ſéparé des autres mers; enfin, tous les êtres avoient parû avec la figure, qui leur eſt propre. De-là, diſoit-il, la terre fut étonnée de voir, pour la premiere fois, luire un nouveau Soleil. Enſuite les nuées ſe fondirent *e* en eau, & tombant de haut, arroſérent les Campagnes. De-là les Forêts éleverent leur tête vers le Ciel, & les animaux, encore en petit nombre, errérent ſur des Montagnes, dont ils ignoroient les routes. 8 Ce fut là, diſoit Silene,

* Rhodope & Iſmarus.

a Le Parnaſſe eſt une montagne dans la Phocide, où l'on dit qu'Apollon & les Muſes font leur demeure.

b Les éditions portent *Rhodope miratur & Iſmarus orphea*, & les Manuſcrits *mirantur*. Rhodope & Iſmare ſont deux montagnes de Thrace où Orphée fit ſentir les ſons de ſa Lyre aux rochers & aux forêts.

c J'ay traduit le mot *ſemina* par celuy d'atomes. Selon Epicure. Les principes des élemens ſont les atomes; c'eſt-à-dire, des parties indiviſibles de matiére. Le Poëte les appelle du nom de

Caucaſiáſque refert volucres, furtumque Promethei.
His adjungit, Hylan nauta quo fonte relictum
Clamaſſent: ut littus, Hyla! Hyla! omne ſonaret.
Et fortunatam, ſi nunquam armenta fuiſſent,
Paſiphaën nivei ſolatur amore juvenci.
Ah! Virgo infelix, quæ te dementia cepit?
Prætides implerunt falſis mugitibus agros:
At non tam turpes pecudum tamen ulla ſecuta eſt
Concubitus: quamvis collo timuiſſet aratrum,
Et ſæpe in levi quæſiſſet cornua fronte.
Ah! Virgo infelix, tu nunc in montibus erras!

juſtice y regna.

c Promethée fils d'Iapetus, & de la Nymphe Aſia, forma de limon une ſtatuë toute ſemblable à l'homme. Pour l'animer, il monta juſqu'au ciel, à l'aide de Pallas. Il déroba du feu dans le corps même du Soleil, il l'apporta en terre, & parla, il donna de l'ame à ſa ſtatuë. Les Dieux l'en punirent, ordonnerent à Mercure de l'attacher ſur le Caucaſe, & luy donnerent un Vautour qui rongea ſans ceſſe ſes entrailles, toûjours renaiſſantes.

d Ces filles de Prætus & de Stenobée furent Lyſippe, Ipponoé, & Cyrianeſſe. Elles ſe vanterent d'être plus belles que Junon. La Déeſſe leur envoya une folie, qui leur fit croire qu'elles étoient devenues Vaches.

ce qui donna lieu à la Fable de *a* Pirrha, au regne de *b* Saturne, & au conte 9 de *c* Promethée, qui ravit le feu du ciel, & qui attaché ſur le Caucaſe eut ſans ceſſe le cœur rongé par un Vautour.

De la formation du monde, Silene paſſa aux différentes paſſions des hommes. Il raconta les avantures 10 d'Hylas. Il répéta les cris que ſa perte fit pouſſer aux Argonautes. Il redit combien de fois les rivages * retentirent du nom de ce jeune Grec 11 Il tâcha enſuite de détourner l'infâme Paſiphaë de ſa fureur. Mal-heureuſe ! luy diſoit-il, à quelle paſſion t'es-tu laiſſée entraîner? *d* Les filles de Prétus s'imaginerent autrefois, avoir été changées en Vaches. Leur folie alla juſqu'à croire, qu'elles rempliſſoient l'air de mugiſſemens. Souvent elles craignirent qu'on ne les attelât à la charruë ; ſouvent elles ſe tâterent le front, & crûrent y trouver des cornes ; Mais elles n'allerent point juſqu'au déréglement de Paſiphaë.

* De la fontaine où des Nautoniers ſe perdirent.

a Deucalion & Pyrrha, diſent les Fables, reſterent ſeuls des hommes qui périrent tous dans un déluge univerſel, l'Oracle de Themis leur fit entendre que pour reparer le genre humain il leur falloit jetter des pierres derriére eux. Celles que jetta Deucalion ſe changérent en hommes, & celles que jetta Pyrrha ſe changérent en femmes.

b Le ſiécle heureux de Saturne, qu'on appella l'âge d'or, ſuivit immédiatement cette réparation du genre humain. Sa

Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,

Ilice sub nigra, pallentes ruminat herbas:

Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, Nymphæ

Dictææ, Nymphæ nemorum jam claudite saltus!

Si quâ fortè ferant oculis sese obvia nostris

Errabunda bovis vestigia! Forsitan illum

Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,

Perducant aliquæ, stabula ad Gortynia, vaccæ.

Tum canit Hesperidum miratam mala puellam.

Tum Phaëtontiadas musco circundat amaræ

Cortycis, atque solo proceras erigit alnos.

menes reçût de Venus trois pommes d'or prises au jardin des Hesperides. Il courut, jetta ses pommes d'or, Atalante s'amusa à les considerer; & Hippomenes la devança.

e Phaëton eut trois sœurs Phaëtuse, Lampetie, & Clymene. Après sa chûte, leur douleur fut extrême. Elles furent changées en aulnes, ou en peuplies.

Infor-

Infortunée Princeſſe ? Tu cours, comme une inſensée, par les Montagnes, tandis que l'objet de ta paſſion, couché à l'ombre d'un chêne, ſur un lit de fleurs, rumine tranquillement les herbes, dont il s'eſt rempli dans un pâturage, où il te préfere une géniſſe qu'il pourſuit ! Nymphes des Montagnes de Crete, oppoſez-vous aux fureurs d'une inſensée ! Entourez les Forêts ! Environnez les Montagnes ! Voyez ſi vous n'appercevrez point les veſtiges du Taureau favori, & s'il ne reviendra point à vôtre rencontre ! Peut-être que la fraîcheur de vos pâturages pourroit l'attirer en ces lieux, ou que, ſuivant un troupeau, il viendroit de luy-même ſe renfermer dans les étables de *a* Gortine.

Telle fut la peinture que fit Silene d'une paſſion déréglée. 12 Il y joignit l'avarice *b* d'Atalante, qui ſe laiſſa vaincre aux charmes de quelques pommes d'or ; 13 & la douleur immodérée des *c* ſœurs de Phaëton, qui furent changées en * arbres. *Enfin, il fit ſentir par un exemple, quelle eſt * cette volupté raiſonnable, qui fait la principale félicité*

* Auſnes.

* Selon Epicure.

a Strabon nous aſſûre que Gortine eſt une des principales Villes de l'Iſle de Créte, Aſſez proche de Gnoſe, capitale du Royaume.

b Atalante ne devoit épouſer que celuy qui l'auroit ſurpaſſée à la courſe, & tous ceux qu'elle ſurpaſſoit devoient être mis à mort. Hippo-

Tum canit, errantem Permeſſi ad flumina Gallum

Aonas in montes ut duxerit una ſororum:

Utque viro Phœbi chorus aſſurrexerit omnis:

Ut Linus hæc illi, divino carmine paſtor,

Floribus atque apio crines ornatus amaro,

Dixerit: Hos tibi dant calamos, en accipe, Muſæ,

Aſcræo quos ante ſeni: quibus ille ſolebat

Cantando rigidas deducere montibus ornos.

His tibi Grinæi nemoris dicatur origo:

Ne quis ſit lucus, quo ſe plus jactet Apollo.

Quid loquar? ut Scyllam Niſi, aut quam fama ſecuta eſt,

méé, on en donnoit une couronne aux Poëtes victorieux.

d Heſiode eſt icy déſigné par le lieu de ſa naiſſance. Il étoit d'Aſére Ville de Béotie, voiſine de l'Helicon. On l'appelle vieillard, parce que les Muſes, lorſqu'il fut fort vieux, luy rendirent ſa prémiére jeuneſſe.

e La Forêt de Grinée étoit dans l'Eolie. Apollon y avoit un Temple, & y rendoit des oracles.

du cœur de l'homme. 14 Gallus, dit-il, errant ſur les bords du Permeſſe, eut le plaiſir de ſe voir conduire ſur *a* l'Hélicon, par une des neuf ſœurs. A ſon arrivée, toute l'aſſemblée des Poëtes ſe leva, pour luy faire honneur. *b* Linus ce ſçavant Berger, dont la tête étoit ornée de fleurs entremêlées *c* d'ache, lui fit en beaux Vers, cet agréable compliment. Recevez, luy dit-il, la flûte que je vous préſente, de la part des Muſes. Elle fut autrefois *d* à Héſiode. Par ſes charmans accords, *autrefois cet illuſtre Poëte*, attira les arbres du ſommet des montagnes. 15 Servez-vous en, pour chanter les oracles qu'Apollon rendit autrefois, dans la Forêt *e* de Grinée. Quand vous l'aurez célébrée, cette forêt, ce Dieu la préférera à toutes les autres.

Silene revint encore à décrire le malheur des paſſions outrées. Qui pourroit dire avec quelle éloquence il raconta, 16 l'attentat de

a L'Helicon eſt une montagne differente du Parnaſſe. Celle-là eſt ſituée en Béotie, & le Permeſſe Fleuve de Béotie en ſont, Apollon & les Muſes y font leur ſéjour, auſſi-bien que ſur le Parnaſſe.

b Nous avons déja parlé de Linus comme fils d'Apollon, & comme inventeur de la lyre, il a dû faire les honneurs de l'Helicon, à Gallus ce grand Poëte, & bon amy de Virgile, dont nous parlerons dans la derniére Eglogue.

c L'Ache eſt une plante aſſez ſemblable au perſil. Dans les jeux de Né-

Candida ſuccinctam latrantibus inguina monſtris,

Dulichias vexaſſe rates, & gurgite in alto,

Ah! timidos nautas canibus laceraſſe marinis?

Aut ut mutatos Terei narraverit artus?

Quas illi Philomela dapes, quæ dona parârit?

Quo curſu deſerta petiverit? & quibus antè

Infelix! ſua tecta ſupervolitaverit alis?

d Terée Roy de Thrace fut le mary de Progne. Philomele ſœur de Progne fut deshonorée par Térée, qui luy arracha la langue de peur qu'elle ne découvrît à ſa ſœur ſon crime. Celle-cy en informa Progne par écrit. Progne pour ſe vanger de ſon mary tua Itys ſon fils, le ſervit dans un repas à Térée. Une maiſon ſi pleine de paſſions emportée s'attira le châtiment des Dieux. Térée fut changée eu Huppe, Ithys en Faiſan, Progne en Hyrondelle, & Philomele en Roſſignol.

e Ce fut Philomele qui fut cauſe que ſa ſœur Progne fît manger à Térée ſon propre fils. Térée changé en Huppe & Progne métamorphosée en Hyrondele, volerent autour de leur palais.

Sylla, ſur ſon pere Niſus? *b* & la rage d'une autre Sylla, qui changée dit-on en chiens depuis la ceinture, tourmenta autrefois les Vaiſſeaux *c* d'Uliſſe, & dévora les Matelots de ſa Flotte ſubmergée. De quelles couleurs ne ſe ſervit point Silene, pour peindre la Métamorphoſe de *d* Térée en Hupe, le funeſte repas que *e* Philomele luy fit ſervir, & l'horrible préſent qu'il en reçût, avec quelle vîteſſe elle ſe retira dans un deſert, & comment, changée en Roſſignol, elle vola au tour de la maiſon, qu'autrefois elle avoit habitée? Au reſte, Silene ne répéta luy-même, & ne fit redire aux vallons, que ce qu'il 17 avoit appris autrefois d'Apollon, lorſqu'il le chantoit au ſa-

a Scylla fille de Niſus, enleva à ſon pere le trône en luy arrachant un cheveu fatal de couleur de pourpre, auquel le Royaume étoit attaché. Elle fit cet attentat par inclination pour Minos, qui aſſiégeoit ſon Pere dans ſa Ville de Mégare. Niſus fut changé en Epervier & Scylla en Aloüette. Voyez les Notes Critiques, article 14.

b Il y eut une autre Sylla fille de Phorcus. Celle-cy en ſe baignant dans une Fontaine que Circé avoit empoiſonnée par jalouſie, ſe trouva changée depuis la ceinture en Chiens affamez elle ſe précipita dans la mer, & changée en Déeſſe; elle préſida au détroit qu'on appelle de Sylle.

c Les Vaiſſeaux d'Uliſſe ſouffrirent beaucoup dans le détroit de Sylle. Virgile les appelle les Vaiſſeaux de *Dulichium*, parce que c'eſt une Iſle qui appartenoit à Uliſſe.

Omnia, quæ, Phœbo quondam meditante, beatus

Audiit Eurotas, jussitque edisçere lauros,

Ille canit. Pulsæ referunt ad sidera valles.

Cogere donec oves stabulis, numerumque referre

Jussit, & invito processit Vesper Olympo.

ge Dieu du fleuve *f* Eurotas. Celuy-cy l'enſeigna enſuite aux lauriers de ſon rivage. Enfin, Silene ne ceſſa de parler, que quand l'Etoile du ſoir parut au ciel, chagrin du retour de la nuit. Elle contraignit les deux Bergers de remener leurs brebis à la bergerie, pour y être comptées.

a Le Fleuve Eurotas prent ſa ſource dans la Laconie, & coule aux environs de Lacedemone. Ce fut ſur ſes bords qu'Apollon pleura la mort d'Hiacynthe.

NOTES CRITIQUES
ſur le ſujet de la ſixiéme Eglogue.

SYron, qui fait icy le premier rôle, n'avoit pas ſeulement été le Maître de Virgile; mais il en étoit encore l'ami particulier, Tiberius Donatus, nous apprend ſeulement; que Virgile & que Varus avoient été formez par Syron, à la philoſophie d'Epicure. *Audivit à Syrone*, dit-il, *præcepta Epicuri, cujus doctrinæ ſocium habuit Varum.* Un monument qui nous reſte de Virgile, & que nous avons déja cité, nous apprend quelque choſe de plus. Virgile, au temps qu'il craignoit, que ſa famille ne fut dépoüillée de ſa Terre d'*Andès*, ſongeoit à trouver une retraite à ſes parens. Il jetta les yeux ſur une Métairie, que Syron avoit à la campagne. Il fit ſur cela une Epigramme, dont la latinité & l'élégance nous font reconnoître la main de Virgile. Nous n'en tranſcrivons icy que ce qui eſt abſolument néceſſaire à nôtre ſujet.

* *Villula que Syronis eras, & pauper agelle,*
Verum illi Domino tu quoque divitia ;

* *Ex Caletis Virgilii.*

De ce fragment de Virgile, nous apprenons quel fut le genie de Syron. Ce Philoſophe, tout Epicurien qu'il étoit, ſe contentoit de peu, & regardoit ſon petit champ, comme un gros bien. C'eſt à luy que Virgile fait faire le rôle de Silene.

Il tient le premier rang dans cette Eglogue, qui certainement eſt une des plus belles qui ſoit ſortie de la Muſe latine.

Tiberius Donatus, dit que les Vers de cette Eglogue furent recitez par Cythéris, en préſence de Ciceron. Bien des gens ne peuvent l'en croire, & nient que ce grand Orateur, après les avoir entendus, ſe ſoit récrié : *Magna ſpes altera Roma ! Le jeune Auteur de cet Ouvrage, eſt la ſeconde eſpérance de la litterature dans Rome.* La ſeule raiſon, dont ſe ſervent ces Critiques, eſt que Virgile, avant l'Eglogue, qui eſt icy à la tête des autres, n'étoit point encore allé à Rome. Car enfin, diſent-ils, Tityre, c'eſt-à-dire, Virgile, ſelon eux, s'étoit fait des idées de la Capitale, qui ne conviennent qu'à un homme, qui ne l'avoit jamais vûë. Or Ciceron, ajoûtent-ils, étoit mort deux ans avant ſa premiere Eglogue. Il ne pouvoit donc pas avoir vû Virgile à Rome, & avoir dit que ce jeune Auteur en étoit la ſeconde eſpérance. C'eſt ainſi qu'ils raiſonnent. Cependant, ſi le Tityre de la premiere Eglogue n'eſt pas Virgile, mais ſon pere : ſi d'ailleurs il devient vrai-ſemblable, par l'Epigramme que j'ay citée, que Virgile n'étoit pas à Mantouë, au temps du malheur de ſa Patrie, que deviendta leur raiſonnement ? En effet, Virgile dit dans la petite piéce adreſſée à la Métairie de Syron, qu'il aura recours à elle, *s'il apprend quelque nouvelle facheuſe de ſa Patrie ;* SI *quid de*

patriâ triſtius audiero. Il n'y étoit donc pas alors.

Pour moy, je ne vois pas pourquoy Virgile n'auroit pas pû compoſer l'Eglogue de Silene, trois ou quatre ans avant celle, qui eſt en poſſeſſion de paroître la premiere, dans toutes les Editions. Si la choſe étoit ainſi, Ciceron l'auroit pû entendre, & ſe récrier après l'avoir entenduë. C'eſt donc ſans preuve, que l'on contredit icy l'Auteur de la vie de Virgile. Certainement, ſi j'étois aſſez hardy pour inſulter aux préjugez communs, j'ôterois l'Eglogue de Tityre de la premiere place, & j'y mettrois l'Eglogue de Silene.

REMARQUES SUR LA ſixiéme Eglogue.

1. *MA Muſe a daigné la premiere, &c.* Ce n'eſt pas de ce Vers, que je conjecture, que cette Eglogue doit préceder celle de Tityre. C'eſt pour une autre raiſon que je vas développer. Il eſt vray que l'Auteur de la Vie de Virgile, ſemble tomber icy en contradiction avec luy-même. Il aſſûre, en un endroit, que l'Eglogue de Tityre, eſt la premiere de celles, que le Poëte a compoſées. *Il faut croire*, dit-il, *que Virgile n'avoit point fait d'Eglogue avant celle de Tityre, puiſqu'au Livre quatriéme des Géorgiques, le Poëte ne déſigne ſes Bucoliques que par l'Eglogue de Tityre. Tityre, te patulæ ce-*

cini ſub tegmine fagi. Il ajoûte de plus, que le Poëte fut trois ans à faire ſes Bucoliques. *Bucolica triennio perfecit.* C'eſt-à-dire, ſi on l'en croit, que Virgile commença ſa premiere Eglogue vers l'année 713. de Rome, & qu'il finit la derniere après l'année 715. D'une autre part, le même Auteur de la Vie de Virgile raconte, que l'Eglogue de Silene fut recitée par Cythéris, en plein théâtre, en préſence de Cicéron. Certainement, ce dernier fait ne peut avoir de vérité, ſuppoſé que l'Eglogue de Tityre, ſoit le premier Ouvrage Bucolique de Virgile. Cicéron étoit mort, lorſque nôtre Poëte compoſa l'Eglogue de Tityre. Dans une contradiction ſi manifeſte, mon parti eſt de croire, que l'avanture de Cythéris eſt véritable. Auſſi-bien elle eſt atteſtée encore par * Servius. Pour la conjecture, qu'a euë l'Ecrivain de la Vie de Virgile, que l'Eglogue de Tityre, eſt ſa premiere poëſie Bucolique, elle n'eſt fondée que ſur un raiſonnement frivole. En effet, la citation du quatriéme Livre des Géorgiques, ſur laquelle ſeule il s'appuye, prouve ſeulement, que Virgile a dans l'édition de ſes Bucoliques, avoit mis l'Eglogue de Tityre à la tête des autres. On dit encore, que Virgile, fit toutes ſes Eglogues en trois ans. Par là Cicéron n'auroit pû en entendre aucune. Mais il y a dans le texte, *perfecit*, c'eſt-à-dire, qu'il les perfec-

* *In Ecl.* V 1.

tionna, qu'il les mit en état de paroître. Ainſi rien n'empêche que cette Eglogue ne ſoit antérieure à celle de Tityre, & que Cythéris ne l'ait recitée en préſence de Cicéron.

2. *Lorſque je m'occupois à chanter les Rois, &c.* Tiberius Donatus aſſûre que Virgile avoit commencé de mettre en Vers, l'hiſtoire des premiers Rois de ſon Païs, & qu'il en quitta bien-tôt l'entrepriſe, à cauſe de la rudeſſe des noms, & de la séchereſſe de la matiére. Servius eſt le garant de cette tradition. Par Apollon qui détermina Virgile à compoſer des Vers Bucoliques, on doit entendre Auguſte.

3. *Car enfin, cher Varus, aſſez d'autres, &c.* Je me range ſans peine au ſentiment de ceux qui croyent, que Varus, dont il eſt icy queſtion, étoit le Quintilius Varus, ſi connu par ſes malheurs en Allemagne, & par la défaite des legions Romaines, qu'il commandoit. On peut croire que ce Varus, au temps que Virgile écrivoit cette Eglogue, s'étoit déja acquis quelque réputation, dans les armes. Il eſt certain qu'un Varus avoit été le camarade de Virgile, & avoit pris avec luy des leçons d'Epicuriſme, ſous le Philoſophe Syron. Je ne vois pas pourquoi le Quintilius Varus, dont je parle, n'auroit pas pû être ce compagnon d'étude & cet ami de Virgile, auquel il adreſſe cette Eglogue.

4. *Les deux Bergers Chromis & Mnaſylus, &c.* Rien de plus naturel que de reconnoître icy deux des diſciples de Syron. Ils trouvent leur Maître repreſenté ſous le nom de Silene, couché dans ſa Grotte; c'eſt-à-dire, un Epicurien, qui la veille avoit fait bonne chere, & qui avoit philoſophé à la maniére de ſa Secte.

5. *Cependant ſon yvreſſe n'avoit point cauſé, &c.* Syron n'étoit pas un de ces Epicuriens outrez, qui portoient le plaiſir de la table, juſqu'à la crapule. Il étoit homme de plaiſir, mais avec politeſſe, & il fuyoit la volupté qui donne dans l'excès. Nous le verrons tout à l'heure dans les leçons de Morale, qu'il va donner aux deux Bergers. Ainſi le repas du jour précédent n'avoit fait que l'enſevelir dans un ſommeil agréable. A la vérité, la couronne qu'il avoit miſe la veille ſur ſa tête, en étoit tombée, tandis qu'il dormoit; mais on ne voyoit point autour de luy, les veſtiges d'une exceſſive débauche. Il étoit en état de plaiſanter auſſitôt après ſon réveil, & de chanter des Vers. Tel eſt à peu près le caractére que Virgile nous a fait de Syron, dans le fragment que j'ay cité.

6. *Ils le ſerrent avec des liens de fleurs, &c.* Silene eſt icy ſemblable à Prothée. Il falloit lier celuy-cy, pour le contraindre à rendre des Oracles, & il falloit enchaîner

de fleurs le premier, pour l'obliger à découvrir les myſtéres de ſa Secte. C'eſt-à-dire, que Syron ne philoſophoit jamais mieux, qu'au milieu d'une partie de plaiſir.

7. *En effet, Silene chantoit de quelle maniére, &c.* On peut dire que tout le fonds de la Philoſophie Epicurienne, eſt renfermé dans cette Eglogue. Silene commence d'abord par développer le ſyſtême de la Phiſique d'Epicure. Le vuide, & les atomes en ſont les principes. L'arrangement fortuit de ces atomes compoſe l'Univers. On ne peut repréſenter en moins de mots, & d'une maniére plus vive, la formation du monde, à la maniére d'Epicure, que Virgile le fait icy.

8. *Ce qui donna lieu à la Fable de Pirrha, &c.* Comme ſi le Philoſophe eût voulu dire, que les hommes n'ont pas été formez des pierres, que Pirrha jetta derriere elle, mais du concours des atomes. Pour n'être pas aſſez entré dans le ſens de Virgile, quelques critiques l'ont condamné, d'avoir fait ſucceder les Fables de Pirrha & de Prométhée, à la deſcription philoſophique qu'il a faite de la formation du monde. Il y a icy plus d'ordre, & plus de liaiſon qu'ils n'ont imaginé. Je m'étonne comme aucun des Interprétes ne l'a apperçû juſqu'icy.

9. *Et au conte de Promethée, &c.* Par là Silene veut faire entendre, que ce feu du

ciel ravi par Promethée, n'eſt qu'une Fable, & que l'homme, n'eſt animé que par les atomes en mouvement. Pour remédier aux mauvais effets d'une Philoſophie ſi dangereuſe; le ſeul raiſonnement d'un autre Poëte pourroit ſuffire. Voicy ſur cela les beaux vers de Manilius.

Quis credat tantas operum, ſine numine, moles
Ex minimis, cœcoque creatum fœdere mundum?
Si Fors iſta dedit nobis, Fors ipſa gubernat.
At cur diſpoſitis vicibus conſurgere ſigna,
Et velut imperio, præſcriptos reddere curſus
Cernimus, & nullis properantibus, illa relinqui?

C'eſt-à-dire, *Qui pourra croire que ces groſſes maſſes ſe ſoient formées d'atomes, ſans aucune intelligence ſuperieure, & que le monde ait été formé par un arrangement fortuit de corps indiviſibles? Si le hazard l'a produit, c'eſt donc le hazard qui le gouverne. Cependant, pourquoy voit-on les Aſtres ſe lever, l'un aprés l'autre, au temps marquez, & commencer leurs cours avec autant de regularité, que s'ils ſuivoient les ordres d'un ſuperieur? Pourquoy une conſtellation n'en devance-t-elle jamais une autre?*

10. *Il raconta les avantures d'Hylas, &c.* Silene, après avoir développé la Phyſique de ſa Secte, commence enſuite à expoſer la morale Epicurienne. La parfaite félicité de l'homme, ſelon Epicure, ne conſiſte pas dans l'uſage des voluptez les moins réglées. Au contraire, il n'y a de véritables plaiſirs que des plaiſirs conformes à la nature. Selon ce principe, le Poëte Philoſophe blâme la paſſion, qu'eût Hercule pour Hylas, & les cris immoderez, que les Argonautes pouſſérent, lorſqu'on l'eût perdu. En effet, les Argonautes étant deſcendus à terre pour faire de nouvelle eau, Hylas fils de Thiodamante, s'arrêta ſur le bord d'une fontaine de Myſie. La Nayade qui préſidoit à la fontaine, l'enleva, dit-on. Du moins il ne reparut plus.

11. *Il tâcha enſuite de détourner l'infâme Paſiphaë, &c.* C'eſt toûjours conformément à la maxime, dont je viens de parler, que l'Epicuriſme abhorre des paſſions auſſi monſtrueuſes, que celle que décrit icy le Poëte. Il peint l'emportement de Paſiphaë, de la maniére la plus capable de nous en inſpirer de l'horreur. Virgile y employe une variété de figures, ſur tout d'ironies ingénieuſes, & une élégance de verſification, qui nous fait regarder cet endroit, comme un des plus achevez de ſes ouvrages. La Fable de Pa-

ſiphaë eſt connuë. Elle étoit Reine de Crete, & fille de Minos.

12. *Il y joignit l'avarice d'Atalante, &c.* Des pommes d'or l'arrêterent dans ſa courſe. L'avarice eſt une de ces paſſions, que l'Epicuriſme a le plus en horreur.

13. *La douleur immodérée des ſœurs, &c.* Tout excès, ou dans la douleur, ou dans le plaiſir, paroiſſoit condamnable aux Epicuriens.

14. *Gallus, dit-il, errant ſur les bords, &c.* Ce n'étoit point aſſez au Poëte Epicurien, que d'avoir invectivé contre l'emportement des paſſions déréglées. Si la félicité du cœur conſiſte dans la volupté, pouvoit-on luy dire, en quel genre de plaiſir mettez-vous donc le ſouverain bonheur de l'homme? Silene prévient la queſtion. Il apprend à ſes deux diſciples une ſorte de volupté la plus raiſonnable, & la plus touchante de toutes. C'eſt le plaiſir de ſe voir honoré, & applaudi du côté de l'eſprit. Silene apporte ſur cela l'exemple de Gallus, ce Poëte fameux d'alors. Il fait ſentir le plaiſir que l'on goûte, à ſe voir honoré ſur le Parnaſſe, & il orne ſon recit d'une fiction tout-à-fait ingénieuſe. Certainement je ſuis ſurpris, qu'aucun des Interprêtes de Virgile, n'ait apperçû la penſée du Poëte, ſous le voile des Fables, dont il l'a enveloppée.

loppée. Juſqu'icy nul d'entr'eux ne s'eſt avisé, que les malheurs d'Hylas, de Paſiphaë, d'Atalante, & des ſœurs de Phaëton, marquoient d'une part des paſſions immodérées, que l'Epicuriſme condamne: & de l'autre, que le bonheur de Gallus, introduit au Parnaſſe par une Muſe, ſalüé par tous les Poëtes, complimenté par Linus, eſt un de ces plaiſirs de l'eſprit, qui font * la véritable félicité de l'homme. Souvent on s'amuſe à expliquer les mots d'un Auteur, & on néglige d'en pénétrer le ſens.

* Selon Epicure.

15. *Servez-vous-en pour chanter, &c.* La flûte, que Linus préſente à Gallus eſt deſtinée à chanter le Oracles de la Forêt de Grinée. Il eſt vray-ſemblable que ce Poëte avoit fait de la Forêt de Grinée, & des Oracles qu'Apollon y rendoit, un morceau de quelqu'un de ſes Poëmes. Virgile ne pouvoit rin inventer de plus flateur à la gloire de ſon ami Gallus, que cette réception qu'on luy fait au Parnaſſe. Sur tout rien de plus avantageux, que de dire de Gallus, que quand il aura célébré la Forêt de Grinée, alors Apollon la préférera à toutes les autres forêts. C'eſt-à-dire, que ſon chant donne du prix à toutes les matiéres qu'il traitte.

16. *L'attentat de Sylla, &c.* La dépravation du Texte en cet endroit, l'a toûjours

rendu fort obſcur. Pluſieurs même ont été juſqu'à croire que Virgile avoit confondu les deux Fables des deux perſonnes différentes, qui ont porté l'une & l'autre, le nom de Sylla. La premiere fut fille de Niſus, & la ſeconde de Phoreus. A lire le texte comme il eſt dans toutes les Editions, il faut par néceſſité que Virgile ait confondu la fille de Niſus, avec la fille de Phoreus. Voicy le Texte des éditions.

Quid loquar aut Scyllam Niſi, quam fama ſecuta eſt

Candida ſuccinctam latrantibus inguina monſtris

Dulichias vexaſſe rates, &c.

On voit qu'il n'eſt fait mention là que d'une Sylla fille de Niſus, *Scyllam Niſi*, qui tourmenta la Flote d'Uliſſe. Cependant il eſt certain par les Fables, que ce ne fut pas Sylla fille de Niſus, qui fut changée juſqu'à la ceinture, en chiens affamez, & qui dévenuë Déeſſe préſida au détroit orageux de Sylla; mais une autre Sylla fille de Phorcus. Le rétabliſſement que j'ay fait du Texte, ſur des Manuſcrits citez par Pierius, garantiſſent Virgile du reproche qu'on luy fait. On y lit ainſi.

Quid loquar, ut Syllam Niſi, aut quam fama ſecuta eſt
Candida ſuccinctam latrantibus inguina monſtris
Dulichias vexaſſe rates,

Par là on apperçoit que le Poëte a parlé des deux Sylla, & de celle qui fut fille de Niſus *Syllam Niſi*, & de celle qui ſubmergea quelques Vaiſſeaux d'Uliſſe. La conjonction *aut* racommode tout. En effet, l'un & l'autre exemple eſt bon pour donner de l'horreur des paſſions outrées. La premiere Sylla devint parricide, par une inclination violente pour Minos, & la ſeconde Sylla eſt devenuë furieuſe après ſon changement, pour avoir voulu enlever Glaueus à Circé la fille du Soleil, & pour s'être méſurée avec une Déeſſe. J'ay encore changé le premier *aut* en *ut*, ſur l'autorité du Manuſcrit de Rome. Il fait un fort beau ſens, c'eſt comme ſi Virgile eut dit: *Quid loquar ut Silenus cantaverit Syllam Niſi, aut eam Syllam, &c.* Ce *fama ſecuta eſt.* N'auroit-il pas beſoin auſſi de réformation, & ne devroit-on point lire *fama locuta eſt*? Je n'y ay rien changé, parce que ma conjecture n'eſt pas autoriſée.

17. *Ce qu'il a appris autrefois d'Apollon.*

&c. Silene n'eſt pas l'Auteur de la Philoſophie, dont on vient d'entendre les leçons. C'eſt Apollon, qui le premier l'a enſeignée à Eurotas. Pour lors ce Dieu las du mauvais ſuccès de ſes paſſions, rempliſſoit de plaintes les bords de ce fleuve de Laconie. Il avoüoit alors que la félicité ne peut ſubſiſter au milieu de l'agitation, que cauſe une inclination trop violente.

Fin de la ſixiéme Eglogue.

SEPTIEME

EGLOGUE.

ECLOGA septima.

CONtendebant inter se Thyrsis, & Corydon de canendi peritia. Famque controversiæ judex Daphnis assederat. Ecce autem casu Melibœus supervenit. Ad hunc, litis dirimendæ arbitrium omne defertur. Is Corydonem victorem pronunciat.

VII. EGLOGUE.

SUJET DE L'EGLOGUE.

THyrſis & Corydon étoient en diſpute, ſur la préférence que méritoient leurs chanſons. Daphnis devoit être leur Juge, & déja il s'étoit aſſis pour les entendre. Un hazard conduit Mélibée au lieu, où Thyrſis & Corydon alloient chanter, en préſence de Daphnis. Celuy-cy défére à Mélibée l'honneur de juger les deux Bergers. Mélibée entend leurs Vers, & prononce en faveur de Corydon. On voira dans les Notes Critiques, que Virgile, Aléxandre, Cébés & Mécéne ſont vrais ſemblablement repreſentez icy ſous des noms de Bergers.

ECLOGA SEPTIMA.

MELIBOEUS.

CORYDON, THYRSIS.

FOrte ſub arguta conſederat ilice Daphnis
Compulerántque greges Corydon, & Thyrſis in unum.

Thyrſis oves, Corydon diſtentas lacte capellas,
Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,
Et cantare pares, & reſpondere parati.
Hîc mihi, dum teneras defendo à frigore myrtos,
Vir gregis ipſe caper deerraverat. Atque ego Daphin
Aſpicio. Ille ubi me contrà videt: Ocyùs, inquit,

Au mois de Mars & d'Avril; il fait encore des froidures, qui obligent à couvrir les arbres les plus tendres au froid.

Icy & en d'autres lieux encore, j'ay mieux aimé traduire le mot *caper* par celuy de *belier*, que par celuy de *bouc*. Ce dernier animal nous fait une idée trop déſagréable.

TRA-

TRADUCTION DE LA

Septiéme Eglogue.

MELIBE'E.

CORYDON, THYRSIS.

1. UN jour *a* Daphnis s'étoit assis au pié d'un chesne. Corydon & Thyrsis avoient réüni leurs troupeaux, & n'en faisoient plus qu'un, l'un de ses brebis, l'autre de ses chévres. * 2 Ils étoient tous deux à la fleur de l'âge, 3 tous deux natifs d'Arcadie, tous deux ils étoient habiles, 4 soit qu'il fallût chanter des chansons de longue haleine, soit qu'il fallût se répondre par des couplets égaux.

* Chargées de lait.

Pour moi, tandis que je m'amusois à *b* couvrir mes myrtes, crainte du froid, je m'apperçûs que le belier de mon Troupeau s'étoit éloigné. *Je courus après*, & je vis Daphnis au pié d'un arbre. Il m'apperçût

a Virgile paroît assez bien représenté sous le nom de Daphnis. Celuy-cy avoit inventé le Poëme pastoral dans la Grece; celuy-là l'avoit le premier suivi parmy les Latins.

b L'époque de cette Eglogue, est le Printemps.

Huc ades, ô Melibœe, caper tibi salvus, & hædi,

Et (si quid cessare potes,) requiesce sub umbrâ.

Huc ipsi potum venient per prata juvenci.

Hîc viridis tenerâ prætexit arundine ripas

Mincius; éque sacrâ resonant examina quercu.

Quid facerem? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,

Depulsos à lacte domi quæ clauderet agnos:

Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.

Posthabui tamen illorum mea seria ludo.

Alternis igitur contendere versibus ambo

Cœpêre; alternos musæ meminisse volebant.

Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis.

bée. Leur absence obligeoit Mélibée d'aller luy-même separer de leurs meres les agneaux & de les renfermer en des étables différentes.

Les Nymphes de la Béotie sont appellées *Libethrides.* Par ces Nymphes, il faut peut-être entendre les Muses, à qui l'on avoit consacré un antre en Béotie du nom de *Libethrum.*

auſſi, & d'abord, approchez-vous, Mélibée, me dit-il, vôtre belier, & vos chévreaux ſont en sûreté. Si vous avez un moment à perdre, aſſeïez-vous icy à l'ombre. Vos bœufs paſſeront, d'eux-mêmes, par ces prairies, pour aller boire.

Nous ſommes icy ſur les rives du Mincio, * *a* & le cheſne qui nous prête ſon ombre reſonne du bourdonnement des abeilles. Je ne ſçûs alors quel parti prendre. D'un côté, *b* Alcippe & Phillis n'étoient point au logis, & je n'avois perſonne, pour séparer mes brebis, de leurs agneaux nouvellement ſevrez. D'une autre part la diſpute de Thyrſis & de Corydon étoit interreſſante. Enfin, je me laiſſay vaincre, & je préféray leurs chanſons, à mes affaires. Les deux Bergers ſe mirent donc à chanter, des couplets alternatifs. ς C'eſt un genre de poëſie, où les Muſes leur avoient ordonné de s'exercer. Corydon commença le premier, & Thyrſis luy répondit. *Voicy les Vers que j'entendis.*

* Bordé de roſeaux.

Coryd. Nymphes de *c* Béocie, vous qui

a Le Mincio, dont nous avons déja parlé, paſſoit par la Métairie d'Andès. C'eſt-là qu'eſt la ſcene de la diſpute. Ce qui me fait croire que cette Eglogue a été compoſée avant que le Pere de Virgile en fut dépoüillé.

b Alcippe & Phillis ſont les noms de deux eſclaves qui avoient ſoin des bergéries de Méli-

C. *Nymphæ, noſter amor, Libethrides, aut mihi carmen,*

Quale meo Codro, concedite: (proxima Phœbi

Verſibus ille facit) aut ſi non poſſumus omnes,

Hîc arguta ſacrâ pendebit fiſtula pinu!

T. *Paſtores hederâ creſcentem ornate Poëtam*

Arcades, invidiâ rumpantur ut ilia Codro.

Aut ſi, ultra placitum, laudarit, baccare frontem

Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

C. *Setoſi caput hoc apri tibi, Delia, parvus,*

Et ramoſa Mycon vivacis cornua cervi;

Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota

Puniceo ſtabis ſuras evincta cothurno.

T. *Sinum lactis, & hæc te liba, Priape, quotannis,*

fait Corydon étoit d'égaler les poëſies de Codrus par les ſiennes.

e Le mot *tota* que joint icy Virgile à la ſtatuë de Diane, marque que ce ſera une ſtatuë entiere, & non pas ſeulement un buſt.

faites toutes mes délices, ou bien inſpirez-moi 6 des Vers ſemblables à ceux de Codrus, car ſa lyre ne différe que peu de celle d'Apollon ; ou, ſi c'eſt 7 une faveur que vous n'accordez à perſonne, je ſuſpens * icy ma flûte, *pour ne la reprendre jamais !*

* A ce ſin ſacré.

Thyrſ. 8 Bergers d'Arcadie, couronnez-moi de lierre, tout jeune Poëte que je ſuis ! Par *a* là faites crever Codrus de dépit ! *Si par malignité ou par fauſſe politeſſe*, il s'aviſe de me loüer plus que je ne veux, couronnez ma tête *b* de Bacchar. 9. C'eſt un préſervatif contre les flatteries.

Coryd. Chaſte Diane, 10 par les mains du jeune Mycon, je vous offre cette hûre *c* de Sanglier, & ce bois d'un vieux Cerf ! Si j'obtiens *d* la demande que je vous fais, je vous érigeray une *e* ſtatuë de marbre, & j'ordonneray au Sculpteur 11 de luy faire un brodequin de Porphyre !

Thyrſ. 12 Pour le Dieu Priape, c'eſt bien aſſez de luy préſenter tous les ans un

a Selon les loix du Poëme Amébée, Thyrſis dit icy le contraire de Corydon. L'un avoit loüé Codrus, l'autre recherche à luy donner de la jalouſie & du dépit.

b Le mot *Bacchar*, ſignifie, dit on, la plante que nous appellons *Gand de nôtre-Dame*. Virgile luy attribuë icy de la force contre les maléfices.

c Cette hûre de Sanglier, & ce bois d'un vieux Cerf étoient un préſent convenable à Diane, la Déeſſe des Chaſſeurs.

d La demande qu'avoit

Expectare, ſat eſt! cuſtos eſt pauperis horti.

Nunc te marmoreum, pro tempore, fecimus: at tu,

Si fœtura gregem ſuppleverit, aureus eſto.

C. *Nerine Galatea thymo mihi dulcior Hyblæ.*

Candidior cygnis, hederâ formoſior albâ;

Cùm primum paſti repetent præſepia tauri,

Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.

T. *Immo ego Sardoïs videar, tibi amarior herbis,*

Horridior ruſco, projectâ vilior algâ:

Si mihi non hæc lux toto jam longior anno eſt.

Ite domum paſti, ſi quis pudor, ite juvenci.

C. *Muſcoſi fontes, & ſomno mollior herba,*

ruſcus, pour ſignifier du *Houx*, Pline ſemble donner de cette plante une autre idée que celle que nous avons du Houx, *Bien des Nations en mangent*, dit-il. Ne ſeroit-ce point *du Bruſc* ?

pot de lait, & des gâteaux ! Auſſi ne luy ay-je confié la garde, que d'un petit jardin. Je n'ay pû juſqu'icy faire ſa ſtatuë que de marbre ; mais ſi la fecondité de mes brebis répare mon troupeau, je luy en érigeray une toute d'or.

Coryd. *a* Nymphe de la mer, aimable Galatée ! Vous qui me paroiſſez plus charmante, 13 *b* que le thin, * plus blanche que les Cygnes, plus belle, que le plus beau *c* lierre, ſi vous conſervez encore quelque tendreſſe pour vôtre cher Corydon, venez à luy, venez auſſi-tôt que les troupeaux commenceront à quitter les pâturages !

* Des montagnes de Sicile.

Thyrſ. Que ma Galatée ait pour moi la même averſion, qu'on a d'ordinaire 14 pour des plantes vénimeuſes ! * Que je paroiſſe à ſes yeux auſſi hériſſé que du houx, & auſſi mépriſable que * du limon, ſi ce jour, que j'ay paſſé à l'attendre, ne m'a pas paru plus long qu'une année ! Allez mes bœufs, retirez-vous ! Ne devriez-vous pas mourir de honte d'avoir mangé tout le jour !

* De Sardaigne.

* L'herbe qui croît dãs le limon.

Coryd. 15 Agréables fontaines ! Gazons

a Galatée eſt icy appellée la fille de Nérée, c'eſt à dire, de l'Ocean.

b Nous avons parlé d'Hybla dans la premiere Eglogue.

c Pline rec on nî de deux ſortes de Lierre, du Lierre noir & du Lierre blanc. C'eſt de leur fruit que leur vient cette différente dénomination.

d J'ay interpreté le mot

Et quæ vos rarâ viridis tegit arbutus umbrâ,

Solſtitium pecori defendite! jam venit æſtas

Torrida, jam lato turgent in palmite gemmæ.

T. *Hîc focus, & tædæ pingues; hic plurimus ignis*

Semper, & aſſiduâ poſtes fuligine nigri.

Hîc tantum Boreæ curamus frigora, quantum

Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

C. *Stant & juniperi, & caſtaneæ hirſutæ;*

Strata jacent paſſim ſua quæque ſub arbore poma.

Omnia nunc rident. At ſi formoſus Alexis

Montibus his abeat, videas & flumina ſicca.

T. *Aret ager; vitio moriens ſitit æris herba;*

Liber pampineas invidit collibus umbras.

Phyllidis adventu noſtra nemus omne virebit;

ſi propres à nous faire goûter un ſommeil paiſible ! Arbres qui couvrez ces gazons d'une ombre charmante ; mettez mon troupeau à couvert des *a* premiers chaleurs du Solſtice ! Bientôt l'Eté va nous faire ſentir ſes ardeurs, & déja la vigne commence à bourgeonner.

Thyrſ. 16 Nous avons icy bon foyer, bonne proviſion de bois, & toûjours bon feu. La fumée a noirci juſqu'à la porte de ma cabanne. Nous nous ſoucions du froid, à peu près comme un loup ſe met en peine de muſique, ou un torrent rapide, des bords qui le reſſerrent.

Coryd. 17 Le géniévre & les châtaignes * ſont maintenant en leur maturité. Les fruits déja cüeillis ſont en monceaux, ſous les arbres. Voicy la plus belle ſaiſon de l'année. Cependant, ſi Alexis s'éloignoit de ces lieux, juſqu'aux fleuves mêmes, tout sêcheroit de douleur.

* Heriſſéet

Thyrſ. 18 Nos campagnes ſont brûlées de l'ardeur du Soleil. L'air embraſé a deſſéché les herbes de nos prairies. La vigne ne fournit plus d'ombre, ſur les collines.

a C'eſt icy une nouvelle confirmation que le temps de cette Eglogue eſt le Printemps. L'été n'eſt pas encore venu, mais il approche ; *Jam venit Æſtas.* Il s'enſuit donc que le ſolſtice ſe prent icy dans un ſens plus étendu, car à la rigueur il ſeroit de l'Eté.

Jupiter & lato deſcendet plurimus imbri.

C. *Populus Alcidæ gratiſſima, vitis Iaccho,*
Formoſæ myrtus Veneri, ſua laurea Phœbo.
Phyllis amat corylos. Illas dum Phyllis amabit
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.

T. *Fraxinus in ſilvis pulcherrima, pinus in hortis,*
Populus in fluviis, abies in montibus altis:
Sæpius at ſi me, Lycida formoſe, reviſas,
Fraxinus in ſilvis cedet tibi, pinus in hortis.

M. *Hæc memini, & victum frustra contendere Thyrſin.*
Ex illo Corydon, Corydon eſt tempore nobis.

donne le nom d'Alcide à Hercule, ou parce qu'Alcée pere d'Amphitrion paſſa pour le grand Pere d'Hercule, ou bien du mot ἀλκὴ, qui veut dire de la force ou du courage.

c Bacchus eſt l'inventeur de la Vigne, pour cela elle lui eſt conſacrée.

d Les Myrthes ſe plaiſent ſur les rivages de la mer où Venus prit naiſſance.

e Daphné qu'Apollon aima, fut changée en Laurier. Pour cela les Lauriers ſont conſacrez à Apollon.

f Thyrſis n'uſe icy que de redite, & ne ſurpaſſe pas ſon concurrent contre les loix du Poëme Amébée.

Cependant, ſi Phillis reparoiſſoit en ces lieux, nos forêts reverdiroient: & *a* une pluye douce y rafraîchiroit l'air.

Coryd. Le peuplier eſt l'arbre favori *b* d'Hercule; la vigne eſt conſacrée *c* à Bacchus. Venus aime *d* les Myrthes, & *e* Phébus les Lauriers. Les Coudriers ſont l'inclination de ma Phyllis. Tandis qu'ils ſeront de ſon goût, & le myrthe de Venus, & le laurier d'Apollon, ne l'emporteront pas ſur les Coudriers.

Thyrſ. 19 Le Frêne eſt le plus bel arbre de nos Forêts; le Pin ſert d'ornement aux Jardins; le Peuplier pare le bord des rivières; & le Sapin eſt l'honneur des montagnes. *f* Mais ſi vous paroiſſez ſouvent en ces lieux, cher Lycidas, le Frêne vous cedera le premier honneur de nos Forêts, & le Pin ceſſera d'être le plus bel ornement de nos Jardins.

Mélibée. Je m'en ſouviens. Tels furent les Vers que Thyrſis & que Corydon récitérent. Thyrſis fit de vains efforts pour être le vainqueur. 20 Dès lors Corydon prit dans mon eſtime une place, qu'il y conſervera toûjours.

a Cette pluïe douce eſt exprimée poëtiquement par la deſcente de Jupiter dans le ſein de la terre. En effet, Jupiter ſe prend pour l'air, & le ſignifie.

b Hercule ſe couronna de Peuplier lorſqu'il deſcendit aux enfers. On

NOTES CRITIQUES *sur le ſujet de la ſeptiéme Eglogue.*

JE ne ſçay ſi j'auray été aſſez heureux, pour deviner juſte la fin que le Poëte s'eſt proposée, en compoſant cette Eglogue. Je conjecture que l'intention de Virgile a été, de former le goût des jeunes Poëtes, ſur le meilleur genre de poëſie. Pour cela il fait parler deux Bergers, qui ſe picquent également de faire des Vers; mais dont le caractére de génie eſt bien différent. Corydon a de l'aménité dans l'eſprit, & ne montre les objets que par des endroits agréables. Thyrſis au contraire paroît d'un eſprit dur & chagrin, & ne préſente que des images bizarres. Auſſi Mélibée donne la préférence à Corydon. Ce n'eſt point ſur la verſification, que les deux Bergers ſont jugez. Leur ſtile eſt à peu près égal, & ſouvent même celuy de Thyrſis l'emporte. C'eſt ſur le différent tour de génie des deux rivaux.

Après avoir deviné l'intention du Poëte, il a été plus aiſé de conjecturer les Acteurs, qu'il met ſur la Scene. Cébés & Alexandre, ces deux diſciples de Virgile, me ſont encore revenus à l'eſprit. Par le prix qu'on adjuge à Corydon, le Maître apprend à ſes Eleves, à n'emprunter de leur ſujet, que les idées agréables qu'il fournit. Pour Daphnis, c'eſt Virgile. Il étoit le juge né des Ouvrages de ſes diſciples. A l'égard de Mélibée, à qui Daphnis défére l'honneur de juger, c'eſt peut-être Mécéne, ou bien Pollion, qui avoient eu les premiers droits ſur Cébés, & ſur Alexandre.

REMARQUES SUR la ſeptiéme Eglogue.

1. *UN jour Daphnis s'étoit aſſis, &c.* Virgile eſt icy ce Daphnis; qui s'aſſiet au pié d'un cheſne, tandis que Corydon & Thyrſis, c'eſt-à-dire, Aléxandre & Cébés joignent enſemble leurs troupeaux. On s'apperçoit que Virgile eſt un Maître, qui écoute ſes diſciples, & qui veut juger leurs différens.

2. *Ils étoient tous deux à la fleur de l'âge, &c.* C'eſt juſtement la peinture que Martial, & que l'Auteur de la vie de Virgile nous ont faite des deux Eſclaves, que Virgile reçût, l'un de Mécéne, l'autre de Pollion.

3. *Natifs d'Arcadie, &c.* Cébés & Aléxandre étoient des étrangers, dont on ignore la patrie. S'ils ne prirent pas naiſſance en Arcadie, du moins Virgile a lieu de le feindre; puiſqu'ils égaloient, par leurs Vers, ces chantres d'Arcadie, ſi célébrez par les Poëtes. Au reſte on ne doit pas croire que la Scene d cette Eglogue, ſoit en Arcadie. Virgile vabien-tôt nous apprendre, qu'elle eſt ſur les bords du Mincio.

4. *Soit qu'il fallut chanter des chanſons de longue haleine, &c.* Je me ſuis ſervi d'une aſſez longue périphraſe, pour exprimer ces courtes paroles de mon Auteur, *cantare pares, & reſpondere parati.* Il n'étoit pas poſſible de les faire entendre, ſans une explication un peu détaillée. Je prie le Lecteur de ſe ſouvenir de la cinquiéme Eglogue. Là Mopſus & Ménalque chantent chacun ſa longue ſuite de Vers, ſur la mort de Daphnis, c'eſt-à-dire de Flaccus Maro, frere de Virgile. Voilà ce que le Poëte appelle *cantare.* Les deux tenants récitent un eſpece de petit Poëme complet. Il n'en eſt pas ainſi de cette Eglogue. Elle eſt Amébée, & chacun y chante alternativement ſon couplet. Le premier qui récite, choiſit une matiere, & la finit dans l'eſpace de quatre Vers. Le ſecond luy répond, en pareil nombre de Vers, & enchérit ſur la matiere qu'on luy a proposée. Mélibée dit icy que les deux jeunes diſciples de Virgile ſont également exercez, dans l'un, & dans l'autre genre de Poëſie. Ils ſçavent chanter de longues chanſons, & ſe répondre par couplets.

5. *C'eſt un genre de poëſie où les Muſes, &c.* Ces Muſes c'étoit Virgile, qui avoit ordonné à ſes diſciples, de compoſer des Eglogues Amébées. Rien n'eſt plus capable d'exciter de l'émulation, que cette ſorte de

jeu poëtique. Il le traitte icy d'une autre maniere que dans la troiſiéme Eglogue. Les couplets des deux tenants ſont de quatre Vers. Du reſte les mêmes loix y ſont obſervées.

6. *Des Vers ſemblables à ceux de Codrus, &c.* Ce Codrus, dont on parle icy, n'eſt pas un nom ſupposé. Ce fut en effet un Poëte illuſtre, au temps de Virgile. Servius a trouvé ſon nom dans les Elégies de Valgius, qui ſubſiſtoient encore de ſon temps. Aujourd'huy nous avons perdu les Vers de Codrus, & ceux de Valgius.

7. *Une faveur que vous n'accordez à perſonne, &c.* On apperçoit dès le premier couplet de Corydon, & ſon bel eſprit, & ſon bon cœur. C'eſt par là qu'il va l'emporter au jugement de Mélibée. Il louë Codrus avec une politeſſe infinie, & il le louë ſans jalouſie. Il eſt vrai qu'il paroît plein d'une émulation loüable, d'égaler un ſi grand Poëte, mais il ne permet pas à ſon cœur de former contre Codrus, aucun ſentiment déraiſonnable.

8. *Bergers couronnez-moy de lierre, &c.* Quelle différence entre Thyrſis & Corydon ! Tout eſt politeſſe dans celuy-cy ; tout eſt oſtentation, & malignité dans celuy-là. Si l'on veut bien me permettre de pouſſer ma conjecture, auſſi loin qu'elle peut aller, je croi que Cébés eſt repreſenté,

ſous le mauvais perſonnage de Thyrſis. Eſtre envieux & malin, c'eſt le caractére que Virgile nous en a déja tracé. Le voicy en peu de mots. *Invidit ſtultus Amyntas.* Du reſte ſa verſification eſt ingénieuſe, & ſon tour de Satyre a du ſel, & de la vivacité. Ainſi l'Auteur de la vie de Virgile a eu raiſon de dire, que Cébés devint Poëte à l'école de ſon Maître.

9. *C'eſt un préſervatif contre ſes flatteries, &c.* L'invective eſt amere. Codrus péchoit peut-être un peu trop, dans ſes Vers, par les loüanges qu'il y prodiguoit. Thyrſis luy reproche ſes flatteries, d'une maniere dure, mais ingénieuſe. Il appréhende d'en être loüé. Il prie qu'on le préſerve des flatteries de Codrus, par les mêmes voyes, dont les Bergers ſe préſervoient des maléfices. Ils entouroient leur tête de Bacchar.

10. *Par les mains du jeune Mycon, &c.* Corydon paroît icy plein de reſpect, pour la chaſte Déeſſe, qu'il invoque. Il n'oſe luy offrir ſon préſent par ſes propres mains. Il emprunte celles d'un jeune Berger. Il faut avoüer que ce couplet eſt admirable, pour le ſentiment. Au regard de la verſification, elle eſt un peu embroüillée. Dans les deux premiers Vers, on ſupprime le Verbe *dicat*, ou *conſecrat*. S'il y étoit, la penſée ſeroit exprimée plus nettement. Dans les deux derniers Vers, ces mots, *ſi proprium fuerit*, ſont

ſont obſcurs. On ne ſçait à quoi ce *hoc* ſe rapporte, & quel eſt le ſujet de la demande du Berger. Il eſt croyable que Virgile a laiſſé exprès ces défauts d'exactitude dans l'expreſſion, pour apprendre, qu'en matiere de poëſie, un ſentiment raiſonnable, doit l'emporter, ſur une élocution exacte.

11. *De vous faire un brodequin de Porphyre*, &c. C'eſt là le ſens le plus naturel, que j'aye crû pouvoir donner à ces Vers: *Puniceo ſtabis ſuras evincta cothurno.* Si le marbre & le Porphyre paroiſſent des matiéres trop précieuſes pour un Berger, les loix du Poëme Amébée le premettent. On doit s'élever le plus qu'on peut. Thyrſis va bientôt promettre quelque choſe de plus. C'eſt d'ériger à Priade une ſtatuë toute d'or.

12. *Pour le Dieu Priape c'eſt bien aſſez*, *&c.* Tous les ſentimens de ce couplet partent d'un eſprit railleur, & impie. Thyrſis étend la Satyre, juſques ſur les Dieux. La demande qu'il fait à Priape eſt intereſſée, & la promeſſe qu'il luy fait, eſt pleine de faſte. Un Berger ne ſera jamais en état de l'acquitter, & d'ériger au Dieu Priape une ſtatuë d'or. Du reſte la verſification de Thyrſis eſt nette, & élégante.

13. *Que le thim des montagnes de Sicile*, *&c.* Rien de plus aimable que le caractére de Corydon. Toutes les images qu'il préſente à l'eſprit ont de l'agrément. C'eſt l'odeur

du thin, la blancheur des Cygnes, la beauté du plus beau lierre. Tout ce qu'il dit à Galatée eſt plein de politeſſe.

14. *Pour des plantes vénimeuſes, &c.* Il y a dans le Texte, *ſardois herbis.* L'Iſle de Sardaigne étoit décriée pour une ſorte d'herbe. Lorſqu'on en avoit mangé, on mouroit, en faiſant une grimace, à peu près ſemblable à celle, des perſonnes qui rient. Quel tour bizare que celuy de Thyrſis, pour exprimer ſa paſſion? Il n'a à la bouche, que des herbes vénimeuſes, que des branches de houx picquantes, & hériſſées, &c. Enfin, il fait retomber ſa mauvaiſe humeur, juſques ſur ſon troupeau.

15. *Agréables fontaines! Gazons ſi propres, &c.* Corydon ne ſe dément point. Ses fontaines, ſes gazons, toutes ſes deſcriptions ont de l'élégance. Il choiſit le Printemps pour la matiere de ſon couplet. Cependant, il en trouve les premieres chaleurs incommodes, & il ſonge à en garentir ſon troupeau. Il y a en tout cela des marques d'un beau naturel.

16. *Nous avons icy bon foyer, bonne proviſion, &c.* La Muſe de Thyrſis a quelque choſe de plus bizarre. Il décrit l'hyver. Sa cabanne noircie de fumée fait une image conforme à ſon eſprit. Un loup inſenſible à la muſique, un torrent qui rompt ſes digues, ce ſont des peintures, que Thyrſis oppoſe

aux gazons, & aux fontaines de Corydon. Cependant Thyrſis, ſelon les loix du Poëme Amébée enchérit ſur Corydon. L'un a dit qu'il falloit défendre ſon troupeau contre la chaleur. L'autre dit qu'il eſt à couvert du froid, & qu'un bon feu l'en préſerve.

17. *Le Geniévre & les Châtaignes, &c.* L'Automne, ſur tout au temps qu'on recüeille les fruits, forme encore dans l'eſprit des idées bien agréables. Corydon les choiſit pour la matiere de ſon couplet.

18. *Nos campagnes ſont brûlées, &c.* Thyrſis tourne encore ſa penſée, ſur ce qu'il y a de plus triſte dans la nature. C'eſt une chaleur brûlante, qui conſume les Forêts, & qui dévore les campagnes.

19. *Le Frêne eſt le plus bel arbre, &c.* Thyrſis paroît, dans ce dernier couplet, un peu moins bouru que dans les autres; mais il faut avoüer, qu'il eſt encore icy bien inférieur à Corydon. Rien de plus flatteur pour Phyllis, que de voir, dans le couplet précedent, ſes amitiez préférées à celles des Dieux.

20. *Dès lors Corydon prit dans mon eſtime, &c.* L'interprétation auroit peut-être paru plus litterale, ſi j'avois traduit ainſi. *Dès lors Corydon, fut Corydon pour moy.* J'ay mieux aimé rendre la penſée du Poëte, que de copier ſon Texte, trop à la lettre. Si

Mélibée juge en faveur de Corydon, l'on voit assez que son jugement est équitable. 1. Tous ses sentimens ont plus d'amenité que ceux de Thyrsis. 2. Celuy-cy péche au dernier couplet, contre les loix du Poëme Amébée.

Fin de la septiéme Eglogue.

HUITIÈME EGLOGUE.

ECLOGA OCTAVA.

ARGUMENTUM.

EXasperati amoris vindictam, plus in mulierum, quam in virorum animis posse, gemino exemplo demonstrat Virgilius. Primum est hujusmodi. Obligatam connubii fidem; amans amantis, Damon Nisæ acceperat. Illa autem, muliebri inconstantiâ, Deos ac Damonem irriserat. Quid tum postea? Repulsæ impatiens Damon læsam fidem conqueritur, testatur sydera, & verba disperdit. Hos intra fines scilicet Damonis ira conquievit. Alterum exemplum sic se habet. Offensa Daphnidis perjurio, atque à viro deserta uxor, sic perfidum ulciscitur. Confugit ad magicas artes, ac demùm incantationum ope perficit, ut profugum ex urbe, rus ad se reducat. Vides altera alteri qui præstet?

VIII. EGLOGUE.

SUJET DE L'EGLOGUE.

DAmon & Alphéſibée expriment icy, chacun à ſon tour, les différentes maniéres de ſe plaindre d'une ingratitude, & de vanger une perfidie. Le Berger Damon étoit ſur le point d'épouſer Niſe. La Bergere & luy, s'étoient fait des proteſtations mutuelles. Mais Niſe par légereté, ou par mépris pour Damon, étoit devenuë femme de Mopſus. Damon, irrité de la préférence que l'on venoit de donner à un autre, exhale ſa douleur en des plaintes. Après tout, l'emportement de Damon, ſe termine à des paroles. Alphéſibée rapporte à ſon tour l'exemple, d'une paſſion plus forte. C'eſt celle d'une Bergere, que Daphnis avoit abandonnée. Ce Berger, pour la fuir, avoit quitté la campagne, & s'étoit retiré à la Ville. Que fait la Bergere ? Elle a recours à des enchantemens. Elle emploïe l'art magique pour ramener à elle ſon Daphnis.

ECLOGA OCTAVA.

PHARMACEUTRIA.

DAMON, ALPHESIBOEUS.

PAſtorum Muſam Damonis, & Alpheſibœi,
Immemor herbarum quos eſt mirata juvenca
Certantes, quorum ſtupefacta carmine lynces,
Et mutata ſuos requierunt flumina curſus;
1. *Damonis Muſam dicemus, & Alpheſibœi.*
Tu mihi, ſeu magni ſuperas jam ſaxa Timavi,
Sive oram Illyrici legis æquoris; en erit unquam
Ille dies, mihi cùm liceat tua dicere facta!

ſes Bucoliques.

b Le Poëte appella cette Eglogue, un combat ou une diſpute *Certantes*. En effet, Damon exprime la colere d'un Berger mépriſé, & Alphéſibée, les artifices d'une Bergere délaiſſée. Ils montrent à n'écouter que ſon Daphnis. Les hommes dans leurs paſſions en viennent à des emportemens. Les femmes ont recours même à des ſortileges.

TRA-

TRADUCTION DE LA huitiéme Eglogue.

L'ENCHANTEMENT.

DAMON, ALPHE'SIBE'E.

REdiſons les agréables chanſons de Damon, & d'Alphéſibée. *a* Nos troupeaux ceſſérent de paître pour les admirer, les Lynx furent charmez de les entendre, & les fleuves ſuſpendirent leurs cours, pour être témoins de *b* la diſpute de ces deux Bergers. Encore une fois rediſons les chanſons de Damon, & d'Alpheſibée.

1 Pour vous, illuſtre vainqueur, ſoit que *déja de retour en Italie :* 2 vous traverſiez les rochers qui bordent le Timave ; ſoit qu'embarqué ſur la mer, 3 vous rangiez la côte de l'Illyrie, 4 viendra-t-il bien-tôt ce temps, où vous me permettrez de chanter vos exploits ! Alors, je répandray par toute la ter-

a Virgile donne icy à ſes Vers, la même puiſſance qu'eurent ceux d'Orphée. Il eût raiſon de les loüer au de-là de ceux qu'il avoit faits juſqu'alors. On n'en trouve point de plus beaux dans

En erit, ut liceat totum mihi ferre per orbem

Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno!

A te principium, tibi desinet. Accipe jussis

Carmina cœpta tuis; atque hanc sine, tempora circum,

Inter victrices hederam tibi serpere lauros.

Frigida vix cœlo noctis decesserat umbra,

Cùm ros in tenerâ pecori gratissimus herbâ est;

Incumbens tereti Damon sic cœpit olivæ.

D. *Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, almum:*

Conjugis indigno Nisæ deceptus amore

Dum queror, & Divos (quamquam nil testibus illis

Profeci) extremâ moriens tamen alloquor horâ.

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

Mænalus, argutúmque nemus, pinóſque loquentes

en Arcadie, & l'Arcadie étoit particuliérement consacrée au Dieu Pan.

re des Vers à vôtre gloire ; 5 Vers qui ne seront dignes de vous, que quand ils seront dignes de *a* Sophocle. 6 Ma Muse a commencé par vous, & ne finira que par vous. Recevez-donc des airs champêtres, 7 où je ne me suis exercé que par vos ordres. Sur tout permettez-moy, de joindre un peu de lierre, 8 aux lauriers qui vous couronnent le front.

Les ombres de la nuit étoient à peine dissipées. Il étoit l'heure que la rosée, tombée sur les herbes, les rend plus tendres, & plus délicieuses aux troupeaux, lorsque Damon, appuïé sur sa houlette * fit entendre ces tristes accents.

* De bois d'olivier.

Dam. Etoile du matin ! Bel astre qui préviens le jour, montre-toy à mes yeux ! Ecoute les soûpirs d'un Berger, trompé par la perfidie d'une infidele Bergere ! Dieux, que Nise a si souvent pris à témoin de ses inutiles sermens, c'est pour la derniére fois que je me plains à vous ! 9 *Chantez ma flûte, chantez ma douleur, b sur les mêmes sons, que le Dieu de l'Arcadie.*

10 Ouy certes, en Arcadie, * les arbres, les Forêts, tout a du goût pour la Musique.

* Sur le mont Ménale.

a Sophocle fut un Poëte tragique. Il nâquit à Athenes, & s'y signala par le nombre & la beauté des Tragédies, qu'il composa. Ses Vers ont de l'élévation & de la noblesse.

b Le Mont Ménale étoit

Semper habet, ſemper paſtorum ille audit amores;
Panáque, qui primus calamos non paſſus inertes.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, verſus.
Mopſo Niſa datur! Quid non ſperemus, amantes?
Jungentur jam Gryphes equis, avóque ſequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula dame.
Mopſe, novas incide faces! tibi ducitur uxor!
Sparge, marite, nuces! tibi deſerit Heſperus Oëtam!
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, verſus.

les aîles, ſont ſemblables aux Aigles, & dont le reſte du corps, reſſemble aux Lyons. Pline à faiſon de douter, s'il y a jamais eu de ces animaux.

e On portoit anciennement des torches devant la nouvelle Mariée, pour la conduire au logis de ſon mary, & l'époux jettoit des noix à terre, ſoit pour marquer qu'il renonçoit aux jeux de l'enfance, ſoit pour ſervir d'amuſemens aux conviez.

f La pompe des Nopces ne ſe célébroit qu'après le couché du Soleil, lorſque l'Etoile du ſoir commençoit à ſe montrer. De-là l'expreſſion *deſerit Heſperus Oëtam.* En effet, par le Mont Oëta, Montagne en Theſſalie, on entend, dit Tite-Live, l. 46. en général toutes les Montagnes qui ſont à l'Orient, *extremos ad Orientem Montes Oëtam vocant.* Ainſi dire, que l'Etoile du ſoir quitte le Mont Oëta, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe leve.

Sans ceſſe les Bergers y chantent leurs paſſions ; ſans *a* ceſſe Pan s'y fait entendre, luy qui le premier a fait ſervir les roſeaux à d'agréables uſages. *Chantez ma flûte, &c.*

b Eſt-il donc bien poſſible que Niſe épouſe aujourd'huy Mopſus ! Ouy, après ce changement, *c* on doit tout craindre de la legéreté des Bergeres ! *Que l'on va voir d'aſſemblages monſtrueux !* Les *d* Griffons s'allieront aux chevaux, & bien-tôt les dains, & les chiens, de bonne intelligence, viendront enſemble ſe déſalterer aux mêmes fontaines. *Faites, ô Mopſus, faites les prèparatifs de vôtre nopce !* Ajuſtez des torches, *pour conduire la mariée !* Répandez *f* des noix aux conviez, l'étoile du ſoir commence à paroître ! *Chantez ma flûte, &c.*

a Perſonne n'ignore qu'après le changement de Syrinx en roſeaux, Pan, qui l'avoit aimée, ſe fit une flûte des roſeaux, dont il avoit causé la métamorphoſe.

b Après un exorde un peu languiſſant Damon exprima le ſujet de ſa douleur. C'eſt l'infidelité de Niſe, qui, malgré ſes ſermens, a conſenti d'épouſer Mopſus.

c J'ay traduit ces mots *quid non ſperemus*, par ceux-cy, *que ne doit-on pas craindre.* Le Verbe *ſperare*, ſignifie quelquefois craindre, comme dans cet exemple, *at ſperate Deos memores fandi atque nefandi.*

d Si l'on en croit Strabon & Mela, les Griffons naiſſent dans la Scythie. Ce ſont des Oyſeaux, qui par le bec &

O digno conjuncta viro ! dum despicis omnes ;

Dúmque tibi est odio mea fistula , dúmque capellæ ,

Hirsutúmque supercilium , prolixáque barba :

Nec curare Deûm credis mortalia quemquam.

Incipe Manalios mecum , mea tibia , versus.

Sepibus in nostris parvam te roscida mala

(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem.

Alter ab undecimo tum me jam ceperat annus.

Jam fragiles poteram à terra contingere ramos.

Ut vidi , ut perii ! Ut me malus abstulit error !

Incipe Manalios mecum , mea tibia , versus.

Nunc scio quid sit amor. Duris in cotibus illum

* *Aliter Aut Tmarus,* * *Ismarus , aut Rhodope , aut extremi Garamentas ,*

Nec nostri generis puerum nec sanguinis edunt.

Incipe Manalios mecum , mea tibia , versus.

de nom , dans la longue étenduë de païs qu'il occupe.

b Les Garamantes sont des peuples d'Afrique, plus loing que la Getulie.

O l'indigne choix d'une aveugle Bergere ! Dédaigneuſe, elle mépriſe toute la terre. Elle n'a d'eſtime, ni pour ma flûte, ni pour mes riches troupeaux. Mes ſourcils trop épais & ma trop longue barbe, luy font horreur. Sur de ſi mauvais prétextes, elle trahit ſes ſermens, & s'imagine qu'il n'eſt point de Dieux vangeurs de la perfidie. *Chatez ma flute, &c.*

Souvenez-vous en ingrate ! Vous n'étiez encore *a* qu'un enfant, & déja je vous introduiſois, vous & vôtre mere, dans le verger de mon pere. Je vous aidois à cüeillir nos plus beaux fruits. Auſſi j'avois déja douze ans, & j'étois aſſez grand, pour atteindre aux premieres branches de nos arbres. Je vous vis alors, & de là tous les maux de ma vie ! De là le charme qui m'a ſeduit ! *Chantez ma flûte, &c.*

C'eſt d'aujourd'huy ſeulement que je connois l'amour. Le barbare a pris naiſſance ſur les Montagnes de *b* Scythie, * ou parmi les *c* Garamantes. Il n'eſt ni du même ſang, ni de la même eſpece que nous. *Chantez ma flûte, &c.* Iſmare & Rhodope.

a Les commencemens de l'affection que Damon avoit conçûë pour Niſe, ſont icy marquez d'une maniére naïve, & fort paſtorale.

a Nous avons déja parlé & d'Iſmarus & de Rhodope. C'eſt le Mont Hæmus, prolongé depuis la Theſſalie juſqu'en Scythie, qui change

Sævus amor docuit natorum sanguine matrem
Commaculare manus. Crudelis tu quoque mater!
Crudelis mater magis, an puer improbus ille?
Improbus ille puer: crudelis tu quoque mater!
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Nunc & oves ultro fugiat lupus: aurea duræ
Mala ferant quercus: narcisso floreat alnus:
Pinguia corticibus sudent electra myricæ:
Certent & cycnis ululæ: sit Tityrus Orpheus,
Orpheus in sylvis, inter delphinas Arion.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Omnia vel medium fiant mare: vivite, silvæ.

guére ſon défaut.

c Par ce Tityre, qui ne peut être changé en un bon Poëte ſans un prodige, Virgile aura voulu ſans doute déſigner quelque mauvais Poëte de ſon temps, que les circonſtances d'alors faiſoient connoître, & que nous ignorons aujourd'huy.

d Arion né dans l'Iſle de Leſbos fut le joüeur de Lyre le plus renommé de ſon temps. Lorſqu'il paſſoit de Tarente à Corynthe ſur un Vaiſſeau Corynthien. Les Matelots luy prirent ſon argent, & l'obligérent à ſe jetter en Mer. Avant que de s'y précipiter, il joüa de ſa lyre. Un Dauphin charmé de ſes ſons, le prit ſur ſon dos & le conduiſit à Corynthe. Hérodote & Pline rapportent ce fait, non pas comme une Fable. Mais comme une hiſtoire. Faut-il les en croire?

e Le Texte porte, *que tout l'Univers ne ſoit plus pour moy que la haute mer* où je vas me précipiter, ſans eſpérance de me ſauver.

C'eſt luy, c'eſt l'Amour qui le premier a inſtruit *a* une mere, à tremper ſes mains dans le ſang de ſes enfans. Cruelle mere! Cruel Amour! Qui des deux a le plus de fureur? *b* Eſt-ce la mere? Eſt-ce l'Amour? Allez Amour, vous êtes un Tyran! Allez mere, vous êtes une dénaturée: *Chantez ma flûte, &c.*

Encore une fois, que ne préſage point un mariage ſi mal aſſorti! Bien-tôt on verra les loups fuir à la vûë d'une brebis. On verra les Oranges croître ſur les chênes, les Aulnes couverts de Narciſſes, & l'Ambre couler de nos bruyeres. Bien-tôt les Hyboux égaleront les Cygnes par leurs chants, &, *pour tout dire en un mot*; bien-tôt l'ignorant *c* Tityre chantera comme un Orphée. Dans les Forêts, il ſe fera ſuivre des *c* bêtes farouches, ſur mer, nouvel Arion, il charmera les Dauphins. *Chantez ma flûte, &c.*

d Que toute la terre ſoit maintenant couverte d'un déluge d'eaux! Adieu Forêts, vous

a Cette mere, c'eſt Médée abandonnée par Jaſon, qui s'attacha à Creuſe; elle donna la mort à Créon Roy de Corynthe, & à Creuſe ſa rivale, & enfin elle poignarda tous les enfans qu'elle avoit eus de Jaſon, hors Theſſalus qui prit la fuite.

b Il y a icy un jeu d'antitheſes, qui certainement a beaucoup d'agrément; mais qui peut-être n'eſt pas en ſa place. Une fureur comme celle de Damon, s'amuſe-telle à badiner en un ſtile de pointe. Il faut le pardonner à Virgile, ce n'eſt

Præceps aërii ſpeculâ de montis in undas

Deferar : extremum hoc munus morientis habeto.

Deſine Malanios, jam deſine, tibi averſus.

Hæc Damon. Vos, quæ reſponderit Alpheſibœus,

Dicite, Pierides. Non omnia poſſumus omnes.

Effer aquam, & molli cinge hæc altaria vitta,

Verbenaſque adole pingues, & maſcula thura:

Conjugis ut magicis ſanos avertere ſacris

Experiar ſenſus : Nihil hîc, niſi carmina, deſunt.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

Carmina vel cœlo poſſunt deducere Lunam :

Carminibus Circe ſocios mutavit Uliſſei :

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis

pêcher que les paroles magiques ne montaſſent juſqu'au globle de la Lune.

b Circé fille du Soleil, & de la Nymphe Perſes, fille d'Oceanus, fut une Magicienne célébre. On ſçait qu'elle changea les compagnons d'Uliſſe en bêtes.

ne me verrez plus ! Pour moy, du haut d'une roche eſcarpée, je me précipiteray dans les flots. C'eſt-là, cruelle Niſe, le dernier ſacrifice que je te prépare ! *Ceſſez ma flûte, ceſſez de chanter ma douleur, ſur les mêmes ſons, que le Dieu d'Arcadie.*

11 Ainſi parla Damon. Muſes, redites-nous à vôtre tour les chanſons d'Alphéſibée. 12 Tous ne peuvent pas les chanter avec un égal ſuccès.

Alphéſ. * 13 Elevez, Amaryllis, élevez de l'eau vers le Ciel, & préſentez-la aux Dieux ! Entourez l'autel de bandelettes ! Brûlez de la vervéne, & n'épargnez pas l'encens *! J'entreprens de changer le cœur de mon Berger par des ſacrifices magiques. Non, il ne manque plus à l'éxécution de mon deſſein, que de prononcer des paroles efficaces. 14 Les voicy. *Ramenez, mes charmes, ramenez Daphnis, de la Ville en nos Campagnes.*

* C'eſt une Magicienne qui parle.

* Mâles.

Par des enchantemens, il eſt aiſé *a* de faire deſcendre la Lune ſur la terre. *b* Circé s'en ſervit autrefois, pour changer en bêtes les compagnons d'Uliſſe. L'art magique a la force de faire crever les ſerpens dans

a C'étoit une créance des Anciens, ſur tout en Theſſalie, où l'art magique étoit fort ordinaire, que les enchantemens faiſoient diſparoître la Lune. Ainſi pendant ſon éclypſe les Theſſaliens faiſoient un grand bruit de chaudrons, pour em-

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim

Terna tibi hæc primum, triplici diversa colore,

Licia circumdo, terque, hæc altaria circum,

Effigiem duco: numero Deus impare gaudet.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores:

Necte, Amarylli, modò, & Veneris, dic, vincula necto,

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

Limus ut hic durescit, & hæc ut cera liquescit

Uno eodemque igni: sic nostro Daphnis amore.

Sparge molam, & fragiles incende bitumine lauros.

leurs. Tout est par trois.

c Dans la magie, c'est l'ordinaire de joindre quelque action exterieure à des paroles. Icy l'on fait trois nœuds, & l'on prononce des paroles en les faisant.

d C'étoit des deux images de Daphnis l'une de cire, l'autre de limon, que la Magicienne vouloit parler.

e Cette pâte nommée *mola*, étoit d'usage dans tous les sacrifices, de là le mot *immolare*.

nos prairies. *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

Je commence d'abord par entourer le *a* portrait de mon Berger ; de trois liſiéres, *b* de différentes couleurs. Enſuite je le porterai trois fois, ce portrait, au tour de l'autel ; car enfin les Dieux aiment le nombre impair. *Ramenez mes charmes, ramenez, &c.*

Amaryllis, faites trois nœuds à chaque liſiére. Ne tardez point, & *c* dites en faiſant les nœuds ; ce ſont les liens de Vénus que je forme : *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

Le même feu durcit ce limon, & amollit cette cire. Qu'ainſi le cœur de mon Berger s'endurciſſe pour toute autre, & ne s'amolliſſe que pour moy ! Amaryllis, diſperſez de *e* la pâte ſur l'autel ! Allumez-y un feu de * ſouffre, & brûlez-y du laurier ! *Je prononcerai enſuite ces paroles :* Que la flâme qui

* De bitume.

a Les Magiciennes avoient coûtume de former de cire l'image de la perſonne ſur qui elles vouloient exercer leurs enchantemens. Ainſi Ovide parle de Médée en ces termes. *Devovet abſentes ſimulachraque cerea fingit.* Nous voirons bien-tôt que la Sorciere de nôtre Eglogue avoit fait deux repréſentations de ſon Daphnis, l'une de cire, l'autre de limon.

b Les bandelettes furent toûjours en uſage dans les ſacrifices. Dans cette cérémonie magique Virgile fait employer trois liſiéres de laine, & de trois différentes cou-

Daphnis me malus urit : ego hanc in Daphnide laurum.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Talis amor Daphnim; qualis, cùm fessn juvencum
Per nemora, atque altos quærendo bucula lucos,
Propter aqua rivum, viridi procumbit in herba
Perdita, nec sera meminit decedere nocti:
Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,
Pignora cara sui; quæ nunc ego limine in ipso,
Terra, tibi mando! Debent hæc pignora Daphnim.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena
Ipse dedit Mœris; nascuntur plurima Ponto.
His ego sæpè lupum fieri, & se condere sylvis

thes & des Grecs, que certaines gens en Scythie étoient tous les ans transformez en loups pour un temps. Selon quelques-uns, c'eſt une maladie nommée *Lycanthropie*, causée par une humeur mélancholique, qui fait croire qu'on eſt loup, & qui fait chercher les Forêts.

me dévore, brûle le cœur de Daphnis, comme le feu conſume ces lauriers ! *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

Une geniſſe, laſſe de courir par les bois, & de ſuivre * l'objet qui l'attire, ſe repoſe ſur l'herbe au bord d'un ruiſſeau. Enyvrée de ſa paſſion, elle oublie de ſe retirer à l'étable, quoiqu'il ſoit déja nuit. Que mon ingrat ſoit épris pour moy d'une ardeur ſemblable, & que je néglige de la ſoûlager ! *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

* Le jeune Taureau.

a Voici des dépoüilles de mon Berger. Le perfide me les laiſſa comme des gages de ſa conſtance. Terre ! je te les confie, & je les enfoüis ſous le ſeüil de ma porte. Infailliblement elles attireront icy le volage. *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

Mœris, le Magicien Mœris, m'a donné luy-mêmes ces herbes enſorcelées. Elles ont été cüeillie, & elles ſont communes * vers le païs de Médée. Par leur vertu, j'ay vû ſouvent Mœris ſe transformer *b* en loup, & s'enfoncer dans nos Forêts. Je l'ay vû

* Au pont en Aſie, proche de la Colchide.

a Ces dépoüilles étoient quelques habits de Daphnis. Théoctite que Virgile n'a fait que traduire icy, parle d'habits qu'on ſuſpendit au ſeüil de la porte. Ces dépoüilles enfoüies ſous le ſeüil de la porte paroiſſent à la Bergere un ſortilege bien efficace.

b Rien de plus ordinaire dans l'antiquité que d'entendre parler de ces changemens d'hommes en loups par des enchantemens, Herodote dit qu'il avoit appris des Scy-

Mœrim, ſæpè animas imis excire ſepulchris;
Atque ſatas aliò vidi traducere meſſes.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Fer cineres, Amarylli, foràs; rivóque fluenti,
Tránſque caput jace; ne reſpexeris; his ego Daphnim
Aggrediar. Nihil ille Deos, nil carmina curat.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Aſpice, corripuit tremulis altaria flammis
Sponte ſuâ, dum ferre moror, cinis ipſe. Bonum ſit!
Neſcio quid certè eſt, & Hylax in liminе latrat.
Credimus? an qui amant, ipſi ſibi ſomnia fingunt?
Parcite, ab urbe venit, jam parcite carmina, Daphnis.

lés cendres, que la Magicienne veut icy qu'on jette dans un ruiſſeau.

c C'étoit un heureux préſage, lorſque le feu de luy-même ſe rallumoit. Plutarque en rapporte un exemple dans la Vie de Ciceron. Les Veſtales luy annoncerent de pourſuivre Catilina, & qu'il s'acquereroit une gloire immortelle, parce que le feu de leur ſacrifice s'étoit rallumé.

d On donne à ce chien le nom d'Hilax du mot Grec ὑλάω qui veut dire, *j'aboye.*

faire

faire ſortir les morts de leurs tombeaux, & *a* tranſporter ailleurs le grain, dont on avoit enſemencé la terre. *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

Finiſſons l'enchantement. Amaryllis *b* prenez les cendres du ſacrifice; tranſportez-les hors du logis; jettez-les pardeſſus vôtre tête, dans le ruiſſeau voiſin; mais prenez garde de regarder alors derriere vous. Ces cendres ſont un nouveau charme, que je veux employer. Mais helas! mon perfide ne peut être ébranlé, ni par les Dieux, ni par mes enchantemens! *Ramenez, mes charmes, ramenez, &c.*

Que vois-je? Tandis que nous différons à tranſporter la cendre du ſacrifice, tout à coup, d'elle-même, *a* elle a pris feu ſur l'autel. Heureux préſage! Mais quel bruit vient de fraper mon oreille: J'entens mon *d* chien abboïer à ma porte. Le croirai-je? Mon amour ne m'abuſe-t-il point? Ne ſuis-je point trompée par un ſonge agréable? *Ceſſez, mes charmes, ceſſez! c'eſt Daphnis qui revient de la Ville en nos campagnes.*

a Il falloit bien que ce genre de magie fut commun, puiſqu'on le deffent dans les loix des douze tables. *Neve alienam ſegetem pollexeris.* Ce que Pline au l. 28. ch. 2. l'interprête des enchantemens.

b Tout cet endroit & toute cette cérémonie, eſt traduite de Théocrite, excepté que dans le Grec, on jette en l'air

NOTES CRITIQUES
ſur le ſujet de la huitiéme Eglogue.

IL n'a pas été poſſible de deviner, quels Acteurs Virgile a voulu mettre icy ſur la Scene, & quels évenemens il a voulu nous peindre. Peut-être auſſi que cette Eglogue eſt toute de génie, & qu'elle ne fait alluſion à aucune avanture particuliere. Je ſuis d'autant plus porté à le croire, qu'elle paroît copiée d'après Théocrite.

La difficulté de ce Poëme, eſt toute dans les premiers Vers qui lui ſervent comme de préface. Les plus anciens Interprétes ont crû, qu'il eſt adreſſé à Octavien Céſar, & les récents ont penſé, après Joſeph Scaliger, qu'il eſt dédié à Pollion. J'ay eu des raiſons qui me ſont particulieres pour me ranger au parti des vieux Interprétes. Je les développeray dans les Remarques. On y verra, que ſans faire violence au Texte, on peut tout expliquer, en appliquant les premiers Vers de cette Eglogue à Céſar, & qu'on ne peut, ſans embarras, les entendre de Pollion.

Virgile n'a point fait d'Eglogue, dont le ſtile ſoit plus bucolique. Le Poëte y affecte ſouvent la cadence favorite de Théocrite. Auſſi Virgile n'a vanté aucun de ſes Poëmes, à l'égal de celuy-cy. Il s'y compare à Orphée, il feint que les troupeaux, que les Lynx, & les fleuves ſe ſont arrêtez, pour l'entendre. On verra par les diſſertations, que je vais répandre dans les Remarques, en quel temps elle a été compoſée.

REMARQUES SUR la huitiéme Eglogue.

1. *Pour vous illuſtre vainqueur, &c.* Ceux des Interpretes, qui reconnoiſſent icy Pollion, ſont fondez en preuves. Ils diſent que cet illuſtre Romain, l'année d'après ſon Conſulat, * alla faire la guerre en Dalmatie, & qu'au temps qu'il en revenoit victorieux, Virgile luy adreſſa cette Eglogne. Il eſt certain, ajoûtent-ils, qu'en retournant de Dalmatie, il pouvoit parcourir la côte de l'Illyrie, ou prendre ſon chemin par les rochers qui bordent le Timave, en rentrant en Italie. Juſques-là rien de mieux établi que leur conjecture. Mais ils n'expliquent qu'avec peine ces paroles du Poëte : *A te principium, tibi deſinet.* Virgile promet au Héros, auquel il dédie cette Eglogue, qu'il finira ſes ouvrages par luy, comme il les a commencez par lui. On ne voit pas, ni que le premier, ni que le dernier des ouvrages de nôtre Poëte, ayent été conſacrez à Pollion. D'ailleurs, ce que de nouveaux Interpretes ont inventé, pour attribuer cet endroit à Pollion, ne paroît pas naturel. Perſonne ne deſavouë, que ces paroles conviennent parfaitement à Octavien Céſar. L'E-

* Dion. l. 48.

glogue de Tityre, c'eſt-à-dire, celle qui paroît à la tête des ouvrages de Virgile, & l'Eneïde, c'eſt-à-dire, le dernier de ſes Poëmes, ſont conſacrez à Auguſte. Mais, dit-on, Virgile n'a pû dire d'Octavien Céſar, qu'il côtoyoit l'Illyrie, & qu'il marchoit ſur les roches du Timave, que quand le Triumvir retournoit vainqueur de Dalmatie. Cependant, Octavien n'alla y faire la guerre, que quand les Bucoliques de Virgile furent déja donnez au public. En effet, Céſar ne ſoûmit les Dalmates, qu'en l'an 719. de Rome, & les Eglogues avoient vû le jour dès l'an 716. Tel eſt le raiſonnement de ceux qui ſoûtiennent, que le Héros, auquel cette Eglogue eſt dédiée, a été Pollion, & non pas Octavien Céſar. Nous tâcherons de montrer, dans la remarque ſuivante, que Virgile a pû adreſſer cet ouvrage à Céſar & que celui-cy eſt le vainqueur, dont on célébre icy la gloire.

2. *Vous traverſiez les rochers qui bordent le Timave, &c.* Ce fleuve coule dans le Frioul, & va ſe jetter dans la mer Adriatique. Il eſt naturel de paſſer le Timave, ou de le côtoyer, en revenant par terre, de Macedoine en Italie. Céſar donc après la bataille de Philippes, pouvoit retourner à Rome, ou par terre, ou par mer. S'il y revenoit par mer, il pouvoit ranger la côte de l'Illyrie. Ainſi Virgile, dit à Octavien, *ſi*-

ve oram Illyrici legis æquoris. S'il revenoit par terre, il devoit, par néceſſité, paſſer ſur les bords du Timave. Virgile donc incertain de la route qu'a pris Octavien, luy dit, *ſeu magni ſuperas jam ſaxa Timavi.* Ainſi l'on ne préſenta pas ce Poëme à Céſar, après ſon expédition de Dalmatie. Je conviens qu'alors toutes les Eglogues avoient vû le jour. Il eſt plus vray-ſemblable, que Virgile compoſa celle-cy, ou du moins qu'il la dédia à Octavien, lorſque la défaite de Brutus & de Caſſius, fut publiée à Rome. Virgile, en bon courtiſan, célébre le vainqueur, avant même qu'il ſoit arrivé en Italie, dans le temps qu'on doutoit encore de la route, qu'il avoit priſe, pour ſon retour. Peut-on ſuppoſer, me dira-t-on, que cette Eglogue eſt antérieure, pour le temps, à celle qui paroît à la teſte des éditions? En effet, Octavien, après la bataille de Philippes, étoit en marche pour revenir à Rome, durant le mois de Décembre de l'année 712. de Rome, & l'on ne fit la diſtribution des terres du Mantoüan, que dans l'année 713. Pour moi, je ne voy pas quel inconvenient il y auroit à ſoûtenir, que Virgile a fait quelques-unes de ſes Eglogues, avant celle, qui commence par ces mots, *Tityre tu patulæ, &c.* J'ay répondu ailleurs aux difficultez, qu'on pourroit faire ſur cela. L'erreur, où l'on a été juſqu'icy, que Virgile s'eſt répré-

ſenté, ſous le Tityre de la premiere Eglogue, en a attiré une autre. On a crû que ce Poëte n'avoit connu, ni Rome ni Auguſte, qu'après la diſtribution des campagnes du Mantoüan. Pour moy qui ay fait connoître le pere de Virgile, ſous le perſonnage de Tiryre, je me ſuis mis au large. Rien ne m'empêche plus de croire, conformément aux deux Auteurs anciens de la Vie de Virgile, l'une en Vers, l'autre en Proſe, qu'avant l'Eglogue de Tityre, le Poëte étoit déja connu à Rome, & ſelon Tyberius Donatus qu'il étoit au ſervice d'Auguſte. Il a donc pû luy dédier l'Eglogue, que nous expliquons, après la bataille de Philippes, c'eſt-à-dire, quelques mois avant qu'on eût reſtitué à ſon Pere la terre d'*Andés*. Par ce ſyſtême, que l'on ne trouve point ailleurs, on concilie les anciens Interprétes, avec les nouveaux, & l'on donne du jour aux premiers Vers de cette Eglogue.

3. *Vous rangiez la côte de l'Illyrie, &c.* Cette expreſſion, *legere oram*, ou *littus*, ſemble avoir été conſacrée, par Virgile à la marine. Il parle ainſi au troiſiéme Livre de l'Eneïde, *littora que Epeiri legimus.* Il eſt à croire qu'Octavien, s'il revint par mer, préféra la route de l'Illyrie, à toute autre route. Il étoit à craindre, que s'il avoit ſuivi le chemin le plus court, il ne ſe fût trop approché de la Sicile, obſedée alors par Sexte Pompée.

4. *Viendra-t-il bien-tôt ce temps, &c.* Il ſemble que Virgile ſoit dans l'impatience, de commencer ſon grand ouvrage de l'Eneïde, qu'il méditoit dès-lors. Ce ſera ſur tout par un Poëme héroïque, qu'il célébrera la gloire, & les exploits de ſon Héros.

5. *Vers qui ne ſeront dignes de vous, &c.* Le texte de Virgile peut faire naître icy une objection difficile à ſoudre, dans le ſyſtême que j'ay choiſi. A n'éxaminer pas ce Texte trop à la rigueur, il paroît d'abord que le Poëte parle ainſi au Héros de ſon Eglogue : *Quand me ſera-t-il permis de publier par toute la terre, les Vers dont vous êtes l'Auteur, & qui ſeuls ſont dignes du cothurne de Sophocle !* On voit aſſez, dit-on, que ces deux Vers conviennent à Pollion. Il étoit Poëte, & Poëte tragique. De là les expreſſions de cothurne, & de Sophocle, que Virgile employe, en parlant des Vers de ſon Héros. C'eſt donc les Vers de Pollion, qu'il ſouhaite de répandre par tout l'Univers, & ce ne ſont pas les loüanges d'Auguſte, que le Poëte veut célébrer, par ſes propres Vers. Ainſi parlent nos adverſaires. Voicy ma réponſe. Je ne diſconviens pas que Pollion a fourni des piéces au Théâtre, mais je doute qu'il s'agiſſe icy de ces piéces tragiques. En effet, pourquoi Virgile ſouhaiteroit-il, de les répandre un jour par toute la terre ? Leur mérite, & leur Au-

teur ne ſuffiſoient-ils pas, pour les faire valoir ? S'il ne s'agit icy que de célébrer ces Tragédies par d'autres Vers, Virgile ne le pouvoit-il pas faire dans une Eglogue ? La loüange d'un Poëte n'eſt pas une matiere ſuperieure au genre paſtoral. D'ailleurs étoit-il bien séant de complimenter un Général, après une victoire, ſur les beaux Vers qu'il avoit faits. Ne ſeroit-ce pas s'amuſer à une bagatelle, dans un ſi beau champ de loüer ? Si l'on s'obſtine cependant à vouloir, que Virgile parle icy des Vers, dont ſon Héros eſt l'Auteur, je dis qu'à cela même, on ne doit pas méconnoître Octavien. * On ſçait que ce Prince avoit commencé une Tragédie, ſur la mort d'Ajax. C'eſt ſans preuves qu'on en recule la compoſition plus tard, que la bataille de Philippes. Au contraire, il eſt plus vray-ſemblable, que Céſar ne fit ces Vers, que dans ſa premiere jeuneſſe. Virgile ſçavoit que la Tragédie, ſur Ajax, étoit commencée. Pour la loüer, il ſouhaitte que la paix, qui ſuivra la victoire, donne le temps à Octavien de l'achever. Quoy de plus naturel que cette explication ? Cependant j'en ajoûte une autre, qui ne me paroît pas tout à fait indigne de Virgile. Je croy que par ces mots *tua carmina*, on ne doit pas entendre des Vers compoſez par Céſar; mais des Vers compoſez en l'honneur de Céſar. Pourquoy le Poëte ne prendroit-il pas icy le pro-

* *Sueton. in Aug.*

le pronom poſſeſſif, dans une ſignification paſſive ? des Vers dédiez à Céſar, où l'on célébre ſa gloire ; ne peuvent-ils pas être appellez, des Vers qui appartiennent à Céſar ? Virgile ſoûpire donc après un temps où il pourra donner un jour au public ſon Eneïde, Poëme qu'il médite de faire en l'honneur d'Auguſte, Il fait entendre qu'on ne peut loüer un ſi grand Héros, que par des Vers auſſi ſublimes que ceux de Sophocle. Ce ſeront ceux de l'Eneïde

6. *Ma Muſe a commencé par vous, &c.* A prendre les ouvrages de Virgile ſelon l'ordre de leur édition, on peut dire qu'il les a commencez par Céſar. En effet, l'Eglogue de Tityre eſt adreſſée à Octavien. C'eſt un remerciment qu'on luy fait. D'ailleurs ſi l'Eglogue, que j'explique, a précedé celle de Tityre ; Virgile peut dire encore qu'il commence par Céſar. *A te principium.* On peut croire même, qu'avant tout ce que nous avons de Virgile, il avoit fait des Vers en l'honneur d'Auguſte, & que ſes premiers coups d'eſſay, que le Poëte n'a pas jugez dignes de la poſterité, avoient été pour Octavien ſon protecteur. Il eſt conſtant d'ailleurs qu'il a fini par Auguſte, & qu'il lui a tenu parole, *tibi deſinet.* L'Eneïde fut faite pour ce Prince, & luy a été dédiée.

7. *Où je ne me ſuis exercé que par vos ordres, &c.* Le Poëte, dans la ſixiéme Eglogue,

s'explique par une fiction ingénieuſe, ſur l'ordre qu'il avoit reçû de Céſar, de s'exercer au genre paſtoral. Il dit qu'Apollon, en le tirant par l'oreille, l'avoit averti de ne chanter que des Vers champêtres. On ne peut reconnoître qu'Auguſte, ſous ce perſonnage d'Apollon.

8. *Aux lauriers qui vous ceignent le front, &c.* Céſar revenoit vainqueur de la bataille de Philippes. La victoire l'y avoit couronné de lauriers. Maintenant les Muſes préſentent une couronne de lierre, par les mains de Virgile. Une couronne de lierre convenoit auſſi à Auguſte comme Poëte. Outre la Tragédie d'Ajax, qu'il avoit commencée, il avoit compoſé un Poëme en Vers héroïque, ſous le titre de *Sicilia*. C'eſt Suétone qui le rapporte.

9. *Chantez ma flûte, chantez, &c.* C'eſt un Vers intercalaire, qui ſe répete plus d'une fois dans l'Eglogue. Ce n'eſt pas en vain que Damon, dans ſa douleur, exhorte ſa flûte à chanter des airs ſemblables à ceux, dont le Dieu Pan rempliſſoit l'Arcadie, & en particulier le mont Ménal. Le changement de Syrinx en roſeaux : fit chanter à ce Dieu de triſtes chanſons, ſur la flûte, dont il fut l'inventeur.

10. *Oüi certes en Arcadie, &c.* Tout admirateur que je ſuis de Virgile, je ne puis m'empêcher de le reprendre icy. Qu'étoit-il

néceſſaire de nous avertir, qu'en Arcadie on aime la poëſie ? C'eſt un écart, qui fait de la diverſion à une douleur auſſi amére, que celle de Damon.

11. *Ainſi parla Damon, &c.* Virgile ne dit point qu'il ſe précipita, ou qu'il ſe donna la mort. Ainſi j'ai eu raiſon de dire que ſa douleur s'en tint à des paroles

12. *Tous ne peuvent pas les chanter, &c.* La deſcription d'un ſacrifice magique, étoit une entrepriſe difficile. Le Poëte invite les Muſes, à la faire elles-mêmes.

13. *Elevez, Amaryllis, élevez de l'eau, &c.* Le nom d'Amaryllis n'eſt pas dans le Texte. Seulement la Magicienne ordonne à ſa compagne, de préſenter de l'eau au ciel. Dans la ſuite on verra qu'Amaryllis, eſt en effet cette compagne, aſſociée aux ſecrets magiques.

14. *Les voicy. Ramenez, mes charmes, &c.* J'avouë que j'ay un peu deviné icy la penſée de Virgile. Il m'a paru que le Poëte donnoit à ſon Vers intercalaire cette force magique, que les paroles myſtérieuſes, ont dans les enchantemens.

Fin de la huitiéme Eglogue.

ECLOGA NONA.

MOERIS.

ARGUMENTUM.

ALiquot ab recuperatâ ſuâ villulâ Menſibus, *Virgilii pater iterùm in novum ejuſdem amittendæ diſcrimen venit. Sic ſe res habuit.* * *Fulvia M. Antonii uxor, ut è Cleopatræ complexu virum ſuum retraheret, Antonianas legiones adverſus Cæſarianas concitabat. Sperabat illa nimirum, ſi modo Lucium Antonium ad gerendum cum Cæſare bellum adduceret, futurum, ut relictâ Ægypto Marcus Antonius in Italiam advolaret. Ergo inter Octavianum, & Conſulem ſerit diſcordias, ac veteranorum ſimultates alit. Hinc belli Peruſini initia. Quod dum*

* Appian l. 5.

IX. EGLOGUE.

SUJET DE L'EGLOGUE.

LE Pere de Virgile ne joüit pas long-temps en repos du bienfait de Céſar, dont il eſt parlé dans la premiere Eglogue. Il fut troublé dans la poſſeſſion de ſa Métairie d'*Andés*, quelques mois après qu'il en fut redevenu maître. Les broüilleries ſurvenuës entre le Triumvir Octavien, & le Conſul Lucius Antonius, furent fatales au pere de Virgile. * Fulvie femme de Marc-Antoine le Triumvir, avoit contribué à les exciter. Par une jalouſie de femme, elle s'étoit perſuadée, que ſi elle venoit à bout d'exciter une guerre en Italie, entre Céſar, & le frere de ſon mary, elle arracheroit Marc-Antoine aux délices de l'Egypte, & à ſa Cléopatre. Dans cette vûë, elle aigrit les légions attachées à ſon mary, & ſoûtint les plaintes qu'elles faiſoient, ſur la préférence qu'on avoit donnée aux vieux Soldats du parti de Céſar. Les artifices de Fulvie réüſſirent en partie. Elle mit les armes à la main de Lucius Antonius, contre Octavien. De là prit naiſſance la guerre de Perouſe. Au temps donc que les deux factions commençoient à s'échauffer, le pe-

* *Appien. l. 5. de la Guerre civile.*

apparatur, Virgilii pater iterùm fundo ſuo pœnè ejicitur. Arius enim, ſive (ut alii volunt) Claudius, Antonianarum partium centurio, cui Maronis villula ſortitò obtigerat, neglectâ Cæſaris auctoritate, vim affert ſeni, Virgilium ipſum enſe ſtricto proſequitur, eoque adigit, ut ſe in Mincium abjiciat, ac flumen natatu trajiciat. Ergo iterum ad Cæſarem confugit. Quem ut, ope Vari faciat ſibi benignum; hanc Eclogam pene extemporalem, è varis carminum ſuorum Laciniis, raptim conficit. Habes hic Maronem ſeniorem ſub Mœridis, ſub Lycidæ verò nomine quemvis è vicinia Mantuanum, adumbratos.

re de Virgile ſentit le contre-coup de ces diviſions. Le Centurion Arius, ou quelqu'autre Officier des légions d'Antoine, avoit eu en partage la terre du Pere de Virgile, dans la diviſion des campagnes du Mantoüan. Il entreprit d'en chaſſer l'ancien maître, malgré l'autorité & la protection de Céſar. Arius uſa de violence, il pourſuivit le Vieillard l'épée à la main, & obligea Virgile, qui défendoit les droits de ſon Pere, à ſe jetter dans le Mincio, & à le traverſer à la nage. Virgile, après cette inſulte, prit le chemin de Rome pour s'en plaindre à ſes Protecteurs. Sur tout il eut recours à Varus, & pour en être plus favorablement reçû, il luy préſenta cette Eglogue. Le Pere de Virgile, ſous le nom de Mœris, y raconte à un Berger de ſes amis le danger que luy, & que ſon fils, ont couru. On y fait une ébauche des loüanges de Varus. & une Apothéoſe de Jules Céſar, qui devoit être agréable à Octavien le Protecteur de Virgile.

ECLOGA nona.

LYCIDAS, MOERIS.

L. *QVò te, Mœri, pedes? an quò via ducit, in urbem?*

M. *O Lycida, vivi pervenimus, advena noſtri*
(Quod numquam veriti ſumus) ut poſſeſſor agelli
Diceret: Hæc mea ſunt, veteres migrate coloni.

L. *Nunc victi, triſtes, quoniam ſors omnia verſat,*
Hos illi (quod nec bene vertat) mittimus hœdos.

mais elle ſe fait entendre. Il remonte à la cauſe qui le fait aller à Mantouë. C'eſt pour faire un préſent à Arius, qui ſonge à s'emparer de ſa terre.

TRADUCTION DE LA neuviéme Eglogue.

LYCIDAS, MOERIS.

Lyc. EN quel lieu portez-vous vos pas, mon cher Mœris ? *a* Eſt-ce à Mantouë ? Le chemin que vous ſuivez-y conduit.

Mœr. O Lycidas ! N'ay-je vécu ſi long-temps, *b* que pour éprouver, ce que je n'aurois pas même dû craindre ? Ay-je donc pû entendre de la bouche d'un Soldat étranger, mis en poſſeſſion 2 de ma Terre, ces triſtes paroles ? Loin d'icy anciens habitans, cedez-moy la place. Ces Campagnes m'appartiennent. 3 Pour moy, traitté comme un ennemi vaincu en Guerre, accablé de triſteſſe ; puiſqu'enfin, 4 telle eſt l'inconſtance du ſort, je porte 5 à la mal heure, ces deux chevreaux à mon oppreſſeur.

a Nous avons prouvé dans les Notes Critiques, que le Pere de Virgile eſt icy repréſenté ſous le nom de Mœris.

b La réponſe de Mœris n'eſt pas directe,

L. *Certè equidem audieram, quà ſe ſubducere colles*
Incipiunt, mollique jugum dimittere clivo,
Uſque ad aquam, & veteris confracta cacumina fagi,
Lo. *Omnia carminibus veſtrum ſervaſſe Menalcam.*
M. *Audieras, & fama fuit. Sed carmina tantum*
Noſtra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
Chaonias dicunt, aquilâ veniente, columbas.
Quòd niſi me quacunque novas incidere lites
Ante ſiniſtra cava monuiſſet ab ilice cornix,
Lyc. *Nec tuus hîc Mœris, nec viveret ipſe Menalcas.*
L. *Heu cadit in quenquam tantum ſcelus! heu tua nobis*
Pané ſimul tecum ſolatia rapta, Menalca!
Quis caneret Nymphas? quis humum florentibus herbis

ſieurs anciens Manuſcrits. Au lieu de *jam fracta*, des Editions, on y lit, *confracta*. Ce rétabliſſement corrige un grand défaut du texte. En effet, il n'eſt pas étonnant qu'un vieux cheſne ſoit briſé à ſa cime. Pourquoi diroit-on donc, *jam fracta*. Déja rompu ?.

e Il étoit vray que Céſar avoit rétabli le Pere de Virgile dans ſon bien. Le bruit qui s'en étoit répandu, n'étoit pas un faux bruit. Mais les nouveaux troubles avoient rendu inutile la bonne volonté de Céſar.

d C'eſt-à-dire vôtre Pere, ô Virgile!

Lyc. J'avois pourtant entendu dire que vôtre 6 Ménalque, *a* en conſidération de ſes beaux Vers, avoit obtenu pour ſa famille, que ſa terre luy fuſt conſervée, & qu'il avoit recouvré tout le terrain qui s'étend depuis le penchant de cette colline, 7 juſqu'à la riviére, & juſqu'à ce vieux hêtre dont le ſommet *b* eſt briſé.

Mœr. Ouy certes, vous l'aviez entendu dire, & *c* le bruit en avoit couru. Mais 8 nos Vers ne nous raſſurent guére au milieu des armes. *Un Vieillard & un Poëte* ne ſont que de foibles colombes *, 9 à la vûë de l'épervier. Pour moy, ſi je n'avois déféré au préſage d'une 10 prévoyante corneille, qui m'avertiſſoit de n'épargner rien, pour coupper pié à la violence de nos uſurpateurs; 11 & vôtre pauvre Mœris, & mon cher Ménalque auroient déja perdu la vie.

* De Chaonie ou d'Epire.

Lyc. O ciel! eſt-il ſur la terre un homme capable d'un ſi cruel attentat? Quoy donc, cher Ménalque, on a penſé vous faire périr, vous 12 & celuy qui fait toute vôtre *d* conſolation! *Si la Parque vous avoit*

a Par Ménalque, il faut entendre Virgile, à qui ſes beaux Vers avoient attiré aſſez de conſideration pour pouvoir obtenir de Céſar, qu'on n'ôtât point à ſon Pere ſa terre d'*Andès*.

b Je corrige icy le Texte, après Quintilien, qui cite ce Vers, & ſur l'autorité de plu-

Spargeret ? aut viridi fontes induceret umbrâ ?
Vel quæ ſublegi tacitus tibi carmina nuper,
Cùm te ad delicias ferres Amaryllida noſtras ?
Tityre, dum redeo, brevis eſt via, paſce capellas :
Et potum paſtas age, Tityre : & inter eundum
Occurſare capro, cornu ferit ille, caveto.

M. *Immo hæc, quæ Varo necdum perfecta canebat,*
Vare, tuum nomen (ſuperet modò Mantua nobis,
Mantua væ miſeræ nimium vicina Cremonæ !)
Cantantes ſublime ferent ad ſydera cycni.

L. *Sic tua Cyrnæas fugiant examina taxos :*
Sic cytiſo paſtæ diſtentent ubera vaccæ.

à l'orient. Elle prit alors le parti de la République, contre les Triumvirs, & on en punit les habitans. Mantouë ſouffrit du voiſinage de Crémone, & ſes Terres furent diſtribuées aux Soldats d'Antoine, comme celles du Crémonois l'avoient été aux Véterans de Céſar.

c J'ay donné icy à la la Traduction un air de paraphraſe. Je n'ay pas crû ſans cela pouvoir ôter à la réponſe de Lycidas cet air bruſque qui ne convient point dans nôtre langue.

enlevé, quel autre célébreroit, comme vous, 13 les Nymphes, les prairies, leurs fleurs, les fontaines & leurs ombrages ? Quel autre chanteroit d'auſſi beaux Vers, que 14 ceux dont vous me permîtes la lecture en ſecret, 15 lorſque vous partîtes pour faire une viſite à nôtre Amaryllis ? *Cependant, je m'apperçois qu'en ſuivant Mœris, je m'éloigne de mon troupeau.* 16 Tityre, prenez-en ſoin juſqu'à mon retour : mon abſence ne ſera pas longue. Menez-le boire, lorſque vous l'aurez fait paître ; mais en me rendant ſervice, évitez la rencontre du belier *, il a la corne dangereuſe.

* Du Bouc.

Mœr. *Les Vers dont vous me parlez, & que Ménalque vous a fait lire en ſecret*, 17 ſont ſans doute ceux qu'il a compoſez, à la hâte, *a* pour Varus. Ouy, vôtre nom, Varus, ſera dans la ſuite porté au ciel ſur l'aîle des Cignes, ſi nous reſtons maîtres de nos Campagnes de Mantouë ! Pauvre Ville, hélas ! tu n'es malheureuſe que pour être trop voiſine de *b* Crémône.

Lyc. Si vous avez la complaiſance de me réciter encore quelques chanſons de vôtre Ménalque, *je* c *feray en vôtre faveur les*

a Ce Varus eſt tres-vray-ſemblablement, Quintilius Varus, ſi célébre par la défaite des légions Romaines en Germanie.

b Cremone eſt une Ville aujourd'hui du Milanois; elle eſt ſituée ſur le Po. Elle a Mantouë

Incipe, ſi quid habes. Et me fecere poëtam

Pierides: ſunt & mihi carmina. Me quoque dicunt

Vatem paſtores: ſed non ego credulus illis.

Nam neque adhuc Varo videor, nec dicere Cinna

Digna, ſed argutos inter ſtrepere anſer olores.

M. *Id quidem ago, & tacitus, Lycida, mecum ipſe voluto.*

Si valeam meminiſſe: neque eſt ignobile carmen.

Huc ades, ô Galatea! quis eſt nam ludus in undis?

Hîc ver purpureum: varios hîc flumina circum

Fundit humus flores: hîc candida populus antro

Imminet, & lentæ texunt umbracula vites.

Huc ades! inſani feriant ſine littora fluctus.

Cyrné. Les abeilles n'y produiſoient que du miel amer, à cauſe des Ifs qui y croiſſoient en abondance.

ſouhaits les plus avantageux. Qu'ainſi vos abeilles ne recüeillent jamais de miel ſur *a* les Ifs *, & qu'elles n'en infectent point vos ruches ! Qu'ainſi vos Vaches ne ſe repaiſſent que de cytiſe, & qu'elles en forment le meilleur lait ! Au reſte, je fais auſſi des vers, moy. Nos Bergers me donnent la qualité de Poëte ; mais je ne ſuis pas aſſez vain pour l'accepter. On n'eſt digne d'un titre ſi glorieux, que quand on ſçait chanter 18 Varus ou Cinna. Semblable donc à un Oye, je mêle quelquefois ma voix diſcordante à la voix mélodieuſe des Cignes.

* De l'Iſle de Corſe.

Mœr. *Vous me demandez des chanſons de Ménalque*, j'y ſonge, & je me recüeille, pour en rappeller la mémoire. En voicy une qui n'eſt pas des moins ingénieuſes. *Ecoutez-la.* 19. Venez, Galatée, venez ! quel plaiſir goûtez-vous dans vos ondes ? Sur terre vous ſentirez la douceur du Printemps. De riantes fleurs y bordent les Fleuves, & un grand peuplier augmente l'ombre, & la fraîcheur de ma grotte. Des Vignes entrelaſſées y forment un berceau couvert. Venez, Galatée, venez ! Quittez une mer orageuſe, qui vient briſer ſes flots contre nos rivages.

a Le mot *Cyrnæas*, veut dire de l'Iſle de Corſe en Italie, que les Grecs appelloient

L. *Quid? quæ te purâ ſolum ſub nocte canentem*
Audieram? numeros memini, ſi verba tenerem!
M. *Daphni, quid antiquos ſignorum ſuſpicis ortus?*
Ecce Dionæi proceſſit Cæſaris aſtrum,
Aſtrum, quo ſegetes gauderent frugibus; & quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.
Inſere, Daphni, pyros: carpent tua poma nepotes.
Omnia fert, ætas, animum quoque. Sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere ſoles.
Nunc oblita mihi tot carmina. Vox quoque Mœrin
Jam fugit ipſa; lupi Mœrin vidêre priores.

qu'il dominoit au mois de Juillet, à qui Jule avoit donné ſon nom.

c Lorſque le mois de Juillet eſt avancé, *proceſſit*; les moiſſons ſont mûres en Italie, & les raiſins commencent à rourner, & à prendre couleur.

d C'eſt ici un proverbe que la ſuperſtition, ou l'expérience, avoient mis dans le langage des Bergers. Pline dit, que c'eſt le propre des loups d'en roüer ceux qu'ils ont vûs; avant qu'on les vît. D'autres aſſûrent que de là a pris ſon origine le *lupus in fabula*, du proverbe; parce qu'on pert la parole, lorſque celui dont on parloit ſurvient. Il n'y a pas d'apparence. Selon Virgile, ce n'eſt pas, parce qu'on a vû le loup le premier; mais parce qu'on a été vû le premier par le loup, qu'on pert la voix.

Lyc. *Rien de plus charmant* ! Mais je vous en ai entendu chanter une autre *, pendant la plus belle nuit du monde. J'en ai retenu l'air ; ſi j'en ſçavois les paroles !

* Dans un lieu ſolitaire.

Mœr. *Les voicy.* Daphnis, ne vous amuſez plus à contempler les anciennes conſtellations ! 20 Un nouvel Aſtre vient de briller au Ciel, c'eſt l'Aſtre de *a* Céſar. * Ses influences *b* ont déja muri nos moiſſons, & commencent à faire prendre de la couleur à *c* nos raiſins, ſur les côteaux. *Sous ſon aſpect*, plantez, Daphnis, plantez des arbres. Vos petits fils en cüeilleront encore les fruits. *Mais quoy ! La mémoire me manque !* 21 Tels ſont les déſaſtres de la vieilleſſe. Elle étend ſes ravages juſques ſur l'eſprit. Dans mon jeune âge, je ſçavois aſſez de chanſons pour m'amuſer les jours entiers. Maintenant j'en ay perdu le ſouvenir. La voix elle-même manque au pauvre Mœris. *d* Le loup ne l'auroit-il point vû le premier ? *En tout cas Ménalque ſuppléera à mon défaut de voix, & de mémoi-*

* De la race de Vénus.

a Le nom que donne icy le Poëte à Jule Céſar, eſt celuy de *Dionæus*. c'eſt-à-dire, un des deſcendans de Vénus. En effet, Céſar en avoit pris ſon origine par Enée. Vénus s'appelloit *Dionæa*, parce qu'elle étoit fille de Jupiter, & de Dione, au rapport de Cicéron & d'Ovide. Auſſi Théocrite commence un de ſes Vers de la ſorte, Κυπρὶ Διωναία.

b Lorſque Jule Céſar, fut mort, il parut au Ciel un nouvel Aſtre, qu'Horace appelle, *Julium Sydus*. On croyoit

Sed tamen iſta ſatis referet tibi ſæpe Menalcas ;

L. *Cauſſando noſtros in longum ducis amores.*

Et nunc omne tibi ſtratum ſilet æquor : & omnes

(Aſpice) ventoſi ceciderunt murmuris auræ.

Hinc adeo media eſt nobis via : Namque ſepulchrum

Incipit apparere Bianoris. Hic ubi denſas

Agricolæ ſtringunt frondes : hìc, Mœri, canamus.

Hìc hados depone. Tamen veniemus, in urbem.

Aut ſi, nox pluviam ne colligat ante, veremur,

Cantantes licet uſque, minus via lædet, eamus ;

Cantantes ut eamus, ego hoc te faſce levabo.

M. *Deſine plura, puer ; &, quod nunc inſtat, agamus.*

Carmina tum melius, cùm venerit ipſe, canemus.

étoit ſur le chemin d'*Andès* à Mantouë. Les laboureurs arrachoient des branches d'arbres, & l'en couvroient. C'étoit une eſpéce de culte. On mettoit les tombeaux le long des grands chemins. Delà, les épitaphes s'adreſſoient ſouvent aux paſſants, *ſta viator.*

c Cette affaire étoit de porter deux chevreaux à Arius, & de mériter par là ſes bonnes graces, pour n'être point chaſſé de ſa Terre.

re, & *a* ne vous répétera peut-être que trop souvent ſes chanſons.

Lyc. Foibles excuſes qui ne font qu'irriter mes deſirs ! *Aſſéyons-nous icy, & chantons.* 22. Ce Lac ſemblable à une mer tranquille, a calmé ſes eaux pour vous entendre. Ne vous appercevez-vous pas que les vents retiennent leur haleine, crainte de vous troubler ? Nous avons déja fait la moitié du chemin juſqu'à la Ville, & nous commençons à appercevoir d'icy le tombeau de *b* Bianor *. Quittez pour un moment ces chévreaux *qui vous chargent*, & chantons. Nous arriverons encore de jour à Mantouë. Si nous craignons pourtant que le retour de la nuit n'ameine de la pluye, marchons, & ſoûlageons la fatigue par nos chants. Pour moy, je vous déchargeray de vôtre fardeau.

* Que les Laboureurs couvrent de branches.

Mœr. Berger, c'eſt aſſez chanté. Terminons en diligence *c* l'affaire qui m'ameine à la Ville. 23. Lorſque Ménalque ſera de retour, nous redirons bien mieux les chanſons *dont il eſt l'Auteur.*

a Virgile marque là un défaut des Poëtes, dont il ne ſe croit pas exempt luy-même. C'eſt de vouloir réciter leurs Vers plus qu'on ne veut les entendre.

b Bianor, autrement appellé *Ochus*, fut fils de la Propheteſſe Manto. Bianor fonda la Ville de Mantouë, & l'appella ainſi du nom de ſa mere. Son tomb au

NOTES CRITIQUES

ſur le ſujet de la neuviéme Eglogue.

IL eſt certain qu'on n'a guéres eu d'égard à la chronologie, dans l'arrangement qu'on a fait de ces premiers Ouvrages de Virgile. L'Eglogue que nous venons d'expoſer, paroît antérieure pour le temps qu'elle a été compoſé, à la quatriéme. En effet, elle a été écrite la même année que la premiere Eglogue; c'eſt-à-dire, avant la guerre de Pérouſe, ſous le Conſulat de Lucius Antonius. Auſſi dans les premieres éditions de ces Bucoliques, nous l'avions déplacée, & nous l'avions fait devenir la ſeconde. Pour la quatriéme, elle n'a été faite que ſous le Conſulat de Pollion, après la paix de Brinde. Celle qu'on vient de lire ſuit naturellement la premiere, & elle ſert à l'éclaircir. On y trouvera la confirmation du ſentiment où je ſuis, que le Pere de Virgile étoit caché dans la premiere Eglogue, ſous le nom de Tityre, comme il l'eſt encore icy ſous le nom de Mœris.

REMARQUES SUR LA neuviéme Eglogue.

1. *MOn cher Mœris, &c.* Tous les Commentateurs de Virgile ont crû juſqu'icy, que ſous le nom de Mœris, le Poëte a repreſenté le Fermier Mercénaire, qu'il avoit laiſſé à ſa terre d'*Andés*, tandis qu'il étoit allé à Rome implorer du ſecours contre l'uſurpation d'Arius. Certainement on n'a pas voulu faire d'attention, que le Pere de Virgile vivoit encore. La ſuite des Remarques fera voir combien il eſt plus naturel, de retrouver le Pere de Virgile ſous le nom de Mœris.

2. *De ma terre, &c.* Un Fermier, un Mercenaire parleroit-il de la ſorte ? Pourroit-il appeller la terre d'autruy, ſa terre *noſtri agelli ?*

3. *Pour moy traitté comme un ennemi, &c.* Ce mauvais traitement tomboit-il ſur un Mercénaire ? Des plaintes ſi touchantes ſeroient-elles séantes dans la bouche d'un Fermier ? Qu'on liſe ces Vers avec attention, & qu'on conçoive, ſi l'on peint icy un autre, qu'un maître, interreſſé dans la conſervation de ſon propre bien ! Evidem-

ment Virgile n'eſt pas repréſenté ſous le nom de Mœris. On l'apperçoit dans cette Eglogue ſous le nom de Ménalque. Reſte donc à trouver le Pere de Virgile ſous le maſque du vieillard Mœris, qui ne le déguiſe que bien peu.

4. *Telle eſt l'inconſtance du ſort, &c.* La fortune avoit bien varié par rapport au Pere de Virgile. D'abord dépoüillé de ſon bien, comme les autres, il avoit été enſuite maintenu dans ſes droits. Enfin Arius, depuis la meſintelligence de Céſar & de Lucius Antonius, avoit crû pouvoir donner une nouvelle atteinte à une famille ſoûtenuë par Octavien.

5. *A la mal-heure, &c.* Telle eſt la conduite des pauvres opprimez: Ils font à contre-cœur des préſens à leurs ennemis, pour ſe délivrer de la vexation qu'ils craignent. Ce ſouhait, *quod nec bene vertat*, eſt une imprécation. Comme ſi le Vieillard eût voulu dire; Plaiſe aux Dieux que mon préſent luy tourne à mal!

6. *Que vôtre-Ménalque, &c.* Cette expreſſion, *vôtre Ménalque*, *veſtrum Menalcam*, ne s'employe guéres que quand il s'agit d'un Pére à l'égard de ſon fils, ou d'un amy, à l'égard d'un amy. Je doute qu'on osât s'en ſervir, en parlant d'un Mercénaire, & de ſon Maître.

7. *Juſqu'à la riviére.* Le Mincio couloit

au bas de la Métairie du Pere de Virgile. Le Poëte a pris plaiſir d'en décrire icy toutes les limites.

8. *Nos Vers ne nous raſſûrent guéres, &c.* Le Pere de Virgile a quelque droit d'appeller les Vers de ſon fils, *nos Vers: carmina noſtra.* Mais ce que peut dire un pere des productions de ſon fils, un valet, un mercénaire le peut-il? Souffriroit-on le Fermier d'un Poëte dire, *nos Vers*, en parlant des Ouvrages de ſon Maître? Cette expreſſion tiendroit du comique, & l'on n'en trouve icy nul veſtige.

9. *A la vûë de l'épervier.* Il y a dans le Texte, à la vûë de l'aigle. J'ay rendu la traduction un peu plus conforme à nos mœurs. On ne voit guéres d'aigles parmi nous fondre ſur les Pigeons. Cette Aigle au reſte, ou cet Epervier, c'eſt Arius; & ces armes, au milieu deſquelles la poëſie ne ſe fait point entendre, ce ſont les premieres émotions de la guerre de Pérouſe, qui éclata bien-tôt après entre Céſar & Lucius Antonius.

10. *D'une prévoyante Corneille, &c.* Il y a dans le Texte, *ſiniſtra cornix:* mais cette épithete ne ſe prend pas toûjours en mauvaiſe part. Au contraire, le côté gauche, dans les auſpices des Latins, étoit le côté heureux.

11. *Vôtre pauvre Mœris, &c.* Virgile &

ſon Pere penſérent perdre la vie au temps de l'invaſion d'Arius. Le vieillard employe icy la ſoûmiſſion pour le calmer. Il luy porte deux chevreaux à Mantouë. Pour le fils, il évita ſa fureur, en traverſant le Mincio à la nage, & ſe retira à Rome, d'où il étoit venu pour deffendre ſon Pere.

12. *Vous & celuy qui fait, &c.* Il n'eſt plus guéres permis de méconnoître icy le Pere de Virgile. Ménalque, & celuy qui fait ſa joye, ſa conſolation, *tua ſolatia*, ont penſé périr enſemble. Diroit-on d'un Vieillard mercénaire, qu'il fait toute la conſolation, toute la joye de ſon Maître? Ces expreſſions de tendreſſe ne ſont guéres que d'un Pere à un fils.

13. *Les Nymphes, les prairies, &c.* On trouve icy dans le Texte Latin des expreſſions figurées, qui luy donnent bien de la grace; mais que je n'ay pas crû devoir imiter dans la Traduction. J'ay craint qu'elles n'y répandiſſent de l'obſcurité. Le Poëte parle ainſi: *Qui chanteroit les Nymphes? Qui joncheroit la terre de fleurs? Qui ménageroit de l'ombrage ſur les fontaines?* Virgile décrit tout cela dans ſes Vers; mais n'auroit-on pas pû croire qu'il l'auroit exécuté en effet, & qu'on plaindroit icy la perte, plûtôt d'un habile jardinier, que d'un bon Poëte?

14. *Dont vous me permîtes la lecture, &c.* Je ſçay que ces paroles, *ſublegi tacitus*, peuvent

vent avoir deux ſens. Je pouvois le traduire ainſi : *Que je vous dérobay en cachette.* J'ay préféré le ſens que l'on trouve icy. En effet, *ſublegere epiſtolam*, dans Aule-Gelle, ſignifie lire une lettre tout-bas. J'ay crû qu'il y avoit plus de politeſſe à dire, qu'on luy avoit permis la lecture de ces Vers en ſecret.

15. *Lorſque vous partîtes, &c.* Amaryllis ſignifie encore icy la Ville de Rome. La Métaphore de la premiere Eglogue eſt continuée dans celle-cy, qui en eſt comme la ſuite. Ces paroles m'ont donné lieu d'aſſurer, que Virgile retourna à Rome après l'inſulte d'Arius.

16. *Tityre, prenez-en ſoin, &c.* Cette Eglogue eſt dramatique; mais la ſcéne n'en eſt pas fixe. Les deux Bergers s'entretiennent en marchant, & en s'avançant vers Mantouë. Lycidas qui s'éloigne inſenſiblement de ſon troupeau, crie de loin à Tityre ſon camarade, d'en avoir ſoin juſqu'à ſon retour. Cette interprétation donne de la grace & de la vray-ſemblance à l'Eglogue.

17. *Sont ſans doute ceux, &c.* La conjonction *imò*. dont ſe ſert icy Virgile, ne ſignifie pas toûjours *au contraire.* Souvent dans les bons Auteurs de la latiniré, on la prend dans un ſens d'affirmation. C'eſt ainſi que je l'ay entendu icy. J'ay crû que les Vers dont Ménalque avoit permis la lecture à Lycidas, ſont

ceux-mêmes de cette Eglogue. Il paroît assez qu'ils sont imparfaits, *nec dum perfecta*, & que la necessité d'avoir un prompt secours contre Arius, luy en a fait précipiter la composition. Ils sont à l'honneur de Varus. On promet à ce Romain que si par son credit on demeure en possession de la terre de Mantoüe, on l'élevera au ciel, sur les aîles des cignes du Parnasse.

18. *Chanter Varus ou Cinna, &c.* On lit dans le Texte, *des Vers dignes de Varus & de Cinna*; ce qui peut avoir deux sens. Par-là, Lycidas, pouvoit dire, qu'on ne doit se donner la qualité de Poëte, que quand on fait d'aussi beaux vers que Varus & que Cinna: mais il faudroit supposer que Varus a fait des vers. Il est vray que Varius étoit un Poëte célébre de ce temps-là; mais quelle nécessité de changer le Varus, dont on a parlé jusqu'alors, en un Varius dont il n'a point été fait de mention. Varus & Cinna étoient deux illustres Romains, dont le premier étoit le protecteur de Virgile, & de sa famille.

19. *Venez Galatée, venez, &c.* Ces vers de Ménalque, c'est-à-dire de Virgile, ont en effet bien de l'agrément. C'est une courte chanson; mais parfaite en son genre. Le Poëte latin, qui l'a traduite du grec de Théocrite, y a ajoûté bien des graces. Ce sont des paroles qu'on met à la bouche de

Polyfême, & par leſquelles ce Cyclope invite Galatée, à préférer le ſéjour de la terre au ſéjour de la mer.

20 *Un nouvel aſtre, &c.* Aprés la mort de Jules Céſar, on vit paroître une comete au ciel. On la fit paſſer dans l'eſprit du peuple crédule, pour l'ame de Céſar placée entre les Dieux. De là preſque toutes les médailles qu'on frappa en l'honneur de Céſar, aprés ſa mort, ſont marquées par une étoile.

21. *Tels ſont les deſaſtres de la vieilleſſe, &c.* Mœris qui parle icy, eſt donc encore un vieillard, auſſi-bien que le Tityre de l'Eglogue précédente. Quelle affectation à Virgile, de feindre toûjours un vieillard pour le principal intereſſé dans la reſtitution de ſa terre? Pourquoy toûjours un vieillard pour le premier Acteur de l'une & de l'autre Eglogue? Mais quel autre vieillard pouvoit prendre tant de part à l'affaire de la métairie d'*Andes*, que le pere de Virgile, qui vivoit encore.

22. *Ce Lac ſemblable, &c.* Il y a dans le Texte, *Æquor*, cette mer, ou cette vaſte étenduë d'eaux. En effet nos Bergers étoient déja arrivez ſur les bords du lac de Mantoüe, que forme le Mincjo autour de la ville. Un lac n'eſt-il pas une mer pour des bergers?

23. *Lorſque Menalque, &c.* Je trouve

icy une nouvelle confirmation de ce que j'ay dit, que Virgile étoit alors retourné à Rome. *cùm venerit ipſe*, lorſqu'il ſera de retour, dit ſon pere. Il eſt difficile de ſçavoir quel ſuccés eut ſa négociation, & s'il obtint le rétabliſſement de ſon pere dans ſa terre. Il eſt vray-ſemblable qu'au moins pendant la guerre de Pérouſe, le pere de Virgile n'y demeura pas dans une poſſeſſion paiſible. Il eſt à croire même que les ſoldats d'Antoine, à qui le Mantoüan étoit échû en partage, ne ménagerent pas un homme protegé par leur ennemi. Enfin que Virgile fut obligé d'acheter la métairie de Syron, pour y retirer ſa famille; ces mots, *villula quæ Syronis eras*, me font croire qu'elle n'étoit plus à Syron, mais à Virgile. Je croy qu'elle étoit ſituée en Sicile, où nous apprenons que Virgile eut du bien en terre.

Fin de la neuviéme Eglogue.

DIXIÉME.

EGLOGUE.

ECLOGA DECIMA.

ARGUMENTUM.

Cytheris, mimula illa, quæ diu M. Antonio ita adhæserat, ut ejus uxor diceretur, Galli animum suis artibus devinxerat. Postmodùm levitate muliebri, absente Gallo, atque adversus Parthos bellum gerente, ad alteriùs viri amorem se applicuerat, eumque ad Rheni littus erat insecuta. Porrò Virgilius, sive ut amici animum ab insano, infidæ mulierculæ amore revocet sive, quod verius existimo, ut Cytheridem iterùm amanti Gallo reconciliet, describit in hac Ecloga, amoris illius impotentiam; quo Gallus Cytheridem suam deperibat. Igitur, sub nomine Lycoridis, Cytheridem intellige, ac vesanæ li-

X. EGLOGUE.

SUJET DE L'EGLOGUE,

ON peut déplorer ici les égaremens, où conduit une folle paſſion. Gallus, fameux Poëte, & ami intime de Virgile, s'étoit laiſſé ſurprendre aux charmes d'une fameuſe Comédienne, nommée Cythéris. Il avoit fait en ſon honneur quatre livres d'Elégies, & l'avoit célébrée ſous le nom de Lycoris. Cependant le devoir, & l'amour du ſervice avoient obligé Gallus d'aller faire la guerre en Orient. Pendant ſon abſence, Cythéris luy fit une infidélité. Elle ſe donna à un autre, & le ſuivit en Allemagne. Il eſt vray-ſemblable que Virgile, prié par ſon ami de lui faire des vers pour Cythéris, ſe ſervit de la circonſtance, pour le détourner d'une indigne paſſion; mais il le trouva inflexible dans ſon attachement pour Cythéris. Virgile nous repréſente donc icy l'entêtement de Gallus. Pour donner un air paſtoral à ſon Eglogue, il feint que ſon ami s'eſt retiré en Arcadie; que là les Dieux tâchent de le guérir de ſa folie; que Gallus forme d'abord quelques réſolutions de renoncer à

bidinis amentiam perhorresce.

ECLOGA DECIMA.

GALLUS.

EXtremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.
Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris;
Carmina sunt dicenda. Neget quis carmina Gallo?
Sic tibi, cùm fluctûs subterlabêre Sicanos,
Doris amara suam non interniscat undam.

tion assez basse, étoit entré bien avant dans les bonnes graces d'Auguste. Il fut un des protecteurs de Virgile auprés de l'Empereur, & contribua à faire rendre à son pere la maiterie d'*Andes*. Ainsi pouvoit-on luy refuser des vers?

c Ce que Virgile souhaite icy à Arethuse, ne pouvoit manquer d'arriver. Cette fontaine, ou si l'on veut, ce fleuve, coule avec tant d'impetuosité dans la mer, que ses eaux douces sont quelque temps sans se mêler avec les eaux salées de Doris; c'est-à-dire de la mer, car Doris fut fille d'Oceanus & de Thétis, selon Hésiode.

un engagement insensé ; mais que sa passion est plus forte que les conseils des Dieux, & que ses propres résolutions.

TRADUCTION DE *la dixiéme Eglogue.*

GALLUS.

a ARethuse ! *Nymphe que Théocrite célébra tant de fois*, 1 soyez encore favorable à ce dernier ouvrage ! 2 Gallus m'ordonne de lui faire des vers. Il souhaite qu'ils soient assez beaux, 3 pour être lûs de sa Lycoris. Peut-on refuser des vers à *b* Gallus ? *Déesse que j'invoque, pour prix du secours que j'attens*, *c* que les ondes dont vous portez le tribut à la mer de Sicile, ne se mêlent jamais avec ses

a Arethuse est une fontaine de Sicile, qui sort de terre proche de Syracuse, & qui formant un fleuve dés son origine, va se précipiter dans la mer avec rapidité. On a feint que le fleuve Alphée qui coule dans le Péloponese, vient à travers les flots de la mer se joindre à la fontaine d'Arethuse. Virgile invoque cette Nymphe de Syracuse, parce qu'il veut imiter encore icy Théocrite, comme il l'a copié presque dans toutes ses Bucoliques.

b Gallus d'une extrac-

Incipe. Sollicitos Galli dicamus amores,

Dum tenera attondent simæ virgulta capellæ.

Non canimus surdis, respondent omnia silvæ.

Quæ nemora, aut qui vos saltus habuêre, puellæ

Naïdes, indigno cùm Gallus amore periret?

Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi

*Ulla moram fecêre, neque * Aonia Aganippe.*

* Al Aonia Aga. ippe.

Illum etiam lauri, illum etiam flevere myricæ:

Pinifer illum etiam solâ sub rupe jacentem

Mœnalus, & gelidi fleverunt saxa Lycæi.

con, & la fontaine Aganippe, ou en sort, ou en est voisine. Tous ces lieux étoient consacrez à Apollon & aux Muses.

c. Le Ménale & le Lycée sont deux montagnes d'Arcadie, où est la Scene de cette Eglogue. L'une est fertile en Pins, l'autre est souvent couverte de néges.

eaux ſalées ! Commencez à décrire le trouble, qu'une paſſion inquiette jetta dans le cœur de Gallus. Mes chévres paiſſent le long de ces buiſſons. Tout paroît attentif à ma voix. Les bois, & leurs échos répondent à mes chanſons.

Où étiez-vous *a* Nayades ? en quels bois, en quelles forêts étiez-vous cachées, tandis que Gallus étoit en proye à la paſſion la plus violente ? 4 Non, vous n'étiez point alors ni ſur le Parnaſſe *b*, ni ſur le Pinde ! La fontaine Aganippe ne vous retenoit point ſur ſes bords. Les lauriers & les bruyeres qui l'environnent, *vous auroient appris la douleur de Gallus*, puis qu'ils en furent touchez eux-mêmes. Le mont *c* Ménale, & les rochers du mont Lycée, le pleurérent, lors qu'ils le virent *conſumé de langueur*, & couché ſur une * roche. Ses brebis attriſtées étoient autour de lui ; car enfin elles prennent part

* Solitaire.

a Dans les éditions latines on lit *Naiades*, & dans tous les manuſcrits on trouve *Naïdes*. C'eſt la vraye traduction, dit Probus, comme de *Lais Laidis*, & de *Thais Thaidis*. Il eſt vray que pour la commodité du vers, Virgile a decliné *Naias Naiadis*, mais avec diſſolution, *Ægle Naïadum pulcherrima*.

b Il y a de la différence entre le Parnaſſe & le Pinde. Le Parnaſſe eſt une montagne de la Phocide, & le Pinde de la Bëotie. Celuy-cy, je croy, eſt le même que l'Heli-

Stant & oves circùm : noſtri nec pœnitet illas :

(Nec te pœniteat pecoris, divine Poëta :

Et formoſus oves, ad flumina pavit Adonis.)

Venit & upilio ; tardi venere bubulci ;

Uvidus hibernâ venit de glande Menalcas.

Omnes, Unde amor iſte, rogant tibi ? Venit Apollo,

Galle, quid inſanis ? inquit. Tua cura Lycoris

Perque nives alium : perque horrida caſtra ſecuta eſt.

Venit & agreſti capitis Sylvanus honore,

Florentes ferulas, & grandia lilia quaſſans.

Pan Deus Arcadia venit : quem vidimus ipſi

Sanguineis ebuli baccis, minióque rubentem.

cet Officier que Cytheris ſuivit en Allemagne, fut Antoine le Triumvir, quoy qu'en diſent Servius, & preſque tous les Interprétes aprés luy.

2 nos afflictions. (5 N'ayez donc pas de honte, tout Poëte illuſtre que vous êtes, de vous voir traveſti en Berger. *a* Adonis luy-même ne dédaigna pas de conduire * un troupeau.) *Des Paſtres de toutes les ſortes s'attrouperent autour de Gallus tombé en défaillance* ; & ceux, qui conduiſent des bêtes à laine, & ceux qui menent paître du gros bêtail, * & ceux qui, dans l'hyver, ſe moüillent, à recüeillir le gland dans les forêts. Tous demanderent, qui pouvoit avoir allumé dans le cœur de Gallus une ardeur ſi violente ? 6 Apollon y vint enſuite, & parla de la ſorte. Gallus ! pauvre Gallus, pourquoy brûlez-vous d'une flamme inſenſée ? Vôtre Lycoris n'eſt qu'une infidelle. Elle vous préfere *b* à un rival. Elle le ſuit au travers des neiges, *au milieu d'une armée*, & juſques dans un camp. Silvain couronné de feüilles, s'approcha auſſi de Gallus. 7 Il portoit à la main de longues tiges de certaines plantes ſauvages. Je vis Pan y venir à ſon tour. Il s'étoit barboüillé le viſage *, & l'avoit peint de vermillon. A quoy bon, dit-il à Gallus, vous conſumer d'une exceſſive douleur !

* Proche des fleuves.

* Menalcas.

* Avec du jus d'hiebles.

a Adonis, tout fils de Cyniras & de Myrrha qu'il étoit, fut luy-même Berger, & ce fut dans les forêts qu'il s'attira l'affection de Venus.

b On peut voir dans les notes critiques, ſi

Ecquis erit modus ? inquit. Amor non talia curat.

Nec lacrymis crudelis Amor, nec gramina rivis,

Nec cythiso saturantur apes, nec fronde capellæ.

Tristis at ille, Tamen Cantabitis, Arcades, inquit.

Montibus hæc vestris : soli cantate periti

Arcades. O mihi tum quàm molliter ossa quiescent,

Vestea meos olim si fistula dicat amores !

Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem

Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ !

Certè sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,

Seu quicumque furor. Quid tum, si fuscus Amyntas ?

Et nigræ violæ sunt, & vaccinia nigra

traduit de Theocrite, ἐ πὸ ἴον μέλαν ἐσσὶ, ᾧ ἀγέλα. πᾶ ὑάκινθος. Ce qui m'a fait croire que *vaccinium* que i'ay traduit par du *vaciet*, pourroit bien être la fleur d'hyacinthe.

Croyez-vous que l'amour ſe mette en peine de vos ſoûpirs ? Non, le cruel ne ſe raſſaſie non plus de nos pleurs, que les prairies ſe dégoûtent des ruiſſeaux qui les arroſent, les abeilles du Cythiſe qu'elles picotent, & nos Chévres, des feüilles qu'elles brouttent. *Les larmes ſont ſon aliment ordinaire.* *a* A ces mots, Gallus fit entendre une voix mourante. Du moins, Bergers d'Arcadie, dit-il, vous célébrerez, ſur vos montagnez, mon nom & mes avantures. Il n'appartient qu'à vous de les chanter comme il faut. Je mourray content, *b* & ma cendre repoſera tranquille dans le tombeau, ſi, ſur vos flûtes, vous voulez bien éterniſer mes amours. Plût aux Dieux que j'euſſe pris naiſſance parmi vous ! O ſi le ſort m'avoit fait naître, ou Berger, ou Vigneron d'Arcadie ! Alors je me ſerois contenté d'une Phillis, d'un Amyntas, ou de quelque autre inclination *de village*. Qu'importe après tout que cet Amyntas, eût été noir, *c* les violettes & le Vaciet le ſont

a Rien de plus ingénieuſement inventé, que cette défaillance de Gallus, & que les paroles que Virgile luy met à la bouche.

b Preſque dans toutes les éditions de Virgile, on lit icy, *oſſa quieſcant*, j'ay ſubſtitué *quieſcent*, ſur l'autorité du plus grãd nombre des manuſcrits. On ſentira combien ce changement redonne de clarté au Texte.

c Ce vers, *Et nigræ viola ſunt, & vaccinia nigra*, eſt tout entier

Mecum, inter ſalices, lentâ ſub vite jaceret.
Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
Hîc gelidi fontes, hîc mollia prata, Lycori,
Hîc nemus: hîc ipſo tecum conſumerer ævo.
Nunc inſanus amor, duri me Martis in armis,
Tela inter media atque adverſos detinet hoſtes.
Tu procul à patria, (nec ſit mihi credere tantum)
Alpinas, ah dura! nives & frigora Rheni
Me ſine ſola vides! Ah! te ne frigora lædant!
Ah! tibi ne teneras glacies ſecet aſpera plantas!
Ibo, & Chalcidico quæ ſunt mihi condita verſu
Carmina, paſtoris Siculi modulabor avenâ.
Certum eſt in ſilvis, inter ſpelæa ferarum,
Malle pati, teneriſque meos incidere amores

dire, d'Euphorion. Il veut dire, que devenu Berger, il va chanter en ſtyle Bucolique, les tendres ſentimens qu'Euphorion a exprimé dans ſes Elégies. En effet, Gallus Poëte Elegiaque s'étoit donné Euphorion pour modéle; mais il va quitter l'Elégie pour le genre Paſtoral. Ce qui ſuit confirme mon interprétation.

bien.

bien. Je me ſerois aſſis auprès d'eux ſous un ſaule, à *a* l'ombre d'une Vigne, Phyllis m'auroit cüeilli des fleurs, & Amynthas m'auroit amusé de ſes chanſons. 8 *Venez en ces lieux, chere Lycoris !* Vous y trouverez d'agréables fontaines, de charmantes prairies, & des bois enchantez. Icy nous coulerons tranquillement la vie, juſqu'au dernier de nos ſoûpirs. Helas! un amour réduit au deſeſpoir m'oblige 9 à faire le rude métier de la guerre, à vivre au milieu des armes, & toûjours en préſence de l'ennemi. Pour vous, éloignée de Rome (plût aux Dieux que je puſſe l'ignorer !) tantôt ſur les Alpes, tantôt ſur les bords du Rhin, vous ſouffrez, ſans moi, toute la rigueur de la neige, & des frimats! Rudes hyvers, épargnez ma Lycoris! Glaçons aigus craignez * de la bleſſer!

* De lui fendre les pieds.

Allons! *abandonnons les armées* ! Ne ſongeons plus qu'à chanter ſur la flûte de Théocrite ; *b* les Vers que j'ay imitez d'Euphorion *. La reſolution en eſt priſe. J'iray cacher ma douleur dans les forêts, & parmi

* Natif de Chalcide.

a On n'attachoit pas ſeulement les vignes à des ormeaux; mais encore à des ſaules.

b Cet endroit qui paroît difficile, a beſoin d'attention. Virgile y fait dire à Gallus, qu'il va chanter ſur la flûte du Berger de Sicile, c'eſt vray-ſemblablement de Théocrite, les vers qu'il a faits à l'imitation du Poëte Chalcio, c'eſt-à-

Arboribus: creſcent illæ; creſcetis amores.

Interea miſtis luſtrabo Menala Nymphis,

Aut acres venabor apros. Non me ulla vetabunt.

Frigora Parthenios canibus circumdare ſaltus.

Jam mihi per rupes videor, lucóſqne ſonantes.

Ire, libet Partho torquere Cydonia cornu

Spicula; tanquam hæc ſit noſtri medicina furoris!

Aut Deus ille malis hominum miteſcere diſcat!

Jam neque Hamadryades rurſum, nec carmina nobis

Ipſa placent. Ipſa rurſum concedite ſilvæ!

Non illum noſtri poſſunt mutare labores:

Nec ſi, frigoribus mediis, Hebrúmque bibamus,

Sithoniáſque nives hiemis ſubeamus aquoſæ:

aux Nymphes le nom d'Hamadriades. Ce ſont les Nymphes des forêts qui naiſſent avec les chênes, & qui meurent avec eux.

c L'Hebrus, ſelon Pline, eſt un fleuve de Thrace, qui ſort du mont Rhodope, & que les néges de cette montagne rendent extrêmement froid.

d La Thrace, ou du moins quelqu'une de ſes Provinces, s'appelloit Sython.

les bêtes ſauvages ! Je graveray le nom de Lycoris ſur l'écorce des jeunes arbres ! Ils croîtront, & mon amour croîtra avec eux. *Faiſons mieux* : Joignons-nous aux Nymphes de Diane. Parcourons avec elles les routes du mont Ménale. Courons à la ſuite d'un Sanglier. Le froid ne m'empêchera pas d'environner un bois de mes chiens. Déja je les entens abboyer ! Déja la Forêt retentit de leurs voix ! Déja j'ay lancé * des traits. Déja .... Que dis-je ! inſensé que je ſuis ! Comme ſi la chaſſe étoit un remède ſuffiſant à ma fureur ! Comme ſi l'Amour ſe calmoit à force de travaux ! *b* Nymphes, Forêts, Chanſons, vous n'avez plus de charmes pour moi ! De rudes exercices, de pénibles fatigues ne diminueront pas le feu qui me dévore. Non, quand même j'éteindrois ma ſoif dans les eaux glacées de *c* l'Hebrus, ou quand j'habiterois au milieu des neiges, que l'hyver entaſſe ſur les Montagnes de *d* Trace, quand bien même, Paſtre d'Ethiopie, je conduirois un troupeau ſous le Tropique du Cancre, dans cette re-

* Avec l'arc.

a Les Epithetes que Virgile donne 1. à l'arc, c'eſt qu'il eſt fait à la maniere des Parthes, *Partho cornu*. 2. Et aux flêches, c'eſt qu'elles ſont de Crête, *Cydonia*. En effet, ſelon Strabon Cydonia étoit l'une des trois principales Villes de Crete. Or c'étoit de Créte que venoient les meilleures flêches.

b Virgile donne icy

Nec si, cùm moriens altâ liber aret in ulmo,
Æthiopum versemus oves sub sidere Cancri.
Omnia vincit amor: *& nos cedamus amori.*
Hæc sat erit, Divæ, vestrum cecinisse Poëtam,
Dum sedet, & gracili fiscellam texit hibisco,
Pierides. Vos hæc facietis maxima Gallo:
Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,
Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.
Surgamus: solet esse gravis cantantibus umbra.
Juniperi gravis umbra. Nocent & frugibus umbræ.
Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite capellæ.

gion, *a* où la chaleur deſſéche les arbres, juſqu'à la séve, je ne m'affranchirois pas des chaînes de l'Amour. C'eſt un vainqueur qui ſoûmet tout à ſon empire. Il faut donc lui céder.

10 Muſes, c'eſt aſſez chanter des Chanſons paſtorales. Je les compoſai ; 11 tandis que je treſſois des corbeilles de jonc. Déeſſes, faites les agréer à Gallus, comme un préſent conſidérable ! Mon amitié s'augmente pour luy à toute heure, à peu près comme un arbre prend un nouvel accroiſſement, tous les Printemps. Levons-nous. A la fin on eſt incommodé de chanter ſi long-temps à l'ombre. *a* Sur tout celle d'un géniévre entêté. L'ombre empêche auſſi les moiſſons de meurir. Partez, mes chévres, retournez à la bergerie ! Déja l'étoile du ſoir commence à paroître.

a Il y a ſeulement dans le Texte, chez les Ethiopiens, ou la chaleur deſſéche les arbres juſques dans l'écorce intérieure.

b Ces Vers, *Juniperi gravis umbra*, *&c.* ne ſe trouve point en bien des manuſcrits. Il ne paroît pas indigne de Virgile, & ne gâte rien au lieu où il eſt placé.

NOTES CRITIQUES *sur le sujet de la dixiéme Eglogue.*

IL faut convenir que ce dernier ouvrage Bucolique a été fait par Virgile, sur la fin de l'année 715. ou au commencement de l'année 716. depuis la fondation de Rome. Tous avoüent que l'Auteur des Eglogues, a été trois ans à les mettre en état de paroître. Supposé donc qu'il ait commencé d'y travailler, ou immédiatement après la Bataille de Philippes, ou après la distribution des Campagnes du Mantoüan, elles n'ont dû être achevées que vers le temps, dont je viens de parler.

De-là il est aisé de comprendre, que Marc-Antoine n'est pas ce Romain, dont Virgile parle icy; & qui avoit emmené Cythéris, avec luy, sur les bords du Rhin. Servius cependant charge Antoine de cet opprobre: mais sans raison, & contre l'ordre des temps. On sçait que ce Triumvir étoit alors en Orient auprès de Cléopâtre, & * que, du vivant même de Ciceron, il avoit renoncé à Cythéris. A la vérité Antoine avoit eu autrefois de l'attachement pour elle. Il l'avoit conduite, avec lui, dans un voyage d'Italie, * & avoit paru avec Cythéris, sur le même Char, traîné par des Lyons. Depuis elle avoit pris des engagemens avec Gallus. Enfin, elle venoit d'abandonner celuy-cy, pour suivre, sur le Rhin, un Officier des Armées Romaines. Il est difficile de déterminer au juste, qui fut celuy que Cythéris préféra à Gallus.

* *Mimam illam suam res suas sibi habere jussit.* Cic. Ph. 2.

* *Plutarch. in Ant.*

On ne doit pas confondre le Gallus, dont Virgile décrit icy la passion, avec Asinius Gallus fils de Pollion. On est de si mauvaise humeur contre

Tiberius Donatus, qu'on l'accuſe icy d'avoir cauſé ce deſordre dans la litterature. Cependant cet Ecrivain de la Vie de Virgile, fait deux perſonnes différentes d'Aſinius Gallus, & de Cornelius Gallus. Voicy ſes paroles tirées de l'Edition de Heinſius ; *Pollionis filium C. Aſinium, & Cornelium Gallum miro amore dilexit Virgilius.* Celuycy, qui fait le ſujet de la derniére Eglogue, tomba dans la ſuite des temps dans la diſgrace d'Auguſte, & ſe donna la mort de ſa propre main.

REMARQUES SUR *la dixiéme Eglogue.*

1. *SOyez encore favorables à ce dernier Ouvrage, &c.* Dans un ſujet plus élevé, Virgile a invoqué toutes les Muſes de Sicile, *Sicelides Muſæ.* Il n'appelle ici à ſon ſecours que la ſeule Aréthuſe. C'eſt une Nymphe que Théocrite a ſouvent célébrée. Virgile implore ſon ſecours pour ſon dernier Poëme paſtoral. Par là le Poëte nous marque aſſez l'époque de cette Eglogue. Nous l'avons fixée à la fin de 715. ou au commencement de 716. de Rome.

2. *Gallus m'ordonne que je luy faſſe des Vers.* Peut-être que Gallus n'avoit emprunté la plume de Virgile, que pour faire ſentir à Lycoris, tout infidelle qu'elle étoit, la violence de ſa paſſion. Le Poëte fait aſſez entendre qu'il ne fait cette Eglogue, qu'à la priére de Gallus. Peut-on luy refuſer des Vers, dit-il. C'eſt une trop foible marque d'amitié, pour ne l'accorder pas à un ami.

2. *Pour être lûs de ſa Lycoris, &c.* Cythéris avoit infiniment de l'eſprit. Ciceron, qui en étoit bon juge, nous en aſſure. * Il reproche à Antoine, de ce qu'ayant vécu ſi long-tems avec ſa Comédienne, il n'avoit

* Philip.

pas

pas encore appris d'elle, à plaiſanter agréablement. *Aliquid ſalis ab uxore mimâ trahere potuiſti.* C'étoit de Cythéris que l'Orateur vouloit parler. En effet, Marc-Antoine s'étoit livré à elle. Il ſemble même qu'il l'avoit priſe pour ſa femme. Virgile qui connoiſſoit le bel eſprit de Cythéris, dit qu'il faut faire un Ouvrage qui puiſſe mériter ſon approbation. Le Poëte pouvoit avoir encore une autre raiſon de ſouhaitter, que ſes Vers méritaſſent d'être lûs par Lycoris. On ſçait qu'elle avoit un grace merveilleuſe à prononcer. Auſſi quand Ciceron l'eut entenduë réciter la belle Eglogue du Silene de Virgile, il s'écria, que ce Poëte étoit la ſeconde eſpérance de Rome. On peut dire encore, que quand Gallus demanda à Virgile des Vers, qui pûſſent être lûs de Lycoris, ſon intention étoit, que ſon ami, dans les reproches d'infidélité qu'il feroit à Cythéris, le ménageât, & luy fit même de ſa part, de nouvelles proteſtations. Voilà les trois ſens qu'on peut donner à ces paroles, *ſed quæ legat ipſa Lycoris.* Le dernier paroît le plus vrai. C'eſt comme ſi Virgile eût dit, *il faut que je faſſe des Vers pour Gallus, que Lycoris puiſſe lire, ſans être offensée.*

4. *Non, vous n'étiez point alors, ni ſur le Parnaſſe, &c.* La loüange indirecte, que Virgile donne icy à Gallus, a beaucoup de délicateſſe. Il veut dire, que ſi les Nayades

avoient été alors sur le Parnasse, elles auroient été témoins de la douleur où l'on y étoit, de voir Gallus dans la langueur. Sans doute le Parnasse devoit s'interresser pour un si bon Poëte.

5. *N'ayez donc pas de honte, &c.* J'ay enfermé ces Vers en des parentheses. Sans cela ils troubleroient un peu la suite du discours. Je croi que Virgile ne les a insérez icy que pour faire des excuses à Gallus, de ce qu'il le répresentoit sous un rôle de Berger. Cependant, le Poëte ne soûtient pas pendant toute l'Eglogue, le personnage qu'il a donné d'abord à son Héros. Bientôt Gallus va redevenir un guerrier. C'est un défaut que quelqu'autre excusera mieux que moy.

6. *Apollon y vint ensuite, &c.* Personne ne devoit prendre plus de part à la défaillance de Gallus, que le Dieu de la Poésie. Le Parnasse y avoit été sensible, le Dieu, qui y préside, ne devoit pas l'être moins.

7. *Il portoit à la main de longues tiges, &c.* J'ay mieux aimé me servir d'une expression un peu générale, que de particulariser les especes de plantes, dont Sylvain portoit les tiges à la main. Aussi-bien les mots *ferula* & *grandia lilia*, nous sont inconnus, & n'ont point de noms déterminez en nôtre langue.

8. *Venez en ces lieux chere Lycoris, &c.*

Je ne croy pas qu'on puiſſe douter que la Lycoris, dont il eſt parlé dans toute cette Eglogue, ne ſoit la Cythéris d'Antoine. Plus d'un Auteur ancien nous aſſûrent que Gallus avoit fait ſes Poëſies en l'honneur de Cythéris. Ils nous diſent encore qu'il avoit donné, dans ſes Vers, à cette Comédienne le nom de Lycoris. Nous avons donc lieu de croire que, ſous le même nom, Virgile a voulu parler de la même perſonne. A la vérité, Cythéris ne devoit plus être jeune, lorſque Virgile écrivit cette Eglogue; mais ces ſortes de perſonnes ſuppléent ſouvent par des artifices, à ce qui leur manque de jeuneſſe.

9. *A faire le rude métier de la Guerre, &c.* Ce que Gallus faiſoit par devoir, ou par ambition, il l'attribuë à ſa paſſion, & à ſon deſeſpoir. Si l'on en croyoit le fragment d'une Elégie, qu'Alde Manuce le fils a trouvée, dans un Manuſcrit de Veniſe, & qui porte le nom de Gallus, on ſçauroit au juſte, en quel lieu ce Romain faiſoit alors la Guerre. Voicy les paroles de l'Elégie.

Pingit & Euphratis currentes mollius undas,
Victriceſque aquilas, ſub duce Ventidio.

Nous apprendrions de là que Gallus étoit alors dans l'armée de Ventidius, qui faiſoit la Guerre aux Parthes, ſur les bords de l'Euphrate. Par malheur il eſt conſtant que

ce fragment d'Elégie, eſt une piéce faite après coup, & qu'elle ne fut jamais de Gallus. Il y a pourtant une réflexion à faire ſur cet Ouvrage. C'eſt que l'Auteur, qui a prétendu contrefaire Gallus, avoit de l'érudition. Du moins il paroît avoir deviné juſte, lorſqu'il a placé ſon Gallus dans l'armée de Ventidius. En effet, * ce Général faiſoit la Guerre aux Parthes pendant les années 715. 716. de Rome, c'eſt-à-dire, au temps que cette derniére Eglogue a été compoſée. Il eſt certain encore, par l'endroit de Virgile que nous expliquons, que Gallus étoit alors dans une Armée. Il eſt probable que c'étoit en Orient, puiſque Gallus obtint dans la ſuite le Gouvernement d'Egypte, comme un homme qui connoiſſoit le païs. Il reſte donc de conjecturer, avec le faux Gallus, que le vrai Gallus faiſoit alors la Guerre aux Parthes, ſous Ventidius.

* *Dio. l.* 48.

10. *Muſes, c'eſt aſſez chanter des Chanſons paſtorales.* Ces derniers Vers ſont la concluſion, non ſeulement de cette Eglogue, mais de tout l'Ouvrage des Bucoliques. Virgile ne l'entreprit, dit Tiberius Donatus, que pour célébrer ſes amis, ſous des idées nouvelles de Bergers.

Certainement j'ay trop d'obligation à cet Auteur, qui m'a ſouvent ſervi de guide, pour ne le juſtifier pas, en finiſſant, ſur les articles, où on l'accuſe de fauſſeté. 1. On

luy reproche d'avoir transporté Virgile à Rome, & de l'avoir mis au service d'Octavien Césaar, avant l'année, que l'on distribua les Campagnes du Mantouan, aux Soldats du Triumvirat. En effet, dit-on, Virgile representé, dans sa premiére Eglogue, sous le nom de Tityre, y fait entendre qu'il n'avoit point encore vû Rome, puisqu'il la croyoit inférieure à la Ville de Mantouë. Certainement, cette difficulté pouvoit être de quelque considération, avant mes remarques. Mais maintenant, pour peu qu'on soit entré dans le systême que j'ay établi, sur l'Eglogue de Tityre, & sur celle qui la suit, on sentira l'inutilité de l'objection. J'ay prouvé que ce n'est point Virgile, mais son pere, qui y parle. Ce bon Vieillard n'avoit pas encore vû la capitale; mais son fils y avoit été reçû, depuis quelques années, parmi les domestiques d'Octavien.

2. On dit que l'Ecrivain, dont nous parlons, raconte de Virgile certains faits, qui paroissent incroyables. J'avouë pour moy, que sans avoir plus de crédulité qu'un autre, je n'ay pas trouvé hors de vray-semblablance, que Virgile ait pû connoître à de certaines marques, ou qu'un poulain de bonne apparence, ne seroit un jour qu'un cheval mou, & sans vigueur: ou que de jeunes chiens, nouvellement venus d'Espagne, étoient de bonne race. A la vérité la con-

verſation qu'eut Virgile avec Céſar, au ſujet du doute qu'avoit le Triumvir, ſur le Pere dont il étoit fils, n'a rien de fort convenable à nos mœurs. Eſt-ce donc pour cela une raiſon de la révoquer en doute ? Je dis plus. Quand bien-même le compilateur de divers morceaux de la Vie de Virgile, qui étoient répandus dans les Ouvrages de quelques Ecrivains, que nous n'avons plus, auroit adopté ſans jugement, un évenement fabuleux, s'en ſuit-il que le reſte de ſon Ouvrage dût être également ſuſpect ? Il faudroit dire, ſur ce pié-là, que la Vie de M. Deſcartes, & que quelques-autres encore, n'ont pas été écrites de nos jours. 3. On reprend l'Auteur que je défens, ſur une erreur de Chronologie. Il a appellé, dit-on, Octavien, du nom d'Auguſte, avant que ce nom luy eut été décerné. Objection frivole ! Il n'eſt guére d'Ecrivain qui n'en uſe de la ſorte, par anticipation. Nous feroit-on un crime aujourd'huy de dire, que LOUIS LE GRAND, parut digne du Trône, au moment qu'il y monta ? Cependant le nom *de Grand*, ne luy fut donné que long temps après. 4. On trouve mauvais qu'Auguſte, en parlant à Virgile, lui ait promis de devenir en ſa faveur *un Roy* libéral, *à Rege Magnanimo dona feres.* L'objection eſt ſpécieuſe : car enfin l'on ſçait, combien le mot *de Roy*, étoit alors odieux dans Rome. Après tout,

on peut dire, que nos Critiques n'ont pas fait d'attention aux circonſtances, où le nom *de Roy*, eſt employé par l'Auteur, que je juſtifie. Un Paraſite le donnoit toûjours à celui qui le faiſoit vivre. * C'eſt le Grammairien Donat qui nous l'aſſure, dans ſon beau Commentaire ſur Térence. Voici ſes paroles. *Ut enim Paraſitus Regis eſt, & libertus Patroni: ſic è contrario Rex paraſiti eſt, & Patronus liberti.* Il veut dire que comme un Paraſite appelloit toûjours *ſon Roy*, celuy aux frais duquel il vivoit: auſſi celuy-cy ſe donnoit toûjours le nom *de Roy*, en parlant à ſon Paraſite. Voilà juſtement les termes, dans leſquels ſe trouvoit Virgile, au regard de Céſar. Il demandoit alors à Octavien, que ſa condition devint meilleure à ſon ſervice, & qu'on ne ſe contentât pas de ne luy fournir que du pain, pour ſa ſubſiſtance. Céſar luy promet qu'il ſera, dans la ſuite, pour luy, *un Roy* plus libéral. Qu'y a-t-il de répréhenſible, ou d'incroyable en tout cela? Avoir répondu à ces quatre articles, j'oſe le dire, c'eſt avoir rétabli le crédit de l'Ecrivain, qui a ramaſſé la Vie de Virgile. Ce n'eſt pas au reſte, que je prétende icy l'élever audeſſus de ſon mérite. Encore une fois, c'eſt un tres-bon compilateur, quoiqu'il ne ſoit pas infaillible. Delà il eſt aiſé de comprendre que le fameux Donat, de qui Saint Jerôme apprit autre-

* *Donatus in Scenam. 2. 2. Actûs Phormionis Terentiani.*

fois la Grammaire, n'eſt pas l'Auteur de la Vie du Poëte que j'éclaircis. Auſſi dans les anciens Manuſcrits, l'Ecrivain de cette Vie, porte le nom de *Tiberius Claudius Donatus*, & non pas d'*Ælius Donatus*. Ce dernier nom n'appartient qu'au Précepteur de Saint Jerôme.

11. *Tandis que je treſſois des corbeilles de jonc, &c.* Il y a dans le Texte *hybiſco*. J'ay ſubſtitué une matiére ordinaire de ces corbeilles, à une matiére moins connuë. Il paroît que le Poëte n'a fait ſes Eglogues, que comme un amuſement, & en s'occupant à autre choſe. Je puis dire que l'Aureur de la traduction, & des Notes qu'on vient de lire, a imité en cela Virgile. Cet Ouvrage n'a été, pour luy, que comme un délaſſement, d'une entrepriſe plus ſerieuſe, & plus importante.

FIN.

TABLE DES MATIERES, SUR LES BUCOLIQUES DE VIRGILE.

A.

AChe, plante. On en faiſoit des Couronnes, *page* 173
Achille, ſous ce nom, Auguſte eſt repréſenté, 122
Adonis. Il fut berger malgré ſon illuſtre naiſſance, 279
Afrique, ſon étenduë ancienne, 18
Age d'or, ſa deſcription. 105
Alcon, ſa pieuſe habileté, 131
Alexis, Nom de berger, ſous lequel Alexandre, jeune Eſclave de Mécéne eſt repreſenté, 45
Virgile luy promet de l'inſtruire à la Poëſie, 51
Virgile en fit un Grammairien. 62
Dans la cinquiéme Eglogue, il eſt marqué ſous le nom de Mopſus, 127
C'étoit un Eſclave favori de Virgile, 146
Il eſt repreſenté dans la ſeptiéme Eglogue ſous le nom de Corydon, 206

Alphée, nom d'un Fleuve, qui traverſe la Mer pour venir confondre ſes eaux, avec celles de la fontaine Aréthuſe, 275
Amaryllis, nom de bergere, ſon étymologie, 12
Elle répréſente Rome, 9
Ce mot eſt encore pris pour Rome, dans la neuviéme Eglogue, 267
Amébée, genre de Poëme, dont on donne les régles, 67
Eglogues Amébées, fréquentes dans Théocrite, 75
Faute contre le Poëme Amébée, 204
Amour, c'eſt un Serpent caché ſous des fleurs, 82
C'eſt une rive gliſſante, 85
C'eſt un enſorcellement, 84
Il faut l'éviter; ſoit qu'il ſoit heureux, ſoit qu'il ſoit malheureux, 87
Amphion, quel fut ſon pays, & ſes avantures, 49
Amome, c'eſt un parfum d'Aſſyrie, 120
Ambarvalia, ce que c'étoit parmi les Latins, 140
Andes, ce fut une Bourgade du Mantoüan, où étoit ſituée la métairie du pere de Virgile, 5
Limites de cette Métairie, 253
Angleterre, ſa ſituation, 18
Antithéſes, on en trouve une dans l'Eglogue huitiéme, qui n'eſt point en ſa place, 227
Antoine, (Marc) le Triumvir étoit en Egypte lorſqu'on diſtribua les Terres du Mantoüan à ſes Soldats, 5
Il eut de la paſſion pour la Comédienne Cytheris, 288
Il n'eſt pas cet Officier, qui emmena avec luy Cytheris à la Guerre de Germanie, 288
Antonius (Lucius,) frere du Triumvir, fait la Guerre à Octavien Céſar, 25
Apollon, Auguſte eſt repréſenté ſous le nom de ce Dieu, 115
Pourquoi Apollon eſt-il appellé *Cynthius*? 160

Il fut le premier Auteur de l'Epicuriſme, 190
Apulée, ſon ſentiment ſur l'Alexis de la ſeconde Eglogue, 57
Aracynthe, ou cette Montagne eſt-elle ſituée, 49
Ara & *Altaria*, quelle différence entre ces deux mots, 155
Arcadiens, ils honoroient particuliérement le Dieu Pan, 109
Archimeméde, c'étoit un fameux Mathematicien, 75
Argo, nom du Vaiſſeau qui tranſporta les Argiens à Colchos. 105
Allégorie, cachée ſous le nom d'Argo, 121
Aréthuſe, c'eſt une fontaine de Sicile, 275
Arion, ſon avanture fabuleuſe, 226
Arius, ce fut un centurion de l'armée d'Antoine, qui menaça Virgile de le tuer, 249
Arviſia vina, ſi c'eſt la vraye leçon du Texte, 138
Aſcenſius, ce Commentateur a entrevû que Marcellus étoit le ſujet de la quatriéme Eglogue, *Préface*
Aſinius Gallus, il n'eſt pas le ſujet de la quatriéme Eglogue, 110
Aſtrée, elle étoit fille de Jupiter, & de Thémis, 100
Atalante, elle épouſe Hippoméne, 171
Athenes, Pallas & Neptune la bâtirent, 54
Auſter, c'eſt le nom du vent du Midy, 149

B.

Bacchar, c'eſt une fleur qui croît dans l'Occident, 102
On l'appelle *gand de Nôtre-Dame*, & elle ſert contre les maléfices, 199
Bacchus, ſes fêtes n'ont pas été inſtituées à Rome, par Jule Céſar, 150
Bavius, c'étoit un Poëte rival de Pollion, 93

Barbe blanche, la genne qu'on a donné à ces expreſſions du Poëte, 29
Belier, pourquoi ce mot eſt-il employé dans la Traduction au lieu de Bouc, 194
Berceau, pourquoi Virgile fait-il produire des fleurs au berceau de Marcellus, 120
Bianor, c'eſt le Fondateur de la Ville de Mantouë. Il fut fils de la Propheteſſe Manto, & s'appelloit encore Ochnus, 261
Bouquet, Quel ſera le boucquet que les Nymphes préparent à Alexis, 65
Brodequin, un Berger en promet un de Porphyre à Diane. 211

C

Cantharus, ce que ce mot ſignifie, 165
Changement, on en a fait un important au Texte Latin de la ſixiéme Eglogue, 187. 188. & 189
Chio, les Vins de Chio fort eſtimez, 139
Cebes, ce fut un Eſclave que Pollion donna à Virgile. Il eſt repréſenté ſous le nom d'Amyntas dans la ſeconde Eglogue, 58
Virgile picque Alexandre d'émulation, par la comparaiſon de Cébes, 65
Il eſt repréſenté une ſeconde fois ſous le nom d'Amyntas, 147
Dans la ſeptiéme Eglogue, il eſt repréſenté ſous le nom de Thyrſis, 210
Cicéron, eſt-il poſſible qu'après avoir entendu la ſixiéme Eglogue, il ſe ſoit récrié, que Virgile étoit *la ſeconde eſpérance de Rome.* 178
Circé, ce fut une célébre Magicienne, 228
Cire. Les Magiciennes faiſoient de cire des repréſentations de ceux qu'elles vouloient en[illegible] celer,
Cenſure, un endroit de la huitiéme Eglogue [illegible]

ſuré, 244
Cervi. Ce mot ſe prent en deux ſignifications différentes, 48
Codrus, Roy d'Athenes, ſa vertu héroïque, 130
Codrus, celui-ci fut un Poëte fameux, 199. & 209
Colocaſe, c'eſt une fleur qui croît dans l'Orient, 102
Comete, il en parut une après la mort de Jule-Céſar, 269
Commentateurs. Ils ne ſont pas toûjours à ſuivre. *Préface.*
Leurs interprétations forcées ſur les mots, *candidior barba*, 28. & 30
Conon, ce fut un fameux Géometre, 74
Conſuevimus. Faut-il lire ainſi dans le Texte, ou *conſevimus* ? 40. & 41
Corrections du Texte 1. 21
2 23
3 14
4 10
5 48
6 52
7 61
8 50
9 107
10 128
11 134
12 164
13 166
14 252
15 281
Corydon, étimologie de ce nom de Berger, 45
Couplets. Dans l'Eglogue Amébée, ils doivent être égaux, 209
Chronologie. Elle eſt mal obſervée dans l'arrangement des Eglogues, *Préface.*
Cremone, ſa revolte contre les Triumvirs, & ſa punition, 5
Sa ſituation, 255

Cujum. Ce mot eſt-il latin ? 68 & 69
Cumes. La Sybille de Cumes. Des copies de ſes Livres, ſubſiſtoient encore à Rome du temps de Virgile, 101
Cydon, c'étoit une Ville de Créte, 285
Cyrna, que veut dire ce mot, 257
Cytheris, A-t-elle récité la ſixiéme Eglogue devant Cicéron ? 178
Elle fut à Gallus, après avoir été à Marc-Antoine, 273
La Lycoris de Virgile eſt la fameuſe Comédienne Cytheris, 293

D.

Daphné, elle fut changée en laurier, 204
Daphnis. On diſoit en proverbe, *plus beau que Daphnis*, 48
Le Daphnis de la cinquiéme Eglogue, étoit un frere de Virgile, 144
Découvertes, il eſt permis d'en faire dans la littérature, *Préface.*
Diane, on lui préſente une hûre de Sanglier, 199
Doris, c'eſt une des Déeſſes de la Mer, 274
Défaillance, celle de Gallus eſt ingénieuſement inventée, 181
Défaut, un défaut de Virgile dans la dixiéme Eglogue, 292
Douleur, jolie deſcription d'une douleur champêtre, 134
Druſus. Ce fils de Livie, n'eſt pas le ſujet de la quatriéme Eglogue, 111
Dryades, Nymphes qui habitent dans les chênes, 136
Ducalion & Pyrrha. Origine de leur Fable, 169
Duliehium, c'étoit une Iſle du Royaume d'Ulyſſe, 175

E.

Eglogue, la propre signification de ce mot, *Préface.*
Combien de temps Virgile fut à perfectionner ses Eglogues, *Préface.*
Virgile en fit plus qu'il ne nous en reste, *Préface.*
Sujet de la seconde Eglogue, plus chaste qu'on ne l'avoit crû, 43
En quel temps la seconde Eglogue fut-elle composée ? 58
La troisiéme Eglogue, est une dispute Arnébée, 67
En quel temps la troisiéme Eglogue fut composée, 68
Véritable sujet de la quatriéme Eglogue, 97
La quatriéme Eglogue fut faite 32. ans avant Jesus-Christ, 101
Le temps auquel la cinquiéme Eglogue fut composée, 129 & 145
La sixiéme Eglogue doit précéder la prémiére par rapport au temps qu'elle fut composée, 179
La saison que représente la septiéme Eglogue, est le Printemps, 195
La huitiéme Eglogue, est une pure imitation de Théocrite, 136
La neuviéme Eglogue, est antérieure pour le temps, à la quatriéme, 262
La dixiéme Eglogue fut composée sur la fin de l'année 715. de Rome. 288
Enéide, Virgile soûpire après le temps qu'il pourra la commencer, 242
Enigmes, des Bergers se proposent des énigmes à déviner, 87
Leur explication, 93
Enrouëment. On devient enroüé lorsqu'un loup vous a vû le premier, 252

Epervier, Pourquoy a-t-on traduit épervier, au lieu d'Aigle, 265
Epigramme. On en trouve une de Virgile à Syron, 36
Réfléxions ſur cette épigramme, 37
Epitahe, celle de Daphnis, 134
Ethiopie. Les effets de la chaleur qu'on y reſſent, 287
Euphorion. C'étoit un Poëte né à Châlcis dans l'Eubée, 283
Eurotas, ce Fleuve couloit dans la Laconie, 177

F.

Faunes, c'étoit des Divinitez particuliéres à l'Italie, qui rendoient leurs oracles dans les bois, 164
Félicité, en quoy conſiſte la vraye félicité, ſelon Epicure, 186 & 187
Femmes, leurs paſſions ſont plus vives que celles des hommes, 218
Fermier, Le Mæris de la neuviéme Eglogue, n'eſt pas une fermier mercénaire, 263
Fiction. On en trouve une ingénieuſe, pour marquer l'ordre que Virgile avoit reçû d'Auguſte d'écrire des Bucoliques, 244
Flaccus-Maro. Ce frere de Virgile eſt le ſujet de la cinquiéme Eglogue, 127
Son Apotheoſe, ſous le nom de Daphnis, 136
Vray-ſemblablement, il mourut en Sicile, 141
Preuves qu'il eſt repréſenté ſous le Daphnis de la cinquiéme Eglogue, 145
En quel ſens les lyons d'Afrique ont pleuré ſa mort, 149
Flûte, celles des Bergers étoient de ſept ou de neuf tuïaux, 51
Cébes envia à Virgile la flûte ſur laquelle Lucrece avoit joüé ſes airs, 65

C'étoit être un riche Berger que d'avoir une flûte à sept tuïaux, 72
Virgile donne à Alexandre la flûte qu'il luy avoit promise, 156
Foudre, mauvais augure lorsqu'elle frappoit un chêne, pourquoi, 11
Fulvie. Cette Femme de Marc-Antoine excite une Guerre, pourquoy ? 247

G.

Galatée, nom d'une Bergere, l'étimologie de ce mot, 15
Elle représente la Ville de Mantouë, 15
Vray sens de ces mots, *Galatea reliquit*, 33
Galatea, substitué au Texte Latin, au lieu d'*Amarylli*, 33
Galatée, nom d'une Déesse de la Mer. Belle chanson traduite de Théocrite, par Virgile, sur cette Déesse, 268
Gallus, la réception de ce Poëte sur l'Hélicon, 172
Sa naissance, & sa fortune, 275
Il ne faut pas confondre celuy-ci avec Asinius Gallus, 289
Garamantes, ce sont des peuples d'Afrique, 224
Gaulois, on leur distribuë des Terres du Crémonois & du Mantoüan, 21
Gortine, c'est une Ville de Crete, 171
Goût, le but de la septiéme Eglogue, est de former le goût des jeunes Poëtes, 206
Griffons, Ces animaux n'éxistérent jamais que dans l'imagination, 223
Grinée, c'étoit une Forêt consacrée à Apollon, 172
Grotte, description d'une jolie Grotte, 128

H.

Hamadriades, quelles sortes de Nymphes c'étoit, 285

Hebrus, c'eſt un Fleuve de Thrace, 284
Hécatompile, Ce fut la capitale des Parthes, 19
Hæmus, cette Montagne commençoit en Theſſalie, 225
Hélicon, le Mont étoit différent du Parnaſſe, 173
Hercule, il ſe couronna de Peuplier, quand il alla aux Enfers, 205
Héros, Diverſes ſignifications de ce mot, 103
Héſiode, quel fut ſon pays, 172
Hircanie, Province d'Aſie, qu'on nomme aujourd'hui *Mazandéran*, 133
Hybla, Ville de Sicile. Elle eſt renommée par ſon miel, 16
Hylas, jeune Grec. La paſſion qu'Hercule eut pour luy eſt blâmée, même par un Epicurien, 185
Hylax, c'eſt le nom d'un chien, 234
Hybiſcus, c'eſt une plante flexible, dont on faiſoit des corbeilles, 298

I,

Iacchus, c'eſt un des noms de Bacchus. On l'employoit dans ſes ſacrifices, 162
JESUS-CHRIST paroît avoir été annoncé par la Sybille de Cumes, 313
Ifs, ſur ces arbres, les Abeilles ne recüeillent que du miel amer, 256
Imò, ſignifications diverſes de ce mot latin, 267
Intercalaires, ce ſont des Vers, qui ſe répétent par intervalles, 244
Interprétations. Les Commentateurs ont mal interprété le mot *ſenex*, 31
Interprétation de ces paroles, *paſcite ut ante boves pueri*, 35
Interprétation de ces mots, *tua rura*, 35
Interprétation de ces mots, *quod tibi ſervo*, 64
Interprétation de ces mots, *convexo ponere mundum*, 143

Interprétation de ces mots, *ego dicere verſus*, 146
Interprétation de ces mots, *ſub motis nubibus*, 166
Interprétation de ces mots, *aut numerum lupus*, 202
Interprétation de ce Vers, *& cantare pares ; &c.* 208
Interprétation de ces mots, *quid non ſperemus amantes*, 223
Interprétation de ces mots, *tua carmina*, 242
Interprétation de ces mots, *quod nec bene vertat*. 264
Interprétation de ces mots, *veſtrum Menalcam*, 264
Interprétation de ces mots, *ſed qua legat ipſa Lycoris*, 291
Iſmare, c'étoit une Montagne de Thrace, 167
Ithis. Il fut métamorphoſé en Phaiſan, 174
Jule-Céſar, ſa mort n'eſt pas le ſujet de la cinquiéme Eglogue, 144
Il n'avoit plus ſa mere lorſqu'il mourut, 149
Il avoit cinquante ſix ans lorſqu'il fut aſſaſſiné, 152
Il n'avoit point connu Virgile, 153
Pourquoy il eſt appellé *Dionæus* ? 259
Julie. Elle fut fille d'Auguſte, & femme de Marcellus, 124
Juniperi gravis umbra, &c. Ce Vers ne ſe trouve point dans les manuſcrits, 287
Jupiter. Pourquoy Marcellus eſt-il appellé un rejetton de Jupiter ? 122
Jupiter ſignifie la pluye, pourquoy ? 205

L.

L'*Abbe* (*le Pere*) ſon opinion ſur le temps, que mourut Marcellus. On l'a préférée à celle du Pere Sallier, 117

Lac, un Lac eſt appellé une Mer par un Berger, 269
Liberté. Octavien Céſar, eſt repreſenté ſous le nom de *Liberté*, 13
Libetrides, ce que veut dire ce mot, & ſon origine, 196
Liguſtrum, véritable ſignification de ce mot, 46
Lierre. Il y en a de deux eſpéces, 201
Linus, ce fut un fils d'Apollon, ſelon Virgile, 106
Il reçoit Gallus ſur l'Hélicon, 173
Liſiéres, On en entouroit l'autel dans les ſacrifices magiques, 231
Loüange. Virgile loüe délicatement Gallus, 291
Loups, Hommes transformez en loups, par l'art magique, 233
Lucine, Elle préſide aux accouchemens, 115
Lucréce, ce Poëte mourut l'année que Virgile prit la robbe virile, 63
Lune, les enchantemens font diſparoître la Lune, 229
Loy, une Loy des douze tables punit les enchanteurs, 235
Lyciſque, c'eſt le nom d'une chienne, ſon étimologie, 73
Lycanthropie, genre de maladie, 235
Lycoris, Elle eſt la même que Cytheris, 290
Le caractére que Cicéron a fait de cette Comedienne, 290
Lyctius, c'eſt le nom d'une Ville de Créte, 149

M.

Magie. Elle conſiſte en des actions extérieures jointes à des paroles, 230
Manilius, beaux Vers de ce Poëte citez contre le ſyſtême d'Epicure, 184
Marcellus. Ce fils d'Octavie eſt le ſujet de la quatriéme Eglogue, 97
Il eſt le ſeul à qui conviennent les expreſſions

de Virgile, 118
Preuves, qu'il nâquit ſous le Conſulat de Pollion, 114
A quel âge il mourut, 116 & 117
Mantoüans. Ils ſont enveloppez dans le malheur des Crémonois, 5
Martial, une de ſes épigrammes, expliquée, 39
Son ſentiment ſur l'Alexis de la deuxiéme Eglogue, 57
Mécéne. Il eſt déſigné dans la deuxiéme Eglogue, ſous le nom d'Iolas, 55
Dans la cinquiéme Eglogue, ſous le nom de Stimicon, 253
Dans la ſeptiéme Eglogue, on le reconnoît ſous le nom de Mélibée, 193
Médée. Ses cruautez causées par l'amour, 227
Mélibée, étimologie de ce nom d'un Berger, 9
Par le nom de Mélibée, eſt repréſenté un Berger du Mantoüan, 24
Meditari muſam. Quelle eſt la propre ſignification de ces mots, 6. & 7
Ménale, c'eſt le nom d'une Montagne d'Arcadie, 220
Mere de Virgile. Elle vivoit lorſque ſon fils compoſoit ſes Bucoliques, 133
Methode. Celle de l'Auteur dans ſa Traduction, & dans ſon Commentaire, *Préface.*
Mincio. Aujourd'uy *Menzo*, eſt une riviére d'Italie, 197
Mœvius, c'étoit un mauvais Poëte, 83
Mois, ce qu'il faut entendre par les *grands mois* de Virgile, 118
Multra. Ce que veut dire ce mot latin, 75
Muſes. Virgile invoque celle de Sicile, pourquoy? 99

N.

Naïveté Poétorale, un exemple, 26
Narciſſe, changé en fleur, pourquoy ? 53
Nayades, ce ſont les Déeſſes des Fontaines, 53
Nerée. C'eſt ſelon Virgile le Dieu de l'Occean, 166
Nôces. Les cérémonies des Anciens pour les Nôces, 222
Notes critiques. Deſſein de l'Auteur dans celles qu'il a faites, *Préface*.
Nymphes, ce ſont les Déeſſes de la campagne, 53
On leur faiſoit une fête célébrée en Sicile, 141

O.

Oaxe. Y eut-il un Fleuve de ce nom en Sicile, 40
Octavie, Elle fut Sœur d'Auguſte, & elle épouſa Marc-Antoine, 97
Elle eſt déſignée ſous le nom de Lucine, 115
Octavien Céſar, ſon âge lorſque Virgile écrivit ſa premiére Eglogue, 14
Pourquoy eſt-il appellé Dieu par Virgile, 25
La huitiéme Eglogue luy eſt adreſſée, 236
Il a dû côtoyer le Timave en revenant par terre de Macédoine, 239
Il avoit composé une Tragédie ſur la mort d'Aïax, 242
Oeta. Ce nom de Montagne ſe prent pour toutes celles qui ſont à l'Orient, 222
Ombres, Elles croiſſent au Soleil couchant, 23
Orphée. Il faiſoit marcher ſes arbres au ſon de ſa Lyre, 76
Oyſeaux. Certains Oyſeaux ont certaines heures pour chanter, 47

P

Palémon, c'eſt un nom de Berger, 76
Palémon Remmius. C'étoit un Grammairien, ſa

folie, 98
Pan, c'eſt le principal Dieu des campagnes, 106
Pâles, c'étoit une Déeſſe qui préſidoit aux pâturages, 135
Paliurus, quelle eſt la vraye ſignification de ce mot latin, 134
Pâris, ce fils de Priam fut long-temps Berger, 55
Parnaſſe. En quel lieu cette Montagne eſt ſituée, 168
Parques. Elles filent la deſtinée des hommes, 107
Parthes, ce ſont des Peuples d'Aſie, 19
Paſiphaé, ſon infâme débauche rendue odieuſe, 185
Pere (le) *de Virgile*. Il eſt repréſenté ſous le nom de Tityre, 24
Il ne fut eſclave que par métaphore, 26
Il vivoit encore lorſque ſon fils étoit en faveur auprès d'Auguſte, 27
Il n'étoit plus en âge de former des inclinations, 34
Il va à Rome implorer le ſecours d'Octavien-Céſar, 34
Il étoit en poſſeſſion de ſa métairie, lorſque la ſeptiéme Eglogue fut compoſée, 197
Il eſt troublé dans la poſſeſſion de ſa Métairie, 37
Il eſt repréſenté dans la neuviéme Eglogue, ſous le nom de Mœris, 251
Il fut obligé enfin d'abandonner ſa Métairie, 270
Pérouſe, la Guerre de Pérouſe fût fatale au pere de Virgile, 247
Phaëton, ſes Sœurs ſont changez en Peupliers, 170
Phillis, Ovide lui fait écrire une Lettre à Démophon, 131
Philoméle. Elle eſt métamorphoſée en roſſignol, 174
Philoſophie, celle d'Epicure eſt toute renfermée dans la ſixiéme Eglogue, 185

Pollion. Il fut Poëte & homme de Guerre, 83
Il fut Conſul, en quelle année? 85 & 112
Virgile lui addreſſe la quatriéme Eglogue, 99
Lorſque Macellus nâquit il étoit Conſul, 98
Preuves de ceux qui ſoûtiennent que la huitiéme Eglogue luy fut adreſſée, 237
Il faiſoit des Vers pour le Theâtre, 241
Poëtes, le privilége qu'ils ont de diviniſer leurs amis, 134
Ils ont le défaut d'importuner pas leurs Vers, 261
Pompée (*Sexte.*) Il s'empare de la Sicile, 97
Sa mort, 122
Pomponius Sabinus, ſon ſentiment ſur l'Alexis de la ſeconde Eglogue, 58
Ponctuation, mauvaiſe ponctuation de quelques critiques, 29
Pratus, Ses filles s'imaginérent qu'elles étoient changées en Vaches, 168
Préſage, il étoit heureux lorſque le feu de lui-même ſe rallumoit ſur l'autel, 234
Priape, On lui promet une ſtatuë toute d'or, 211
Promethée, il ravit le feu du Ciel, 68
Progné, ſa métamorphoſe en hirondelle, 174
Prothée, il falloit l'enchaîner pour en tirer des oracles, 182

Q.

Quintilius Varus, il n'eſt pas le ſujet de la cinquiéme Eglogue, 144
La ſixiéme Eglogue luy eſt adreſſée, 163
C'eſt celuy que ſa défaite en Allemagne rendit fameux, 181

R.

Radius, une des ſignifications de ce mot latin, 75

Rhodope

Rhodope. Ce fut une Montagne de Thrace, 167
De la *Rue*, ſçavant Jeſuite, cité, 110
Ruſcus, la ſignification de ce mot latin, 200

S.

Salien, Sentiment de ce Jeſuite ſur l'âge de Marcellus, 116
Saloninus. Il n'eſt pas le ſujet de la quatriéme Eglogue 110
Sanadon, ce Jeſuite eſt Auteur d'une excellente Eglogue Amébée, 90
Saone, c'eſt une riviére des Gaules, 19
Sardoa herba. Ce que ces expreſſions ſignifient, 212
Saturne. L'âge d'or regna avec luy, 269
Saules. On y attachoit la vigne auſſi-bien qu'aux ormeaux, 283
Sandix, vraye ſignification de ce mot, 104
Sanglier, lâcher le Sanglier dans la fontaine, proverbe, 55
Scene, La ſcene de la neuviéme Eglogue n'eſt pas fixe, 207
Scythie. C'eſt un Pays Septentrional d'Aſie, 18
Semina. Ce mot ſe prent pour ſignifier les atomes d'Epicure, 167
Serpents, Pourquoy périront-ils à la naiſſance de Marcellus, 120
Serpolet, on en faiſoit un ragoût pour les moiſonneurs, 47
Sicile, c'étoit la patrie de Théocrite, 95
Sicilia. Ce fut le titre d'un Poëme composé par Auguſte, 244
Silene. Il fut le Précepteur de Bacchus, 183
Siniſtra cornix, Comment il faut entendre ces mots, 206
Sophocle, ce fut un Poëte illuſtre parmi les tragiques, 22
Subleuere, quelle eſt la ſignification de ce mot latin,
Sujets, quels ſujets ſont les plus propres à la P[illegible]

ſie, 130
Stipula, ce qu'on doit entendre par ce mot, 72
Sybilles, on en contoit dix, 101.
Celle de Cumes annonça la naiſſance de Jeſus-Chriſt, 113
Sylla, ſous ce Dictateur les livres des Sybilles furent brûlez, 101
Sylla, elle fut fille de Phorcus & Déeſſe de la Mer, 175
Sylla, fut fille de Niſus & métamorphosée en aloüette, 175
Symmachus. Cet Auteur éclaircit un endroit obſcur des Eglogues, 92
Syracuſe, Ville de Sicile, patrie de Théocrite, 161
Syrinx. Cette Nymphe fut changée en roſeaux, 223
Syron, ce fut un Philoſophe Epicurien qui fait le ſujet de la ſixiéme Eglogue, 159. & 177
Son caractére, 178. & 182.
Sython, c'eſt le nom d'une Province de Thrace, 284

T.

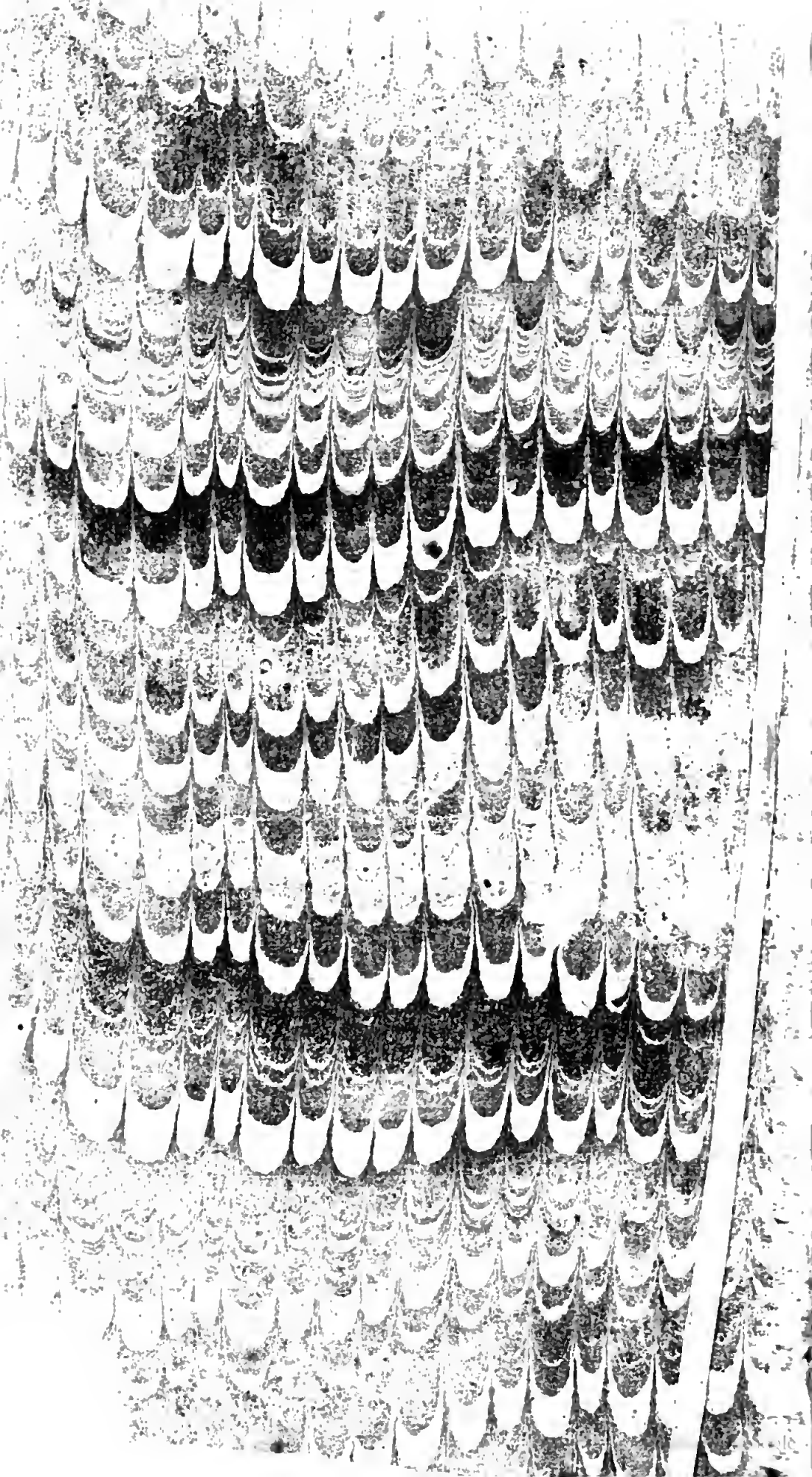
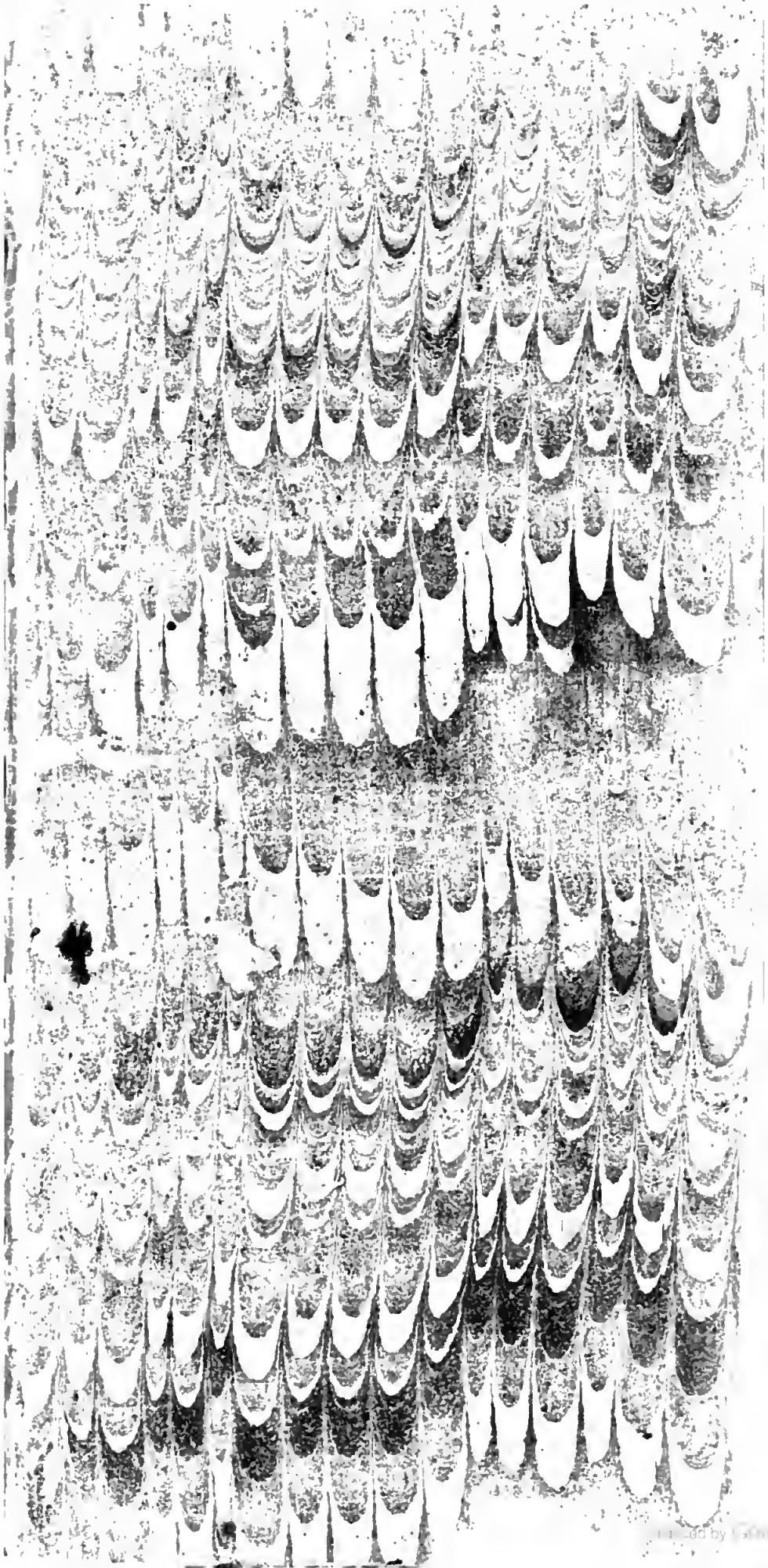
Taſſes, la deſcription de deux taſſes, 75
Terée, il fut métamorphosé en huppe, 174
Tellus, c'eſt la Déeſſe de la terre, qui fait ſes préſens à Marcellus, 102
Texte On a réformé le texte latin des Eglogues, par les Manuſcrits, & par les vieilles éditions de Virgile, *Préface*.
Thalie, Pourquoy un Poëte Bucolique invoque-t-il cette Muſe, 160
Théocrite. Virgile l'a imité dans la troiſiéme Eglogue, 68
Il a divinisé un Daphnis de Sicile, 144
Virgile emprunte de luy ſon ſacrifice magique, 235
Theſtile, eſt-ce la mere de Virgile, ou une Eſclave

cherie, 61
Thétis, c'eſt la Déeſſe de la Mer, 105
Thyrſes, c'étoit des Javelines environnées de pampre, 132
Tiberius Donatus, Ce qu'il faut penſer de ſa vie de Virgile, *Préface.*
Sentiment de Voſſius ſur cet Auteur, *Préface.*
Il tombe en contradiction ſur deux époques, 179
Sa juſtification ſur les fautes qu'on lui impute, 294
Tigre, (le) c'eſt une riviére d'Aſie, 19
Timave (le) c'eſt un petit fleuve du Frioul, 238
Tiphis, fut autrefois le Pilote du navire Argo, 104
Tityre, ce que veut dire ce mot, 7
Le Pere de Virgile eſt repreſenté ſous le nom de Tityre, 17
Traduction, Pourquoy la traduction, n'eſt pas toûjours conforme au Texte, 266
Turnebe, ſon mauvais Syſtême ſur les perſonnages de la premiére Eglogue, 31

V

Vaccinium. On ne convient pas de la ſignification de ce mot, 55
Varius, ce fut un Poëte, mais dont il ne s'agit point dans les Bucoliques, 268
Varus. Il eſt marqué dans la neuviéme Eglogue, ſous un nom de Berger, 159
La neuviéme Eglogue luy eſt adreſſée, 155
Velleius Paterculus, ſon ſentiment ſur la naiſſance de Druſus, 111
Vers hexametre. Il fut défectueux juſqu'à Virgile, *Préface.*
Le Vers *Sæpe ſiniſtra cava*, &c. n'eſt point du Texte des Manuſcrits, 10
Vers tout entier traduit de Théocrite par Virgile, 280
Ventidius, Gallus, faiſoit la Guerre ſous ce Général en Orient. 293
Viburnum, ſignification, préciſe, de ce mot, 13

Virgile. Il entreprend ſes Eglogues par l'ordre de Céſar, *Préface.* & 163
Il eſt le premier des Latins qui ait compoſé des Eglogues, *Préface.*
Son âge lorſqu'il compoſa la premiere Eglogue, 24
Il n'eſt pas repréſenté comme on l'a crû, ſous le nom de Tityre, 24. & 27
Il obtint Alexandre de Mécéne, & il en fit ſon diſciple, 57
Son affection pour ſes diſciples fut chaſte, 59
Il eût une terre en Sicile, 62
Portrait de Virgile, 62
Sa juſtification ſur les ſalletez, que les Interprétes ſe ſont imaginé voir dans la troiſiéme Eglogue, 69
Il s'eſt répréſenté, dans la cinquiéme Eglogue, ſous le nom de Ménalque, 127
Dans la ſixiéme Eglogue, il s'eſt repréſenté ſous le nom de Chromis, ou de Mnaſilus, 163
Il avoit commencé en vers l'hiſtoire des Rois de Rome, 181
Il eſt repréſenté ſous le nom de Daphnis, dans la ſeptiéme Eglogue, 195
Les plus beaux Vers Bucoliques ſont ceux de la huitiéme Eglogue, 219
Il avoit fait quelques Eglogues avant celles qui nous reſtent, 239
Il a commencé ſes ouvrages; & il les a finis par Auguſte, 243
Il eſt repreſenté; dans la neuviéme Eglogue, ſous le nom de Ménalque, 253
Le Mœris de la neuviéme Eglogue, n'eſt pas Virgile, 264
Il retourna à Rome après avoir rétabli ſon pere dans ſa terre, 270

Fin de la Table des Matieres.

AOI 14654